M 705 2.033 11 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

L'HEBDO DU LOTO

39e ANNÉE
20 MAI 1988
11 F

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 81 F.L. ● Belg. : 83 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,75 dollars canadiens. ● Espagne : 320 pes. ● Maroc : 11,50 dir.
● Sénégal : 825 c.f.a. ● La Réunion : 16 F. ● Antilles franç. : 16 F.
● Gabon : 840 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 770 c.f.a. ● Tunisie : 12,65 DH.

RFA
L'Empire éclaté

MICHEL
« Vivement demain »

URSS
Le syndrome ukrainien

BORGHI
Le saint dessein

CANADA
Waiters and see

Rudi Völler (RFA)
Photo Henri SZWARC

BECKENBAUER

le Kaiser cherche un empire

(Photo PRESSE SPORTS)

Rummenigge (Photo Henri SZWARC)

Il était le Kaiser et l'empire courait sous ses pieds. Aujourd'hui il n'y a plus d'empire, mais son fantôme pèse sur ses épaules. Sélectionneur par un hoquet de l'histoire, Franz Beckenbauer s'est lancé à la reconquête de la fierté du football allemand. Mais les troupes d'élite d'hier n'existent plus. Et le temps est un terrible ennemi. La gloire attendra-t-elle le Kaiser ?

PARIS est la plus belle ville du monde. Sauf peut-être pour Franz Beckenbauer. Enfin, il ne sait pas encore très bien lui-même... Pourquoi ? C'est à Paris, juste après la finale du Championnat d'Europe, qu'il a pris l'une des décisions les plus importantes de sa vie. La plus bizarre aussi. « Un soir, j'ai reçu un coup de fil du président de la Fédération allemande. Il me proposait le poste de sélectionneur national. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir. Autant

par Rainer KALB

j'ai été surpris par cette démarche, autant je le fus par ma réponse. » Un oui. Oui à Paris. Oui au pari. « J'ai beaucoup stressé après parce que j'étais persuadé d'avoir fait une bêtise. »

Aujourd'hui, deux ans après, une qualification pour le Mundial et quelques incertitudes plus tard, Beckenbauer ne sait toujours que penser. « Je n'ai plus le temps de regretter. Je vis très sérieusement, très concentré. Je ne pense qu'au prochain match, je regarde la télé, je voyage. Depuis deux ans, il n'y a pas eu une journée où je n'ai pas pensé à la sélection. Je ne le supporterai pas pendant toute une vie. »

Déjà fatigué, Franz, alors qu'il vient de prolonger son contrat jusqu'en 1988, date de l'Euro allemand ? Il ne l'admettra jamais. Même s'il avoue volontiers que le « travail » est plus difficile qu'il ne le croyait. « Je n'étais pas entraîneur. Je n'en avais pas l'expérience, et, au début, je n'étais pas très à l'aise. La première fois que j'ai eu l'équipe en main, je ne savais pas trop quoi dire et quoi faire. Maintenant, je suis habitué, cela ne me tourmente plus. Mais il est plus facile d'être joueur que sélectionneur. »

Continuons de dégager les lignes de force sur lesquelles est bâti le nouveau Kaiser, entraîneur de l'équipe d'Allemagne, mais aussi dépositaire des fantasmes de puissance et de gloire d'une nation qui, en matière de ballon rond, a dû apprendre la modestie. Joueur, Beckenbauer pouvait se reposer. Il ne le peut plus. Il pouvait aussi raconter des bêtises sans se faire reprendre. Cela aussi a changé. Chacune de ses phrases prend une importance démesurée. Et Beckenbauer n'est pas du genre à mâcher ses mots. Parfois, l'empereur n'est pas diplomate du tout. « Le travail avec les journalistes n'a pas bien fonctionné ces derniers temps. Tout le monde veut des interviews avec moi et je ne peux pas refuser. Au Mexique, j'accorderai une heure, pas une minute de plus ! Ces derniers temps, je ne fais que bavarder. Je n'ai même plus le temps de réfléchir ! »

Il n'y a plus d'heure bleue

Réfléchir. Le mot est lâché. Beckenbauer sait qu'il en a terriblement besoin s'il veut rendre au football allemand son renom d'autrefois. Car, hormis la récente réussite face aux Hollandais (3-1), les matches de préparation avant le départ pour le Mexique l'ont laissé pour le moins pensif. Le match nul contre les Yougoslaves (1-1) comme la courte victoire (1-0) obtenue contre la Suisse, le 9 avril dernier. Manifestation apparente du malaise, ce soir-là : Beckenbauer a supprimé « l'heure bleue ». Une vieille tradition de la presse allemande qui veut qu'après chaque match, une fois rentré à l'hôtel, le sélectionneur discute à bâtons rompus avec les envoyés spéciaux. Généralement entre minuit et une heure du matin. Après le triste spectacle du St Jakob Stadion, Franz n'avait plus le cœur à philosopher. Le temps s'était arrêté sur le noir. Tous les témoins présents ont pu s'en rendre compte à la vue d'un spectacle insolite. Celui d'un sélectionneur troublé et muet, gesticulant derrière les vitres fumées de la salle d'un restaurant du Park Hotel et admonestant sévèrement des joueurs qui piquaient du nez dans leur assiette.

Ce n'était là que la partie visible de l'iceberg. On avait vu une équipe de RFA vidée de sa substance, mais sous la surface de l'évidence se cache un vide à donner des sueurs froides. Dans une interview accordée il y a peu à Werner-Johannes Müller, du *Kicker-Sportmagazin*, Beckenbauer avouait : « Quand, avec Berti Vogts et Horst Köppel, nous avons effectué un premier tour d'horizon pour la Coupe du monde, nous nous sommes aperçus que nous ne disposions que de vingt-six ou vingt-sept joueurs de classe internationale en RFA. » Qu'est-ce qu'un empereur sans garde royale ? Et sans général d'empire ?

Beckenbauer attendait (espérait ?) Schuster. Il n'a vu venir personne. L'histoire a bouclé ce chapitre et quand Beckenbauer a annoncé la désertion du blond de Barcelone, lors d'une émission de télévision, le public a applaudi. Spontanément. Il faut dire que la dernière retraite de Schuster n'avait pas été très élégante.

Démentant avoir demandé une somme de trois millions de francs à la Fédération pour jouer le Mundial, il avait prétendu se l'être vu proposer par Adidas. Une grimace de trop à laquelle la marque aux trois bandes avait répondu,

LA ROUTE DU MEXIQUE

ZONE EUROPÉENNE
GROUPE 2

- RFA - Suède 2-0
- Malte - RFA 2-3
- Portugal - RFA 1-2
- RFA - Malte 6-0
- Tchécoslovaquie - RFA 1-5
- Suède - RFA 2-2
- RFA - Portugal 0-1
- RFA - Tchécoslovaquie 2-2

La RFA termine première de son groupe avec 12 points, 22 buts pour et 9 contre.

Buteurs : Rummenigge, 4 ; Allofs, Littbarski, Rahn, 3 ; Völler, Herget, 2 ; Berthold, Brehme, K. H. Förster, Magath, Matthäus, 1.

ironiquement : « A ce compte-là, on se demande ce qu'auraient pu exiger Schumacher ou Littbarski ! »

Le moral de Beckenbauer descend parfois très bas. « C'est vrai, nous avons des problèmes. On ne peut pas le cacher. » Et quand il regarde en arrière, devant les deux visages que l'Allemagne lui a présenté, la croyance en certaines valeurs immuables du joueur allemand le sauvent du désespoir.

« Quand je fais le bilan de ces deux dernières années, j'en retiens une chose : si mes joueurs sont dans l'obligation de bien jouer, ils jouent bien. » Sur ce sujet, le Kaiser présente des arguments valables. « Je me suis souvent demandé pourquoi nous ne pratiquions pas toujours le même jeu que lors du match aller au Portugal (2-1) ou en Tchécoslovaquie (5-1). Ce furent des matches merveilleux, contrairement aux matches retour, où nous avons été plutôt lamentables. En fait, les Allemands ont besoin de la pression, c'est un problème psychique. Quand ils considèrent l'enjeu comme dérisoire, ils n'ont plus de volonté. »

Histoire africaine, histoire de mecs

Mais cela n'excuse pas tout. Surtout pas l'indigence de certaines productions en match amical. En Suisse, par exemple, qui doit probablement constituer la référence négative de ces dernières années — le Kaiser, l'homme au toucher de balle feutré, le virtuose aux pleins et aux déliés plus autrichiens que germaniques, avait mal au ballon. « Ce soir, déclara-t-il après le match, j'ai appris comment il ne fallait pas jouer au football. » Et à un journaliste bienveillant qui soulignait la bonne tenue physique de son équipe, il avait répondu, le rictus figé : « Oui, bien sûr, ils ont couru, ils se sont battus. Mais tout le monde peut le faire. Même les Africains savent se battre. » L'injure n'était pas pour ceux que l'on croit.

Alors Beckenbauer agite les solutions dans sa tête, insensible aux soupirs d'un Magath qui se plaint : « Le Kaiser est trop sévère », comme aux doléances d'un Matthäus qui remarque : « Nous n'avons pas assez de temps pour nous entraîner. Et puis, on ne se connaît pas assez. Les joueurs changent souvent et la plupart du temps je ne sais pas ce que va faire mon voisin. »

De toutes ces expériences Franz a dégagé une idée forte. Une conviction. « Je ne prendrai que des joueurs qui ont la force, la technique et la condition qu'on demande aujourd'hui aux internationaux. En un mot, je veux des mecs. »

La raison en est simple : « Au Mexique, en altitude, sous la chaleur à laquelle nous, Européens du Nord, ne nous habituerons jamais, il faudra que les joueurs soient très forts mentalement, capables de résister à tout et de se dépasser dans les moments difficiles. »

Une diva et quelques moutons

En fait, Beckenbauer, et il le sait, aura surtout besoin d'exemples, de leaders. D'un leader, en fait. Dans son esprit, cet homme, c'est Karl Heinz Rummenigge, son capitaine. L'homme en qui il place toute sa confiance. Même s'il n'a jamais véritablement assumé ce rôle, que ce soit en Espagne ou surtout lors de l'Euro 84. De cela aussi Beckenbauer est conscient. « Il va de soi que je dois encore parler sérieusement avec Kalle. J'attends beaucoup de lui au Mexique. Comme joueur et comme capitaine. C'est lui qui doit enflammer ses partenaires, pas l'inverse. »

Le problème, c'est que Beckenbauer est très exigeant, tout en n'acceptant aucune concession. « Etre appelé en équipe nationale doit redevenir un honneur, et par conséquent, un devoir. Personne ne peut y revendiquer une place de droit. Je ne veux plus de sénateurs », confiait-il à *L'Equipe Magazine*, en septembre 1984.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Que Rummenigge s'accorde un retard au petit déjeuner lors d'une concentration, et le voilà crucifié par le Kaiser. « Nous sommes une grande famille. Si j'accorde une dérogation à l'un, puis à l'autre, puis à d'autres encore, un jour je vais me retrouver tout seul à table. » Dans le projet qu'a conçu Beckenbauer, il n'y a pas de place pour les divas. « Ces derniers temps, Kalle a joué à « l'italienne », c'est-à-dire qu'il fait trop de pauses pendant un match. Au Mexique, je ne tolérerai pas cela. »

Si Beckenbauer règle ce problème, il s'épargnera quelques migraines. Car ce ne sont pas les raisons d'avoir mal à la tête qui lui manquent. De l'attaque inefficace ces derniers temps (mais cela fait aussi partie du cas Rummenigge) à la défense indéterminée (Herget ou Augenthaler en libero ? K.-H. Förster ou Jakobs en stoppeur ?), en passant par un milieu de terrain sans caractère et surtout sans génie depuis Netzer, Overath et Breitner. « Nous n'avons pas de numéro 10, constate le Kaiser. C'est notre gros problème, comme celui de beaucoup d'autres nations d'ailleurs. Je ne crois pas à la révélation d'un jeune. Il faut de l'expérience. Pour moi, Magath reste le plus apte à tenir ce poste. » Mais pas forcément le plus convaincant. « C'est pour cela qu'il faut répartir les responsabilités sur plusieurs épaules. »

Un berger et quelques moutons suiveurs bien charpentés, voilà ce que Beckenbauer s'ingénie à trouver. Pour le moment, il a tout juste dégagé deux équipes totalement différentes, suivant qu'il a une approche offensive ou défensive du match à jouer. Malgré la proximité de l'échéance, Franz se force à l'optimisme. « Aucune équipe de RFA n'a jamais terminé un tournoi dans la composition qui était la sienne lors du premier match. L'équipe, je la trouverai au Mexique. » Et quand on lui fait remarquer que Michel Hidalgo posait récemment comme principe, dans le *Kicker*, qu'une bonne équipe devait exister avant un tournoi pour être exceptionnelle pendant celui-ci, il ne peut que répondre : « Oui, c'est aussi mon opinion. »

La RFA n'a guère renouvelé ses cadres depuis la dernière Coupe du monde. Ainsi, Schumacher et Magath seront-ils encore les pions essentiels d'une équipe qui se cherche, et au sein de laquelle Brehme ne représente qu'une solution de rechange.

(Photos VANDYSTADT et PRESSE-SPORTS)

Le Mundial est dans onze jours, et l'équipe d'Allemagne n'existe pas encore. Le Kaiser se repose-t-il sur la chance ? « J'en ai eu dans ma vie, mais j'ai toujours travaillé pour l'avoir. Je ne me suis jamais assis dans mon salon la fenêtre ouverte en criant : « Viens, oiseau du bonheur, viens ! » Ceux qui ne travaillent pas n'obtiendront rien. » C'est là son credo, est il n'en changera pas. « C'est sûr, nous étions bien meilleurs en 1974. Aujourd'hui, la situation n'est pas critique. Elle et sérieuse. Mais comme nous étions montés pas à pas avant d'être champions du monde, nous remonterons pas à pas. » Jusqu'à l'Euro 88 ? C'est en tout cas pour cela qu'il a resigné.

Reste à savoir si le terrain sous ses pieds sera toujours aussi plat. La route du purgatoire, comme celle de l'enfer, est pavée de mauvaises intentions. Pour l'instant, pour la presse dans le cœur de l'opinion publique ou dans la tête des joueurs, Beckenbauer reste le Kaiser. Mais, dans les colonnes impitoyables des archives, il est aussi celui qui a perdu le premier match éliminatoire d'une Coupe du monde avec l'équipe d'Allemagne. « Bien sûr, j'en suis navré. Nous en étions tous navrés. Mais l'essentiel, était de se qualifier. » Logique élémentaire, incontournable. Mais attention quand les masses ont faim, elles oublient la logique.

Quoi qu'il arrive, le Kaiser poursuit la sienne, celle contenue dans ces quelques mots, proposée aux journalistes autant qu'à lui-même, pour justifier sa nouvelle responsabilité : « Je ne voulais pas passer le reste de ma vie à regarder les montagnes autrichiennes et à jouer au golf. »

Le jeu auquel il joue actuellement est bien plus dangereux. Il contient à la fois toutes les joies et toutes les peurs du monde. « J'éprouve beaucoup de joie, car participer à une Coupe du monde est toujours un bonheur fou. Mais je suis plus tendu que les autres fois. Joueur, je n'étais responsable que de moi. Sélectionneur, la responsabilité est terriblement plus élevée. Et ça, je le ressens. »

Il ne faudrait pas que le Kaiser reste longtemps sans empire.

Völler : une saison en enfer...

LE 24 novembre 1985, une journée avant la fin des matches aller, Rudi Völler et ses camarades du Werder Brême, qui occupent alors la première place de la Bundesliga, rendent visite au second, le Bayern de Munich. Blessé au tendon d'Achille au début de la saison, Völler effectue à cette occasion son grand retour en Championnat. Une bien triste journée. Pour Brême, défait 3-1 en Bavière. Pour Rudi Völler aussi qui se blessera une nouvelle fois, lors d'un choc avec Klaus Augenthaler. Blessure sérieuse puisque l'attaquant de l'équipe nationale ne disputera pratiquement aucun des matches retour. Blessure mystérieuse aussi. Les médecins du Werder Brême n'arrivent à définir de quoi souffre exactement Völler.

Pendant ce temps, l'intéressé s'interroge, s'impatiente, et doute. Heureusement, un beau jour, il reçoit un coup de fil du Kaiser en personne. Celui-ci lui conseille d'aller consulter le médecin du Bayern. Lequel l'enverra se faire opérer en Belgique par le professeur Martens, celui qui s'était occupé auparavant de Jean-Marie Pfaff...

On reverra Völler pendant un quart d'heure, toujours contre le Bayern, à deux journées de la fin du Championnat. Il n'empêche que, sans ce pépin, la vie de Rudi aurait sans doute été changée. Plusieurs clubs étrangers, parmi lesquels le RC Paris, avaient un œil sur lui. Völler blessé, tous les contacts furent rompus, le club parisien jetant son dévolu sur Pierre Littbarski. « Si j'avais pu rester compétitif, regretta l'attaquant de Brême, j'aurais sans doute reçu beaucoup plus d'offres de clubs étrangers... »

A l'heure qu'il est, Rudi Völler est encore un peu à court de compétition bien qu'il aie disputé deux matches récemment. Contre la Yougoslavie tout d'abord, où il inscrivit le seul but allemand, et mercredi dernier contre les Pays-Bas à Dortmund, où il récidiva, marquant même deux des trois buts de la victoire de la sélection allemande. Et ce, en l'espace de trois minutes.

A l'occasion de ce match qui constituait sa trente et unième sélection en équipe d'Allemagne (il a honoré la première le 17 novembre 1982 contre l'Irlande du Nord), Völler a démontré qu'il n'avait rien perdu de ses qualités de buteur.

C'est là la preuve de son regain de forme. Il est d'ailleurs le premier à l'assurer : « Lorsque sera donné le coup d'envoi de la Coupe du monde, j'aurais recouvré toutes mes forces... »

Indiscutablement, Völler (qui a inscrit neuf buts cette année en treize rencontres de Championnat) est bien parti pour tenir sa promesse.

En dehors du football, les deux passions de Völler sont la bicyclette (dont son épouse Angela est, elle aussi, une adepte) et le farniente. Car Rudi est un brin fainéant. Il prend toujours un grand plaisir à se vautrer dans un canapé et à regarder la télé pendant des heures. Le mois prochain, toutefois, ce sera à lui de crever l'écran...

nos lecteurs

EN DOUZE SECONDES

Dans votre numéro du 15 avril, en page 28 : « Le but le plus rapide du Championnat de Deuxième Division » attribué à J.-M. Valadier, qui l'a inscrit après 24 secondes de jeu. Il serait plus prudent de mettre le véritable nom du buteur le plus rapide, j'ai nommé, Thierry Gudimard, avant-centre de l'OAC. Cela se passait lors du match OAC - Montceau, disputé le 31-08-1985. Voici les faits : coup de sifflet de M. l'arbitre, Amouyal passe à Gudimard, celui-ci passe un, deux, trois joueurs, puis dribble le gardien et marque dans le but vide : total, 12 secondes. Et devant 3 000 témoins. Le fait exceptionnel n'étant paru dans aucun journal officiel (beaucoup ont mis ce but à la 1re minute). Je me devais de rétablir la vérité.

M. Philippe METRAIS
30100 ALES

BOYCOTTONS

« La fiscalité française a pour principe de base de « taxer chez un contribuable ce qui est déductible chez un autre ». Par conséquent les mises effectuées par les joueurs du Loto sportif n'étant pas acceptées en déduction, les divers gagnants ne doivent pas être soumis à un impôt, l'Etat prélevant déjà une quote-part sur la totalité des mises.

Mais, plus encore que cet impôt supplémentaire, ce qui m'exaspère le plus est le plafonnement de la part revenant aux sports alors que nos enfants continueront à payer pour faire n'importe quel sport. Et quand je dis « payer », je pèse mes mots (ex. : tennis, judo, etc.)

Je demande donc à tous les gens d'accord avec moi de m'écrire afin de constituer un dossier de poids. Je suis prêt, pour ma part, à boycotter le Loto sportif pendant une année s'il le faut ; ainsi pas de parieur... pas d'impôt supplémentaire à l'Etat... pas de plafonnement. Il faut faire comprendre à ces gens qui ne vont au stade qu'une ou deux fois par an (finale Coupe de France et Championnat de rugby), que nous sommes bien là et que sans nous... »

Gaspard GUCCIARDI
15, cours du Verdun
13390 AURIOL

BRAVO DISAIT L'ECHO

« Nous pensons sincèrement nous faire l'écho de la plupart des supporters monégasques pour vous faire part de notre déception quant à la non-sélection de Daniel Bravo.

Bravo est un grand joueur techniquement très fort, largement polyvalent et le seul capable, avec finesse, de faire une dernière passe de la qualité de celles d'un Michel Platini.

Il restait à Henri Michel à analyser le contexte dans lequel Bravo a évolué, c'est-à-dire aux côtés de joueurs qui, pour plusieurs raisons, ont réalisé la plus mauvaise saison de leur carrière. Il n'a même pas pu bénéficier de bons résultats de son équipe.

Cependant, nous sommes conscients du caractère délicat du poste de sélectionneur. »

UN LECTEUR

HOMMAGE A LA SYMPATHIE

« Notre club de football, le FC Kop Havrais, qui regroupe les plus fidèles supporters du Havre Athlétic Club, a pratiqué un sondage auprès de ses membres pour désigner les équipes les plus sympathiques s'étant rendues au stade Deschaseaux cette saison. Nous sommes, en effet, souvent en contact avec les joueurs visiteurs avant ou après leur rencontre et nous voulons ainsi rendre hommage à certaines équipes qui, malgré leur professionnalisme, savent rester accueillantes, souriantes et aimables.

En voici le résultat :

1. Toulouse FC ; 2. Brest (avec mention à son entraîneur Robert Dewilder) ; 3. Auxerre ; 4. Sochaux ; 5. Toulon ; 6. Nancy et Lens ; 8. Metz et Paris-SG.

A noter les moins bien classés : Nantes et Rennes.

Nous pensons que les joueurs professionnels vivent avant tout des recettes versées par les spectateurs et que ces derniers méritent bien un peu de respect et d'attention. Beaucoup d'équipes l'ont compris. Hélas ! pour certaines, sans doute aveuglées par la prétention, il reste encore du très gros travail à faire sur le plan mental. »

FC DU KOP HAVRAIS
88, rue du Docteur-Vigné
76600 LE HAVRE

HOMMAGE AUX ARBITRES

Après avoir suivi la demi-finale de la Coupe de France match retour opposant Bordeaux et le Paris-SG, je savais que celle-ci allait être arbitrée par M. Quiniou. En effet, celui-ci avait été désigné par les meilleurs spécialistes du ballon rond comme le meilleur arbitre français. C'était donc pour moi et pour beaucoup d'autres gens l'occasion de voir M. Quiniou en action pour la première fois. Celui-ci est considéré, à juste titre, comme l'arbitre le plus prometteur du corps arbitral aux niveaux national et international.

Je ne reviendrai pas sur cette finale et plus précisément sur la main du joueur marseillais, car je reste persuadé que bon nombre d'arbitres ne l'auraient pas vu. Néanmoins, M. Quiniou est passé à côté de sa finale, car l'on ne doit pas se faire insulter, comme il l'a été, à la mi-temps par MM. Jacquet et Tiagana. Avait-il le trac ? Sans doute. De plus, il n'a pas l'expérience élevée de M. Vautrot.

Et justement, par le fait du hasard, M. Vautrot arbitre la Coupe des clubs champions une semaine plus tard. Tous les témoignages autour de moi me le confirment, M. Vautrot a été excellent sur tous les points. Il a démontré ce qu'est l'autorité, la maîtrise et la sérénité, car, croyez-moi, quand vous avez des Espagnols à arbitrer, il est bien rare que vous passiez une soirée tranquille.

Je pense que c'est vraiment dommage de se passer du meilleur arbitre du monde, comme l'a si bien dit un arbitre espagnol. M. Vautrot, pour moi, a donné une leçon arbitrale à tous les arbitres. Je suis jeune et je viens d'obtenir l'examen de débutant, cela a été un régal de le voir, un modèle du genre.

Yann BILLAUX
Gravenchon

CHERCHE CORRESPONDANTS

Je collectionne tout ce qui se rapporte au football et je suis pour le moment à la recherche des noms des joueurs qui évoluent en Première Division dans les Championnats d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre, d'Autriche, de Suisse, d'Ecosse et du Portugal. De mon côté, je possède beaucoup d'informations sur le football belge.

Coehe MARNIX
Polenlaan 2-Bus 1
8900 Ieper-Belgique

Choses et mots

Le football, singulièrement en France, vit un moment qu'on dirait psychédélique ou surréaliste si l'on se contentait de termes mal élucidés. Ou encore pirandéliens, le mot signifiant tout ce que l'on voudra, schizophrène et paranoïaque. C'est-à-dire coupé de la réalité avec la folie des grandeurs.

Coupé de la réalité. Voyons ! Nous venons de vivre une campagne électorale en miroir et donc en biseau. Mais qui a tourné pour une large part autour du « libéralisme économique ». C'est quoi, en gros ? Faciliter l'entreprise par l'exaltation du profit et laisser chacun se débrouiller, avec quelques aides discrètes et adventices, maître de ses décisions hors de la dictée (et théoriquement des subventions de la puissance publique et par conséquent municipale). Le « moins d'Etat » supposerait le « moins de maires ».

Or, il se trouve que la plupart des dirigeants de club, qui appartiennent à la société libérale et à sa clientèle, engagent au maximum les collectivités à investir dans leur entreprise. Bien entendu, les choses ne sont pas simples. Et qu'est-ce qu'investir ? Ça va de cent briques à mille, plus des broutilles.

Mais là où l'affaire se complique c'est que des hommes d'affaires, autant financiers que producteurs, brûlent d'investir et du reste sont sollicités comme tels. On aimerait savoir une fois pour toutes ce que cela signifie pour eux. On ne les croit pas philanthropes. Ils ne seraient pas aussi riches. On aimerait savoir si leurs produits tireraient profit de cet investissement. Comme on a pu jadis le penser de « Sochaux-prestige » pour la 201 et ses sœurs. Mais Renault ne suivit pas dont un club, Billancourt, eût porté le losange, avec un slogan de circonstance facile à trouver, même pour M. Seguela. Si ça marchait encore, l'adroit M. Calvé eût engagé des vedettes, renforcées par quelque Suisse à double nationalité ou des oriundis de souche picarde ou bas-alpine. Or, ça ne s'est pas produit. Et Brest ne porte pas le nom de la plus fameuse enceinte Hi-Fi. Ni en Angleterre, Ipswich. Donc l'intérêt pour ces messieurs est ailleurs. Sans doute dans la pub au second degré. C'est-à-dire que maîtres d'un club porteur, c'est eux qui imposeront le prix des contrats, à travers tel ou tel intermédiaire réduit peut-être à la portion jockey. Mais ils se défendront !

Car l'opération ne marche qu'en cas de qualification européenne bien honorée. On a vu que deux années maigres pouvaient vouer Saint-Etienne à l'enfer. Or, la réussite « minimum vital » ne peut fonctionner que sur trois ou quatre clubs. Les autres servant de faire-valoir et regardés fort mal s'ils jouent les trouble-fête.

Donc il n'y aura ni « repreneur » ni même « preneur » pour Nîmes, Angers ou Guingamp. Et donc le libéralisme assisté, formule qui rend assez bien compte de l'économie politique de l'Ouest européen, ne fonctionnera qu'au bénéfice des riches. Même s'ils se permettent des opérations aussi ruineuses que celles de l'engagement de Paulo César et Jair à l'OM, de Chalana à Bordeaux, et de la formidable flambée des salaires qui heurte encore moins la morale que les notions les plus élémentaires d'économie.

Rolland Courbis vise plus juste en parlant de jumelage varois. J'ai articulé ce type de solution pendant vingt ans. C'est le seul capable de mettre en échec la folie des grandeurs.

Toutefois je crois discerner l'idée derrière la tête du bon Roland.

Réussir un jumelage pour trouver un repreneur !

Ce terme et cette idée, me font peur.

Roger CHABAUD.

SOMMAIRE

FF +

Tous les quatre ans
depuis sa création
il y a deux mille
quatre-vingt-treize semaines,
France Football réalise
un effort exceptionnel
pour offrir à ses fidèles
lecteurs, de plus en plus nombreux
au fil des jours,
la Coupe du monde
la plus riche possible
en comptes rendus, reportages,
échos, informations,
opinions, photos.
Le mois de juin 1986
ne dérogera pas à l'heureuse règle.

Dès mardi prochain
France Football
donnera son coup d'envoi officiel
de l'épreuve
avec un numéro spécial Mundial
qui sera le livre de chevet
de ceux qui veulent
entendre battre le pouls
des vingt-quatre
équipes participantes.

Des programmes TV
au poster
de l'équipe de France,
de la visite des stades mexicains
au Mexique en couleurs,
en passant par les souliers
de toutes les stars
de la compétition,
tout ce que vous devez savoir
sur la Coupe du monde
en avant-première.

Avec *France Football*
et son équipe
incomparable
de dix-huit rédacteurs
et cinq photographes
sur les terrains
et dans les coulisses,
juin sera ensuite,
pour vous lecteurs,
un long et beau voyage
à travers l'aventure sportive
la plus passionnante
de l'année.
FF vainqueur
de la Coupe du monde.
Et pourquoi pas ?

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT

Les statues marchent-elles ?

A Tres Coraçoes, province de Sao Paulo, une immense statue vous regarde. Avec ses trois mètres de haut, elle ne ressemble pas vraiment à l'original. Un peu bouffie de bronze. Le ballon aussi. Mais enfin, l'intention part d'un bon sentiment et chacun apprend, en levant les yeux, qu'ici est né, a grandi et s'est élancé vers l'espace un ange noir en crampons qui a révolutionné le monde. D'autres sont venus après lui mais aucun, jamais, n'a emporté au bout de son pied ni sous sa tête crêpue autant de génie créatif.

Cette statue, quand elle était vivante, faite de chair et de sang, échappait presque totalement aux pauvres lois humaines. Elle faisait vivre au ballon des aventures telles qu'il allait se rouler au fond des filets en riant d'allégresse. Il en est qui rient encore, cuir tout plissé, oubliés dans des vitrines. Ils ont connu Pelé et ils sont devenus, comme lui, éternels.

Edson Arantes Do Nascimento, statufié et légendaire, n'est pas mort mais il a déjà bien vécu. Il y a vingt-trois ans — nous étions jeune, nous aussi —, après qu'il eut marqué trois buts à Georges Carnus, ce qui était un grand honneur pour le débutant tricolore, nous regardions le phénomène démailloter ses momies. A gestes lents, souriant de toutes ses dents, il libérait en effet de leurs bandelettes, coton, Albuplast, ses caricatures d'orteils, prolongements de deux caricatures de pieds. Jamais, depuis, nous n'avons revu de tels martyres dans un vestiaire. Ecrasés, écorchés, déformés, enflés, multicolorés, parsemés de trous et de bosses, les ongles en détresse et les veines ressemblant à des *tagliatelle verdi*, ces pieds n'avaient plus de pieds que le nom après avoir tellement pris leur pied au détriment d'adversaires aux sabots fourchus.

DEFORMATION professionnelle sans doute et réaction de douillet qui n'aime pas voir tomber ses propres ongles d'orteil, nous restâmes à la fois subjugué et suspendu aux pieds de Pelé pendant les quinze années qui suivirent. Nous observions leurs courses pendant les matches, les scrutions sous leurs mocassins dans le civil et poussions un soupir de soulagement quand leur propriétaire, pour les économiser, marquait de la tête au stade Azteca, en finale de la Coupe du monde 1970.

Il n'est pas exagéré de dire que les pieds de Pelé nous firent la vie dure et que, à tout prendre, nous eussions préféré ne jamais les avoir vus dans leur féroce et tragique nudité. Nous allâmes un jour jusqu'à consulter un podologue de nos amis pour savoir combien de temps pouvaient résister deux pieds, normalement constitués, à l'épreuve constante des crampons cuir et acier, et aussi quel avenir leur était promis. Le verdict avait été affligeant : « Ce garçon possède déjà des organes moteurs d'octogénaire. Sa vieillesse sera précoce et douloureuse. » Pelé avait alors une trentaine d'années.

Nous avons eu, depuis, deux occasions au moins d'être rassurés. D'abord, en observant l'empreinte des deux pieds moulée dans le ciment du Maracana, deux pieds magnifiques, resplendissants de santé et de classicisme. Ensuite, en voyant Pelé, sacré champion du siècle, avaler les escaliers d'un grand hôtel à Paris sans manquer une seule marche. Nous nous dîmes à ce moment-là que la nature était bien faite en protégeant aussi jalousement les pieds de Pelé que les mains sublimes de Manitas de la Plata, les prothèses n'étant pas toutes remboursées par la Sécurité sociale.

L'Amérique contribua définitivement à nous faire penser à autre chose qu'aux pieds de Pelé. Dans la fin de son âge (de footeux), les States offrirent au Roi la moquette artificielle du Giants Stadium, un podologue attitré et des crèmes revitalisantes pour petons malmenés. Quand il prit sa deuxième retraite, Pelé avait des pieds d'homme d'affaires. Légèrement en éventail, épanouis dans la chaussette, presque aussi beaux que la tête de Cassius Clay transformée en Muhammad Ali.

PELÉ eut quarante ans, puis quarante-deux. Il ne fut plus question, sinon dans nos souvenirs, ni de son art ni de ses pieds. Il a aujourd'hui quarante-cinq ans et en aura quarante-six le 23 octobre prochain. Il « fait l'acteur » de cinéma, vit de ses affaires et de nombreuses actions publicitaires, a songé durant un temps à devenir président de la République, critique la sélection de football comme tout bon Brésilien qui se respecte, partage son temps entre New York et Rio, court le monde, commente des matches, fume le cigare et fréquente raisonnablement les filles. C'est de son âge. On ne saurait le critiquer.

Un matin, en allant pieds nus sur la terrasse de l'appartement qui l'accueille à Rio, assister au lever de soleil sur le Pain de Sucre et Copacabana, Pelé se coinça un gros orteil sous une jarre à plante grasse. Puis, instinctivement, amortit du pied gauche la théière qu'il venait de lâcher. Puis, colériquement, botta du pied droit le derrière du chat qui venait de le griffer. Le triple contact le rendit soudain à sa nature profonde. Il était footballeur et le football l'attendait.

Tele Santana, lui, attendait tout sauf la bombe du matin blême où, lisant le journal en sirotant son troisième *cafézinho*, il apprît que les pieds de la statue portaient celle-ci vers le lieu de concentration de l'équipe du Brésil. Jésus, Maria, les statues marcheraient-elles ?

Le seul sélectionneur brésilien habilité à l'être, dans un pays où cent millions d'individus possèdent eux-mêmes la culture et la vocation pour occuper la fonction, avait deux solutions : soit admettre que la suggestion du Roi de venir faire une pige en Coupe du monde était une bonne idée, et piéger ainsi le provocateur illustre ; soit décliner la proposition en se référant naturellement à la simple logique.

Tele Santana, on le sait, a vite réagi. Mais il n'est pas certain qu'il ait choisi la solution politiquement la plus adroite. Une statue, surtout de trois mètres de haut, peut masquer bien des choses quand elle marche. Elle a le dos large et le bronze inaltérable. A la place de Santana, nous aurions plus longuement réfléchi.

IL faut comprendre Pelé. En voyant jouer Casagrande (ou Roberto en 1982) sous un maillot vert et or qui ressemble beaucoup à celui qu'il honora de manière somptueuse en quatre-vingt-cinq sélections, il se sent dévalué et trahi. On lui gâche son grand théâtre intérieur qu'il savait si bien faire partager à l'ensemble de la terre. Comme le remarque excellemment Kopa, « le Pelé d'aujourd'hui, même diminué, est encore le mieux placé pour réaliser quelques exploits rappelant le Pelé d'hier... Je ne doute pas une seconde des moyens techniques qui peuvent être encore les siens à quarante-six ans. »

Pelé, à la frontière proche de son demi-siècle, ne ressemble pas au « vieux orme penché » de Victor Hugo. On ne cherche pas son visage « tracé dans les étoiles ». On l'imagine assez bien, ses deux momies protégées, en train d'inspirer et d'emmener une équipe à sa dévotion. Mais, Santana a raison, on peut se poser des questions : si peu de gens savent être vieux, ainsi qu'on le prétend, un demi-vieux peut-il être encore jeune ? S'il ne faut pas coudre du vieux avec du neuf, ainsi que la sagesse populaire le recommande, ne peut-on pas coudre du neuf avec un peu de vieux ? Et si un vieux loup a du mal à lire les petites annonces, un vieux génie n'est-il pas capable de rappeler le bon vieux temps en sachant, encore, lire de loin ?

Nous ne verrons donc pas notre idole Pelé sur le terrain au Mexique. C'est peut-être mieux ainsi mais nous n'en savons rien. Stanley Matthews centrait encore en Première Division anglaise à cinquante ans. Billy Meredith aussi. Mais Ramon Muller vient de mourir au même âge en se croyant encore le fils du père qu'il était.

En conclusion, les footballeurs d'aujourd'hui qui ont la chance de disputer la Coupe du monde ne veulent pas partager leur jouet. Puissent-ils, avec leur talent et leur ardeur, nous réjouir autant le cœur que le fit leur aîné Pelé !

Puissent-ils également comprendre le sentiment des vieux ormes penchés : « La mort ne serait rien si on avait le droit d'ouvrir l'œil de temps en temps. »

France Football
Edition de la S.N.C. *L'Equipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Editions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Equipe*
10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09
Tél. : 42-46-82-33
n° 2.093 ★

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER
Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÈS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Marc VAN MOERE, Jean-Jacques VIERNE.
Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL
Hubert LESEURRE (adjoint) et Jean-Luc COURTHIAL

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 42-52-82-15
C.C.P. Paris 9427-90 C

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 48.09.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 135 F; 6 mois : 270 F; 12 mois : 530 F
ETRANGER 3 mois : 200 F; 6 mois : 395 F; 12 mois : 780 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 42-46-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion-Publicité 1984
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 13 mai 1986 n° 2.092 a été tiré à 248.861 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Au Mexique, ils sont vingt-deux pour un rêve et une consécration. Il est seul pour une conquête. Celle de son identité. En prenant la suite de Michel Hidalgo, Henri Michel s'est coulé dans le moule des Bleus. Mais pas question de se diluer dans le prestige de son prédécesseur. Bien sûr, Michel doit gérer l'héritage. Entre guillemets comme il le dit. Des guillemets qu'il ouvre de plus en plus pour faire connaître ses positions, sans calculs pour son image de marque. Quoi qu'il arrive au Mexique, l'histoire ne s'arrêtera pas pour lui. « J'ai toujours compté sur le temps », dit-il. L'Euro 88 est déjà un autre horizon. En attendant, voici que la Coupe du monde s'approche du sélectionneur béni des Olympiques. Une autre épreuve. Un autre défi. « Je suis prêt. »

MICHEL

Un entretien réalisé par Jean-Marie LORANT

« HENRI Michel, dix jours nous séparent du premier match du premier tour contre le Canada, et l'actualité tourne autour de vous actuellement. Vous n'avez jamais autant parlé.

— Je ne pense pas que je parle beaucoup. Il n'est pas dans ma nature de me mettre en avant ou de m'épancher. Je suis trop pudique. Je suis simplement le représentant d'une équipe vers laquelle tous les regards sont dirigés. C'est pour ça que vous avez l'impression qu'on me voit un peu plus.

— Comment réagissez-vous face à cette demande ?

— Cela fait partie de mon travail, et cela me paraît normal de savoir dire oui.

— Vous étiez préparé ?

— Heureusement, je connaissais les obligations et je savais que c'était comme ça. Le terrain, on n'y est pas souvent, et je le regrette. Cela tient également à l'évolution actuelle.

— Les joueurs pros sont effectivement devenus des phénomènes médiatiques, au même titre que les comédiens ou les chanteurs.

— C'est nouveau. Il y a une véritable explosion au niveau de la demande, du sponsoring, de la presse. Tout est lié, et il faut prendre garde de ne pas se laisser griser par ces choses extra-sportives. A l'heure actuelle, on ne parle plus de l'essentiel qui est le jeu. Alors, attention, danger.

— Dans le préparation au Mundial, et l'approche de la compétition, cette demande et cette présence ne sont-elles pas des éléments de dispersion ?

— On pourrait le penser, mais dès le moment où nous avons été réunis à Font-Romeu, tous ensemble, tout cela a été oublié. Nous n'avons plus eu pour objectif que de nous préparer le mieux possible.

— La perspective de la Coupe du monde est suffisante pour gommer les problèmes de salaires, de contrats.

— Oui.

— Complètement ?

— Oui. D'ailleurs, et c'était une volonté personnelle, j'avais demandé aux joueurs d'arriver à Font-Romeu, en ayant réglé toutes les questions de transferts. Je voulais éviter la gamberge. A priori, cela a été fait, à part un cas ou deux.

Michel et Michel sont dans le même bain. Ils y barbotent, ravis, au milieu de leurs ambitions. Différentes certes, mais portées par la même vague. Celle qui, depuis huit ans, porte une équipe de France qui n'a pas peur de boire la tasse. **(Photo PRESSE-SPORTS)**

— Avez-vous l'impression d'avoir beaucoup changé, à travers les expériences que vous avez vécues depuis deux ans, et même trois si on ajoute votre réussite avec l'équipe olympique, victorieuse des JO ?

— Oui... Beaucoup, je ne sais pas. Disons que j'ai certainement évolué.

— Comment ?

— Il n'y a pas que la prise de fonction qui compte. Comme un peu partout, on arrive dans une famille ou dans un milieu — là, c'était la fédération — et il faut laisser le temps faire les choses, permettre aux gens de s'affirmer. Aujourd'hui, il est certain que je prends plus position qu'à mes débuts.

« J'ai toujours compté sur le temps »

— Vous avez commencé prudemment ?

— Je n'étais pas là pour tout casser. J'avais des choses à apprendre. Je suis assez jeune aussi... Pour en revenir à la question, oui, j'ai évolué. Il y a également tout ce qui a été dit et redit ; les gens m'attendaient, m'attendent peut-être encore. Il faut digérer tout ça, mais j'ai toujours été patient et compté sur le temps.

— C'est ainsi que l'on s'aperçoit que vous avez accompli un sans faute, aussi bien dans la conduite de l'équipe de France que dans vos relations.

— Je ne sais pas. C'est vous qui le dites.

— Vous savez bien, tout de même, pour avoir été guetté au tournant comme vous venez de le dire, que vous avez gagné la confiance de la majorité.

— Si cela est vrai et efficace, et si c'est pour le bien de tout le monde, eh bien, je suis satisfait. Mais, cela ne correspond pas à une recherche particulière. J'essaie d'être naturel ; que ça se passe comme ça doit se passer. Si c'est bien reçu, tant mieux. Il n'y a pas de calculs de ma part.

— Vous imposez néanmoins, à petites touches, votre personnalité.

— Il faut rappeler que j'ai succédé à Michel Hidalgo, lequel avait son image, et je ne voulais surtout pas être sa copie conforme. Et je ne veux pas être sa copie conforme. Chacun a sa personnalité, mais il est exact qu'il a habitué les gens à ce que le sélectionneur national soit un homme public.

— Ce rôle, vous le tenez également.

— C'est différent.

— Oui, mais à votre arrivée, on vous imaginait plus autoritaire, moins disponible, très éloigné d'Hidalgo, toujours prêt à participer à une émission de télé, ou à répondre à une interview.

— Je n'ai pas plus d'autorité que Michel, qui est capable d'être très dur, contrairement à son image. Il sait ce qu'il veut, et quand il a une décision à prendre, il la prend.

— Vous voulez dire qu'une image est parfois trompeuse.

— On nous met facilement des étiquettes dans le dos. On a tendance à classer les personnes, et on se rend compte qu'il faut les connaître mieux pour porter un jugement.

— On jugeait donc mal Henri Michel, qui avait la réputation d'être plutôt froid, sans cesse sur la réserve ?

— Je crois que c'est une fausse image. Joueur, il a pu m'arriver de m'accrocher avec une ou deux personnes ; cela ne m'a pas empêché d'avoir des relations avec elles le lendemain ou le surlendemain. De quelques incidents, on a fait des généralités.

— Vous n'êtes pas rancunier ?

— Je peux l'être, mais je ne vois pas l'intérêt. Je ne cherche pas à faire du mal. Et je ne comprends pas les gens qui cherchent à faire du mal.

— Votre position vous oblige également à arrondir les angles, beaucoup plus que lorsque vous étiez joueur. Vous devez vous montrer plus diplomate.

— Les conditions sont un peu différentes. En tant que joueur, on n'a pas le temps de prendre du recul. On sort du terrain, on est irritable. En tant que responsable, je n'ai pas le droit d'être comme ça. Alors, quelquefois, je prends sur moi.

— Souvent ?

— Non. J'essaie d'être assez calme et spontané. Comme entraîneur, on peut envisager certaines situations et être fort au moment où elles se produisent.

— Sur votre personnage, on a énormément écrit. On s'est interrogé, on a interrogé et nous avons relevé ces mots, de Robert Budzinski, très intéressants : « Un jour, c'est sa personnalité, ce sont ses idées qui influeront définitivement. Il emmagasine, et puis, il ira de l'avant. On sent que ce jour n'est plus loin. » Vous reconnaissez-vous ?

— Je dois répondre ?

— On ne peut vous obliger.

— Bon, je suis tout à fait d'accord avec ça. Je connais bien la situation, l'évolution et quand je parle de temps et de patience, je sais que ma valeur, si j'en ai une, ne sera reconnue un jour qu'à travers mon travail, à travers ce que j'aurai apporté. Il est certain maintenant que j'ai pris quelque chose en route, et que je me suis surtout adapté, sans mettre ma personnalité et mes idées en avant totalement.

— Savoir s'adapter, c'est une qualité importante.

— Oui, je pense.

— Avec pour souci permanent d'emmener une équipe championne d'Europe, bien en place, jusqu'au Mundial 86, sans droit à l'erreur.

— L'échéance, elle était d'abord de se qualifier. C'était un impératif au niveau compétition. Le tournoi final, cela représente encore autre chose. Et je vais être de nouveau jugé dans cette épreuve. Il va falloir que je m'affirme par rapport à l'environnement, aux joueurs. Je crois que je suis prêt pour ça.

« Tout ne s'arrêtera pas après le Mexique »

— Prêt à poursuivre, et peut-être à parachever ce qui a été entrepris depuis plusieurs années.

— Oui, sans que cela soit une échéance finale. On parle beaucoup des joueurs qui vont arrêter après la Coupe du monde, comme Bossis ou Giresse. Mais tout ne s'arrêtera pas après cette Coupe, après un match.

— Ne trouvez-vous pas que les révélations ont été très peu nombreuses depuis deux ans ?

— Ça correspond à des cycles et il faut noter que les joueurs en place sont les meilleurs, d'où cette impression ; les autres n'éclatent pas. Pour ceux qui arrivent derrière, la principale difficulté sera de soutenir la comparaison. On sait aussi que Giresse et Tigana ne se sont pas faits en un jour ; Michel Platini s'est affirmé totalement à partir de vingt-six ans.

— Pendant cette période, un seul joueur, Ayache (deux avec Touré absent à Mexico) a gagné sa place, c'est très peu. Les autres, comme Ferreri, sont toujours en retrait.

— Oui, mais Ferreri était dans le groupe en 84, et il a progressé. Il a franchi une marche cette année, alors qu'il s'était trouvé à l'écart. Sa réaction a été très saine. Je rencontre le même problème avec Daniel Bravo aujourd'hui. Je suis malheureux pour lui, mais on l'avait peut-être mis là où il ne devait pas être ; je veux dire par rapport à l'aura qu'on lui a donnée. Je crois qu'il faut être plus mesuré. On va trop vite dans nos jugements. Ce n'est pas un match, mais un ensemble de performances qui font la qualité d'un joueur.

— Le problème apparaît encore plus aigu en attaque. Dominique Rocheteau est toujours là, le meilleur depuis des saisons et des saisons.

— C'est un reproche ?

— Non, mais pas de noms nouveaux, ni de solutions.

— A l'extrême limite, j'aurais pu retenir Lacombe, Six et Rocheteau, et c'est grave. Je suis conscient de ces choses-là.

Rocheteau est debout depuis très longtemps, mais Bellone et Ferreri se lèvent à peine. Une raison d'espérer des lendemains qui chantent pour Henri Michel.

(Photo PRESSE-SPORTS)

— Papin est arrivé.

— C'est un pari, enfin pari est un grand mot, car s'il n'avait pas de qualités, il ne serait pas là. Il va vite, il saute haut, il frappe fort, il a du culot. C'est ce qu'on réclame à un attaquant.

— On perçoit la fin d'une époque, le bout de l'aventure internationale pour Giresse, Bossis, Rocheteau... L'après-Mundial 1986, vous y avez songé ? Vous allez repartir sur de nouvelles bases : les vôtres ?

— On ne peut pas, aujourd'hui, ni vous ni moi, définir comment cela va se dérouler après la Coupe du monde. Tout sera fonction du résultat de Mexico. C'est un peu idiot à dire, mais c'est la vérité. Beaucoup de comportements seront dictés par le Mundial.

— Jusqu'ici, et vous l'avez dit, vous avez surtout été à l'écoute. Vous avez veillé à ce que l'héritage d'Hidalgo reste intact.

— J'ai géré, entre guillemets, si on veut. En étant complètement impliqué et en vivant la chose passionnément. Je l'ai fait parce qu'il y a un groupe de joueurs de valeur et parce que je me sens bien avec eux.

— Vous avez donc géré, et apporté votre touche personnelle, en évitant tout incident de parcours.

— Non, non, il y a eu des soubresauts.

« Après Leipzig, tout pouvait exploser »

— Oui, et dans le climat de tension qui a existé après la défaite de Leipzig, quand Platini a émis certaines critiques, vous avez montré beaucoup de tact et d'habileté.

— Pas d'habileté. Je suis assez spontané et tout à été résolu entre nous. Il y a des moments difficiles, et nous en connaîtrons sûrement au Mexique ; c'est à nous de les affronter ensemble, soudés. On en a donné un exemple après la RDA, alors que tout aurait pu exploser.

« Nous sommes prêts et parés »

MICHEL

— Comment avez-vous opéré ?

— J'ai appelé Michel, puis les autres et nous nous sommes réunis à Lyon. On a eu l'impression que c'était du déjà vu, mais c'était une nécessité. Hors match, quelques heures passées ensemble sont très importantes.

— Il y eut également l'affaire Bossis-Battiston, posant le problème du libero.

— J'ai rencontré des gens intelligents, avec lesquels il est possible de discuter et de s'expliquer en face. Dès qu'il y a un échange de points de vue, il n'y a plus d'inquiétude à avoir. C'est la seule vérité.

— Ces épreuves vous ont permis de vous affirmer vis-à-vis des joueurs ?

— Quand je suis arrivé, on m'a demandé si cela me gênait de retrouver des joueurs qui avaient été mes partenaires en sélection, ou mes adversaires sur le terrain. J'ai toujours répondu que l'important était le respect et l'estime que l'on portait à l'autre. Si cela existe, il ne peut y avoir de problèmes.

— Le courant passe ?

— Je ne veux pas anticiper sur l'événement, mais je le crois. Notre relation va même au-delà de l'estime. C'est plus profond. C'est autre chose. Il y a un esprit équipe de France, une vie, et nous éprouvons du plaisir à nous préparer, à jouer, tout du moins, je l'espère.

— Ces rapports sont indispensables pour réussir ?

— Je pense... Enfin, je donnerai la réponse un peu plus tard... si vous me comprenez. Non, je plaisante. En réalité, je suis sûr de ça.

— A quelques jours du début de la Coupe du monde, vous posez-vous beaucoup de questions ? Avez-vous de grosses craintes ?

— Oui, j'en ai, car les gens nous voient déjà champions du monde, considérant presque cela comme un fait acquis. Ils font un peu trop abstraction des difficultés, et c'est ce qui m'inquiète. J'imagine dans ces conditions la réaction de l'opinion publique et sa déception en cas d'échec. Il faut être réaliste, et se rendre compte que nous sommes attendus. Nous figurons parmi les favoris et cela va être très dur.

— Vous avez si peur de décevoir ?

— Oui. Et c'est normal, vu les espoirs placés en nous. Une grande déception pourrait également être très néfaste, et mettre en l'air une partie de ce qui a été fait. C'est le danger.

« Nous vivons au jour le jour »

— Et la France championne du monde, en avez-vous rêvé ?

— Pour le moment, c'est une chose dont je ne parle pas. Je m'efforce de sortir ça de la tête des joueurs. Je préfère que nous vivions au jour le jour, match après match. Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs, bien que cette expression soit un cliché.

— On est bien obligé de constater que la France réunit beaucoup d'atouts dans son jeu. Elle a été championne d'Europe en 1984, demi-finaliste de la Coupe du monde en 1982.

— Tout cela est le passé. Ce qui est à faire est devant.

— Avec le numéro 1 mondial, Platini, un groupe de joueurs expérimentés, vous pouvez justement regarder devant vous avec un certain optimisme ?

— Il est sûr que l'expérience joue un grand rôle. On l'a vu avec l'Argentine en 1978, l'Italie en 1982. Donc, a priori, nous représentons quelque chose de crédible. Ce que nous avons fait et ce que nous sommes, nous permet d'avoir l'étoffe de champions du monde.

— C'est une position agréable ?

— Oui, mais elle n'est pas sans difficultés. Il faut être capable d'assumer ce rôle de favori. L'essentiel est de ne pas avoir peur. Trop longtemps, le football français a eu peur. Nous devrons cependant rester humbles par rapport à la compétition, tout en profitant de notre acquis.

— Ne redoutez-vous pas une légère lassitude de la part de joueurs ayant connu leur part de bonheur, en 1984, avec le titre de champions d'Europe ?

— Cela peut être une crainte, effectivement. Mais je les connais et leur comportement depuis Font-Romeu ne laisse aucun doute sur leur motivation. Intérieurement, au fond d'eux-mêmes, ils sont prêts.

— Nous n'avons pas encore parlé de deux facteurs qui peuvent déjouer les plus belles prévisions : la chaleur et l'altitude. Ces conditions très particulières ne vont-elles pas modifier beaucoup de données ?

— Ce sont des paramètres dont il faut tenir compte, mais une équipe de valeur doit s'adapter à toutes les situations. Dans le même ordre d'idées, une grande équipe doit être capable d'obtenir des résultats à l'extérieur.

Le coq a changé de mains. Hidalgo, la mère poule, a passé au jeune Michel un animal de combat à qui il ne manque qu'une couronne. Et le jeune Henri, qui n'est pas un naïf, ne doute pas que le coq puisse pondre des œufs d'or.

(Photos PRESSE-SPORTS)

— Ce que la France n'a pas réussi dans son parcours éliminatoire...

— Sauf à Sarajevo ; dans un match difficile à négocier, nous avons pris un bon point.

— Au Mexique, on dit que les formations sud-américaines et les Mexicains vont évoluer dans un contexte très favorable, compte tenu du temps chaud, du climat, de l'altitude ?

— Ils ont une façon particulière de jouer, très technique, adaptée aux conditions climatiques et aux terrains. C'est un avantage appréciable, par rapport aux Européens, notamment les Anglais et les Allemands.

« Un jeu technique favorable à la France »

— Les Français ?

— Ce jeu devrait nous convenir, parce qu'il est technique, parce qu'il est basé sur les changements de rythme, parce qu'il ne donne pas lieu à une épreuve de force, voilà mon sentiment.

— Un nouvel argument en faveur de l'équipe de France ?

— Je l'espère. Je suis convaincu de cette chose-là, mais je peux me tromper.

— Cette confiance vient peut-être de notre préparation. A-t-elle été très spéciale ? A-t-elle été l'objet de recherches nouvelles ?

— Nous maîtrisons bien le phénomène de l'altitude, si j'en crois les docteurs Vrillac et Bichon, avec lesquels nous travaillons. Depuis 1968, nous bénéficions d'une grosse expérience dans ce domaine et nous nous sommes parfaitement préparés. Tout a été étudié, selon un plan très précis.

— Vous êtes vous penché sur de petits détails, comme la couleur des maillots, par exemple. Nous avons lu que les Anglais joueraient en bleu ciel, couleur recommandée au soleil ?

— Oui, bien sûr, nous avons pensé à ça.

— Vous avez demandé à jouer en blanc ?

— Oui. Nous jouerons deux matches du premier tour en blanc et le dernier en bleu. Mais j'aurais voulu jouer trois fois en blanc. A ce niveau, et c'est normal, tout le monde cherche à mettre tous les atouts de son côté.

— Des joueurs souffriront-ils plus que d'autres ?

— Il est évident que le joueur possédant une capacité aérobie plus importante sera plus à l'aise, mais après une préparation d'un mois, on ne peut pas dire que la différence viendra de l'altitude ou de la chaleur.

— Ces facteurs interviennent-ils dans une sélection ?

— Rarement.

— Assistera-t-on à des défaillances ?

— Je pense qu'il y en aura. On sait que les temps de récupération seront plus longs.

— Compte tenu de tout ce que nous venons de dire, y a-t-il une équipe qui se dégage ?

— On veut toujours que je donne mes favoris. Moi, mon sentiment est le suivant : en raison des conditions et de l'évolution du football, il y a, à mon avis, un large éventail d'équipes susceptibles de se comporter brillamment et de remporter le Mundial.

— Des noms, en dehors de la France ?

— Il y a trois mois, on ne parlait pas de l'Espagne. Aujourd'hui, les Espagnols sont cités régulièrement, au même titre que l'Italie ou le Brésil, ou l'Allemagne. La Bulgarie peut également surprendre, le Mexique.

— Au plan technique, l'altitude va-t-elle influencer le jeu, et comment ?

— C'est toujours un problème d'adaptation. La résistance dans l'air est moins grande, donc les trajectoires sont différentes. Le ballon flotte un peu, par exemple, ce qui peut gêner les gardiens. Mais au bout d'un mois de préparation, on doit maîtriser ces choses-là et retrouver ses sensations habituelles.

— Vous attendez-vous néanmoins à un jeu différent ?

— Différent pour toutes ces raisons. Le jeu évolue avec les conditions.

— Plus spectaculaire ?

— Si on se souvient de la Coupe du monde 1970, ce football-là est plus spectaculaire. Il est technique et vivant, car, je le répète, le climat et les terrains se prêtent à ce jeu. »

MEXICO86

Depuis bientôt une semaine, les Bleus d'Henri Michel sont entrés en Coupe du monde. A Tlaxcala où ils sont installés, là où la pluie succède en fin de journée à la lourde chaleur de midi, ils préparent tranquillement une épreuve au cours de laquelle ils devront porter la difficile étiquette de favoris. Avec d'autres. En attendant, ils vivent paisiblement les séances d'entraînement. Le travail plus sérieux encore commencera ce mercredi avec un match amical contre le Guatemala. Au programme ensuite : une rencontre contre les Espoirs mexicains et une ultime sortie face aux Pumas. Puis viendra le Canada...

La France tranquille

par Jean-Marie LORANT

DEPUIS jeudi dernier, les Bleus ont appris à connaître leur nouvel univers. Le patio intérieur de l'hôtel Mision, où ils accueillent chaque jour la presse. La piscine, où ils plongent une tête de temps en temps. La grande salle de restaurant, les chambres où ils sont installés par deux ou en individuel. Enfin, le standard, le mince fil qui les relie à leurs familles.

Une vie réglée comme du papier à musique, avec, au loin, les sommets majestueux du Popocatepetl et du Ixtaccihuatl, couverts de neige. Mexico est à cent trente kilomètres. Mexico, fourmilière géante de dix-huit millions d'habitants, qu'ils ont cherché en vain à apercevoir le soir de leur arrivée, tout au long de l'avenue Zaragoza.

A Santa Cruz de Tlaxcal, à deux mille quatre cents mètres d'altitude, ils vivent en dehors de tout. Ils se sont habitués au chaud soleil de la matinée, près de trente degrés, voire plus, à l'heure de l'entraînement du midi, et ils savent désormais, comme certains vieux paysans, que le ciel s'obscurcit peut à peu dans l'après-midi avant que l'orage n'éclate. Tout est alors noyé sous une pluie tropicale. Puis la nuit tombe, et les Tricolores s'endorment, plus ou moins bien à cette altitude élevée.

Depuis leur installation, aucun incident n'est venu perturber ce rythme de vie, les entraînements se succèdent à cadence régulière, sur le terrain de Tlaxcala, en pleine ville. Un terrain tout à fait satisfaisant. « Lors de mes deux précédentes visites, j'avais eu quelques craintes concernant la qualité de la pelouse, explique Henri Emile, super intendant des Bleus. J'en avais fait part au gouverneur de Tlaxcala, lequel m'avait assuré que nous pourrions nous y entraîner sans aucun problème. C'est le cas, et nous apprécions beaucoup les efforts qui ont été accomplis par tous les gens d'ici pour nous recevoir dans les meilleures conditions. »

A tel point que l'équipe de France, si elle se qualifie pour l'ultime phase de la compétition, et si elle doit jouer à Mexico, a déjà décidé d'établir son camp de base dans le même endroit, à l'hôtel Mision de Tlaxcala.

Mieux vaut prévoir, bien que les Bleus n'en soient pas encore là. Ils s'évertuent plus aujourd'hui à poursuivre leur adaptation à l'altitude et à la chaleur, et à affiner leur forme physique.

De ce côté-là, les bulletins de santé délivrés chaque soir par Henri Michel sont très rassurants. Toute la troupe supporte parfaitement le régime imposé par Gérard Banide, et c'est à peine si on s'est inquiété pour quelques maux de gorge, pour la périotiste du genou de Jean-Marc Ferreri, pour de petites séquelles de blessures traînées par Amoros et Giresse. Une seule exception pour Bellone, qui s'est donné une petite entorse à la cheville lors de l'entraînement de samedi dernier.

On ne va pas se plaindre, évidemment, de ce climat apaisant, d'un calme absolu, propice à une bonne préparation. Le staff technique composé de Gérard Banide, Marc Bourrier et Henri Emile, autour d'Henri Michel, affiche à ce propos un sourire large comme ça. « RAS, tout se déroule selon nos souhaits », disent-ils en chœur, et en touchant un morceau de bois.

A partir de demain, cette préparation va d'ailleurs prendre une forme différente, puisque les Tricolores disputeront le premier de leurs trois matches prémundiaux. Le Guatemala constituera la première opposition, suivi samedi d'une sélection des Espoirs mexicains qui remplace Atlante, puis mercredi prochain des Pumas de Mexico. Des rencontres devenues nécessaires dans le cadre d'une préparation sérieuse. On se souvient, en effet que, à l'issue de la Coupe du monde

A Tlaxcala, les Bleus alternent le repos et le boulot. Quand Papin le Nordiste découvre le bain de soleil au bord de la piscine de l'hôtel Mision, Platini le sudiste se garde bien de se découvrir.

(Photos André Lecoq et Patrick Boutroux)

1978, Michel Hidalgo avait insisté sur cet aspect, et avait reconnu, après l'élimination de la sélection nationale : « Nous avons commis une seule erreur, celle de ne pas avoir joué de match de mise au point qui m'aurait permis d'en tirer certaines leçons. »

Leçon retenue, bien sûr. Les Tricolores avaient rencontré, en 1982, la Real Sociedad à San Sebastian, à leur descente de Font-Romeu, et, cette fois-ci, ils ne disputeront pas un match, mais trois. Grosse inflation, et nouvelle explication d'Henri Emile sur ce programme. « Au départ, Henri Michel voulait conclure deux matches contre des équipes de Première Division américaine, et lors de mes deux séjours au Mexique, à Noël et à Pâques, j'avais demandé au comité organisateur de nous trouver deux adversaires. On nous proposa le Guatemala et Atlante, ce qui nous convenait. Puis, après réflexion, Henri souhaita que notre préparation soit marquée par un temps fort tous les quatre jours, et un troisième match fut inscrit à notre programme contre les Pumas, recommandés par Bora Milutinovic. »

Le pourquoi de ces trois matches ? Il est simple. Henri Michel a voulu que l'équipe de France soit exactement placée dans les conditions de la compétition. En jouant, à quatre jours d'intervalle, et successivement, le Guatemala, le 21 mai, les espoirs mexicains, le 24 mai, les Pumas, le 28 mai, les Bleus se livreront à une répétition générale, avant d'affronter le Canada le 1er juin, l'URSS le 5 et la Hongrie le 9. De ces trois matches, joués à 12 heures, 16 heures et 12 heures, le patron des Bleus attend un certain nombre d'enseignements. Pas des merveilles, répond-il, mais nous allons nous trouver dans des conditions de jeu normales, et les situations qui correspondent à la réalité. C'est un point nécessaire avant la compétition. » Il ajoute : « J'espère que le Guatemala jouera le jeu. Mon idée est de faire jouer tout le monde, en répartissant les joueurs sur les trois matches. »

Dans ce discours, il est suivi par la majorité des joueurs, tous heureux à l'idée de tester leurs possibilités. Maxime Bossis remarque : « Pouvoir accomplir des efforts physiques en match, c'est la meilleure des choses. En 1978, cela nous avait manqué, et je crois que ces matches de préparation sont très utiles pour tout le monde. Cela permet au sélectionneur de faire quelques essais, et de notre côté nous savons mieux où nous en sommes. »

Thierry Tusseau tire des conclusions identiques. « Ces rencontres sont pleines d'intérêt. Elles permettent de parfaire la condition, et d'y voir plus clair au niveau des postes où des joueurs sont encore en balance. On peut gagner sa place à travers ces matches de préparation. » A ce sujet, Bossis rappelle qu'en 1978, Cabrini et Rossi étaient entrés de cette manière dans la sélection italienne, d'où, on le devine, les buts divergents poursuivis par les uns et les autres dans ce type de rencontre. Jean Tigana n'en fait pas une affaire, au contraire. « Un peu de concurrence, c'est très bien. Cela crée une émulation. J'ai vécu personnellement cette situation en 1982, quand je n'étais pas titulaire, et j'ai toujours accordé une grande importance à ces matches tests. Ils possèdent aussi et surtout, je dirai, l'avantage de permettre à chacun de retrouver ses points de repère, et de revoir l'organisation collective. »

Dans ce tableau, le Guatemala reste l'inconnu. La moisson est plus que maigre sur ce pays, voisin du Mexique, qui occupe une toute petite place sur la mappemonde, 109 000 kilomètres carrés pour six millions d'habitants, comme dans le football international. On relève néanmoins, au palmarès officiel, dans les derniers mois, deux victoires sur Haïti (4-0 et 1-0), match nul avec le Canada (1-1), et une défaite devant ces mêmes Canadiens (1-2). Ironie du sort, ces résultats sont ceux du second tour éliminatoire du Mundial (zone Concacaf, groupe 2), et on apprend que le Guatemala a bien résisté aux Canadiens, que les Bleus rencontreront le 1er juin.

Ce rappel ne trouble pas trop Henri Michel. « Nous ne savons pas quelle équipe va envoyer le Guatemala. Ce sera peut-être une sélection, du niveau, je pense, d'un club de Première Division mexicaine. » Le style de jeu, les points forts et les individualités guatémaltèques, cela demeure un mystère. En vérité, les joueurs français ne se préoccupent pas trop de la place à laquelle pourrait prétendre le Guatemala dans l'échelle des valeurs.

« Il s'agit d'une équipe nationale, dit Bossis. Nous ne devons donc pas nous attendre à ce que ce match soit facile, mais nous serons plus préoccupés par notre comportement, par nos réactions que par notre adversaire. » Un adversaire certainement décidé à mener la vie dure aux Bleus, qui abordent ce match au moment où leur préparation physique atteint son maximum. « Le travail est assez lourd depuis vendredi, et il est sûr que nous risquons de souffrir », reconnaît Tusseau, sans que cette perspective l'inquiète réellement.

En fait, la bande ressent de petites démangeaisons, et a hâte de rompre avec l'entraînement. De faire son check-up, après dix-neuf jours de stage. Car elle s'interroge sur les conditions de jeu très spéciales qu'elle va affronter au Mexique, et sur sa capacité à maîtriser totalement les effets de l'altitude et de la chaleur. Opinion de Philippe Vercruysse. « Ce que nous redoutons le plus, c'est la chaleur et l'horaire. Nous allons jouer à midi, à une heure où il fait très chaud, et ce n'est pas évident. En match, il existe également un rythme très différent de celui de l'entraînement. Il y a donc une petite part d'inconnu, mais nous devons nous adapter. C'est notre rôle, et nous sommes préparés. A Font-Romeu, avant de partir, nous avions déjà effectué un match entre nous, et nous avions pu constater que nous étions en bonne condition physique. Chaque équipe voulait gagner, et cela avait été assez engagé. Contre le Guatemala, il y aura encore plus de motivation, et nous allons nous sortir les tripes. Le plus important, c'est la compétition. »

Le calme et les bruits

La compétition, rien que la compétition, sans accorder trop d'importance au résultat. Le vrai tracas pour les Bleus, Henri Michel en tête, hélas ! Le sélectionneur craint par-dessus tout les commentaires qui vont accompagner cette première mexicaine, et dimanche matin, assis tranquillement au soleil, dans la grande cour intérieure de l'hôtel Mision, d'humeur badine, il lançait : « Et si nous le jouions à huis clos, ce match contre le Guatemala. »

Cela signifie qu'il ne faudra pas tirer de conclusions définitives de cette rencontre préparatoire et des deux suivantes. Alain Giresse, de son côté, émet cet avis sur la question : « Même si nous l'emportions par dix buts à zéro, cela ne voudrait pas dire que la suite va être facile. Ce qui est bien, c'est que nous puissions nous resituer dans le cadre d'un match à onze, dans la perspective du premier tour. En jouant juste, et en calculant bien nos efforts. Nous n'en demandons pas plus. »

Pour l'instant, les joueurs français cherchent donc à repousser au maximum la pression qui ne manquera pas de s'abattre prochainement sur leur dos. Plus cela va, et plus ils apparaissent, comme l'ensemble, appelés à recevoir l'étiquette de favori... Numéro 1 ? Peut-être pas. Mais les Mexicains les placent dans le tiercé final. Des Mexicains conquis par la simplicité et la gentillesses des Tricolores dont les entraînements sont suivis par un bon millier de personnes, chaque jour, dans une ambiance très folklorique et chaleureuse. Et les journaux locaux sont élogieux pour cette équipe qui a déjà gagné la partie du cœur et le prix de la délégation la plus « aimable. »

Les dix-huit mille habitants de Tlaxcala ne seront pas tous là, demain midi, pour encourager les Bleus. Pour une raison au moins. Le stade de Tlahuicole ne peut contenir que quatre ou cinq mille personnes grand maximum. Néanmoins, on sent, en flânant sous les arbres centenaires de la petite place centrale, que dans la ville régnera une atmosphère particulière. Il faut voir comment les visages des enfants et des plus grands, coiffés de leur éternel chapeau, s'illuminent quand Bossis, Platini, Le Roux, Rocheteau et compagnie, terminent l'entraînement, la peau rougie par le soleil. Les Bleus sont d'ores et déjà sûrs de compter quelques milliers de fidèles en plus depuis l'intervention de Platini, lequel a insisté pour que les entraînement de l'équipe de France soient ouverts au public. Ce geste a beaucoup touché les Mexicains.

« A Tlaxcala, c'est la tranquillité assurée », avaient dit les deux Henri en découvrant l'endroit, il y a un an. Les deux complices avaient eu le bon œil. Aux joueurs de garder maintenant le bon pied devant le Guatemala et les espoirs mexicains samedi.

Une semaine se lève, au bout de laquelle on aura peut-être la confirmation de ce qui se dit dans l'environnement des Tricolores. Pour le match d'ouverture contre le Canada, le 1er juin, Henri Michel n'hésiterait plus que pour un seul poste, en attaque, entre Bellone et Rocheteau, l'un des deux étant supposé épauler le boute-entrain Papin. Mais ce ne sont que des bruits, et les bruits n'amusent pas du tout le sélectionneur national.

Si vous regardez les deux premiers matches de préparation télévisés sur la Cinq, vous pourrez, à votre tour, jouer au jeu de la devinette, et tenter de percer le secret d'Henri Michel.

Premier réflexe des Bleus
à leur arrivée au Mexique : entrer en contact
avec femmes et enfants restés au pays.
Un jeu éreintant et onéreux.

Le syndrome du téléphone

par Didier BRAUN

DEPUIS leur arrivée au Mexique, un des principaux sujets de préoccupation des joueurs de l'équipe de France concerne le téléphone, véritable instrument de torture pour les nerfs de ceux qui attendent qu'il sonne. Il faut dire que, pour eux, il fait partie du paysage de tout stage de longue durée. Il est le cordon qui les relie à la famille. Il est un outil indispensable à leur moral. Il n'est pas impossible que de grandes victoires se soient préparées au téléphone.

Dès qu'ils ont posé le pied et les valises à Tlaxcala, mercredi dernier, leur premier réflexe a été de se jeter sur le téléphone, de tenter d'appeler la France, de donner et de prendre les dernières nouvelles. Et là, panique ! Ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient pas traversé l'Atlantique pour rien : téléphoner du Mexique en France peut ressembler à un éreintant jeu de patience. Ereintant et plutôt onéreux. Les premiers qui ont réussi à joindre femme et enfants étaient tout contents. Ils n'avaient pas attendu parfois plus d'une heure pour rien. Mais, au moment de payer l'addition, ils étaient un peu moins ravis. Quarante dollars (300 francs environ) pour une minute, cela fait quand même cher...

Luis Fernandez a été un des premiers à joindre Paris et il a rapidement trouvé la solution : « Vu le prix et les difficultés de transmission, c'est maintenant ma femme qui m'appelle. C'est moins cher et plus facile. On s'est mis d'accord sur l'heure, compte tenu du décalage. »

Yvon Le Roux, lui, a dû attendre un bon bout de temps avant d'entendre la voix désirée. « Un jour, j'ai patienté jusqu'à plus de minuit. En vain. Cela finit par devenir agaçant. On en vient même à se demander s'il n'y a pas une certaine mauvaise volonté quelque part. »

Au moment où nous évoquions le sujet avec Maxime Bossis, il venait enfin d'avoir sa femme, après deux jours de vains efforts. Quand on sait que le Racingman n'a jamais été fanatique des longs rassemblements loin de chez lui, on imagine qu'il n'a pas dû trouver très plaisante la farce du téléphone mexicain :

« Ce genre d'incident, tout mineur qu'il soit, ajoute l'impression d'éloignement. »

Et chez lui, le temps n'a rien arrangé à l'affaire.

« Au contraire. Plus ça va, moins je supporte les longs déplacements. Au bout de dix ans de carrière, cette accumulation de départs me pèse de plus en plus. Je me doute que les joueurs qui n'ont pas la chance de participer à la Coupe du monde pourront dire : « S'il n'aime pas ça, il peut toujours nous laisser sa place. » Mais pour moi, le bonheur de participer à mon troisième Mundial n'empêche pas que je supporte tout cela avec difficulté. »

Le Roux se fait plus aisément une raison : « Il faut que chacun fasse l'effort de prendre les choses du bon côté et garde ses états d'âme — tout le monde en a naturellement — pour soi. Je suis persuadé que dans ce groupe, il n'y aura aucun problème.

Tout cela souligne, en tout cas, l'importance de bonnes relations téléphoniques avec le pays. Fernandez explique pourquoi : « De bon cœur, on fait le sacrifice de quitter sa famille pour bien préparer le Mundial. Avoir avec elle un contact quotidien permet de rétablir une sorte d'équilibre, parce qu'il faut bien se dire qu'on passe toujours par quelques moments de cafard. Avoir des nouvelles chaque jour de Johann qui va sur ses trois mois, cela me fait un bien énorme. Si je n'en avais pas, je suis absolument certain que j'en serais perturbé. »

Fernandez vient d'ouvrir le chapitre des enfants. Certains, comme Giresse par exemple, en ont qui sont arrivés à l'âge où voir partir son père pour deux mois pose moins de problèmes.

Mais Bossis trouve là un sujet supplémentaire d'émotion : « C'est plus dur qu'il y a quatre ans, parce que mes deux filles, qui ont neuf et sept ans, souffrent elles-mêmes davantage de mon absence. »

Pour Le Roux aussi, c'est l'aspect le plus dur de l'éloignement : « Mes deux enfants ont quatre ans et cinq mois. L'aînée commence à comprendre, à avoir la notion du temps. Quant à l'autre, c'est moi qui me dis que le bébé est en train d'évoluer et que je vais manquer cela. »

Pour faire passer ce vague à l'âme, il suffit souvent, à l'hôtel Mision de Tlaxcala, de regarder le décor : piscine, tennis, soleil — le matin — parterres fleuris font avaler la pilule. En fait, c'est à ce stade de la préparation que l'ennui guette le plus souvent. Pour l'heure, en effet, les Tricolores ne font que s'entraîner, sans aucun match à l'horizon. Dans ces conditions, même le contact quotidien avec la presse devient un dérivatif pas forcément désagréable.

La semaine qui vient de commencer propose un programme beaucoup moins uniforme, avec la reprise des matches de préparation, demain contre le Guatemala et samedi contre les Espoirs mexicains. Dès lors, le rythme des journées sera différent, plus proche de la période de compétition proprement dite : « Quand les matches sont là, le temps passe plus vite », reconnaît aisément Fernandez. Et lorsque Le Roux soupire : « Vivement que les matches arrivent », il ne dit pas autre chose que le Parisien.

A ce moment-là, les petits tracas du téléphone auront disparu. « Il suffit de comparer ces petits tracas avec la joie de participer à une Coupe du monde au Mexique », estime Le Roux. On ne connaît pas un des vingt-deux Bleus qui donnerait sa place pour un empire.

Battiston le dit : « Hors le terrain, il n'y a pas d'abonnés aux numéros que nous avons demandés.. »

Le préparateur physique des Tricolores ne vit plus simplement au présent. Depuis la retraite de Tlaxcala, il ne peut s'empêcher de penser à l'OM.

Banide entre deux eaux

par Gérard EJNÈS

UN matin où nous arrivions plus tôt qu'à l'habitude devant l'hôtel Mision de Tlaxcala, nous aperçûmes, légèrement en retrait du parking, un homme seul qui s'exerçait à la pratique de la pétanque, tirant à vue, pointant au plus près, et l'image nous fit irrésistiblement penser à Marseille, même s'il manquait de l'accent, quelques personnages et un tramway.

Au bruit de notre véhicule, l'homme se retourna lentement. Au passage, nous le saluâmes, il nous répondit par un sourire. Non pas un de ces sourires conventionnels de politesse, qui remplacent des silences, mais un profond sourire, venu des yeux plus que des lèvres, un sourire de bien-être, de tranquillité, de félicité.

A cet instant, nous pensâmes à ce qu'avait été, quelques années auparavant, dans une tribune vide du stade Louis-II de Monaco, notre première rencontre avec Gérard Banide qui nous avait alors paru renfermé, torturé et, en tout état de cause, incapable véritablement de sourire.

UN RESCAPÉ DU MUNDIAL

« J'avais eu à l'époque des problèmes avec des journalistes qui m'avaient fait dire des choses que je n'avais jamais dites. Ces mésaventures ajoutées aux problèmes que je pouvais avoir avec des joueurs de talent que je ne titularisais pas et qui se répandaient évidemment dans les journaux, avaient produit en moi un blocage vis-à-vis de la presse », nous avoua-t-il la semaine dernière. Nous lui demandâmes alors s'il avait changé d'opinion. Il nous répondit : « J'ai beau jeu de dire aujourd'hui que j'ai changé. Cela étant, le peu d'ennuis que j'ai eus récemment lors de mon passage à l'OM m'a été causé par la presse qui a annoncé plusieurs fois que j'avais signé alors que ce n'était pas encore fait. »

Gérard Banide ajoutera : « J'ai même eu un moment d'hésitation dont je ne suis pas très fier, après avoir rencontré MM. Fournet-Fayard et Sadoul. Par faiblesse, j'ai douté. Heureusement, peu après, j'ai revu Michel Hidalgo et Bernard Tapie. Tout est alors reparti comme avant. »

Repêché par Henri Michel alors que sa fuite, sa désertion devrait-on dire, à quelques jours du départ pour Font-Romeu, l'excluait du groupe France. Dans l'esprit du président de la Fédération, Banide est un rescapé du Mundial.

Ayant refusé le poste de DTN, même aménagé, parce que « Georges Boulogne a donné à cette fonction une forme à laquelle il est difficile d'échapper », parce qu'il ne voulait pas s'installer à Paris, et parce que, sur le plan de la morale, il lui semblait délicat de succéder à Michel Hidalgo, alors qu'il avait pratiquement promis à celui-ci de le suivre s'il quittait la Fédération, il constitue donc aujourd'hui une espèce d'intrus, au sein d'un groupe dans lequel il est pourtant, et le sélectionneur l'a très bien compris, indispensable dans l'état actuel des choses, puisque c'est lui qui a élaboré tout le programme d'entraînement.

Il reste cependant que s'il est là, épanoui et rieur, travailleur et passionné, il est aussi déjà ailleurs puisqu'il reconnaît : « Je mentirais si je disais que je ne pense pas à l'OM, je songe au travail qui m'attend dans mon nouveau club, et je suis partagé entre la joie que j'éprouve à travailler avec l'équipe de France et le regret de ne pas pouvoir préparer la prochaine saison avec Marseille. Je prends un nouveau départ, et les premiers jours d'entraînement en début de saison sont très importants. Je suis en plein cœur du groupe France, j'essaye de justifier la confiance d'Henri Michel, mais je suis bien obligé de réfléchir à la tâche qui m'attend. »

Tout cela étant dit avec une forte excitation dans la voix ne laisse planer aucun doute sur l'enthousiasme de Banide, sur la chance aussi qui est la sienne et dont il a conscience : « Ce serait une échappatoire de dire que je me moque des résultats de la France et ce serait mentir. Je m'implique totalement et je serais déçu si nous ne réussissions pas quelque chose de grand. Mais je sais que l'aventure qui m'attend à mon retour sera au moins aussi forte. Peut-être est-ce pour cette raison que je donne l'impression d'être aussi décontracté.

Dès que je rentrerai, je découvrirai une équipe, mais aussi un ville que je connais bien. L'OM est une espèce de monstre monumental et fascinant, j'ai conscience du risque, du danger que je cours. Des nuits blanches que je vais passer. Mais je veux réussir. Je veux travailler énormément, rester beaucoup d'heures sur le terrain, aider tout le monde. J'ai envie de mettre en pratique tout ce que j'ai mûri, tout ce que j'ai enseigné aux entraîneurs et aux cadres que j'ai formés ces dernières années. J'ai envie, en somme, de me mettre à mon compte. »

Sans nier que son choix est également dû à des raisons financières, Banide parle surtout de nostalgie, quand on insiste pour qu'il le justifie. Nostalgie d'une ville où il effectua ses études, et dont il fréquenta alors assidûment le stade, nostalgie d'une certaine forme de folie : « Inconsciemment je sais qu'un club comme l'OM me tentait, car gravitent autour autour de lui un public, de la passion, de la chaleur et même une légende ; Marseille c'est un peu Naples. »

D'une certaine façon, Marseille est exactement le contraire de Monaco, ce club qu'il quitta un jour, faute d'avoir obtenu les résultats que l'on attendait de lui, faute aussi de s'être senti véritablement à l'aise dans un milieu où l'on n'a pas forcément sa place quand on est capable d'affirmer : « il est toujours bon de garder un fond de naïveté. »

Mais sans doute lassé d'être devenu un homme d'idées plus qu'un homme d'action, il a donc lié son sort à celui qui en son temps fut plus souvent qu'à son tour taxé de naïveté. Toutefois, tous les deux vont débarquer dans le grand club blanc avec quelques bleus porteurs de force et d'expérience.

Quand Banide dit : « Mon échec à Monaco fut en partie lié à un amour un peu excessif pour le beau jeu », il fait peur ; quand il ajoute : « A l'OM nous souhaitons imposer un jeu particulièrement offensif » il rassure, sans véritablement se contredire, car il poursuit : « Le football offensif ne représente que la moitié du jeu. Nous saurons aussi être réalistes. »

« TAPIE SAIT DELEGUER »

Parvenu dans la force et la plénitude de son âge, au moment où il est grand temps d'effectuer d'ultimes choix, de se remettre une dernière fois en question, lui que l'on croyait introverti et calculateur se laisse aspirer par l'astre Tapie. Gérard Banide a rencontré trois fois l'homme d'affaires, un garçon très simple, très dynamique, qui va tout droit à l'objectif et qui sait déléguer. Partout où confiance a été faite aux techniciens, les résultats ont été bons », dit-il comme pour se rassurer, citant les exemples d'Auxerre et de Nantes.

Gérard Banide attend maintenant l'arrivée prochaine au Mexique de Michel Hidalgo qui le « tiendra au courant ».

En quelque sorte, il expédie actuellement avec, il faut le souligner, une foi indiscutable, ses affaires courantes. Il ne peut plus vivre simplement au présent. Il est devenu un marin que le large appelle, sans savoir si c'est la tempête ou le beau fixe qu'il trouvera au milieu de sa traversée.

Il n'est pas celui qui marche, il est celui qui fonce. Il n'est plus celui qui veut, il est celui qui peut. Et, ravagé par une sorte de démon de midi, il s'est métamorphosé de façon presque miraculeuse en ange du Midi.

Gérard Banide, travailleur et passionné. (Photos André LECOQ)

On pourrait croire
que tout les sépare,
de la place sur le terrain
aux traits de caractère,
réservé et torturé pour
Battiston, expansif et « cool »
pour Rocheteau.
Ils ont pourtant
beaucoup de points
en commun : ils participent
à leur troisième Coupe du
monde, ils ont tous les deux
achevé une mutation
technique de l'aile
au centre, tout en restant
des piliers
de leurs clubs respectifs.
Mais au contraire
de Platini et Bossis,
ils n'ont toujours pas
assis une influence
déterminante sur l'équipe
de France.
Rocheteau à cause du procès
bien français des attaquants,
Battiston à cause de ses
doutes. Pour leur dernière
Coupe du monde
ils aimeraient
bien faire le plein.
D'émotions pour Rocheteau,
de certitudes pour Battiston.

ROCHETEAU

par Marc VAN MOERE

« COMMENÇONS par une question provocatrice : vous attendiez-vous à figurer parmi les vingt-deux ?

— Ben... oui, quand même. J'ai fait toute la saison de l'équipe de France et je ne concevais pas de ne pas faire partie du groupe pour aller au Mexique.

— Si on vous chatouille comme ça, dès le départ, c'est parce que votre fin de saison fut plus que laborieuse.

— C'est vrai. J'ai un peu craqué nerveusement. J'en avais un peu marre de courir après ce titre jusqu'au bout, de la remontée de Nantes... Dès que nous avons été champions j'ai séché les réceptions officielles et je suis parti quatre jours chez moi à Étaules. Pour respirer, me refaire une santé.

— Trop de matches, trop de pression, trop de foot ? Une petite lassitude morale sur le coup de la trentaine ?

— Non, non, je ne suis pas du tout lassé moralement.

— Le Championnat était devenu fade ?

— Non, pas vraiment. Mais c'est vrai que j'avais hâte de passer à la Coupe du monde.

— Désormais, vous y êtes de plain-pied et c'est votre troisième participation d'affilée. Dans quel état d'esprit vous trouvez-vous ?

— Je me prépare à apprécier ce qu'il y a de plus fort dans la carrière d'un footballeur. Totalement. Je veux dire à tous les niveaux. J'en ai souvent parlé mais je crois qu'avec l'âge je savoure beaucoup plus ces moments. Beaucoup plus qu'il y a huit ans. De l'Argentine, par exemple, je ne garde pas un souvenir terrible. J'étais jeune et je suis passé à côté de beaucoup de choses. C'est pour cela que j'ai dit que j'appréciais plus le titre de champion de cette année que les premiers conquis avec Saint-Étienne, par exemple. Alors, cette fois-ci je vais me régaler. D'autant que je me dis que ce sera ma dernière Coupe du monde.

— Le fait qu'elle se joue au Mexique, un pays mythique, ajoute-t-il un plus à votre plaisir ?

— Oui, je crois. D'abord c'est loin et l'éloignement, la promesse du dépaysement, de l'inconnu sont des notions qui font rêver. Une Coupe du monde c'est toujours plus fort en Amérique — et dire que ça a failli être les États-Unis ! — qu'en Europe. L'Europe c'est trop près. Et puis le Mexique est un pays de football. J'étais devant ma télévision en 1970. Superbe. Au niveau du jeu j'attends quelque chose de très fort.

— Le jeu sera ce que le groupe France en fera. Or vous en êtes un des membres les plus anciens. A ce titre, vous êtes bien placé pour nous parler de son « alchimie ». Quelles sont ses dispositions ?

— On arrive en équipe de France à la fin d'une génération qui a beaucoup prouvé et qui a une dernière occasion de prouver encore. Nous avons envie de nous exprimer tous ensemble, de montrer ce dont nous sommes capables. Nous nous connaissons bien car, contrairement à d'autres grandes nations, nous n'avons pas eu à refaire un groupe. Le nôtre a évolué mais il n'a pas été bouleversé. Je crois que c'est super-important.

— Est-ce la raison pour laquelle on peut parler de style à propos de l'équipe de France ?

— Oui. Le style est venu doucement. Il s'est construit sur une volonté, celle de Michel Hidalgo, et s'est affirmé avec les joueurs qui sont arrivés petit à petit. Ce sont les joueurs qui ont voulu ce style et ce sont leurs qualités qui le font vivre. Et puis, tout le monde le sait, Michel Platini y est pour beaucoup.

— Justement, Michel comme Alain Giresse ou Max Bossis sont des éléments de référence de l'équipe. Leur avis est de ceux qui comptent. Or, de cette génération, vous semblez un peu plus en retrait. Pourquoi ?

— Question de caractère. Michel et Gigi ont une grosse influence sur le jeu, c'est normal qu'ils prennent parfois la parole pour parler au groupe.

— Ou avec Henri Michel...

— Aussi. Ce sont des consultants, des relais. Max tient le même rôle pour la défense. Ce n'est pas le mien.

— Pourtant, votre expérience est aussi précieuse que la leur.

— C'est vrai que quand tu as de l'expérience tu peux toujours donner ton avis. Quand il y a des décisions à prendre on consulte souvent les anciens. Moi aussi parfois. Mais à la différence des autres je ne suis pas un meneur d'hommes même si ça ne m'empêche pas d'avoir mon opinion.

— Bon. Vous allez être champions du monde ?

(Sourire) — On verra bien. Dans notre for intérieur on y pense. Si nous sommes là ce n'est pas par hasard. Nous ne sommes pas les numéros 1, mais nous pouvons le devenir.

— Beaucoup vous donnent parmi les favoris. Les Français en général n'aiment pas tellement cette position.

— Il faut assumer. Moi je trouve ça excitant.

— Et le système de l'élimination directe dès les huitièmes de finale ? A priori les Français n'aiment pas ça non plus.

— Moi, je crois que c'est mieux pour nous.

— Ah ?

— Comme ça il n'y a pas de calcul : il faut attaquer et il faut gagner. C'est ce qui nous convient le mieux.

— Certains joueurs comme l'Argentin Passarella pensent que ce système favorise les « petites » équipes qui joueront défensivement en attendant le contre.

— Ça m'étonnerait. Je crois que les équipes qui iront au bout le mériteront. Il n'y aura pas de hasard. Je ne crois pas aux surprises. Au premier tour peut-être, pas après.

— Vous parliez d'attaquer il y a instant, c'est un domaine qui vous concerne directement. On est surpris de constater que malgré l'expérience et une troisième participation au Mundial vous n'êtes toujours pas titulaire.

— S'il y a vingt-deux joueurs ce n'est pas hasard. J'ai dépassé cette question. Je ne me la pose pas.

— On pourrait penser que vous revendiquez ce droit. Après tout, d'autres joueurs de votre génération y ont droit.

— C'est vrai, il y en a qui sont titulaires, dont la présence ne se discute même pas. En attaque c'est ouvert, c'est comme ça. Ça fait dix ans que je suis plus ou moins discuté mais je remarque que personne ne s'est vraiment imposé.

— Quand même : il n'y a pas si longtemps on ne parlait que de Touré. Aujourd'hui, tout le monde a du Papin à la bouche. Pas du Rocheteau. C'est vexant, non ?

— Non, ça ne me vexe pas. Peut-être parce que je me suis habitué à ce genre de situation.

— Ce n'est pas une bonne habitude.

— Ma première qualité c'est de ne m'être jamais considéré comme un super-joueur. Je suis un battant avant tout. J'ai toujours montré que j'avais des qualités morales.

— A votre avis, vous pouvez encore progresser ?

— C'est une question difficile. Disons que j'ai un acquis. Mais je ne peux pas me reposer là-dessus. Il faut que je continue à essayer de prouver plus. Peut-être vais-je me planter. Mais je vais peut-être éclater pendant cette Coupe du monde. Pourquoi pas ?

— Cet événement dont vous attendez beaucoup, il vous fait peur ?

— Bien sûr. Il faut que ça fasse peur. Enfin, pas vraiment peur, mais il faut que ça prenne au ventre, sinon... Je suis à la recherche de sensations fortes.

— Platini a dit qu'il continuait en équipe de France la saison prochaine. Et vous ?

— Je ne sais pas ce que je ferai. Je me fixe encore deux ou trois ans de foot, au moins en club. De toute façon je n'ai pas d'urgence.

— Le foot, ça vous tient encore ?

— Je suis complètement dedans pour l'instant. Je ne veux pas faire autre chose. Le foot était une aventure à risques pour moi, quand j'arrêterai je tenterai aussi quelque chose à risques. C'est cela qui est intéressant.

— Toujours en quête de sensations ?

— Plus que jamais. Au cours de ma carrière j'aurais vécu des tas de choses, je serai passé par plein d'états d'âme, des bien et des moins bien. Finalement, quand je serai vieux je me souviendrais des émotions plus que de mon palmarès. »

"J'oublierai le palmarès, pas les émotions"

BATTISTON

par Jean-Philippe COINTOT

« QUAND vous avez débuté dans la carrière, l'équipe de France, c'était un but pour vous ?

— Non, pas un but, un rêve plus qu'un but. J'avais l'impression qu'elle était inaccessible. Je me rappelle avoir été sélectionné en juniors en lever de rideau de France-Grèce, en 1973 je crois. J'avais trouvé le Parc très impressionnant. C'était ma première sélection au poste d'arrière latéral, j'avais joué aux côtés de Jean-Claude Osman. J'ai fait deux années en juniors (1973-1974 et 1974-1975), puis j'ai été sélectionné avec l'équipe de France Espoirs des moins de vingt-trois ans. C'était Michel Hidalgo qui l'entraînait. L'équipe de France A n'est pas venue tout de suite. En 1976, contre la Tchécoslovaquie, j'étais présélectionné, mais je n'ai pas joué à cause d'une blessure. J'ai regardé le match du banc de touche. Je fus un peu surpris. C'est là que j'ai pris conscience que l'équipe de France représentait un truc énorme.

— Vous totalisez maintenant quarante-deux sélections et, curieusement, vous ne comptez que quatre défaites. Comment l'expliquez-vous ?

— Je ne sais pas. Je ne me l'explique pas. C'est peut-être une coïncidence. C'est peut-être également la génération exceptionnelle de joueurs qui explique ces résultats.

— Vous avez connu des moments de grande joie avec l'équipe de France, mais avez-vous connu également des moments de doute ?

— Oui, en 1979, quand j'avais joué un match qualificatif pour le Championnat d'Europe des Nations contre le Luxembourg. Michel Hidalgo après, la rencontre, avait tenu des propos très durs à mon égard. Cela m'avait énormément marqué.

— Ce n'était pourtant pas dans ses habitudes ?

— Non, c'est pourquoi après coup j'ai analysé la situation, et j'ai compris qu'il avait dit ça pour mon bien.

— Comment ça ?

— C'était une façon de me remotiver.

— Beaucoup plus tard, n'avez-vous pas recommencé à douter quand est née la polémique pour la place de libero avec Max Bossis ?

— Non, car tout s'est déroulé en parfaite harmonie avec Max et Michel Hidalgo. Mais je crois que l'on n'a pas perçu les sentiments que je pouvais avoir à l'époque.

— Que voulez-vous dire ?

— J'ai été surpris que l'on dise que je ne voulais plus jouer en équipe de France à cause de cette affaire.

— Il n'y a donc jamais eu de polémique ?

— Mais non, pas du tout. Ou, si vous voulez, je n'ai jamais dit ce sera Bossis ou moi pour le poste de libero.

— N'avez-vous pas tenté, tout de même, de profiter des bons résultats de Bordeaux à l'époque pour tenter de vous imposer ?

— On a dit ça également, mais je peux vous dire que cette idée ne m'a jamais effleuré l'esprit.

— Contre l'Argentine en mars dernier, vous avez été de nouveau associé avec Bossis en défense centrale. Et pour la première fois, Henri Michel a trouvé l'association positive ?

— C'est vrai, ça s'est bien passé. Et pour une fois la critique n'a pas été sévère. Deux liberos ce n'est peut-être pas l'idéal, mais c'est une solution.

— Vous croyez donc qu'il est possible de jouer sans un stoppeur de métier ?

— Cela dépend des circonstances, cela dépend des matches. Mais c'est un choix tactique que l'on peut faire. Moi, je vois les choses comme ça. Au-delà du cas particulier, je le précise, et dans l'intérêt collectif.

— Vous ne pensez pas plutôt que la formule Battiston-Bossis a été retestée dans l'optique du premier match de Coupe du monde contre le Canada, quand on sait que Le Roux, suspendu, ne pourra tenir sa place ?

— Oui, bien sûr, il se peut que le sélectionneur cherche des solutions à la suspension d'Yvon. Mais il y a d'autres stoppeurs. Enfin, si Léonard Specht avait été là, on n'aurait pas parlé de tout ça. Il y aurait eu une charnière Bossis-Specht...

— Pourquoi pas Battiston-Specht ?

— En effet, pourquoi pas.

— Avec le palmarès qui est le vôtre, le banc des remplaçants vous fait-il peur ?

— Je n'ai pas peur, j'accepte la concurrence. Je viens là tout en sachant qu'il y a vingt-deux joueurs, et qu'il y aura deux liberos en concurrence, c'est tout. Si nous jouons Max et moi contre le Canada et qu'après je perde ma place, cela ne fait rien, je le répète, je suis venu en toute connaissance de cause.

— Vous allez vivre votre troisième Coupe du monde, quels sont vos sentiments sur les deux premières ?

— En 1978, c'était une découverte totale. J'étais dans le groupe, très heureux. Je ne pensais pas jouer, et j'ai quand même participé au match contre l'Argentine. C'est un très bon souvenir. En 1982, c'était différent. J'avais plus d'expérience internationale.

— Comment jugez-vous vos adversaires pour celle de 1986 ?

— Je suis très méfiant. Le Canada va disputer contre nous son premier match de Coupe du monde, il aura envie de faire quelque chose. Cela sera un match plus dur qu'on ne le pense. L'URSS, on a vu la démonstration de Kiev en Coupe d'Europe, et cela laisse songeur. Quant à la Hongrie, elle est toujours présente aux grands rendez-vous. Henri Michel l'a vue à l'œuvre, il a été impressionné. Pour résumer, je dirais que nous ne sommes pas dans un groupe aussi facile qu'on l'a dit.

— La France est quand même donnée favorite, c'est une bonne chose ?

— Nos derniers résultats plaident en notre faveur. Mais quand on regarde les autres équipes, on se rend compte qu'il y a beaucoup de favoris.

— La France, championne d'Europe, va être attendue au tournant par tout le monde ?

— Nous, en tout cas, on essaie de se préserver de ça. Pour arriver au titre suprême, il y a beaucoup d'obstacles. A commencer par le premier tour. Mais je crois, toutefois, que nous avons acquis suffisamment d'expérience pour surmonter ce premier obstacle.

— Etes-vous d'accord avec ceux qui disent que ce Mundial sera très physique, très dur ?

— Comment ça ?

— Qu'il sera émaillé d'actes d'antijeu ?

— On peut le redouter. Mais j'espère que les arbitres auront reçu des consignes, et qu'ils seront sévères et strictes. Il ne faudrait pas que se reproduise la situation que nous avons connue lors de France-Uruguay.

— Quand on parle de Mundial et de Patrick Battiston, on revient systématiquement à l'agression dont vous avez été victime face à Schumacher. Cela vous irrite ?

— Pour ma part, j'ai oublié. Il y a longtemps que j'ai passé l'éponge. Mais c'est vrai, je suis surpris que l'on remette tout le temps ça sur le tapis.

— Cela a quand même été une image forte de la télévision ?

— Peut-être, sûrement même, mais j'aimerais que dans l'esprit de tous ça passe. Qu'on ne me fasse plus d'allusions à ce sujet. Il faut que les gens oublient comme je l'ai fait.

— Pour en finir avec le Mundial, quel est votre vœu personnel ?

— Mon vœu ? Je préfère le garder pour moi.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis secret, réservé. Et puis il ne faut pas tout dire. On doit garder les choses profondes pour soi.

— Changeons de sujet, et parlons de Bordeaux. Comment expliquer la baisse de régime de l'équipe cette saison ?

— Elle s'explique par le nombre de sollicitations diverses dont nous avons fait l'objet. Il y eut également des problèmes de blessures.

— Battiston n'a-t-il pas suivi la courbe de Bordeaux cette saison, n'a-t-il pas un peu régressé ?

— (longue réflexion) C'est vrai, je n'ai pas été aussi serein que les autres années.

— Pourquoi ?

— Parce que des éléments personnels sont entrés en jeu. Puis j'ai été blessé. J'ai reçu un coup sur la cheville, et la douleur a tardé à se dissiper. J'ai alors un peu déjoué. J'avais l'impression que je n'osais plus tenter quoi que ce soit. Cela confirme un peu la prudence de ma saison.

— N'êtes-vous pas un éternel anxieux ?

— Je me suis toujours posé des questions, c'est mon drame. Tous les entraîneurs que j'ai eu m'ont dit que je pensais trop. Robert Herbin me l'a dit lors de mon passage à Saint-Etienne. Pareil à Bordeaux avec Aimé Jacquet. Enfin, Henri Michel, il y a une semaine, m'a fait la même réflexion. A la limite, je me remets trop facilement en question.

"Je ne veux pas quitter les Bleus"

— Pourtant, avec l'expérience...

— Je n'y peux rien, c'est dans mon caractère. Ce n'est pas maintenant que je vais changer.

— Pourquoi avoir resigné à Bordeaux pour cinq ans, alors que vous étiez en fin de contrat ?

— Parce que je suis dans un bon groupe, qu'il y a un bon entraîneur. Et puis j'avais la volonté de continuer ce qu'on avait entrepris.

— Vous aviez reçu beaucoup de propositions ?

— Quelques-unes, mais je ne tiens pas à en parler. Cependant, comme j'ai resigné assez tôt dans la saison, je n'ai pas été trop sollicité.

— Vous n'étiez pas tenté par une expérience à l'étranger ?

— Si, mais cela dépend où.

— On vous a sollicité de l'étranger ?

— Oui, un pays qui correspond à mes qualités de jeu. Mais n'insistez pas, je ne dirai pas de quel club il s'agit.

— Vous allez donc finir votre carrière à Bordeaux ?

— Je ne sais pas, les choses évoluent tellement vite. Je peux partir chaque saison de Bordeaux, comme Tigana. Il se peut que dans deux ou trois ans je tente l'aventure.

— Dernière question, concernant cette fois l'équipe de France. Vous allez y jouer encore longtemps. Vous êtes-vous fixé une limite ?

— Non, pas du tout. Tant que l'on fera appel à moi, je serai là. L'équipe de France c'est tellement beau, c'est tellement chouette. »

MEXICO86

par Pierre-Marie DESCAMPS

De plus en plus de sponsors, d'argent, de campagnes de pub.
Les Bleus sont servis à toutes les sauces. C'est le sponsorisme à la française.
Une formule qui gagne. Mais qui sont les hommes qui se cachent derrière le nom de ces firmes ?
Qu'ont-ils dans la tête ? A travers l'exemple de Lee Cooper,
qui taille grand dans le monde des partenaires des Tricolores,
voici un cas de sponsorisme à visage humain.

Lee Cooper ou le sponsorisme à la française

MONSIEUR Lee Cooper n'existe plus. Dommage pour le cliché. Au lieu de vous emmener au Far West découvrir un vieux cow-boy en jean délavé et au chewing-gum bruyant, on se retrouve à Amiens, Picardie, où sévit un P.D.G. au nom bien français, Pierre Pouillot, habillé comme tout le monde c'est-à-dire en costard-cravate. Un voyage qui vaut pourtant le coup. Car le citoyen en question dirige une entreprise florissante de mille deux cents personnes qui, avec d'autres, arrose généreusement le football français et principalement l'équipe nationale d'une manne conséquente et providentielle.

Pour essayer de comprendre ce qui fait marcher — courir ? — l'un des plus gros sponsors des Bleus, nous nous sommes intéressés à cette entreprise modèle et à ses locaux ultra-modernes avec une certaine curiosité. Car les gens de chez Lee Cooper ont réussi une perf qui ne peut laisser un amateur de football insensible : ils ont battu les Anglais. Mieux, ils les ont absorbés. Cela a mis, certes, une petite vingtaine d'années. Mais tout de même. Sir Harold Cooper et sa femme Lady Lee seraient certainement « shocking » d'apprendre que leurs successeurs se sont laissés déborder par des « Frenchies » mangeurs de grenouilles et toutes ces sortes de choses. Ceux-ci ne se doutaient pas, en achetant la petite société de vêtement Fusillier d'Amiens dans les années soixante que cette filiale se développerait si vite qu'elle prendrait un jour le contrôle de l'ensemble du groupe, portant Lee Cooper en tête de tous les fabricants européens de Jeans.

Aujourd'hui, ces champions d'Europe là se sont alliés à d'autres pour atteindre le même but : conquérir le monde. Chacun dans son secteur.

Le premier pas de Lee Cooper vers le football a eu lieu au début des années quatre-vingt par l'achat d'un simple panneau au Parc des Princes. Comme un doigt dans l'engrenage. Car on devient sponsor autant par goût que par calcul. Le goût du foot, il est incontestable chez le directeur commercial Victor Caisson qui a longtemps porté les couleurs de l'équipe d'Amiens. Il l'est aussi pour le directeur général Jean Foucault qui habite en face du stade et va régulièrement assister aux deuxièmes mi-temps (!) de l'équipe picarde, laquelle vient de remonter en Division II. Ces deux hommes ont fait Lee Cooper dans le sillage de Pierre Pouillot. Celui-ci préfère plutôt le rugby. Et comme par hasard, Lee Cooper sponsorise également le quinze de France.

Le goût est donc bien là. Le calcul aussi. Jean Foucault : « Le sponsorisme ne peut se concevoir pour une entreprise qu'à partir d'une certaine notoriété. Lee Cooper a atteint le niveau suffisant vers 1980 en prenant la tête des fabricants européens de jeans. Comme nous nous adressons surtout aux jeunes — les 15-20 ans — pour tous les vêtements sportswear et les jeans, le sport et une direction dans laquelle nous sommes allés naturellement ».

Quel sport ? Avant d'opter pour le football, on a hésité chez Lee Cooper. L'automobile était séduisante. Mais un budget de Formule 1 est trop important. La moto collait parfaitement à la cible visée. Mais cette discipline est sans doute un peu trop confidentielle. Il fallait un sport de masse et un sport qui gagne. Sur ce dernier plan, le match de Séville a fonctionné comme un détonateur. A partir de 1983, Lee Cooper est devenu l'un des sponsors officiels de l'équipe de France de football.

Question : pourquoi la plupart des sponsors des Bleus ne sont pas également celui d'une équipe de club ? La réponse de Lee Cooper vaut pour pratiquement tous les autres : cela procède d'une volonté de ne pas s'identifier à une ville ou à une région particulière. Jean-Claude Darmon a plusieurs fois proposé des clubs à Lee Cooper. Nantes notamment. En vain. Car malgré quatre autres unités de production, Amiens est seul habilité à porter les couleurs de l'entreprise comme l'explique Victor Caisson : « Sur une ville, on représente des emplois, une notoriété. Les gens identifient le sponsor à l'équipe. Dès lors, si Marseille était Lee Cooper et allait jouer à Lille, que diraient nos clients du Nord ? » Voilà pourquoi Lee Cooper ne s'étale que sur le maillot de l'équipe d'Amiens, sans grandes ambitions sportives d'ailleurs. Voilà pourquoi aussi l'équipe de France constitue une solution idéale.

LE SPONSOR COPAIN

Et puis une autre démarche caractérise plus particulièrement les gens de Lee Cooper. Victor Caisson encore : « Sponsoriser une équipe qui joue à cinq cents kilomètres de chez nous ne nous intéresse pas. Il faut établir des liens profonds avec le groupe que l'on commandite. Je trouve ridicule par exemple le fait qu'une boîte italienne devienne le sponsor de Brest. C'est artificiel et sans lendemain. »

Cette interpénétration entre le sponsor et la sponsorisé, on la souhaite extrêmement étroite chez Lee Cooper. C'est presque une obsession. Le panneau du Parc était vraiment trop anonyme pour ces dirigeants en mal de personnalisation de leur investissement. « Paie et tais-toi » n'est pas la philosophie du coin. Jean Foucault explique pourquoi le sponsor doit être un supporter et un ami :

« Nous sommes là pour vendre des jeans. Mais la justification des capitaux investis passe par des liens profonds avec les joueurs eux-mêmes. Ils faut qu'ils nous connaissent, qu'ils viennent dans nos usines, qu'ils nous apprécient. Si nos têtes ne leur reviennent pas, ça ne peut pas marcher. On arrêterait immédiatement ».

Le public doit savoir que les joueurs tricolores et la plupart de leurs sponsors se tutoient, se tapent dans le dos et sont parfois même copains. Quoi de plus normal : ils se fréquentent régulièrement et leurs intérêts

Les visages de Lee Cooper. De gauche à droite : Jean Foucault, le directeur général, Just Fontaine, l'invité permanent, Raymond Kopa, le public-relation, Victor Caisson, le directeur commercial, et Michel Hidalgo, l'ami universel.

sont communs. Chez Lee Cooper, on cultive religieusement la richesse de ces rapports humains. Raymond Kopa, qui représentait la firme durant l'Euro 84 et poursuivra sa tâche au Mexique cette année, est là lui aussi pour suggérer et entretenir cette chaleur dans les relations. Feront également partie du voyage au Mexique : Gérard Houllier, invité à titre d'ami, et Jo Attia, le beau-père de Luis Fernandez.

Ceci encore : les petits cadeaux entretiennent l'amitié, alors Lee Cooper n'a pas hésité à glisser dans les bagages des Bleus un important paquetage de polos, jeans, pantalons en toiles, vestes, tee-shirts, chemisettes, etc. La joie manifestée par les stagiaires de Font-Romeu au moment où ils ont essayé leurs vêtements a été, nous a-t-on dit, la véritable récompense des mécènes d'Amiens. Il y a en a d'autres.

Il y aura par exemple les retombées financières de ce sponsorisme à visage humain. Elles sont difficiles à chiffrer. Mais elles existent. Car si l'on ne peut savoir combien de jeans seront vendus en plus grâce à l'opération équipe de France, on est conscient chez Lee Cooper de sensibiliser une bonne partie des responsables des quelque quatre mille magasins qui revendent la marque en France. Au niveau du personnel de l'entreprise, l'impact est également satisfaisant. La visite de Michel Hidalgo aux ouvrières de l'atelier de piquage a remporté un succès supérieur à celle de Gérard Depardieu lui-même que Lee Cooper sponsorisait dans le Paris-Dakar. Un succès féminin inattendu pour Hidalgo. Un indice révélateur pour l'entreprise.

Quant aux retombées sur l'image de marque de la société, elles peuvent être appréciées par les résultats d'une enquête de notoriété effectuée en deux temps : avant et après le Championnat d'Europe 1984. L'effort fut important avec un panneau dans les sept stades de la compétition (coût : quatre millions de francs), une forte promotion au niveau des clients et la tenue d'un stand dans la tente des sponsors de l'équipe de France. En tout, plus de dix millions d'investissement. Pour un véritable bond en avant d'après l'enquête de notoriété : à la question « citez une marque de jean ? », le nombre de ceux qui ont répondu Lee Cooper est passé de soixante à soixante-quinze pour cent.

UN PLUS DE DIX MILLIONS

Cette récompense-là avait incité Pierre Pouillot à reconduire le contrat jusqu'au Mundial 86, lui qui a été surpris, lors d'un voyage en Algérie au lendemain de l'Euro 84, d'être perçu avant tout comme un partenaire des Bleus.

La campagne pour le Mundial mexicain ? Elle semble d'ores et déjà avoir donné satisfaction puisque, la semaine dernière, la direction de Lee Cooper a décidé de prolonger son contrat avec Football France Promotion jusqu'au Championnat d'Europe 88 qui aura lieu en R.F.A. Une belle preuve de fidélité et le témoignage d'un certain état d'esprit. Car on peut imaginer qu'un fiasco des hommes d'Henri Michel au Mexique changerait quelque peu le paysage.

« Lee Cooper pourrait se passer du sport, explique Jean Foucault. C'est un plus pour nous. Mais nous nous y impliquons totalement. Quatre pour cent de notre chiffre d'affaires qui se situe autour du milliard de francs est consacré à la communication. Près de un pour cent va au sport. »

Une dizaine de millions de francs lourds sont donc allés à la campagne « Mundial 86 ». Plus de trois millions dans les caisses de Jean-Claude Darmon, le reste en opérations de promotion (posters, concours et exploitations diverses dans les points de vente). C'est Patrick Decamps, le responsable des relations publiques, qui s'est occupé de tout ou presque : « Nous avons choisi la promotion plutôt que la publicité, explique-t-il. Nos spots télé sont suffisamment efficaces par eux-mêmes. L'exploitation de l'image de l'équipe de France passe pour nous par une multitude de coups. Et puis nous avons invité nos clients au Mexique, à des tarifs préférentiels. L'éloignement a limité cette opération mais nous y tenions particulièrement. »

Là encore, on retrouve le souci de soigner les rapports humains. Le voyage au Mexique revient quand même à dix-neuf mille francs pour quinze jours aux meilleurs revendeurs de Lee Cooper. Un privilège qui n'est pas, par la force des kilomètres, bon marché.

Pour finir, nous avons demandé à Jean Foucault si Lee Cooper serait prêt à devenir le seul sponsor de l'équipe de France, un peu comme Carlsberg dont le nom s'étale sur les maillots de l'équipe du Danemark (pas au Mundial). Histoire de voir jusqu'où un sponsor serait prêt à aller trop loin... « En théorie, ce serait un argument publicitaire exceptionnel que d'être assimilé à une équipe nationale aussi prestigieuse que celle de la France. Mais cela représenterait un budget dépassant nos possibilités. Et puis je n'y crois pas. D'ailleurs, je ne pense pas que ce soit une bonne chose pour l'équipe nationale ».

On a beau être sponsor, on n'en est pas moins homme. De football.

Entre les vedettes du show-biz (Charles Gérard et Richard Anconina) et la star du foot (Jean Tigana le récalcitrant), Jean-Claude Darmon garde le sourire.
(Photo PRESSE-SPORTS)

Dix-huit annonceurs, quinze millions

La société Lee Cooper, à laquelle nous nous sommes intéressés à titre d'exemple, n'est bien sûr pas la seule à sponsoriser l'équipe de France pour ce Mundial 86. Elle fait partie d'un pool de dix-huit entreprises qui ont acheté le droit d'utiliser comme argument publicitaire l'équipe de France. Les contrats passés avec Jean-Claude Darmon, responsable de *Football France Promotion*, courent en général sur un an, quelquefois deux ou trois.

Ces sponsors, qui sont-ils ? La liste comporte deux catégories, selon l'importance de l'investissement consenti. D'une part il y a les « gros », au nombre de dix : AGF, Capri Loisirs, Kodak, Lee Cooper, Orly, Philips et Sport 2000 qui étaient déjà présents lors de l'Euro 84, et qui ont été rejoints par le Loto, Opel et les PTT. Un seul départ à signaler, celui de TOTAL qui n'a été remplacé par aucun pétrolier. La place est libre.

Dans la deuxième catégorie, on trouve huit sociétés moins impliquées : les anciens Buitoni, Kiplé, Panini, Saint-Hubert, La Vache qui rit et Vêtir, plus deux nouveaux, Star Grif et Lang-Biémont, un fabricant de champagne qui a eu le bon goût de sortir une cuvée spéciale Coupe du monde 86, et surtout d'en glisser cent cinquante bouteilles dans les bagages des Bleus. Au cas où...

La règle d'or de Jean-Claude Darmon ? Ne pas prendre deux annonceurs qui vendent le même produit. Question de bon sens. Mais qui conduit à refuser pas mal de monde. Un exemple : K-Way souhaitait habiller les Tricolores pour le stage hivernal de Font-Romeu. Un coup intéressant. Mais un coup et non une association à long terme, avec l'inconvénient rédhibitoire de marcher sur les plates-bandes d'Adidas, le fournisseur officiel depuis plus de vingt ans. Darmon a dit non sans hésiter.

Le patron de Média-Foot a encore bien travaillé. Son but ? Trouver les meilleurs annonceurs — donc le maximum d'argent — tout en maintenant une harmonie, et en préservant le plus possible la tranquilité des joueurs. En 1982, pour le Mundial espagnol, dix millions étaient tombés du ciel publicitaire dans le porte-feuille des Bleus. Le chiffre de treize millions a été ensuite atteint pour l'Euro 84. Cette fois, ce sont quinze millions — l'objectif fixé — que Darmon a glanés çà et là. Un bon chiffre, même si la notoriété croissante de l'équipe de France aurait pu laisser supposer une augmentation plus substantielle. Mais cet argument ne tient pas devant les nombreux obstacles rencontrés.

« On ne pouvait espérer mieux, dit Jean-Claude Darmon. L'image de l'équipe de France se vend bien mais il y a des limites : la qualification tardive qui n'a pas laissé le temps aux clients de se retourner, la période pas très euphorique sur le plan économique, mon souci de ne pas augmenter démesurément le nombre de sponsors pour éviter une sorte de cacophonie médiatique, la relative saturation des supports avec trois semaines de campagne électorale entièrement bloquée, enfin et surtout l'éloignement du Mexique. Une catastrophe pour l'exploitation directe de l'événement, notamment au niveau des relations publiques. Imaginez que pour inviter un client et son épouse, les sponsors doivent débourser quarante à cinquante mille francs. Une somme. Sans compter qu'il n'est pas facile de débaucher un industriel pour quinze jours de vacances. Cinq ou six sponsors seulement ont invité leurs clients. En fait, il n'y a que Lee Cooper et Orly qui se soient totalement impliqués. »

Les Bleus toucheront 500 000 F chacun

Malgré ce contexte défavorable, le cap des quinze millions a été atteint. Chaque joueur tricolore touchera donc un peu plus qu'en 1984, sans doute autour de 500 000 F.

Les sponsors, eux, qu'ont-ils obtenu en échange de cet investissement plutôt important (près d'un million en moyenne par société) ? Essentiellement le droit d'exploiter le sigle de la Fédération, l'image collective des joueurs et de pratiquer le merchandising (ex. : « Faites comme l'équipe de France, lisez *France Football* »). C'est d'ailleurs cette notion d'image collective qui a déclenché la mauvaise humeur de Jean Tigana avant son départ. Une sombre histoire d'abus dans l'utilisation publicitaire de sa personne.

Ce qu'il faut savoir, c'est que, les intérêts des joueurs pouvant aller contre ceux de la collectivité, les sponsors sont tenus de mettre en scène au moins onze joueurs pour chacune de leurs opérations. Mais ce quota vient d'être fixé et les contrats anciens ont été signés sur la base de six ou sept joueurs minimum. Evidemment, ce sont toujours les six ou sept mêmes qui s'y collent : les vedettes. Et certaines renâclent un peu. Non pas, semble-t-il, parce que la recette globale — les fameux quinze millions — est partagée entre tous les sélectionnés, mais plutôt en raison d'une certaine lassitude due à l'excès de sollicitations. C'est que les salaires sont aujourd'hui en complète disproportion avec les primes et les gains résultant de la pub. Sur le sujet, Darmon constate :

« La participation des joueurs avait été extraordinaire en 82 et en 84. Cette année, certains anciens sont moins enclins à poser pour les photos. Je pense que c'est un problème psychologique plutôt qu'un calcul purement financier de leur part. Et puis il y a les conseillers. Plusieurs en ont maintenant. Le propre d'un conseiller est de justifier son salaire en disant de préférence n'importe quoi. Car s'ils dispensaient le bon sens, leur présence ne s'imposerait pas. »

Ainsi évolue le sponsorisme de l'équipe de France. Comme toujours, des petits malins s'arrangent pour passer outre le système mis en place. Ils exhibent, par exemple, des maillots bleus sans le coq ou exploitent le sigle Coupe du monde qui n'est pas déposé. Mais Darmon ne s'inquiète pas trop. « C'est un marché sinon contrôlé, du moins ordonné », dit-il. La déperdition serait donc minime. Toutes les opérations publicitaires auxquelles nous assistons profitent aux Tricolores par Darmon interposé. Lequel empoche sa commission de dix pour cent : un million et demi. « Cela ne me fait ni chaud ni froid, dit-il. J'ai quand même cinquante-neuf personnes à ma charge. L'équipe de France, c'est ma vitrine plutôt que mon gagne-pain. »

P.-M. D.

MEXICO86

■ Quatre tonnes et huit cents kilos de matériel ont été acheminés au Mexique pour le compte de l'équipe de France. Figurent dans cet important équipement: soixante ballons, cent cinquante shorts, cent cinquante paire de bas, quatorze jeux de maillots bleus et huit jeux de maillots blancs numérotés de un à vingt-deux.

■ Sans livrer de pronostics, Henri Michel a dévoilé son sentiment général sur le Mundial 1986 devant la presse internationale : « Pour la première fois dans l'histoire, je crois qu'une équipe européenne gagnera la Coupe du monde sur le continent américain », a-t-il déclaré.

■ Excepté mesdames Platini, Tigana, Xuereb et Battiston, les autres femmes des joueurs français arriveront au Mexique le 9 juin et y séjourneront jusqu'au 15, invitées par la Fédération française de football.

BOUQUIN

Joël Bats consigne régulièrement ses impressions de vive voix sur un magnétophone, dans la perspective d'un livre qui sera édité à l'automne. Cependant, le poète de l'équipe de France n'a pas encore pris la plume.

■ L'ancien international François Remetter, représentant d'Adidas, a perdu en route entre Paris et Tlaxcala un sac contenant notamment des maillots et des shorts de gardien.

■ Les envoyés spéciaux de la presse française sont confrontés à quelques difficultés de transmission à Tlaxcala, où les lignes téléphoniques sont peu nombreuses et les délais d'attente assez longs. Il faut parfois une heure pour joindre Mexico distant de 130 km seulement.

■ En raison de la chaleur et de l'atlitude, le Dr Vrillac a beaucoup insisté auprès des joueurs sur les besoins de réhydratation. Plusieurs caisses d'eau minérale accompagnent ainsi les Bleus qui se servent d'ailleurs largement à chaque entraînement.

■ Les Français ont regardé la rencontre Mexique-Angleterre, disputée samedi après-midi à Los Angeles, à la télévision. C'était pour eux l'occasion de découvrir cette sélection mexicaine qu'ils affronteront peut-être en quarts de finale au stade Azteca si les deux pays terminent en tête de leur groupe respectif puis franchissent le cap des huitièmes.

■ Michel Platini est le seul Bleu à avoir déjà joué au Mexique. C'était à l'occasion d'une tournée avec l'AS Nancy-Lorraine en 1979, précédant de quelques jours, celle du pape. « J'avais joué un quart d'heure au stade Azteca contre le club d'Atlante, avant de sortir sur blessure, se souvient-il. J'avais ensuite attendu le dernier match devant Cruz Azul pour reprendre ma place. »

■ A l'occasion des trois matches amicaux que l'équipe de France va disputer à Tlaxcala, les recettes encaissées sous forme de tombola seront entièrement versées au Fonds national de reconstruction du Mexique. Le stade de Tlaxcala peut accueillir environ quatre mille personnes.

Polices d'assurance

Un Mundial réussi implique une sécurité absolue, dans les stades notamment. A la demande des autorités du pays, le commissaire Chatard et le préfet Broussard se sont rendus au Mexique afin de dispenser quelques conseils techniques en matière de sécurité.

par Hervé OLCZYK

QUELLE honte y a-t-il à reconnaître son impuissance ou son manque de compétence ? C'est, au contraire, faire montre de sagesse que d'appeler autrui à la rescousse lorsqu'on sait avoir atteint la limite de ses capacités. Deux idées ne valent-elles pas mieux qu'une ? C'est ainsi que la ménagère consciencieuse ayant déjà raté trois fois son bœuf miroton fait appel au traiteur pour lui livrer ces précieuses victuailles sans lesquelles sa soirée serait un fiasco. C'est plus cher, mais c'est meilleur !

En matière de sécurité, le traiteur a nom **Service international de coopération technique de la police.** C'est à lui que les Mexicains, à l'heure d'organiser leur Mundial, ont tout naturellement eu recours. Ce service, précisons-le, permet à n'importe quelle nation étrangère de faire appel à la France pour bénéficier d'un soutien technique en matière de sécurité.

« Au risque d'étonner pas mal de Français qui considèrent que leur police fait mal son travail, je rappellerai que plusieurs pays, dont le Japon et la Chine, ont déjà fait appel à nous par le biais de ce service », fait remarquer le commissaire principal Chatard, qui s'est déjà occupé avec succès des problèmes de sécurité pendant l'Euro 84. « Tous les Mexicains, poursuit Roland Chatard, du chômeur au chef de la police, tiennent absolument à ce que cette Coupe du monde soit une réussite totale. Malgré les problèmes économiques et sociaux que rencontre leur pays. A la demande du gouvernement mexicain, quinze instructeurs français parlant espagnol sont partis au Mexique en janvier afin de former des spécialistes dans de multiples domaines : déminage, police de l'air et des frontières, prises d'otages, détection de la drogue, etc. Au mois d'avril, le préfet Robert Broussard (qui passe au Mexique pour le superflic français) et moi-même avons été chargés par le ministre Robert Pandraud et le directeur général de la police, M. Verbrugghe, d'aller superviser le travail effectué par nos quinze instructeurs. Nous avons dans le même temps prodigué aux hautes autorités de la police mexicaine des conseils techniques afin de les aider à parfaire la mise en place de leur dispositif, aussi bien sur le plan du terrorisme (la spécialité de Robert Broussard) que sur celui de la sécurité dans les stades. »

Enumérons maintenant, en compagnie du commissaire Chatard, les principales mesures prises pour assurer au Mexique la sécurité des hommes et des installations.

Le préfet Broussard, bras tendu, et le commissaire Chatard, debout à sa gauche, ont effectué au Mexique une mission d'information particulièrement appréciée par leurs collègues centre-américains. Le résultat ? Cette débauche sécuritaire autour du car des Bleus.

(Photos PRESSE-SPORTS)

● TERRORISME. « Sensibilisés entre autres par les problèmes de Munich en 1972, les Mexicains ont mis sur pied une unité spéciale d'intervention en cas de prise d'otages ou d'attentat. »

● PROTECTION RAPPROCHEE DES EQUIPES. « Quatre policiers mexicains seront en permanence à la disposition de chaque délégation. Ils ont été choisis en fonction de différents critères. Ils doivent parler la langue de la sélection concernée, connaître le football, présenter des qualités relationnelles. Car ils seront susceptibles de rendre de menus services aux joueurs : achats, etc. »

● PROTECTION DES VEDETTES. « Un joueur comme Michel Platini, qui est aussi adulé au Mexique que l'était Pelé il y a seize ans, aura, s'il le désire, un policier qui le suivra de façon discrète dans ses déplacements. Même chose pour les autres vedettes de cette Coupe du monde. »

● SECURITE DANS LES STADES: « Afin d'éviter que se reproduisent les erreurs commises lors de la tragédie du Heysel, nous avons insisté sur la nécessité d'un commandement unique des forces de sécurité. Nous avons aussi voulu que les liaisons radio soient aussi parfaites que possible. Dans les stades, il n'y aura qu'une seule force de police. Elle se voudra à la fois efficace et souple. Pas question de voir des militaires partout, comme en Argentine. Dans les tribunes circuleront des policiers en civil disposant de moyens radio et audiovisuels. Caméras ou appareils polaroïds. Au moindre incident, le fauteur de troubles sera ainsi repéré puis photographié. Les forces d'intervention de réserve, qui se trouveront à proximité de chaque tribune, neutraliseront le coupable qui sera aussitôt auditionné dans un local sous les tribunes et jugé en procédure d'urgence. Il faut savoir qu'au Mexique, une photo suffit à prouver la culpabilité d'un individu. Les Mexicains ont par ailleurs sensibilisé la population à ces problèmes de sécurité. C'est ainsi que des gens vont téléphoner spontanément aux autorités policières pour dénoncer tout fauteur de troubles ou signaler un individu suspect aux abords d'un hôtel.

Des mesures particulières ont été décidées en ce qui concerne les supporters britanniques. Des renseignements ont été pris auprès des polices anglaise, irlandaise et écossaise. Pendant la Coupe du monde, ces supporters seront canalisés, suivis dans leurs déplacements, surveillés dans leurs hôtels.

Dans le stade Aztec de Mexico, nous avons dû interdire aux gens louant des loges à l'année de garer leur voiture à côté desdites loges. Comment voulez-vous fouiller à fond cinq cents voitures pénétrant dans le stade ? J'ajouterai enfin qu'un hélicoptère tournera au-dessus de chaque stade pendant toute la durée des rencontres. »

● L'EQUIPE DE FRANCE. « La France est considérée par les Mexicains comme le pays ami numéro 1. Le pays de la démocratie et de la liberté. Celui aussi qui est venu à leur secours au moment du tremblement de terre. L'équipe de France sera donc spécialement bien traitée. Malgré tout, nous avons dû prendre quelques mesures pour que son séjour se déroule dans les meilleures conditions possibles. Dans les hôtels, nous avons limité la surveillance policière. Les Mexicains avaient presque mis un policier à chaque porte. Nous avons fait en sorte que les joueurs français conservent une certaine intimité. Aux entraînements, nous attendons deux mille à trois mille personnes. Là encore il a fallu faire le nécessaire pour que les joueurs tricolores puissent se préparer dans une relative quiétude. Dans le stade de Leon, où jouera la France, le préfet Broussard et moi-même avons trouvé que les mesures de sécurité étaient fort légères. Il n'y avait que de menus grillages pour empêcher les gens d'envahir la pelouse... »

■ William Ayache, avant de partir au Mexique, a eu une longue conversation avec José Touré. Le nouveau Bordelais a d'ailleurs envoyé un télégramme d'encouragement à l'équipe de France lors de son passage à Paris.

■ Un service spécial a été mis au point pour permettre aux Français d'expédier leur courrier dans les délais assez brefs et de recevoir les journaux parisiens à intervalles réguliers. Le premier arrivage a eu lieu samedi.

■ Le stade Tlahuicole, à Tlaxcala, où s'entraînent les Bleus se trouve juste en face d'une usine de yaourts de la société française Chambourcy. Tout le personnel de l'établissement est cependant mexicain.

■ Pour qu'elle se rende à Leon le 29 mai prochain, le gouverneur de la province de Tlaxcala a mis à la disposition de l'équipe de France deux avions militaires F. 27 qui peuvent transporter vingt personnes chacun.

■ Jean Fournet-Fayard, le président de la Fédération française de football, arrivera à Leon le 30 mai prochain pour assister au match contre le Canada.

■ Thierry Tusseau a l'art de changer de look. Il a perdu la barbe et, pour ses cheveux, il a adopté une coupe très courte. « Ce sont les saisons qui décident, explique-t-il. En hiver, je suis barbu, avec des cheveux longs. En été, je rase tout. C'est comme cela chaque année. »

SADOUL ABSENT ?

Jean Sadoul, souffrant, ne viendra peut-être pas au Mexique. Si son absence était confirmée, il serait peut-être remplacé au sein de la délégation française par son fils Christian. Rappelons qu'en l'absence de Jean Fournet-Fayard, président de la FFF (jusqu'au 30 mai), le chef de la délégation française est Jean Garnault. Ce dernier est trésorier général, ainsi que président de la Ligue de Bourgogne.

■ Les équipes de France et d'Espagne, qui se préparent à trois kilomètres d'intervalle, entretiennent d'excellentes relations de voisinage. Les Français, qui nourrissaient quelque inquiétude sur l'état de la pelouse mise à leur disposition, avaient ainsi demandé aux Espagnols de leur prêter leur terrain. Ces derniers donnèrent immédiatement leur accord. Mais les craintes des Bleus se sont finalement révélées sans fondement, et les uns et les autres sont restés chez eux.

■ La région de Tlaxcala n'offre pas de site archéologique ni de monument historique particulièrement intéressants. Aussi, aucune sortie particulière ne figure au programme des joueurs français. Henri Emile a, en revanche, prévu la visite, un après-midi, d'un élevage de taureaux.

■ Il a été interdit à l'équipe de France et à toutes les autres délégations d'emmener de la nourriture au Mexique. Aussi, plusieurs restaurants de Mexico se sont proposés auprès des dirigeants français pour les aider dans leur choix de la nourriture, la viande notamment.

■ Les joueurs de l'équipe de France n'ont pas du tout apprécié l'enregistrement de l'émission Champs-Elysées mercredi dernier. Ils sont restés près de cinq heures au studio Gabriel. Cette émission, qui était diffusée par la seconde chaîne samedi dernier, n'a pas laissé un souvenir impérissable aux Tricolores. Le choix de Dalida et de Marcel Amont comme vedettes n'a pas vraiment plu... surtout aux jeunes.

LES NOUVEAUX DIABLES ROUGES

Pour les rencontres France - Canada et France - Hongrie, l'équipe de France jouera en blanc. Contre l'URSS, elle portera un maillot bleu. A l'occasion des trois rencontres amicales prévues contre le Guatemala le 21, les Espoirs mexicains le 24 et les Pumas de Mexico le 28, l'équipe de France portera un maillot rouge, un short rouge et des bas rouges. La FIFA a, en effet, interdit à toutes les sélections de jouer les rencontres amicales en tenue officielle.

22, LES V'LA !

Tous les effets d'entraînement et de compétition sont numérotés. Chaque joueur a reçu douze maillots, douze shorts, douze paires de bas. Et le numéro attribué à chacun sera le même pour tous les matches officiels. Par exemple, Platini porte le numéro 10, Giresse le 12 (le même qu'en Espagne), etc. Voici la liste de ces numéros pour le Mundial 86 :

1. **Bats.**
2. **Amoros.**
3. **Ayache.**
4. **Battiston.**
5. **Bibard.**
6. **Bossis.**
7. **Le Roux.**
8. **Tusseau.**
9. **Fernandez.**
10. **Platini.**
11. **Ferreri.**
12. **Giresse.**
13. **Genghini.**
14. **Tigana.**
15. **Vercruysse.**
16. **Bellone.**
17. **Papin.**
18. **Rocheteau.**
19. **Stopyra.**
20. **Xuereb.**
21. **Bergeroo.**
22. **Rust.**

■ La petite ville de Tlaxcala a complètement adopté les joueurs de l'équipe de France. En leur honneur, elle organisera le 27 mai, une corrida à laquelle est invitée toute la délégation française. Le 26 sera également jour de fête, avec une démonstration de danse folklorique, alors que le gouverneur de Tlaxcala a invité les joueurs à déjeuner, après le match contre les Pumas de Mexico, le 28.

■ La première journée du Championnat de France de football 1986-1987 proposera un match Marseille-Monaco. Jean-Pierre Papin est pratiquement sûr d'y participer. Reste à savoir de quel côté... « Pour l'instant, seule compte la Coupe du monde. Il sera toujours temps d'examiner les problèmes après, si problème il y a », a précisé l'intéressé après la prise de position de la ligue nationale favorable à l'AS Monaco. Le jeune avant-centre, qui s'est mis d'accord avec Marseille affirme toujours posséder une lettre le libérant de toute obligation avec le club de la Principauté.

■ Michel Platini n'a pas participé au deuxième entraînement de la journée de samedi. Il avait mal sous la plante des pieds à cause d'une ampoule douloureuse que le Dr Vrillac a dû percer. Il a préféré arbitrer un petit match de deux fois un quart d'heure. Résultat : trois buts à zéro pour les bleus avec deux buts de Rocheteau et un de Vercruysse.

■ Les joueurs de l'équipe de France ont naturellement commenté le calendrier de la première journée de Championnat. Preuve que toutes leurs pensées ne sont pas fixées sur le Mundial. Fernandez, apprenant que le Racing débuterait à Rennes, a affirmé que c'était déjà deux points en poche, mais Tigana lui a lancé : « C'est dommage pour vous, mais je suis sûr que vous allez compter deux points de retard sur nous dès la première journée. »

LA, TOUT N'EST QU'ORDRE ET BEAUTÉ...

Tlaxcala ? Il s'agit d'une petite ville de 12 000 habitants, capitale de l'Etat du même nom, avec des maisons basses et une place centrale entourée d'arcades.
La région ? Assez aride, riche en cactus, elle dominée par le sommet enneigé de deux grands volcans, Popocatepl et Ixtaccihuatl.
L'hôtel ? Il est situé à 2 300 mètres d'altitude, face à une grande cascade au son évocateur. Construction neuve, architecture de bon goût, avec patio, piscine, tennis et jardins intérieurs. Il a immédiatement séduit les joueurs. « C'est vraiment très agréable », reconnait Joël Bats.
Les mesures de sécurité y sont étroites. Certes, avec deux cents policiers en tenue ou en survêtement, mais aussi moins pesantes que la veille à l'aéroport, où le départ de l'équipe de France dans une nuée de girophares eut fait le bonheur de n'importe quel feuilleton américain.
« Il est déjà très positif que le cadre plaise à tout le monde, avoue Henri Michel. On va pouvoir démarrer le travail dans de bonnes conditions. »
Le travail ? Bats, Rocheteau, Battiston, Rust et Bergeroo, qui ont fait la première pétanque de leur séjour jeudi, l'avaient presque oublié. Mais un décrassage sous le chaud soleil mexicain à Tlaxcala les a renvoyés à la réalité. Une réalité souriante, il est vrai.

■ Depuis qu'ils sont au Mexique, les Bleus reçoivent des journalistes du monde entier. Tous accourus en priorité pour Platini, interviewé depuis une semaine par des Mexicains, des Brésiliens, des Italiens, naturellement, mais aussi par un Turc.

■ Les journalistes français présents à Tlaxcala suivent également une préparation très poussée, en vue du match amical conclu par Jacques Vendroux contre l'ambassade de France, samedi, en lever de rideau de France - Espoirs mexicains. Les footings vont bon train, et Jean-Yves Dhermain, Bernard Roseau, Gérard Ejnès semblent déjà bien adaptés à l'altitude. Jean-Marie Lorant est en grande condition.

■ Jean-Pierre Papin, encore étonné d'être là, a avoué que c'était la première fois qu'il restait aussi longtemps dans un avion (quatorze heures de voyage pour aller de Paris à Mexico). Il en a profité pour visiter la cabine de pilotage en compagnie de Jean-Marc Ferreri et de Michel Platini.

■ Le thermomètre affiche régulièrement jusqu'à trente-deux degrés lors de l'entraînement à Tlaxcala, et certaines peaux fragiles prennent des couleurs vives. Le plus craintif semble être Platini, qui s'entraîne en survêtement pour éviter le soleil. Il n'y a que sa tête qui dépasse.

■ La Cinq aurait versé une indemnité de six millions de francs pour retransmettre en direct les trois matches de préparation de l'équipe de France. Malheureusement, le premier ne sera pas retransmis, en raison d'une grève. Rappelons qu'Eugène Saccomano, accompagné de Marius Trésor, assurera les commentaires de ces rencontres.

■ Un cuisinier français accompagne l'équipe de France au Mexique. Il s'agit de Claude Sagot, chef cuisinier du restaurant le Grillardin à Orly Sud. La délégation française ne manque pas de liquide à Tlaxcala : Henri Emile a avec lui quatre cents bouteilles de bordeaux, et cent cinquante bouteilles de champagne.

PLATINI-BATTISTON : LE DIVORCE !

A l'hôtel « Mision de Tlaxcala », les joueurs se sont installés par affinité. Certains occupent des chambres doubles, comme Le Roux et Ayache, Ferreri et Vercruysse, Fernandez et Bellone, Amoros et Tusseau, Stopyra et Bergeroo, Xuereb et Papin. En revanche, fait exceptionnel, Battiston et Platini se sont séparés, trouvant que les chambres étaient trop petites pour accueillir tous leurs bagages. D'autres joueurs sont installés en chambres individuelles comme Bats, Rocheteau, Giresse, Rust, Bossis, Tigana, Bibard et Genghini.
L'équipe de France dispose également d'une suite où sont logés François Remetter, Henri Michel et Jean Garnault, ce dernier chef de la délégation française. Les deux masseurs kinés, Garcia et Dagullon, sont en chambres individuelles.
De son côté, Henri Emile dispose également d'une suite où est entreposé tout le matériel. Cette suite sert également de salon de détente et on y trouve tous les livres offerts par Bernard Pivot et les cassettes de Michel Drhey, ainsi que tous les équipements de l'équipe de France.

■ Henri Emile incite les joueurs de l'équipe de France à pratiquer la pétanque. En bon Méridional, il a fourni à chaque joueur trois boules. Et à ce jeu si particulier, Gérard Banide et Henri Emile n'ont pas encore perdu une seule partie depuis Font-Romeu.

■ Les communications téléphoniques sont non seulement très difficiles à établir entre la France et le Mexique mais elles atteignent aussi des tarifs astronomiques. Aussi les joueurs évitent de décrocher le combiné et préfèrent se faire appeler. Jean Garnault, le chef de la délégation française a, par exemple, dû régler cinquante dollars pour avoir échangé quelques nouvelles avec sa femme pendant à peine une minute.

■ Dimanche matin, l'émoi régnait dans la petite communauté des journalistes français installés à l'hotel Jerocs. L'un des caméramen de la télévision s'était réveillé avec un scorpion dans son lit. Un réveil très piquant, d'autant que les Mexicains disent que les scorpions vivent toujours à deux et que l'on en rencontre régulièrement, notamment dans les régions de Monterey et Guadalajara.

■ Jean Garnault, le chef de la délégation française, passe son temps à régler des problèmes d'intendance. Ainsi, il a dû négocier avec le direction de l'hôtel où loge l'équipe de France à Tlaxcala. Il s'est rendu compte que les prix concernant certains services avaient tendance à déraper dangereusement.

■ On sait que la FFF prend en charge les salaires des joueurs pendant la durée de la Coupe du Monde. Heureusement, celle-ci se termine le 30 juin. De nombreux joueurs changeant de club et de salaire à partir du 1er juillet, la prolongation du Mundial au-delà de cette date aurait causé quelques problèmes...

■ Tout le matériel d'entraînement emmené au Mexique par l'équipe de France sera offert à la fin de la Coupe du monde à Bora Milutinovic, l'entraîneur de la sélection mexicaine. Henri Michel et Henri Emile ont voulu, par ce geste, le remercier de les avoir aidés et accompagnés lors de leur première venue au Mexique.

■ Dès son arrivée à Tlaxcala, le Dr Vrillac a rencontré les responsables du service de santé de la ville. Une ambulance, avec médecins et infirmiers, est constamment à la disposition de l'équipe de France. De même, les deux hôpitaux de la région sont prêts à répondre à toutes les sollicitations en cas d'accident.

■ Petite alerte samedi au cours de l'entraînement. Bruno Bellone, lors d'un échauffement, s'est tordu la cheville droite dans un trou du terrain. Il souffre d'une petite entorse. Sa cheville a été bandée, mais Bruno a rassuré son monde en affirmant : « Ce n'est rien, je pourrai jouer mercredi. » Par mesure de prudence, il fut le seul à ne pas s'entraîner dimanche.

■ S'agissant de deux équipes nationales, le match de préparation entre la France et le Guatemala, qui sera disputé mercredi à Tlaxcala, comptera pour une sélection. Henri Michel a d'ores et déjà prévu de faire jouer, au moins une mi-temps, le gardien sochalien Albert Rust, qui a été le suppléant de Bats à seize reprises, mais n'a encore jamais endossé le maillot de l'équipe nationale.

■ Les Bleus sont sous haute surveillance à Tlaxcala. Deux cents policiers sont détachés vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour veiller à leur sécurité. Pour mieux se rendre compte, sachez qu'un match de championnat ordinaire est « surveillé » par trois cents agents maximum.

■ Dimanche après-midi, les Bleus avaient quartier libre. Ils avaient donc le choix entre une corrida à Mexico et une visite de la ville de Puebla. Les amateurs de corrida sont très nombreux, puisque Amoros, Fernandez, Bats, Xuereb, Giresse, Bergeroo, Stopyra, Bellone, Ferreri et Vercruysse avaient choisi de se rendre à Mexico.

■ La presse mexicaine ne tarit pas d'éloges sur la France, qualifiée d'équipe la plus sympathique du Mundial en raison de la courtoisie dont elle fait preuve vis-à-vis des médias et du public de l'endroit. Plusieurs centaines de spectateurs assistent d'ailleurs à chaque entraînement des Bleus, y compris le gouverneur de l'Etat de Tlaxcala qui était présent au bord du terrain samedi.

LE SILENCE DE TIGANA

Jean Tigana, au cœur d'une affaire publicitaire le jour du départ pour le Mexique, a refusé de s'expliquer : « Je n'ai rien à dire pour l'instant. Les accords n'ont pas été respectés, j'en parlerai après le Mundial. »
Il s'agit, croit-on savoir, de la manière dont on exploite l'image des joueurs. Il est prévu que ces derniers n'apparaissent pas à moins de onze sur les placards publicitaires, puisqu'ils font un pot commun de tous ces revenus extra-sportifs. Or, Tigana avait découvert qu'il était apparu en compagnie de cinq joueurs seulement et il ne veut pas qu'on utilise son image personnelle. Ce constat est également valable pour Platini. Le Bordelais paraît décidé à régler ses comptes au retour en France, même s'il n'a jamais été question dans son esprit de renoncer à la Coupe du monde, comme on l'a annoncé mercredi dernier.

Trésor au micro

Jean Tigana et Marius Trésor, les deux consultants de France Inter. Une radio très colorée !

Marius Trésor va disputer au Mexique sa troisième Coupe du monde. En Argentine et en Espagne, il y était en tant que joueur. Ici, au Mexique, il est venu comme consultant pour France Inter.

Marius n'a pas changé. Il est toujours le même. Son poids de forme n'a pas varié et, visiblement, il est toujours passionné et content d'être présent en Coupe du monde. Même de l'autre côté de la barrière...

« Heureux, Marius ?

— J'apprécie beaucoup cette expérience. Cela fait deux ans maintenant que je suis à France Inter. Le fait d'être commentateur me permet de voir maintenant les choses différemment. A partir du moment où on doit parler et donner son avis sur un match de football, on devient obligatoirement critique. Il m'arrive, quand cela s'impose, de critiquer carrément mes anciens coéquipiers. J'essaie de le faire avec beaucoup d'objectivité. Je me souviens par exemple qu'en Espagne Raymond Kopa « taillait » beaucoup l'équipe de France. Je n'ai pas trouvé cela normal pour un ancien international. On peut donner son avis, mais nous devons tenter d'être modéré tout en gardant un esprit suffisamment critique.

— Comment voyez-vous cette Coupe du monde ?

— Sur le plan sportif j'ai deux favoris : l'Angleterre et la France. Mes outsiders : le Mexique bien sûr, l'Italie et, pourquoi pas, l'Argentine et le Brésil. Pour être franc, je verrais bien une finale France-Angleterre. Cela dit, soyons lucide ; il y a six ou sept équipes qui se tiennent de très près, et si je donne la France, c'est par chauvinisme.

— Marius Trésor, quelle impression vous fait l'équipe de France depuis son arrivée au Mexique ?

— Une très bonne impression. Les joueurs sont à la fois décontractés et déjà investis dans la compétition. C'est bon signe. J'ai joué avec la plupart d'entre eux et je les connais bien. Je les trouve en bonne forme morale et physique.

— Avec des regrets de ne plus être avec eux ?

— Pas du tout. J'ai fait mon temps. Place aux autres. Il ne faut pas se comporter en ancien combattant, mais si j'avais un conseil à donner à ceux qui jouent actuellement, ce serait d'en profiter au maximum. Car cette vie est extraordinaire et vraiment irremplaçable. Beaucoup de joueurs ne sont pas conscients du bonheur qu'ils connaissent. »

Jacques VENDROUX.

BALLONS VOLANTS

Après quatre jours d'entraînement à Tlaxcala, les Bleus mesurent mieux les difficultés rencontrées pour maîtriser le ballon à 2 400 mètres d'altitude. Ainsi, dimanche, Henri Michel remarquait-il au cours de son point de presse que « les trajectoires et la vitesse de la balle posaient des problèmes. »
Le phénomène est ressenti par tous les joueurs français et plus particulièrement par Joël Bats, le gardien de l'équipe de France. « Il est vraiment dur d'évaluer les trajectoires car la balle part très loin comme si elle était emportée. D'ailleurs, les joueurs de champ sont également très gênés dans leurs passes longues. Ils trouvent difficilement la bonne distance, les nouveaux ballons, plus légers que les anciens ne facilitent pas notre adaptation. »
Il reste encore près d'une semaine aux Tricolores pour résoudre tous ces problèmes de ballons volants, et les quelques réflexions entendues confirment les appréhensions des techniciens. Il ne sera pas évident de jouer juste au Mexique.

■ L'équipe de France a déjà sablé le champagne. Non pas pour arroser une victoire, mais pour fêter l'anniversaire d'Henri Emile. Dans l'avion Paris-Mexico, le grand intendant de l'équipe de France a ouvert quelques bouteilles pour ses quarante-trois ans.

■ Réflexion du libero Maxime Bossis à Tlaxcala : « J'ai une impression d'éloignement encore plus prononcée qu'en Argentine, en 1978. Peut-être est-ce dû au paysage, au fait d'être entouré par les montagnes et les volcans. »

■ Philippe Daguillon, le second masseur de l'équipe de France, a déjà joué une finale du Mundial à Mexico. C'était avec la sélection universitaire chère à Jean Dufour qui termina deuxième il y a quatre ans derrière le Mexique.

■ Le terrain de Tlaxcala, très bosselé, ne donne pas entière satisfaction à Henri Michel : « J'aurais préféré une meilleure pelouse, mais par rapport à ce qu'elle était quand nous sommes venus en décembre, elle est déjà remarquable. »

MEXICO86

Comment, il y a une mauvaise ambiance en équipe d'Allemagne ? Toni Schumacher doit courir les yeux fermés à l'entraînement. N'ont-ils pas l'air d'une joyeuse bande de copains tous ces blondinets ? Allez, Toni, arrête de bouder ! Au moins jusqu'à la fin du Mundial. **(Photo Sven SIMON)**

LE PESSIMISME DU ROI

« Le Brésil, avec le football qu'il pratique actuellement, aura du mal à passer le stade des huitièmes de finale », estime Pelé.

Le triple champion du monde, qui se trouve actuellement dans le nord-est du Brésil, où il participe à une opération de promotion touristique, ajoute que l'équipe de Tele Santana n'est pas ce qui peut se faire de mieux dans le pays.

« Le Brésil a de grosses lacunes. Les joueurs ne savent pas porter un ballon et n'ont pas de consignes de jeu. Ces défauts ne pourront être corrigés en l'espace de deux semaines. »

En outre, Pelé affirme qu'il ne croyait pas qu'un seul joueur puisse faire basculer le cours d'un match. « Seule la valeur collective permet d'avoir des résultats. »

■ « J'ai été étonné de la rapidité avec laquelle mes joueurs se sont acclimatés à la chaleur », a déclaré Alex Ferguson, en ajoutant toutefois : « Le grand problème concerne les trajectoires aériennes plutôt bizarres que prennent les ballons dans ce pays ! »...

■ Les Polonais ne prendront le chemin de Monterrey qu'aujourd'hui. Ils seront donc pratiquement les seuls à ne pas avoir effectué de stage en altitude.

■ Les Marocains qui se trouvent à Monterrey s'entraînent durement en vue du Mundial. Au point que trois de leurs joueurs se sont retrouvés à l'infirmerie : Bouyahaoui, le capitaine qui souffre d'une cheville, le défenseur Jilal et le gardien-vedette, Badou Zaki, victimes tous deux d'hématomes à une jambe. Mais ces blessures sont heureusement sans gravité.

■ José Torrès, le sélectionneur du Portugal, a eu une petite frayeur lorsque le milieu de Benfica, Carlos Manuel, quitta l'entraînement, jeudi à Saltillo. Les médecins portugais envisagèrent même de renvoyer Carlos Manuel qui souffrait de la cuisse gauche. Heureusement, vendredi, l'état de ce dernier s'était amélioré.

■ Les Paraguayens, en stage pour deux semaines en Colombie, ont surtout travaillé ces derniers jours le domaine physique. « Il nous faut acquérir absolument une condition optimale lors de ce stage si nous voulons pouvoir rivaliser dans notre groupe avec la Belgique, l'Irak et le Mexique, qui pour moi sera l'adversaire le plus dangereux », a indiqué le sélectionneur Cayetano Ré.

■ Dans une interview à l'agence Tass, Valery Lobanowski, le nouvel entraîneur soviétique a notamment déclaré : « Le patriotisme est la plus importante qualité que doit posséder un entraîneur de l'équipe d'URSS. »

LE COUP DE GUEULE D'HARALD

Franz Beckenbauer et Harald Schumacher se sont expliqués après le différend qui les a opposés et tout semble désormais clarifié entre eux.

Schumacher ira au Mexique, mais il s'est engagé à ne pas donner d'interviews pendant le Mundial.

Le gardien de l'équipe de RFA avait publiquement critiqué la façon dont Beckebauer a préparé le onze allemand pour la phase finale de la Coupe du monde. L'entraîneur avait répliqué à Schumacher, dont le talent est incontesté, « que s'il n'était pas capable de lui adresser ses critiques directement, il n'avait pas besoin d'aller au Mexique et pouvait rester à la maison. » « Des critiques, si critiques il y a, doivent se dire entre quatre murs », avait dit l'entraîneur.

Schumacher avait contesté la nomination du gardien hambourgeois Uli Stein pour le dernier match de préparation de la RFA contre les Pays-Bas, mercredi dernier.

Enfin, Schumacher avait affirmé que « l'ambiance dans l'équipe de RFA était bien meilleure avant la Coupe du monde de 1982, car chacun avait sa place et savait à quoi s'en tenir ».

Au bord de l'Atlantique à SOULAC-SUR-MER

Stages Vacances Football

A Soulac des Pros Toujours

DEMAIN AVEC TOI

J.-Paul BERTRAND-DEMANES
Michel DER ZAKARIAN
William AYACHE
Loïc AMISSE
Dellio ONNIS
Yvon LEROUX

POUR LES 7 A 18 ANS
1 SEMAINE
ÉTÉ : 990 F

RENSEIGNEMENTS à : VACANCES FOOTBALL
B.P. 22 - 33780 SOULAC - Tél. 56 09 83 29
COUPON A RETOURNER
Je désire recevoir une documentation.
NOM et prénom : _____
Adresse : _____

■ La délégation marocaine a pris ses quartiers mardi dernier à El Cerrito, à l'extérieur de Monterrey, après avoir débarqué à l'aéroport accompagnée de policiers en armes et de deux tanks ! Seuls manquaient à l'appel, Krimau Merry, son frère Mustapha et Bourderbala qui n'ont rejoint la sélection qu'aujourd'hui.

■ Mick Harford, l'attaquant de Luton qui était bien placé sur la liste d'attente, ne participera pas, c'est maintenant certain, au Mundial, puisqu'il vient de se faire opérer du genou. « Je suis triste pour lui, a déclaré le sélectionneur Bobby Robson, mais si j'ai besoin de faire venir en catastrophe un attaquant supplémentaire, il me reste deux solutions : Trevor Francis ou Peter Davenport. »

■ Sepp Piontek, l'entraîneur ouest-allemand du Danemark a été contraint de mettre les points sur les « i », à quelques heures du départ pour le stage en Colombie. « La Coupe du monde, ce n'est pas une villégiature, a-t-il rappelé à ses joueurs. Ceux qui ne se donneront pas à cent pour cent de leurs moyens ne m'intéressent pas et je me passerai d'eux. »

■ Alex Ferguson a rejoint jeudi ses joueurs dans leur camp d'entraînement de Santa Fe, après avoir été « espionner » deux des futurs adversaires des Ecossais : la RFA et le Danemark, qui ont joué respectivement face aux Pays-Bas (3-1) et à la Norvège (0-1). Le sélectionneur écossais s'est dit particulièrement impressionné par l'attaquant ouest-allemand Rudi Voeller, auteur de deux buts. En ce qui concerne les Danois, Ferguson a souligné qu'ils étaient encore loin de leur meilleur niveau.

■ Sous un soleil matinal de 26°, et à une altitude de 2 300 mètres, les hommes du Miguel Munoz ont commencé mercredi leur première journée d'entraînement, avec un absent de marque : le jeune gardien de Gijon, Ablanedo, cloué au lit par la grippe. Mais la véritable attraction de la journée a été l'arrivée des épouses des joueurs. L'entraîneur Miguel Munoz avait en effet estimé qu'une présence féminine pouvait contribuer à diminuer les tensions au sein de l'équipe.

■ Le défenseur de Porto Alegre Mauro Galvao est arrivé vendredi à Mexico d'où il a rejoint Toluca et la sélection brésilienne au sein de laquelle il remplace Carlos Nepomuceno Mozer, qui a dû regagner son pays en raison d'une blessure au genou gauche survenue mercredi à l'entraînement.

■ Le préparateur physique de l'équipe d'Ecosse a mis au point la bagatelle de... quatre-vingt-dix exercices d'entraînement, tous soigneusement numérotés !

■ Graeme Souness, le meneur de jeu écossais, qui vient de fêter ses trente-trois ans, n'a pas du tout l'intention d'arrêter sa carrière internationale après le Mundial : « Je me sens encore en pleine forme et cette équipe d'Ecosse peut compter sur moi encore quelques années ! ...

■ Bobby Robson et ses joueurs ont passé un pacte : jusqu'à la fin du Mundial, pas une goutte d'alcool ne devra être ingurgitée par la délégation anglaise ! « Juste une petite bière de temps en temps », a tout de même précisé Bobby le sobre...

■ Evaristo Maceda qui vient tout juste de remplacer Edu à la tête de la sélection irakienne assure : « Je ne crois pas que prendre en main cette équipe aussi tardivement constitue un handicap. Cela fait sept ans que j'entraîne au Qatar et je connais donc très bien les sélections de cette région du monde. »

■ Le match disputé contre les juniors mexicains (1-0) a montré les limites actuelles des joueurs irakiens. « Mes joueurs souffrent physiquement pour deux raisons : la chaleur et l'altitude, a déclaré l'entraîneur Evaristo Maceda. Notre séjour à Toluca devrait nous permettre d'être prêts à temps. »

■ Une exposition d'arts plastiques sur le football brésilien sera inaugurée à Mexico le 29 mai. Cette exposition, qui comprend vingt-deux œuvres d'artistes brésiliens, est intitulée « Football, art du brésil ». Elle se tiendra au Forum d'art contemporain de Mexico avant d'être présentée dans les principales capitales d'Amérique latine.

■ « Les joueurs se sentent parfois angoissés, mais un arbitre est toujours seul, et c'est bien pis ! », a déclaré M. Agnolin, l'arbitre italien « sélectionné » pour le Mundial. « Là-bas, je serais, bien sûr, le tifosi numéro 1 de la Squadra Azzura, mais je penserai avant tout à moi ! »...

■ Les premiers supporters britanniques arrivés sur le sol mexicains étaient accompagnés par des membres de Scotland Yard. Et ces derniers ont, paraît-il, pris une multitude de « photos de groupe » !

■ La cérémonie d'ouverture qui se déroulera juste avant Italie-Bulgarie sera très... simple ! « Rien à voir avec le super-show à l'américaine des Jeux Olympiques de Los Angeles », a même précisé Guillermo Canedo.

■ Kenny Dalglish a dû déclarer forfait pour la Coupe du monde. Il sera remplacé par le Barcelonais Steve Archibald. Dalglish, qui souffrait d'un genou depuis trois semaines, a aggravé le mal au cours de la finale de la Cup.

■ Le grand comique de la délégation écossaise n'est autre que Jimmy Steel (72 ans), masseur de l'équipe nationale, qui a déjà officié en Argentine et en Espagne. Dans l'avion qui emmenait les Ecossais à Albuquerque, le vieux Jimmy a fait le pitre avec un masque du... prince Charles sur la figure. Il paraît que tout le monde était plié de rire !

■ Etonnante réflexion de Tomas Boy, l'attaquant vedette de l'équipe mexicaine : « Les chances anglaises de remporter le Mundial me semblent plus élevées que les nôtres ! » A signaler que Boy avait dit cela avant le match amical Mexique-Angleterre qui a vu les hommes de Robson gagner 3-0...

■ Commentaire de Glenn Hoddle à propos du sélectionneur Bobby Robson : « Si Bobby avait été à la tête de cette équipe d'Angleterre lorsque j'avais un vingtaine d'années, je compterais aujourd'hui plus de soixante-dix sélections ! » Il faut dire que Robson voue une grande admiration au meneur de jeu de Tottenham.

■ Le look adopté par Steve Nicol, l'international écossais de Liverpool, a impressionné l'envoyé spécial du *Sunday Times* : « Steve est étonnant avec sa coupe de cheveux digne d'un bagnard et son tee-shirt sur lequel Frankenstein est en vedette ! »...

■ Alex Ferguson, le sélectionneur écossais, aurait proposé à son homologue nord-irlandais Billy Bingham, de jouer deux matches à huis clos entre leurs deux équipes. Deux rencontres durant lesquelles le nombre de remplacements serait illimité...

Torres reste inflexible

Les socios portugais vont doublement être vigilants au Mexique. Ils vont commencer par suivre, pas à pas, le parcours de leurs favoris dans un groupe difficile (Angleterre, Pologne, Maroc) mais surtout piaffer d'impatience pour savoir ce que leur réserve leur coriace et imprévisible entraîneur national Jose Torres.

A quarante-six ans, cet homme autoritaire et au tempérament de fonceur, installé à la tête de la sélection nationale en 1984, après l'excellent Championnat d'Europe des Portugais, et ayant accompli un sérieux travail à Varzim, ne ressemble à personne dans sa façon de diriger. Ni à Cabrita, ni à Otto Gloria, ni à Toni, ni à Moraes, ni à Jose Augusto, ses prédécesseurs. Il a une conception personnelle des choses de la sélection, et reste peu influençable. Mais il a ses raisons et sa vérité : « Avant cette fameuse victoire en RFA, personne, ni la presse ni l'opinion ne me donnaient le moindre espoir de qualification. J'ai réussi là où on attendait mon échec. »

Et Torres de perpétuer l'application de ses seules méthodes. Qui dérangent. En présentant ses 22 pour le Mexique, il provoque une surprise de taille : Manuel Fernandes, meilleur buteur du Championnat, un des tout premiers joueurs du pays, n'y figure pas, pas plus que l'indiscutable Luis Eduardo, arrière latéral gauche du FC Porto.

La presse ne l'épargne pas, et lui, stoïque, de rappeler. « Suis-je ou non l'entraîneur national ? Suis-je ou non le vainqueur de Stuttgart ? »

Malgré la pression, les critiques et les polémiques, Torres tient fort : « J'ai à ma disposition les meilleurs joueurs du pays, personne ne me fera plier à ses désirs. » En tout cas, le président de la Fédération, Silva Résendé, a renouvelé toute sa confiance à Torres, ce qui a eu pour conséquence directe d'atténuer sa marge d'impopularité.

Pour Lucidio Ribeiro, impresario et un des amis proches de Jose Torres, il convient de retenir la notion de rajeunissement décidée : « C'est un homme qui a beaucoup de personnalité et qui a imposé ses idées. Et c'est surtout lui qui a qualifié le Portugal au Mexique. C'est encore lui qui est allé chercher des jeunes joueurs en dehors du triptyque habituel, Benfica, Porto, Sporting. »

Avant son départ pour le Mexique, Torres a rappelé que ce sont ses adversaires du groupe qui sont venus en force superviser les Portugais. Lui ne l'a pas fait...

MEXICO86

L'entraîneur du Canada, premier adversaire de l'équipe de France au Mundial, n'est pas à proprement parler un inconnu. Ancien gardien de Blackpool, cinq fois retenu en sélection anglaise, il s'est illustré à la tête de l'équipe canadienne de Vancouver*. Mais son plus grand fait d'armes reste la qualification du Canada à sa première phase finale du Coupe du monde.

* Lorsque le football nord-américain donnait encore l'illusion de pouvoir durer.

Qui êtes-vous M. Waiters ?

par Benoît HEIMERMAN

VOTRE livre *Coaching to win. Soccer for the young player* (Entraîner pour gagner. Le football expliqué au jeune joueur) est en bonne place dans toutes les librairies de Vancouver. L'enseignement, la pédagogie c'est une constante chez vous ou est-ce le résultat d'une évolution naturelle ?

— Une constante. J'ai toujours voulu enseigner. Le football n'est venu qu'après. Lorsque je me suis inscrit au Loughborough College of Physical Education, j'ai découvert au bout de quelques jours avec stupéfaction que, dans cet établissement, on ne pratiquait que le rugby. Je me suis fait une raison. J'ai joué puis j'ai enseigné le rugby...

— Ça n'a pas duré...

— Non pas très longtemps. Je suis originaire d'Ainsdale, une petite ville située à une vingtaine de kilomètres de Liverpool. Quand j'étais gosse, je supportais le club de Southport, qui jouait en Troisième Division. Tôt ou tard je devais revenir au football.

— Quand on est enfant on ne rêve pas de devenir entraîneur, on rêve de devenir joueur.

— C'est vrai. Mais j'ai toujours été très partagé. Je voulais concilier les deux. Lorsque l'on m'a demandé de garder les buts de Middlesborough (Deuxième Division), je m'étais fait la promesse de ne pas abandonner mes études pour autant. Et je l'ai tenue.

« BARRE PAR BANKS »

— Par la suite, vous êtes néanmoins devenu professionnel...

— Sans grande conviction a vrai dire. J'ai signé un contrat avec Blackpool. Mais l'ambiance, je dois l'avouer, n'était pas terrible. C'était la fin d'une époque dorée. Blackpool, du temps de Stanley Matthews était un club prestigieux. Entre 1959 et 1967, au contraire, nous avons traversé une période très difficile. Nous sommes toujours restés en Première Division mais ce fut une lutte incessante. En tant que gardiens de but je ne chômais pas. A l'époque, les attaquants s'appelaient Hurst, Law, Charlton, Best. En fait, je n'aimais pas jouer à domicile. Le public ne me faisait jamais de cadeau.

— Vous semblez un peu aigri.

— Non, j'ai eu de bons moments. Mais j'ai très vite compris que je n'avais pas le talent suffisant. J'étais moyen, un point c'est tout. Le gardien titulaire de l'équipe d'Angleterre s'appelait Gordon Banks. Forcément, mon avenir au plus haut niveau était limité...

— Vous avez tout de même été sélectionné en équipe nationale.

— Cinq fois. Mais pour des matches sans grande signification. Contre l'Eire, la Belgique, le Pays de Galles, la Hollande et le Brésil. J'ai encaissé trois buts de Pelé au stade Maracana. Là non plus, on ne peut pas parler de bon souvenir. C'est pour toutes ces raisons que j'ai décidé de couper assez vite avec la compétition. A trente ans.

— C'est l'âge idéal pour diriger une équipe ?

— Pas vraiment. J'ai eu des hauts et des bas. Je suis d'abord parti pour Liverpool. Comme d'autres vont à La Mecque. Pour un stage de dix-huit mois. Bill Shankly était entraîneur. J'ai très vite constaté que le travail et la discipline primaient. Que la hiérarchie était très pesante. Cela m'a un peu déçu. Pendant les deux années qui suivirent, je me suis consolé en m'occupant des jeunes. Mais au bout du compte je voyais mal comment échapper à cette voie de garage. A trente-trois ans, un peu inconsciemment, j'ai décidé, sur un coup de tête, de rejouer. J'ai signé à Burnley. Pour deux ans. Ensuite, les postes d'entraîneurs se sont succédé. A Coventry, dans la banlieue de Liverpool, enfin à Plymouth. Des situations toujours très délicates, la dernière, en particulier, où je me suis propement engueulé avec les dirigeants.

« DIRECTION VANCOUVER »

— Pour quelle raison ?

— Une affaire de gros sous, bien sûr. Paul Mariner jouait à Plymouth à l'époque et le club avait besoin d'argent. Je n'étais pas d'accord sur les modalités du transfert. J'ai été licencié.

— D'où l'exil ?

— Oui. Je me retrouvais sans boulot. On commençait à parler des progrès du football outre- Atlantique. Je connaissais personnellement Phil Woosman, le patron de la North American Soccer League (NASL), qui, quelques années plus tôt, m'avait proposé un job à Atlanta. C'est lui qui m'a conseillé de m'installer à Vancouver.

— Vous êtes arrivé à quelle époque ?

— En mai 1977 exactement. J'ai signé un contrat de quatre mois comme troisième entraîneur... Et je ne suis jamais reparti.

— De prime abord, qu'est-ce qui vous a frappé lorsque vous avez découvert le football nord-américain ?

— Tout. Absolument tout. Le public, les joueurs, le style de jeu, le style de vie. Tout. Au stade, on rencontrait beaucoup de femmes, beaucoup d'enfants. Des spectateurs un rien déconcertants venus au stade comme on va au cinéma : dans l'espoir de vivre un beau suspense. Le style aussi m'a surpris. A cause des surfaces synthétiques (astroturf), des distances plus courtes, des contacts moins nombreux. Et surtout, surtout, les conditions de vie. Les déplacements incessants, les voyages au long cours, les décalages horaires. On n'a pas idée du calvaire que représentait la NASL pour certains joueurs et certains entraîneurs.

— Un Championnat très cosmopolite...

— Il y avait effectivement souvent des problèmes de langue. Au sein d'une même équipe, vous aviez à faire à des Yougoslaves, des Italiens, des Sud-Américains, des Anglais...

— Une expérience difficile mais qui ne vous a tout de même pas trop mal réussi...

— Le cas de Vancouver était un peu particulier. Au Canada, la tradition footballistique est plus marquée qu'aux Etats-Unis. L'identité nationale plus affirmée aussi. En 1976, les Metros de Toronto, avec Eusebio, avaient été sacrés champions de la NASL. Et cela avait fait pas mal de bruit. Le succès des Whitecaps de Vancouver, en 1979, c'était aussi la victoire d'une région, d'une communauté. Même si nous possédions deux ou trois

très bons joueurs britanniques comme Parkes ou Hector, l'ossature de l'équipe était pour l'essentiel constituée de joueurs du cru.

« UN MATCH FABULEUX AVEC COSMOS »

— Comment expliquez-vous cet avantage des Canadiens par rapport aux Américains ?

— Il y a des raisons historiques. On a toujours beaucoup joué au football en Colombie britannique, par exemple. Mais il y a aussi des raisons conjoncturelles : les J.O. de Montréal, par exemple, ou le fameux match entre Vancouver et le Cosmos en 1977.

— Pourquoi fameux ?

— C'est un match qui a servi de détonateur. L'Empire Stadium était archicomble. Les spectateurs étaient venus assister aux adieux de Pelé et aux débuts de Beckenbauer sous le maillot du Cosmos. Ils ont en fait apprécié un match tout à fait palpitant, un scénario incroyable, plein de rebondissements, avec à la clef une victoire de Vancouver (5-4). On en a parlé pendant des mois dans la région.

— Après deux ou trois saisons d'embellie comment expliquez-vous la chute soudaine de la NASL ?

— Par l'irresponsabilité de certains dirigeants en premier lieu. Les responsables de la League ont voulu aller trop vite. On est passé de dix-huit à vingt-huit équipes en quelques saisons seulement. C'était de la folie. Entre 1975 et 1980, onze équipes ont changé de ville, onze équipes ont été créées de toutes pièces, deux autres ont abandonné. Le public ne comprenait plus rien. La gestion des clubs étaient souvent déplorable, les recrutements anarchiques, les salaires démesurés. Même les Manix de Montréal, qui ne marchaient pas trop mal (30 000 spectateurs de moyenne durant leur meilleure saison) perdaient quatre à cinq millions de dollars chaque année.

— Il est peut-être d'autres raisons plus profondes encore ?

— Ce Championnat ne reposait sur rien. Disons qu'il n'existait aucun lien entre la base et l'élite. On a dit, au moment des Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984, que 8,4 millions d'Américains jouaient au football. C'est sans doute vrai. Il n'empêche que ce chiffre est trompeur. Au Canada et aux Etats-Unis, on ne pratique pas le football comme en Europe ou en Amérique du Sud. Les gosses ici ne savent pas prendre d'initiative. Ils ne jouent pas dans la rue.

« UNE ENVELOPPE DE 1,7 MILLION DE DOLLARS »

— Vous êtes tout de même parvenu à monter une équipe nationale. Dans quelles circonstances.

— Après notre succès en 1979, je suis devenu président des Whitecaps. J'ai abandonné la direction des entraînements à Jonny Giles. Pas pour longtemps, à vrai dire, puisque la NASL a disparu en 1981. Je me suis alors dit qu'il fallait prendre le problème à l'envers. Que seule une équipe nationale était susceptible de faire prendre conscience à la nation tout entière que le football est un sport formidable. Je m'étais fixé deux objectifs : les J.O. de Los Angeles et la Coupe du monde de Mexico.

— Avec quels soutiens ?

— Au départ, pas grand-chose. Une subvention olympique tout au plus. Mais, petit à petit, grâce à nos résultats (quarts de finale à L.A.) nous avons récupéré quelques sponsors : la brasserie Molson, Petrol du Canada, Adidas. Chaque saison, notre budget tournait autour de 1,5 million de dollars. Pour Mexico nous disposons d'une enveloppe de 1,7 million de dollars.

— Vos principales dépenses ?

— Les déplacements, les voyages. Pour chaque regroupement nous sommes obligés de rapatrier nos joueurs d'Europe, des Etats-Unis... En outre, étant donné notre inexpérience, nous sommes obligés de multiplier les matches d'entraînement. Ces trois dernières années, nous avons disputé près de 80 matches chaque saison. Nous sommes allés en Chine, en Corée, en Afrique du Nord, en Europe, etc.

— On a un peu l'impression que vous jouez sans cesse au chat et à la souris avec vos joueurs...

— C'est un peu ça. Quelquefois, ça me rend fou. Je n'ai jamais réussi, ces dernières années, à disposer de la meilleure équipe. Branko Segota — qui est considéré comme le joueur canadien le plus compétitif — n'a participé à aucun match de qualification et il ne sera sans doute pas au rendez-vous du Mundial.

— Un cas particulier ?

— Pas vraiment. Branko dispute le Championnat indoor aux Etats-Unis (MISL) pour San Diego. Ils sont cinq ou six Canadiens dans son cas. Logiquement, leurs patrons respectifs ne veulent jamais les libérer. Pire, la phase finale du Championnat se poursuivra jusqu'à la mi-mai. Pour moi, il est hors de question de sélectionner des joueurs uniquement habitués à évoluer en salle.

— Il y a ceux qui jouent trop et ceux qui ne jouent pas assez...

— Vous voulez parler de mes chômeurs ? C'est vrai, Wilson, Ragan, Miller, James, McCallum risquent d'être un peu juste. Mais je ne peux pas leur en vouloir d'être au chômage. Est-ce leur faute s'il n'y a pas de Championnat au Canada ?

« POUR MOI, C'EST FINI »

— Pensez-vous que la situation puisse changer dans un proche avenir ?

— Nous avons en tout cas une belle carte à jouer à Mexico. On parle déjà d'un Championnat à sept équipes pour 1987 (Vancouver, Edmonton, Hamilton, Toronto, Calgary, Montreal, Ottawa) avec des budgets de fonctionnement limités à un demi-million de dollars. Je crois que ce serait une bonne chose. Il y a 50 000 footballeurs licenciés en Colombie britannique. Il n'y a pas de raison que cela ne marche pas. J'espère seulement qu'à Mexico nous serons de bons ambassadeurs. Quels que soient nos résultats : l'avenir du football au Canada est plus important à mes yeux que quelques buts encaissés ou marqués contre la France, la Hongrie ou l'URSS.

— Vous êtes prêt à rempiler après la Coupe du monde ?

— Non. Pour moi, c'est fini. J'ai quarante-huit ans. Je ne supporte plus de vivre dans une valise. J'aimerais m'installer à mon compte. Peut-être ouvrir une école. J'ai écrit un bouquin d'initiation et je vais bientôt diriger une série vidéo. Ce genre d'activités me suffit amplement. »

Les Tuniques rouges flottent

par Victor PETKOV

Plutôt solide en défense, le Canada manque de certitudes tant au milieu qu'en attaque.

LES Canadiens n'ont pas chômé depuis leur arrivée à Colorado Springs (Etats-Unis) et c'est même à un rythme d'enfer qu'ils mènent de front séances d'entraînement, au centre olympique, et matches amicaux à répétition. Cette préparation intensive devrait prendre fin samedi avec l'ultime test que constituera l'affrontement avec l'Angleterre, à Burnaby.

Tout le monde se demande, évidemment, quelle est la force de ce Canada assez inconnu au plan international, et premier adversaire de la France au Mundial. Quelques éléments de réponse nous ont été fournis dans l'observation de son match contre le Pays de Galles, il y a quelques jours, match que le Canada a victorieusement conclu (2-0).

Première constatation : malgré un tableau d'affichage plutôt flatteur, le Canada a une nouvelle fois démontré ses insuffisances techniques et plus généralement un manque flagrant d'imagination.

Mais prenons les problèmes ligne par ligne.

Le réseau défensif a bien neutralisé les attaquants adverses, n'hésitant pas à dégager le ballon à la moindre alerte. Avec les retours de Ian Bridge et Bob Lenarduzzi (celui-ci était resté au camp de Colorado Springs afin de parfaire sa condition en altitude, en compagnie de Valentine, Norman et Sweeney). Il devrait retrouver une plus grande maîtrise.

Le jeune gardien de dix-neuf ans, Paul Dolan, a été la grande satisfaction de la rencontre en l'absence du titulaire Tino Lettieri, retenu par la finale du Championnat en salle des Etats-Unis où il était directement opposé à Branko Segota (Minnesota face à San Diego dans une série de quatre gains sur sept matches). Dolani s'est affirmé comme un concurrent très sérieux pour son aîné, au point que Waiters refuse maintenant d'avancer celui qu'il choisira pour affronter la France le 1er juin. L'expérience sera un facteur déterminant en faveur de Lettieri.

Côté gardiens donc, la qualité ne fera pas défaut. La défense constitue d'ailleurs le point fort de l'équipe canadienne.

Au milieu, c'est la bouteille à l'encre. Tout le monde sait détruire, mais balle au pied, c'est la catastrophe. Les dégagements à l'aveuglette constituent un procédé courant. On se croirait en défense ! Parmi les titulaires présents ce samedi-là, ni Gray ni James ne semblaient capables de donner ce coup de patte technique qui pourrait apporter un peu de lumière au jeu.

Seul l'avant-centre Igor Vrablic paraît susceptible de tenir le rôle de distributeur dans l'entrejeu. Il l'a prouvé tout au long du match. Alors que les deux équipes pratiquaient un football exagérément aérien et sans grand génie, lui cherchait à poser le jeu à terre, ce qui s'est révélé assez dangereux dans les dix-huit mètres adverses. Ainsi, l'option Vrablic au milieu ne serait pas à écarter, d'autant plus que le jeune attaquant d'origine tchèque revient plus mûr de son expérience belge à Seraing.

Mais avec Mitchell, Segota et Valentine, Tony Waiters dispose de quatre attaquants de (relative) bonne valeur pour uniquement deux places disponibles.

Il ne fait maintenant aucun doute quant à la ligne de conduite que Waiters adoptera au Mexique. A l'arrière, un blocus total. Un harcèlement de tous les instants et un marquage strict de la part de huit Canadiens gonflés à bloc. Et le piège se referme.

En attaque, c'est la salle d'attente ! Le ballon viendra-t-il ou ne viendra-t-il pas ?

Le 1er juin prochain, il s'agira, pour la France, d'éviter simplement le piège. Trouver la bonne vitesse de croisière dès le départ pour ne pas permettre aux Canadiens de venir au contact dans lequel ils sont passés maîtres. En somme, ne pas répéter les erreurs de Sofia et Leipzig. Si les Français réussissent dans cette tâche, c'est la corrida en perspective !

Surtout en seconde période, lorsque les hommes de Tony Waiter devraient connaître un passage à vide dû à leur style peu économique.

Ce jeune homme décidé qui file tout droit est l'homme en forme du Canada, Igor Vrablic. Tino Lettieri, le gardien, l'est beaucoup moins et sa place est même contestée !

(Photos Bob THOMAS)

Borghi : le Mormon maudit

L'étrange histoire mouvementée d'un grand espoir argentin qui n'a peur de rien, sauf de son ombre. Il jouera la saison prochaine en Italie, mais reste, au Mexique, un mystère.

par Alain FONTAN

C'EST le Tostao argentin. Sa touche de balle lumineuse, sa technique en mouvement éblouissante et l'étrange personnalité de ce jeune sang-mêlé de vingt et un ans, en ont fait ces derniers mois la grande vedette de la presse argentine. Quel destin étrange s'attache cependant au surdoué d'Argentinos Juniors ? Pourquoi un grain de sable vient-il, chaque fois que tout va bien, s'incruster dans la machine au point de tout remettre en question ?

Claudio Daniel Borghi vit le jour à Moron (province de Buenos Aires) le 28 septembre 1964. S'il se révéla très tôt passionné par le ballon rond, rien ne laissait prévoir que ce gosse fluet en viendrait un jour à faire se lever un stade entier comme un seul homme. Yeux et cheveux très noirs, « El Bichi », comme on le surnomma très tôt sur les terrains vagues, perdit son père à neuf ans. Il dut très tôt aider à faire bouillir la marmite et connut la vie difficile des bidonvilles aux matins glacés. L'école ? En passant. En revanche, la vie quotidienne des petits voyous, leurs larcins et leurs bagarres s'étalaient sous ses yeux. Malgré les vicissitudes de la vie, il continuait à jouer avec les « pibes » (gosses) de l'équipe des Babys de Haldo à Mariano Moreno. Comment imaginer qu'il deviendrait un jour l'espoir des « hinchas », cherchant vainement un compagnon pour dialoguer avec Maradona, l'autre petit génie ?

Un beau jour, un « caminador » — ainsi que l'on désigne là-bas au pays des pampas ces hommes à l'œil vif sachant dénicher les talents en herbe — le remarqua. Il en parla aux dirigeants d'Argentinos Juniors et le senor Brescia s'occupa de lui. Cet industriel allait s'intéresser au pauvre gosse, au bord de la délinquance, l'inviter chez lui où son épouse le conseillerait, avant de lui faire prendre le chemin de sa fabrique en qualité d'apprenti. L'important était de... « le tirer de la rue et des mauvaises fréquentations ». « El Bichi » alla enfin à l'école et on lui donna le goût de la lecture. Un nouvel univers s'ouvrit devant lui. « Grâce au club puis à la famille Brescia je compris le danger des mauvaises fréquentations et l'importance des études. Toute ma vie changea », dit-il.

Minime, cadet, puis junior... d'Argentinos Juniors, ses exploits techniques et son culot lui valurent une chance en équipe pro, alors qu'il n'avait que seize ans. Trop tôt incontestablement. Face aux rudes défenseurs de Platense peu décidés à faire des cadeaux à ce môme... « qui cherchait à les humilier », Borghi passa une soirée inconfortable. A l'horizontal, le plus souvent. Les pros jouaient décidément un autre football auquel il lui fallait s'aguerrir. Son manque de poids ne lui permettait pas encore de résister aux chocs. « D'un côté, je savais tout faire avec un ballon, avoue-t-il, mais je manquais du physique de l'emploi et de continuité dans l'effort pour m'imposer dans une surface de réparation. » On le renvoya donc à ses chères études... et à quelques séances de musculation.

AVEC PLATINI

Il ne devait revenir au top-niveau que trois ans plus tard, mais avec d'autres atouts dans son jeu. Désormais, les accrochages et l'anti-jeu ne l'impressionnaient plus. Confirmée en quelques mois, cette explosion de talent devait l'amener successivement aux rencontres décisives du Championnat argentin, à une victoire en finale de la Coupe Libertadores da America (Coupe des Clubs Champions), puis en finale intercontinentale à Tokyo, où Argentinos Junior s'inclina (2-2, puis aux coups de pieds au but), devant la Juve de Michel Platini (le Français reste son idole depuis ce jour-là). « En voilà un auprès duquel j'aimerais jouer », soupire-t-il de temps à autre. N'importe, ses dribbles tire-bouchonnés et ses « tangos » imprévisibles aux abords de la surface donnèrent plusieurs fois le frisson à Scirea et Cabrini, deux baroudeurs qui connaissent pourtant la musique. Il dit à ce propos : « Au moment où nous menions 2-1 au tableau d'affichage, il aurait suffi d'un petit coup de chance pour que la Juventus encaisse un troisième but et que le match soit liquidé définitivement. »

Toute l'Amérique du Sud était désormais convaincue que le feu follet Borghi était bien le grand joueur annoncé à l'extérieur. Ses dribbles dans un mouchoir et ses remises diaboliques de précision avaient crevé l'écran. Même l'entraîneur national Carlos Bilardo était convaincu qu'il tenait là un élément de classe internationale, susceptible d'apporter quelque chose aux Bleu et Blanc, lors du Mundial mexicain. Au poste de numéro 9, Gareca piétinait en Colombie, Diaz restait trop isolé à Avellino et Pasculi se montrait irrégulier dans le Calcio. Hormis Borghi, qui pourrait combiner avec l'imprévisible Dieguito ?

« El Bichi » paraissait insensible à cette gloire fulgurante qui s'abattait sur lui : « Je ne peux pas me considérer déjà comme un grand avant-centre, un authentique chasseur de buts. Saporiti, mon entraîneur à Argentinos Juniors, veut que j'exécute des gestes décisifs dans la surface. Quel est le meilleur moment pour shooter ? Faut-il toujours tenter ma chance lorsque la balle arrive sur mon mauvais pied, le gauche ? Bref, tout n'est pas encore parfait ! »

DES PAQUETS DE DOLLARS

Si le joueur étonne, l'homme impressionne tout autant. « Sur les conseils d'un ami, je suis allé un beau jour à l'église des Saints du dernier jour », appelés couramment Mormons. Je n'avais pas encore quatorze ans, mais je n'ai rien oublié. Brusquement, j'ai senti qu'il existait un univers de foi et d'espérance. Depuis lors, j'applique les « paroles du Savoir » qui expliquent aux jeunes, entre autres, combien sont néfastes pour leur santé, l'alcool, le tabac, les excitants et la drogue. Et puis pourquoi le nier, je me sens bien parmi les Mormons. Leur droiture et leur foi transmettent une formidable énergie. Elles m'évitent les mauvaises pensées, les injures et grossièretés. Certains coéquipiers qui tenaient à parler un langage ordurier, afin de se donner un genre me regardaient franchement de travers. Imaginez leur tête quand j'ai annoncé que j'avais fait vœu de chasteté jusqu'au mariage, en hommage à ma future femme ! Ils ont failli tomber raides », sourit-il.

Bref, Borghi allait bien. Il aidait sa mère et ses sept frères, il améliorait son pied gauche, découvrait Jean-Paul Sartre avec Maria Luisa Brescia et son mari Salvador, priait chez les Mormons, sortait avec sa fiancée et faisait son entrée en sélection (deux matchs nuls contre le Mexique) ; Pourquoi fallut-il que les impressarios viennent troubler sa quiétude ? D'abord ce fut une lettre officielle du Racing Club de Paris offrant un million cinq cent mille dollars pour son transfert. De Bourgoing, qui a joué en France, conseilla d'accepter. Sur ces entrefaites, Latronico, célèbre pour avoir jadis transféré Sivori, monta la barre à 2,6 millions de dollars au nom de la Sampdoria. L'Anglais Trevor Francis allait quitter le Calcio. Les frontières étant fermées, on parla d'une année au Servette de Genève ou à la Genova, club venant de revenir en Première Division et ayant le droit d'acquérir un étranger. C'est finalement le Milan AC qui parvint à enlever l'Argentin pour la modique somme de 2,1 milliards de dollars.

SI CE N'EST TOI...

M. Tesone, le président, avait bien joué le « wait and see ». Si comme des panneaux le rappellent fréquemment à Buenos Aires (les Maldives sont argentines), Borghi était sa propriété (le contrat à temps n'a pas encore fait son apparition sur les bords du Rio de la Plata). Avec la réforme monétaire, le peso a été transformé en « austral », mais qu'importe, M. Tesone voit seulement des zéros danser devant ses yeux.

VILLE de SETE
JUILLET - AOUT 86
Stages
DOMINIQUE RATHENAY
POUR LES 9 - 14 ans
2 OPTIONS FOOT/VOILE FOOT/TENNIS

TARIFS

-	-	Spécial
-	1 semaine	2 semaines
Pension complète	1.300 F	2.400 F
Demi-pension	550 F	900 F

POWER "VIVRE SPORT"

Coupon à retouner à :
SERVICE DES SPORTS, Mairie de Sète
34207 SÈTE CEDEX - Tél : 67.46.20.67
Je désire recevoir une documentation gratuite
NOM .....
ADRESSE .....

« Je regardais mes pieds, avoue El Bichi. Comment s'en servir pour disputer le ballon si chacun d'eux valait désormais un million de dollars ? »

Avril. C'est là où l'on rentre dans le roman noir. Borghi, si calme et bien élevé à l'ordinaire, se montrait soudain irrité, nerveux et violent. Le Mormon avait mangé du Puma. Carlos Bilardo, l'entraîneur de la sélection n'y regarda pas de si près et annonça la couleur : « Nous partons jouer trois matches amicaux en Europe et j'ai besoin de te voir aux côtés de Maradona et Valdano. » Borghi essaya de lui faire comprendre qu'il ne traversait pas une excellente phase, mais rien n'y fit. Bilan de l'opération : un carton rouge au Parc des Princes et deux sorties quelconques en Suisse et en Italie. Que se passait-il ?

De retour au pays, les choses se compliquèrent encore. Lors d'une petite partie d'entraînement, « El Bichi » mit une violente semelle à l'arrière Clausen. Réaction immédiate et bagarre. Les autres sélectionnés durent intervenir pour les séparer. Clausen fut emmené pour une radiographie. Dix minutes plus tard, autre semelle sur Ruggeri, l'arrière central. Un bon ami pourtant. Ce fut la goutte d'eau. Discussions, réunions et Borghi décida d'abandonner la sélection.

Comment comprendre semblable changement ? Il restait muet comme une carpe. Questionné, l'un de ses jeunes frères ne sut pas tenir sa langue . « Un type a débarqué brusquement en disant qu'il était son père. » Daniel Borghi ne se laissa pas impressionner : « Vous êtes mon père ?... Alors mon père est ressuscité. Mi viejo murio hace doce anos (mon vieux est mort il y a douze ans). Mais l'autre insista, téléphona, jeta le doute dans les esprits. « Je suis ton père. » Que veut-il ? De l'argent, faire du chantage ? S'agit-il d'un maniaque de la publicité ?

En attendant, au moment de jouer à Paris, à Genève ou de s'entraîner avec la sélection, Borghi avait la tête ailleurs. La semelle aussi. « Toute cette affaire est absurde et cause un grave préjudice à Claudio à l'un des moments les plus importants de sa carrière, dit M. Brescia. Son père est décédé, hélas. Vous voulez venir avec moi voir sa tombe ? Les Mormons croient peut-être en la réincarnation mais pas moi. Il faut en finir une fois pour toutes avec ces mégalos qui traînent dans le football. »

Bonne idée. Pour l'heure, le mal est fait. Et lorsqu'on dit à Borghi que le Mundial commence dans trois semaines, il vous regarde comme s'il sortait d'un étrange cauchemar. Aucun doute, il est ailleurs.

Burruchaga : « Les Européens vont souffrir »

Le milieu de terrain du FC Nantes, bras droit de Diego Maradona en sélection, désigne la France au rang de favorite du Mundial. Mais il pense que l'altitude et la chaleur seront sources de surprises.

JORGE Burruchaga, l'Argentin du FC Nantes, a rejoint la sélection de Bilardo au lendemain de l'ultime journée du Championnat de France. Pas question de retourner en Argentine faire la bise à la famille. Le successeur de Menotti attendait le « Canari » tout au nord de l'Europe, en Norvège.

Bilardo tient visiblement au Nantais. L'estime est réciproque : « Bilardo est très influencé par le football européen. Il a changé la mentalité du joueur argentin que l'on disait fortement individualiste au point que le jeu collectif constitue un de nos meilleurs atouts. Cette insistance a été jugée excessive par de nombreux entraîneurs argentins et les critiques ne lui ont pas été ménagées. Bilardo me semble être dans le vrai. Ce que j'ai vu en France pendant une saison me confirme dans cette impression. » Il poursuit : « Nous n'avons pas sacrifié pour autant notre image de marque. Le footballeur argentin demeure toujours un technicien de premier ordre et notre sélection possède dans ses rangs des éléments susceptibles de faire la différence individuellement.

— **Maradona ?**

— Evidemment, c'est comme avec Platini, on peut évoluer les yeux fermés. Le rôle de leurs partenaires en est facilité. Je me trouve toujours en coordination dans le jeu, comme en pensée avec lui. C'est tellement facile ! Au Mundial, il risque de subir un marquage particulièrement serré et de ne pas avoir l'influence souhaitée. Ce sera à nous, ses coéquipiers, de prendre le jeu à notre compte. Mais même s'il ne peut s'exprimer au mieux, je préfère cependant qu'il soit avec nous. »

Contre la France récemment, l'Argentine ne s'est guère montrée convaincante. Jorge en convient mais s'empresse d'apporter des précisions à la carence des Sud-Américains :

« Nous avons souffert avant tout d'un manque d'homogénéité et face aux Tricolores c'est le genre de défaut qui ne pardonne pas. Je n'avais pas opéré depuis huit mois avec l'Argentine et les quatre autres Européens (Maradona, Pasculi, Passarella et Valdano) en étaient au même point. De plus, je n'avais jamais joué avec les nouveaux venus, Borghi et Battista, et à deux ou trois reprises seulement avec Valdano.

La France ne connaît pas ce souci. Tous les sélectionnés sont dans vos clubs, hormis Platini, mais il ne se trouve qu'à une heure trente de Paris par avion. Je ne suis pas soucieux. Les quelques semaines dont nous bénéficions avant d'entamer la compétition nous permettront de retrouver nos sensations ensemble.

— **Selon vous, quel est le point fort de l'Argentine ?**

— Incontestablement le milieu de terrain. Grâce à la présence de Maradona, bien sûr, mais aussi à la capacité des autres joueurs. Cette qualité de l'entrejeu peut s'avérer d'autant plus payante que la plupart des formations vont être amenées à y placer cinq éléments. C'est l'orientation tactique qui se prépare. Le Mundial 1986 sera celui des milieux de terrain. L'Argentine est riche dans ce secteur, et Borghi et Valdano, bien qu'opérant a priori plus en avant, sont susceptibles de nous aider et de se comporter comme de véritables milieux.

— **Votre rôle dans la sélection ?**

— Je suis considéré comme un élément offensif. Deux coéquipiers derrière Maradona et moi sont davantage orientés vers les tâches défensives. Cependant, nous ne possédons pas de postes spécifiques. Nous nous déplaçons beaucoup.

— **Le Mundial revient sur le continent américain. En 1978 lors du précédent rendez-vous, l'Argentine s'était imposée. Le succession des Kempes ou Ardiles doit être difficile à assumer ?**

— On nous compare toujours à nos glorieux anciens. J'avoue que cela devient lancinant. Le football a évolué depuis et nous sommes forcément différents.

— **Comment jugez-vous votre groupe ?**

— Avec l'Italie, le champion du monde en titre, la Bulgarie et la Corée du Sud, il me paraît assez dur. Cependant, il ne fallait pas s'imaginer que le premier tour serait aisé. Ce n'est pas toutefois le groupe le plus relevé. Le « E » est vraiment très impressionnant avec l'Uruguay, l'Allemagne de l'Ouest, l'Ecosse et le Danemark.

— **Quels sont vos favoris pour le titre ?**

— La France dont la formation encore supérieure à celle qui se présenta en Espagne doit être prise en grande considération. Notre confrontation au Parc des Princes, il y quelques semaines, a renforcé encore ma conviction. L'ensemble d'Henri Michel a su se passer ce soir-là des services de Platini. Lorsqu'on pense que des garçons comme Ferreri ou Vercruysse, si brillants contre nous, seront suppléants au départ, ça laisse rêveur.

J'y ajouterai l'Allemagne de l'Ouest toujours solide, le Brésil, l'Argentine et, à un degré moindre, le Mexique qui bénéficiera de l'incontestable avantage d'opérer sur ses terres, et l'Espagne dont le football a progressé ces derniers mois, ainsi que l'ont démontré les résultats de ses clubs dans les compétitions européennes.

Les formations du continent américain posséderont deux atouts importants : l'habitude de jouer en altitude et surtout à des heures inaccoutumées pour les Européens. Ces derniers risquent de souffrir de la chaleur.

Il ne faut pas s'illusionner. Il est impossible de tenir quatre-vingt-dix minutes à un haut rythme. Vous menez un sprint et vous êtes contraint à deux ou trois minutes de récupération. Au Mexique, les équipes vont probablement s'observer davantage que d'habitude. Ce sera un Mundial tactique mais aussi technique car malheur à qui perdra le ballon ! Il sera tellement difficile à récupérer. »

Bruno LAUTREY.

L'Italie « moderato »

C'est en douceur que les Italiens ont posé le pied sur le sol mexicain jeudi dernier. Contrairement aux autres formations déjà arrivées sur place, l'Italie a fait exception en envoyant à la traditionelle conférence de presse une simple délégation de dirigeants. La presse internationale attendait pourtant avec avidité les premières déclarations d'Enzo Bearzot. Elle dut se contenter d'une poignée de remerciements et de félicitations d'usage de la part du président de la Fédération, Carlo de Claudio.

Pendant ce temps-là, Bearzot — et ses joueurs — faisaient grise mine. Après un voyage éprouvant de douze heures, leurs bagages étaient, en effet, restés coincés à la douane de l'aéroport de Mexico en raison de la présence, dans les malles du cuisinier de l'équipe, de bidons d'huile d'olive et de fromage frais. Simple contretemps. Les champions du monde ont rapidement oublié la fatigue du voyage en découvrant à leur arrivée à Puebla l'hôtel magnifique où ils vont demeurer jusqu'à la fin du premier tour.

Situé à l'entrée de la ville sur la route de Mexico, El Meson del Angel (l'Auberge de l'Ange) offre le calme et la sécurité auxquels tenait essentiellement le sélectionneur Enzo Bearzot. Dans leur costume élégant, dessiné par le couturier italien Armani — chaque joueur compte plusieurs tenues dont un smoking, le tout estimé à 40 000 F —, les champions du monde ont pris possession de l'aile appelée « Aqueduc » qui donne sur une superbe piscine. « Les soixante-dix chambres ont été réservées par la Fédération italienne, a expliqué le directeur de l'hôtel. M. Bearzot est une personne très organisée et très exigeante et il n'a pas hésité à réserver la totalité des chambres même si certaines ne seront pas occupées. »

Seuls ou à deux par chambre, les joueurs disposent de toutes les installations qui serviront à parfaire leur préparation dans un cadre paradisiaque : salle de massage, de musculation, de jeux, bain hydromasseur...

Il semble que le plus envié soit toutefois Enzo Bearzot qui dispose notamment d'un lit immense. « Un lit qui aurait fait rêver Cléopâtre », a-t-il raconté aux journalistes italiens.

Passé les moments de récupération, c'est sous un soleil de plomb et par une chaleur étouffante que les vingt-deux joueurs de la sélection trottinent chaque jour sur le terrain verdoyant de Puebla, sans forcer, comme pour lentement laisser le temps à leur organisme de s'habituer à ces conditions climatiques particulières. Il est midi et ils semblent être les seuls dans cette ville de plus d'un million d'habitants à s'agiter ainsi à ce moment de la journée. Les quelques dizaines de spectateurs maintenus à distance derrière les grillages gardés par des policiers en armes, sont allongés, plaqués au sol par la canicule.

« Dans de telles conditions, ce n'est pas la peine d'essayer de forcer le train », explique Enzo Bearzot, qui observe de loin la ronde de ses joueurs emmenée par deux préparateurs physiques.

Il est vrai que prenant modèle sur la préparation qui avait si bien réussi il y a quatre ans en Espagne, Bearzot a choisi de mener « piano, piano » son équipe jusqu'à l'ouverture du Mundial.

« Après une courte semaine passée en altitude en Italie, pour effectuer une série de tests médicaux, nous allons conserver un rythme lent jusqu'au 25 mai, date à laquelle nous rencontrons le Guatemala en match amical, ajoute Bearzot. Une seule séance d'entraînement est prévue chaque jour, à l'heure la plus chaude. » Le plus difficile, selon Bearzot, sera la seconde quinzaine de la compétition. « A partir du 25 mai, le médecin chargé de suivre les joueurs, Leonardo Vicchiet, me rendra compte de l'état de santé de chacun et en fonction de ces résultats, je mettrai en place l'équipe qui jouera contre la Bulgarie. Ensuite, nous continuerons progressivement à hausser le rythme en ayant pour objectif d'atteindre une forme optimale pour la finale... »

LOTO

FRANCE Football

Banco sur Mexico

Exit la Coupe de la Ligue, qui n'a passionné ni les parieurs ni les amateurs. Nous allons nous intéresser pour deux tirages à l'épreuve la plus prestigieuse et aussi la plus attrayante, celle par laquelle tout un chacun se sent concerné. C'est une grande chance de pouvoir joueur sur des matches de Coupe de monde, mais c'est beaucoup moins facile qu'il n'y paraît. Votre premier élément de jeu sera sûrement de vous référer aux traditions. Certains pays sont toujours très présents tels le Brésil (victoires en 1958, 1962 et 1970), l'Italie (1934, 1938 et 1982) et la RFA (1954 et 1974). D'autres nations permettent de dégager des constantes, telles que l'Argentine, l'Angleterre, la Hongrie ou l'Uruguay.

Afin d'être plus clair, nous allons prendre les matches groupe par groupe. Ainsi, dans le groupe A, nous trouvons Italie-Bulgarie. Bien qu'elle soit la tenante du titre, l'Italie ne semble pas présenter toutes les garanties. Le football italien est souvent très efficace au niveau international, mais les derniers résultats de l'équipe de Bearzot n'ont pas été surprenants. L'attaque n'est pas bien définie, on ne sait pas si Paolo Rossi reviendra à son meilleur niveau. Les Français sont bien placés pour savoir que l'équipe bulgare est redoutable. Elle pratique un jeu très athlétique, mais d'un bon niveau technique. Un match nul n'est pas à exclure.

L'Italie, contre l'Argentine, nous permet d'évoquer le match de 1982, au cours duquel Gentile s'était bien occupé de Maradona en utilisant des moyens illicites. Gentile ne sera pas de la partie, et Maradona a mûri. Mais ce sera un match très fort, les deux équipes ayant chacune des arguments impressionnants à faire valoir. Cependant, l'Italie à son meilleur niveau doit posséder un plus. Mais est-elle à son meilleur niveau ? Elle avait démarré doucement en Espagne, pour fini comme on sait.

Face à la Corée du Sud, la Bulgarie peut être surprise. En 1966, les Coréens du Nord avaient éliminé l'Italie en huitièmes de finale. Cette équipe asiatique pratique un jeu typique de son continent, rapide et d'une grande finesse technique. Mais malgré ces qualités, cette équipe n'a pas d'expérience internationale. C'est un peu l'inconnu.

Dans le groupe B, nous avons Mexique-Belgique. Les Mexicains auront l'énorme avantage de jouer chez eux, soutenus par un public que l'on peut qualifier de fanatique. Ils se sont préparés pendant plus d'un an, et sont acclimatés à l'altitude, au soleil et à la chaleur torride. Cependant, ils sont encore assez loin de pratiquer un football de niveau européen. Les Anglais viennent de leur infliger un sévère 3-0 à Los Angeles.

Nous abordons maintenant le groupe du favori numéro 1, le C, celui de la France. Il est à craindre que l'outsider, en la personne du Canada, ne jette toutes ses forces dans son premier match (France-Canada), et ne faiblisse par la suite. Le Canada possède une équipe assez hétéroclite, caractéristique du football anglais, mais sans en avoir la valeur.

L'URSS est également l'un des favoris avec un jeu remarquable, mais basé sur l'expression athlétique. Avec l'altitude, on ne sait pas ce que cela donnera. L'ancien entraîneur du Dynamo Kiev, Lobanovski, a sélectionné des joueurs de son ancien club, et va sûrement imposer le même type de jeu que celui pratiqué en Coupe d'Europe. Les paris sont très ouverts pour France-URSS. Contre le Canada, la Hongrie devrait s'imposer sans problème. Elle semble meilleure qu'en 1978 et qu'en 1982, avec un jeu collectif plus solide. Entre l'URSS et la Hongrie, l'on ne peut occulter les rapports de force qui tiennent autant au jeu qu'à la situation politique. Actuellement, les Soviétiques partent avec avantage.

Le Brésil et l'Espagne sont les favoris du groupe D. Le Brésil a pour lui sa force vitale, ses immenses qualités, et l'Espagne la richesse de son football, son efficacité. Il se peut que l'Espagne batte le Brésil, ce dernier se cherche, il n'a pas défini sa meilleure équipe. Dans le même groupe, l'Algérie affrontera l'Irlande du Nord, qui joue défensivement et possède un goût prononcé pour la compétition. L'Algérie a fait une belle Coupe du monde en 1982, elle est forte techniquement, mais son football manque de réalisme. Ses résultats décevants en Coupe d'Afrique des nations cadrent mal avec les espoirs justifiés que l'on met en elle. Et contre le Brésil, ce sera le match du maître et de l'élève.

Ensuite, nous tombons sur le groupe le plus dur de cette Coupe du monde, le E. Il est difficile de savoir ce qui va en sortir, tous les matches peuvent se terminer par I, N ou 2. La RFA, l'Uruguay, le Danemark et l'Ecosse, ont tous de la force physique, de la vivacité, de l'expérience et l'esprit collectif.

Enfin, l'Angleterre rencontrera le Portugal, dans le groupe F. Les Britanniques ont pour eux leur force et leur tradition, les Portugais sont plus imaginatifs. Ils ont battu la RFA chez elle 1-0 en match de préparation. Entre la pologne et le Maroc, la lutte sera un peu inégale. Les Polonais ont obtenu deux fois la troisième place, ils sont rapides et bons techniciens. Et contre l'Angleterre, les chances des Marocains seront encore plus réduites.

P. Th.

La Coupe du monde 1982 dans les bras de l'Italien Bruno Conti, entouré d'Altobelli, Scirea, Gentile et Rossi (de g. à d.). Les Français cuvée 1986 ont poursuivi une telle pente ascendante qu'ils peuvent légitimement espérer brandir bientôt le trophée dans le ciel mexicain. Avec les parieurs du Loto sportif pour les encourager.

(Photo PRESSE-SPORTS)

LOTO SPORTIF — FOOTBALL - Coupe du Monde — VALIDATION du 21 au 29 Mai — N° 41

Equipe 1 gagnante cochez 1. Résultat nul cochez N. Equipe 2 gagnante cochez 2.

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	ITALIE	BULGARIE	1	N	2	9 R.F.A.	URUGUAY	1	N	2
2	FRANCE	CANADA	1	N	2	10 ÉCOSSE	DANEMARK	1	N	2
3	BRÉSIL	ESPAGNE	1	N	2	11 ITALIE	ARGENTINE	1	N	2
4	U.R.S.S.	HONGRIE	1	N	2	12 BULGARIE	CORÉE DU SUD	1	N	2
5	POLOGNE	MAROC	1	N	2	13 FRANCE	U.R.S.S.	1	N	2
6	MEXIQUE	BELGIQUE	1	N	2	14 CANADA	HONGRIE	1	N	2
7	ALGÉRIE	IRLANDE DU NORD	1	N	2	15 BRÉSIL	ALGÉRIE	1	N	2
8	PORTUGAL	ANGLETERRE	1	N	2	16 MAROC	ANGLETERRE	1	N	2

NE COCHEZ QU'UNE SEULE MISE

JEU SIMPLE 5F ☐ 16 lignes à 1 croix

JEU MULTIPLE (Jeu Simple avec au moins 1 Double ou 1 Triple)

1 Double = 1 ligne à 2 croix — 1 Triple = 1 ligne à 3 croix

1 Double	10F ☐	4 Doubles	80F ☐	1 Triple	15F ☐
2 Doubles	20F ☐	5 Doubles	160F ☐	2 Triples	45F ☐
3 Doubles	40F ☐	6 Doubles	320F ☐	3 Triples	135F ☐
1 Double 1 Triple	30F ☐	1 Double 2 Triples	90F ☐	1 Double 3 Triples	270F ☐
2 Doubles 1 Triple	60F ☐	2 Doubles 2 Triples	180F ☐	2 Doubles 3 Triples	540F ☐
3 Doubles 1 Triple	120F ☐	3 Doubles 2 Triples	360F ☐	3 Doubles 3 Triples	1080F ☐

LA GRILLE D'UN ENTRAINEUR GUY ROUX

1. — L'Italie arrive toujours dans les grands moments à se surpasser, à être présente.

2. — Il y a une marge entre les deux formations. Je vois la France.

3. — Je vais souvent me répéter, mais les Sud-Américains joueront sur leurs terres. Avantage aux Brésiliens, malgré la bonne valeur des Espagnols.

4. — Ces deux pays de l'Est vont se neutraliser.

5. — La différence est trop grande entre les deux formations.

6. — Avantage encore aux Sud-Américains, de plus le Mexique jouera chez lui.

7. — L'Algérie aura beaucoup de mal face à un football fait de force. Les Britanniques devraient être présents en début de compétition.

8. — Le Portugal est une bonne formation qui peut contrer les Anglais.

9. — Toujours ma préférence pour une équipe sud-américaine.

10. — La préparation des Ecossais ne devrait pas les gêner dès le premier match, mais après. Le Danemark est une bonne formation.

11. — L'équipe sud-américaine.

12. — Il existe une Division d'écart entre les deux formations.

13. — Ce sera le gros match de ce groupe. Ce nul devrait nous permettre de passer le premier tour.

14. — Le Canada aura livré son meilleur match de la compétition contre la France. Les Hongrois sont plus forts que les Canadiens.

15. — Le Brésil est une formation supérieure à l'Algérie.

16. — L'Angleterre aura besoin de points, car sa qualification ne sera pas assurée.

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	ITALIE	BULGARIE	X	N	2	9 R.F.A.	URUGUAY	1	N	X
2	FRANCE	CANADA	X	N	2	10 ÉCOSSE	DANEMARK	1	X	2
3	BRÉSIL	ESPAGNE	X	N	2	11 ITALIE	ARGENTINE	1	N	X
4	U.R.S.S.	HONGRIE	1	X	2	12 BULGARIE	CORÉE DU SUD	X	N	2
5	POLOGNE	MAROC	X	N	2	13 FRANCE	U.R.S.S.	1	X	2
6	MEXIQUE	BELGIQUE	X	N	2	14 CANADA	HONGRIE	1	N	X
7	ALGÉRIE	IRLANDE DU NORD	1	N	X	15 BRÉSIL	ALGÉRIE	X	N	2
8	PORTUGAL	ANGLETERRE	1	X	2	16 MAROC	ANGLETERRE	1	N	X

LOTO

FRANCE Football

Ce tableau vous permet d'avoir une vue complète des seize matches. Chaque équipe nationale est passée au crible et notée selon le barème des étoiles de *France Football*.
Voici la définition des différentes rubriques qui figurent dans ce tableau et la manière dont nous avons noté :

Les vingt-deux : nous avons noté le potentiel de la formation dans son ensemble.
Valeur technique : nous avons évalué dans cette colonne le potentiel technique de chaque équipe et aussi un certain style de jeu.

PAYS	EFFECTIF		VALEUR TECHNIQUE		VALEU
ITALIE 1	Galli, Tancredi, Zenga — Cabrini, Collovati, Scirea, Vierchowod, Bergomi, Nela, Tricella — Ancelotti, G. Baresi, De Napoli, Di Gennaro, Bagni, Tardelli — Conti, Serena, Altobelli, Rossi, Vialli, Galderisi.	4	L'Italien se situe dans une gamme relevée. Prototype du technicien : Conti et son dribble à roulettes.	5	Le modèle en la placement. Et, conserver un résu
BULGARIE	Mihailov, Valov — A. Markov, Petrov, Arabov, Dimitrov, Diakov, Zdravkov — Sirakov, Sadkov, Yordanov, P. Markov, Jeliazkov, Kolev — Dragolov, Gospodinov, Guetov, Velitchkov, Iskrenov, Kostadinov, Pachev, Mladenov.	3	En amélioration constante. Mais il reste du chemin à parcourir avant d'atteindre le top-niveau.	3	Tout est basé su respect des cons honnête moyenne
FRANCE 2	Bats, Rust, Bergeroo — Amoros, Ayache, Le Roux, Bossis, Battiston, Tusseau, Bibard — Platini, Giresse, Tigana, Fernandez, Vercruysse, Ferreri, Genghini — Rocheteau, Bellone, Stopyra, Xuereb, Papin.	5	Qualifiée de « Brésil de l'Europe ». C'est tout dire. Le fin du fin.	5	Une faiblesse l mée depuis deu « l'Italien » et à l autres.
CANADA	Lettieri, Dolan, Sven — Lenarduzzi, Moore, Samuels, Bridge, Wilson — De Luca, Sweeney, Gray, James, Norman, Ragan — Catliff, Vrablic, Garraway, Pakos, Valentine, Segota, Mitchell, Carpun.	2	Le football britannique dans ce qu'il a de plus frustre. En bas de l'échelle.	2	Trop faible indivi respecter un s préétabli.
BRÉSIL 3	Carlos, Vitor, Leao — Oscar, Cesar, Galvao, Edinho, Leandro, Junior, Branco, Edson — Cerezo ?, Falcao, Alemao, Socrates, Elzo, Zico, Silas — Muller, Casagrande, Careca, Dirceu, Edvaldo.	5	Le must en la matière. Avec Santana, des manœuvres basées sur l'improvisation et le geste juste.	5	Discutable. Les m blessés, ne so Tendance au mill
ESPAGNE	Zubizarreta, Urruticoechea, Ablanedo — Chendo, Maceda, Sanchis, Tomas, Goicoetchea, Alberto — Francisco, Gordillo, Michel, Gallego, Victor, Caldere, Senor, Setien — Rincon, Salinas, Butragueno, Carrasco, Eloy.	4	Moyenne comme toujours. L'enthousiasme et l'engagement physique sont là pour compenser.	3	Munoz a donné équipe. Marquag fourni. Du sérieux
URSS 4	Dassaev, Krakovsky, Tchanov — Tchivadze, Boubnov, Morozov, Kouznetsov, Demianenko, Bal, Larionov — Bessonov, Yaremtchouk, Rats, Yakovenko, Aleinikov, Litovtchenko — Protassov, Rodionov, Evtouchenko, Belanov, Zavarov, Blokhine.	5	Qualités individuelles à la base de la note maximale. Fautes individuelles pratiquement inexistantes.	5	Un schéma à la rigide pour que qualités éléme manière de Kiev.
HONGRIE	Disztl, Szendre, Andruch — Sallai, Garaba, A. Nagy, Diszt, Csuhay, Roth, Varga, Kozma, Peeter — Hannich, Nagy, Burcsa, Detari, Kardos, Bognar, Torocsik — Kiprich, Esterhazy, Dajka, Kovacs, Hajszan.	3	Retour à l'ancienne époque. Avec des joueurs doués, des artistes. Qui vont vite et bien.	5	Manque sans do pour poser un trop enthousiaste
POLOGNE 5	Mlynarczyk, Wandzik, Kazimierski, Rawiak, Przybys, Wojcicki, Ostrowski, Kubicki, Zmuda, Majewski — Buncol, Dziekanowski, Karas, Matysik, Urban, Komornicki, Prusik, Tarasiewicz — Smolarek, Baran, Zgutczynski, Palasz, Furtok, Boniek.	3	Correcte, sans plus. Les Polonais s'appuient plutôt sur un schéma de jeu strict et sans fioriture.	3	Réputée pour so jeu quelquefois mais souvent effi
MAROC	Zaki, Hmied, Moudani — El Ouadi Hcina, Lemriss, Khalifa, Bouyahiaoui, Biaz, Jilal, Bidar — Dolmy, Khairi, Sahil, Haddaoui, Timoumi, El Haddaoui, Mustapha, Krimau, Amanallah, Bouderbala, Rhiati, Souleymani.	2	L'arme principale. Subtilité, et adresse s'allient à l'improvisation. Mais tendance à trop en faire.	4	Le talon d'Achill mando et le res gnes ne sont pas
MEXIQUE 6	Larios, Heredia, Rodriguez — Trejo, J. Cruz, Manzo, Quirarte, Servin, Amador, De Los Cobos — Espana, Boy, Dominguez, Munoz, Negrete, Ortega, Aguirre, Hernandez — Sanchez, Flores, F. Cruz, Hermosillo.	4	Ensemble moyen, mais trois ou quatre individualités qui vont se révéler au grand public.	4	Partis de presqu cains ont monté choc. Le fruit d'u travail.
BELGIQUE	Pfaff, Bodart, Munaron ou De Coninck — Broos, Demol, Dewolf, Gerets, Grun, Renquin, Frankie Van der Elst, Vervoort, Clijsters, Mommens, Scifo, Léo Van der Elst, Vandereycken, Vercauteren — Ceulemans, Claessen, Desmet, Vandenbergh, Veyt.	3	Quelques artistes mais un ensemble plutôt limité dans ce domaine qui n'est pas leur fort.	3	Le point fort. A les Belges forme intelligent et cap toutes les situati
ALGÉRIE 7	Drid, Amar, Larbi — Sadmi, Kourichi, F. Mansouri, Kourichi, Megharia, Medjadi, Chaib — Kaci Said, Ben Mabrouck, Maroc, Belloumi, Benkhalidi, Chebel, Madjer, Bensaoula, Menad, Assad, Harkouk, Zidane.	3	Les magiciens du Maghreb ne craignent personne techniquement. Sinon eux-mêmes...	4	Malgré une tend l'individualisme, l'apport des pro réels progrès.
IRLANDE DU N.	Jennings, Platt, Hughes — Nicholl, Donaghy, Worthington, McClelland, O'Neill, McDonald, Ramsey — McCreery, McIlroy, Armstrong, Whiteside, Campbell, McNally — Hamilton, Clarke, Quinn, Penney, Stewart, Caughey.	3	Aucune figure marquante. L'aspect technique risque d'être remplacé par le traditionnel pressing physique.	2	Défense solide c pressing sans ro terrain complémé créatif.
PORTUGAL 8	Bento, Damas, Jorge — Pinto, Morato, Venancio, Inacio, Bandeirinha, Antonio, Frederico, Alvaro — Magalhaes, Manuel, Pacheco, André, Sousa, Futre, Ribeiro — Diamentino, Aguas, Gomes.	3	Des techniciens inconstants. Le moral influe beaucoup sur la sûreté du joueur portugais.	3	Un certain manq de soutien au par
ANGLETERRE	Shilton, Woods, Bailey — Anderson, Stevens, Sansom, Butcher, Martin, Fenwick — Stevens, Robson, Wilkins, Hoddle, Hodge, Steven, Reid — Lineker, Hateley, Beardsley, Dixon, Barnes, Waddle.	4	La classe phénoménale de Bryan Robson associée au « coup d'œil » de Alen Hoddle au milieu de terrain.	4	Défense un pe bonne entente Bryan Robson au gence de Lineker
RFA 9	Immel, Schumacher, Stein — Augenthaler, Berthold, Brehme, Briegel, Eder, Foerster, Herget, Jakobs — Allgoewer, Matthaus, Magath, Rahn, Rolff, Thon — Allofs, Hoeness, Littbarski, Rummenigge, Voeller.	4	Rummenigge et Schumacher exceptés, plus d'étoiles de première grandeur. Mais un effectif solide.	4	Comment impose chef d'orchestre pour Franz Becke
URUGUAY	Rodriguez, Alvez, Otero — Guttierez, Acevedo, Pereira, Vega, Diogo, Batista, Rivero — Bossio, Saralegui, Barrios, Santin, Francescoli, Zalazar — Alzamendi, Cabrera, Paz, Ramos, Aguilera, Da Silva.	4	Dix émigrés pour un onze type. L'Uruguayen s'exporte bien ! Solide et, parfois, brillant.	4	Une grande capac d'endormir l'adve
ECOSSE 10	Leighton, Rough, Goram — Gough, Nicol, McLeish, Malpas, Miller, Narey, Albiston — Souness, Strachan, McStay, Bett, Aitken, Bannon, Archibald, McAvennie, Nicholas, Sharp, Sturrock, Cooper.	3	L'absence de Dalglish est un coup dur mais Strachan et Souness seront là pour calmer et éclairer le jeu.	3	Apport offensif d raux (Gough et coup d'œil Vitesse de McAve
DANEMARK	Rasmussen, Ole Qvist, Hoeg — M. Olsen, Nielsen, Sivebaek, Busk, Andersen, Bartram, Nielsen — J. Olsen, Arnesen, Lerby, Simonsen, Berggreen, Bertelsen, Moelby, Frimann — Elkjaer, Laudrup, Christensen, Eriksen.	4	Après une merveilleuse saison à Liverpool, Jan Molby va « éclairer » le jeu danois en compagnie de Laudrup, star de la Juve.	3	Solidarité entre t Véritables « vagu blanches et regro
ITALIE 11	Galli, Tancredi, Zenga — Cabrini, Collovati, Scirea, Vierchowod, Bergomi, Nela, Tricella — Ancelotti, G. Baresi, De Napoli, Di Gennaro, Bagni, Tardelli — Conti, Serena, Altobelli, Rossi, Vialli, Galderisi.	4	L'Italien se situe dans une gamme relevée. Prototype du technicien : Conti et son dribble à roulettes.	5	Le modèle en la placement. Et, conserver un résu
ARGENTINE	Pumpido, Islas, Zelada — Clausen, Ruggieri, Garré, Brown, Cucciufo, Olarticoechea, Passarella — Giusti, Batista, Bochini, Burruchaga, Enrique, Maradona, Tapia, Trobbiani — Borghi, Almiron, Valdano, Pasculli.	4	Un génie (Maradona), des talents (Passarella, Burruchaga) et les autres.	4	Une équipe d'é dans l'art du con fort regroupement
BULGARIE 12	Mihallov, Valov — Markov, Petrov, Arabov, Dimitrov, Diakov, Zdravkov — Sirakov, Sadkov, Yordanov, Markov, Jeliazkov, Kolev — Dragolov, Gospodinov, Guetov, Velitchkov, Iskrenov, Kostadinov, Pachev, Mladenov.	3	En amélioration constante. Mais il reste du chemin à parcourir avant d'atteindre le top-niveau.	3	Tout est basé sur respect des cons honnête moyenne
CORÉE DU S.	Jo Byung-dus, Oh Yun-kyo — Chung Jong-soo, Park Kyung-hoon, Jung Yong-hwan, Cho Young-jeung, Kim Pyong-suk, Yoo Byung-ok, Cho Min-kook, Kim Yong-se — Kim Sam-soo, Lee Tae-ho, Cho Kwang-rae, Park Chang-sun, Huh Jung-moo, Kim Jong-boo, No Soo-jin, Kang Duk-soo — Byun Byung-joo, King Jong-bu, Cha Bum-kun, Choi Sun-ho.	5	Le bagage des représentants asiatiques est irréprochable. Ils y ajoutent une vitesse et une adresse exceptionnelles.	4	Un an de prépar et une discipline constituent deux
FRANCE 13	Bats, Rust, Bergeroo — Amoros, Ayache, Le Roux, Bossis, Battiston, Tusseau, Bibard — Platini, Giresse, Tigana, Fernandez, Vercruysse, Ferreri, Genghini — Rocheteau, Bellone, Stopyra, Xuereb, Papin.	5	Qualifiée de « Brésil de l'Europe ». C'est tout dire. Le fin du fin.	5	Une faiblesse lé mée depuis deu « l'Italien » et à F autres.
URSS	Dassaev, Krakovsky, Tchanov — Tchivadze, Boubnov, Morozov, Kouznetsov, Demianenko, Bal, Larionov — Bessonov, Yaremtchouk, Rats, Yakovenko, Aleinikov, Litovtchenko — Protassov, Rodionov, Evtouchenko, Belanov, Zavarov, Blokhine.	2	Qualités individuelles à la base de la note maximale. Fautes individuelles pratiquement inexistantes.	5	Un schéma à la rigide pour que qualités éléme manière de Kiev.
CANADA 14	Lettieri, Dolan, Sven — Lenarduzzi, Moore, Samuels, Bridge, Wilson — De Luca, Sweeney, Gray, James, Norman, Ragan — Catliff, Vrablic, Garraway, Pakos, Valentine, Segota, Mitchell, Carpun.	3	Le football britannique dans ce qu'il a de plus frustre. En bas de l'échelle.	2	Trop faible indivi respecter un s préétabli.
HONGRIE	Disztl, Szendre, Andruch — Sallai, Garaba, A. Nagy, Diszt, Csuhay, Roth, Varga, Kozma, Peeter — Hannich, Nagy, Burcsa, Detari, Kardos, Bognar, Torocsik, Nyilasi — Kiprich, Esterhazy, Dajka, Kovacs, Hajszan.	5	Retour à l'ancienne époque. Avec des joueurs doués, des artistes. Qui vont vite et bien.	5	Manque sans do pour poser un trop enthousiaste
BRÉSIL 15	Carlos, Vitor, Leao — Oscar, Cesar, Galvao, Edinho, Leandro, Junior, Branco, Edson — Cerezo ? Falcao, Alemao, Socrates, Elzo, Zico, Silas — Muller, Casagrande, Careca, Dirceu, Edvaldo.	3	Le must en la matière. Avec Santana, des manœuvres basées sur l'improvisation et le geste juste.	5	Discutable. Les m blessés, ne son Tendance au mille
ALGÉRIE	Drid, Amara, Larbi — Sadmi, Kourichi, F. Mansouri, Kourichi, Megharia, Medjadi, Chaib — Kaci Said, Ben Mabrouck, Maroc, Belloumi, Benkhalidi, Chebel — Madjer, Bensaoula, Menad, Assad, Harkouk, Zidane.	2	Les magiciens du Maghreb ne craignent personne techniquement. Sinon eux-mêmes...	4	Malgré une tend l'individualisme, l'apport des pro réels progrès.
MAROC 16	Zaki, Hmied, Moudani — El Ouadi Hcina, Lemriss, Khalifa, Bouyahiaoui, Biaz, Jilal, Bidar — Dolmy, Khairi, Sahil, Haddaoui, Timoumi, El Haddaoui — Mustapha, Krimau, Amanallah, Bouderbala, Rhiati, Souleymani.	4	L'arme principale. Subtilité, et adresse s'allient à l'improvisation. Mais tendance à trop en faire.	4	Le talon d'Achill mando et le res gnes ne sont pas
ANGLETERRE	Shilton, Woods, Bailey — Anderson, Stevens, Sansom, Butcher, Martin, Fenwick — Stevens, Robson, Wilkins, Hoddle, Hodge, Steven, Reid — Lineker, Hateley, Beardsley, Dixon, Barnes, Waddle.	3	La classe phénoménale de Bryan Robson associée au « coup d'œil » de Alen Hoddle au milieu de terrain.	4	Défense un pe bonne entente Bryan Robson au gence de Lineker

tactique : c'est l'art du placement sur le terrain en de l'évolution du jeu. C'est aussi la cohésion d'une ce à des adversaires différents.
physique : nous avons noté les qualités physiques, s de chaque formation en tenant compte de sa préparation et de son adaptation à l'altitude.
Valeur offensive : c'est la capacité offensive, la force de frappe de chaque équipe.
Valeur défensive : c'est l'imperméabilité, la rigueur défensive, les qualités du gardien et de la défense que nous avons notées.
Leurs trois derniers matches : nous avons donné dans cette colonne les trois derniers matches disputés au cours de la phase éliminatoire. Pour le Mexique et l'Italie, qualifiés d'office, nous avons donné leurs trois derniers matches amicaux de préparation contre des équipes nationales.

CTIQUE		INDICE PHYSIQUE		VALEUR OFFENSIVE		VALEUR DÉFENSIVE		LEURS TROIS DERNIERS MATCHES		TOTAL	
e. L'art du t, l'art de	5	Sait doser ses efforts. Et s'accorder des temps de récupération dans un match.	4	Ce n'est pas son point fort. A moins qu'elle ne se découvre l'équivalent du Rossi 1982.	3	L'objet de toutes ses attentions. Défense difficilement contournable.	5	RFA b. Italie ..... 2-1 *Italie b. Autriche ..... 2-1 *Italie b. Chine 2-0	3	29	★
ueur. Et le . Dans une	4	Un bon niveau. Mais les effets pernicieux de l'altitude ne la condamneront-ils pas ?	3	Manque d'éléments clés pour faire la décision. Le danger vient souvent de derrière.	3	Un secteur défensif bien au point. Sang-froid et agressivité.	4	*Bulgarie b. Yougoslavie ..... 2-1 Bulgarie b. *Luxembourg ..... 3-1 *RDA b. Bulgarie 2-1	4	24	☆
aire. Gom- grâce à dez. Entre	4	Une préparation soignée, comme à l'habitude. Des joueurs en bonne santé, et capable de déjouer les pièges de l'altitude.	5	Equipe tournée vers l'offensive. Si Platini est au top, tout est permis. Sinon...	4	Plus relevée qu'autrefois. Grâce notamment à Bats. Un peu de flou, parfois, dans l'axe.	4	*RDA b. France ..... 2-0 *France b. Luxembourg ..... 6-0 *France b. Yougoslavie 2-0	4	31	★
ment pour collectif	2	Préparation mal maîtrisée. Qui devrait handicaper l'équipe en compétition.	2	Manque de variété dans son jeu. Qui conduit à une efficacité médiocre.	2	Le point fort de l'équipe. Où l'on recherche l'efficacité avant tout.	4	Canada b. *Honduras ..... 1-0 *Costa Rica et Canada ..... 0-0 *Canada b. Honduras 2-1	3	17	☆
s, souvent s jeunes. rni.	3	Médiocre durant la phase de préparation. L'altitude et le style favoriseront cependant l'équipe.	4	Inestimable. Et, de toute façon, les Brésiliens sont incapables de subir un match.	5	Le point noir. La charnière centrale n'est pas au point. Et le gardien est encore un moyen.	3	Brésil b. *Paraguay ..... 2-0 *Brésil et Paraguay ..... 1-1 *Brésil et Bolivie 1-1	3	28	★
tyle à son te, milieu faille.	4	Très bon sur la lancée de la saison et des Coupes d'Europe. Mais une tendance à ne pas tenir la distance.	4	Des scores rarement élevés. Une attaque qui ne se dégage pas vraiment. Mais Butragueno peut exploser.	3	Rugueuse et rodée, la défense s'appuie sur deux hommes de poids, Maceda et Goicoetchea. Bon.	5	*Pays de Galles b. Espagne ..... 3-0 Espagne b. *Irlande ..... 2-1 *Espagne b. Islande 2-1	3	26	☆
souple et ment les s. A la	5	Les Soviétiques sont en pleine saison de Championnat. Forme optimale, mais préparation cahotique.	4	Rehaussée cette année par la présence probable de Protassov. Le danger vient souvent du milieu.	4	Un des meilleurs spécialistes du monde dans les buts. Mais une défense pas très sûre dans les moments chauds.	3	*URSS b. Danemark ..... 1-0 *URSS b. Eire ..... 2-0 *URSS b. Norvège 1-0	5	31	★
un patron quelquefois	3	Difficile à déterminer au Mexique. L'altitude ne favorisera pas une équipe jeune et vive.	3	Bonne. Le secteur offensif est varié et efficace. Alimenté par l'imaginatif Detari.	5	Surprenante quelquefois. Le secteur est assez lourd et pas toujours stable.	2	*Hongrie b. Chypre ..... 2-0 Hongrie b. *Autriche ..... 3-0 Pays-Bas b. *Hongrie 1-0	4	25	☆
cation. Un et direct,	4	Une préparation sans grands temps forts. Mais une grosse expérience de l'épreuve. Finit souvent fort.	4	Beaucoup d'attaquants et de milieux efficaces derrière Boniek. Valeur sûre dans ce domaine.	4	Une défense athlétique qui ne craint pas grand monde. Manque quelquefois de sérénité.	4	Pologne b. *Grèce ..... 4-1 Pologne b. *Albanie ..... 1-0 *Pologne et Belgique 0-0	4	26	★
sprit com- des consi- nts.	2	Grâce à quelques éléments coriaces, aptitude à « tenir le choc ». Mais jeu trop souvent à l'énergie.	3	Capacité remarquable à créer le danger par un bon milieu de terrain. Manque criant de buteurs en dehors de Krimau.	3	Un super gardien, des défenseurs rugueux et un demi défensif travailleur (Dolmy). Solide.	3	*Maroc b. Egypte ..... 2-0 *Maroc b. Libye ..... 3-0 *Libye b. Maroc 1-0	4	21	☆
les Mexi- troupe de et demi de	6	Une des valeurs des plus sûres du Mundial. Le fait de jouer à domicile sera un avantage inestimable.	6	Le secteur offensif dépendra beaucoup de la présence du « Madrilène » Hugo Sanchez, actuellement blessé.	3	A priori stable. Mais le secteur défensif devra être jugé dans le cadre de la compétition elle-même.	3	*Mexique et Danemark ..... 1-1 *Mexique b. Canada ..... 3-0 Angleterre b. Mexique ..... 3-0 (à Los Angeles)	3	29	★
bnégation, loc solide, e réagir à	5	Grands gros, les Belges sont toujours difficiles à impressionner physiquement. Solide.	4	Prudents de nature, les Belges sont néanmoins dangereux en contre, grâce à une multitude de finisseurs potentiels.	3	Jeunesse et expérience fait de cette défense un bloc toujours aussi redoutable à prendre en défaut.	4	*Belgique b. Grèce ..... 2-0 *Belgique b. Pologne ..... 2-0 *Pologne et Belgique 0-0	4	26	☆
aturelle à érience et permis de	3	Là aussi, des progrès. Grâce aux pros jouant en Europe. Attention au jeu dur.	3	Capable de tromper la vigilance de n'importe qui par un jeu rapide et une force de frappe que symbolise Menad.	4	A l'abri d'un carton. Et une assise défensive capable de tenir un résultat.	3	Algérie b. *Zambie ..... 1-0 Algérie b. *Tunisie ..... 4-1 *Algérie b. Tunisie 3-0	5	25	★
t subir un Milieu de mais peu	2	Deux semaines difficiles en haute altitude à Albuquerque (Nouveau-Mexique), mais même problème que les Ecossais !	3	Hamilton se fait vieux, mais Colin Clarke (vingt-trois ans), un gamin plein de culot, risque d'exploser. A suivre.	2	Le point fort de cette équipe avec Jennings dans les buts, toujours capable d'un « miracle » et solidarité d'ensemble.	4	*Turquie et Irlande du Nord ..... 0-0 Irlande du Nord b. *Roumanie ... 1-0 *Angleterre et Irlande du Nord .. 0-0	4	20	☆
rigueur et	3	L'altitude n'aurait pas dû les désavantager. Mais une préparation très réduite risque de les handicaper.	2	Un milieu de terrain tourné vers le but adverse. Une attaque capable de tout et de rien.	4	Un manque de concentration qui fait penser à la France d'avant 1982. Un gardien, Bento, qui reste sûr.	2	*Tchécoslovaquie b. Portugal ... 1-0 *Portugal b. Malte ..... 3-2 Portugal b. *RFA 1-0	4	21	★
rde mais Wilkins et et intelli-	3	Préparation « musclée » à Colorado Springs (USA). Mais jouer à Monterrey, ville « maudite », sera un handicap.	4	Abondance de biens ne nuit pas ! Beaucoup d'attaquants de valeur (Lineker, Dixon, Hateley, Beardsley...)	5	Défense centrale lente à se « retourner » mais sûreté de Samson (aile gauche) et Anderson (aile droite).	3	*Angleterre et Roumanie ..... 1-1 *Angleterre b. Turquie ..... 5-0 *Angleterre et Irlande du Nord .. 0-0	4	27	☆
jeu sans problème r.	4	Souvenez-vous de Séville ! Une pression constante, et qui ne se dément jamais.	4	Si Völler et Rummenigge ont des ballons, tout peut arriver. Si...	4	Schumacher vous connaissez ? Une défense vieillissante qui sera soutenue par son milieu.	4	*Suède et RFA ..... 2-2 Portugal b. *RFA ..... 1-0 RFA et Tchécoslovaquie 2-2	2	26	★
subir. L'art	4	Donne souvent l'impression de gagner du temps dès la première minute.	3	Des flèches offensives, mais Burras, l'entraîneur, oublie souvent de s'en servir.	3	Prudent, le regroupement général en défense est leur première nature...	4	*Chili b. Uruguay ..... 2-0 Uruguay b. *Equateur ..... 2-0 *Uruguay b. Chili 2-1	4	26	☆
ières laté-). Finesse Strachan.	3	Stage préparatoire en haute altitude, à Santa Fe. Mais le « sérieux » des joueurs avant la compétition reste à démontrer !	3	Efficacité « chirurgicale » de McAvennie qui sera bien servi par Strachan et Souness. Jeu de tête « légendaire ».	4	Un grand gardien (Leighton), une paire d'arrières centraux complémentaires (Miller-McLeish), rapidité des latéraux.	4	Pays de Galles b. *Ecosse ..... 1-0 Ecosse b. *Islande ..... 1-0 *Pays de Galles et Ecosse 1-1	3	23	★
es lignes. rouges et nt rapide.	4	Sepp Piontek ne badine pas avec la discipline. Joie de jouer, d'accord, mais préparation physique très « sérieuse ».	4	Le Bison (Elkjær) et l'Ange Blond (Laudrup) : un duo qui fait déjà trembler ses adversaires.	4	Le point... faible ! Charnière centrale vieillissante et un milieu de terrain porté vers l'avant...	3	*Danemark et Suisse ..... 0-0 Danemark b. *Norvège ..... 5-1 Danemark b. *Eire 4-1	5	27	☆
e. L'art du t, l'art de	5	Sait doser ses efforts. Et s'accorder des temps de récupération dans un match.	4	Ce n'est pas son point fort. A moins qu'elle ne se découvre l'équivalent du Rossi 1982.	3	L'objet de toutes ses attentions. Défense difficilement contournable.	5	RFA b. *Italie ..... 2-1 *Italie b. Autriche ..... 2-1 *Italie b. Chine 2-0	3	29	★
à l'aise partir d'un if.	4	Pour Bilardo, * l'entraîneur, ils seront au point. Sur ce plan-là, on peut lui faire confiance !	4	Une somme de valeurs individuelles fait-elle forcément le bonheur ?	4	Difficile à passer individuellement et collectivement. Hargneux et truqueurs.	4	*Argentine b. Colombie ..... 1-0 *Pérou b. Argentine ..... 1-0 *Argentine et Pérou 2-2	3	27	☆
eur. Et le Dans une	4	Un bon niveau. Mais les effets pernicieux de l'altitude ne la condamneront-ils pas ?	3	Manque d'éléments clés pour faire la décision. Le danger vient surtout de derrière.	3	Un secteur défensif bien au point. Sang-froid et agressivité.	4	*Bulgarie b. Yougoslavie ..... 2-1 Bulgarie b. *Luxembourg ..... 3-1 *RDA b. Bulgarie 2-1	4	24	★
minutieuse re-terrestre maîtres.	5	Des gabarits moyens, mais une condition étonnante. Et des qualités de vitesse et de détente phénoménales.	4	Toutes les qualités de cette équipe sont tournées vers l'attaque, où évoluent d'authentiques vedettes.	4	Grosse faiblesse. Surtout au niveau du placement et des « ficelles ». Gardien très moyen.	2	*Indonésie b. Corée du Sud ..... 4-1 Corée du Sud b. *Japon ..... 2-1 *Corée du Sud b. Japon 1-0	4	26	☆
ire. Gom- grâce à dez. Entre	4	Une préparation soignée, comme à l'habitude. Des jouers en bonne santé et capable de dépenser les pièges de l'altitude.	5	Equipe tournée vers l'offensive. Si Platini est au top, tout est permis. Sinon...	4	Plus relevée qu'autrefois. Grâce notamment à Bats. Un peu de flou, parfois, dans l'axe.	4	*RDA b. France ..... 2-0 *France b. Luxembourg ..... 6-0 *France b. Yougoslavie 2-0	4	31	★
souple et riment les s. A la	5	Les Soviétiques sont en pleine saison de Championnat. Forme optimale, mais préparation cahotique.	4	Rehaussée cette année par la présence probable de Protassov. Le danger vient souvent du milieu.	4	Un des meilleurs spécialistes du monde dans les buts. Mais une défense pas très sûre dans les moments chauds.	3	*URSS b. Danemark ..... 1-0 *URSS b. Eire ..... 2-0 *URSS b. Norvège 1-0	5	31	☆
ment pour collectif	2	Préparation mal maîtrisée. Qui devrait handicaper l'équipe en compétition.	2	Manque de variété dans son jeu. Qui conduit à une efficacité médiocre.	2	Le point fort de l'équipe. Où l'on recherche l'efficacité avant tout.	4	Canada b. *Honduras ..... 1-0 *Costa Rica et Canada ..... 0-0 *Canada b. Honduras 2-1	3	17	★
un patron quelquefois	3	Difficile à déterminer, au Mexique. L'altitude ne favorisera pas une équipe jeune et vive.	3	Bonne. Le secteur offensif est varié et efficace. Alimenté par l'imaginatif Datari.	5	Surprenante quelquefois. Le secteur est assez lourd et pas toujours stable.	2	*Hongrie b. Chypre ..... 2-0 Hongrie b. *Autriche ..... 3-0 Pays-Bas b. *Hongrie 1-0	4	25	☆
s, souvent s jeunes. rni.	3	Médiocre durant la phase de préparation. L'altitude et le sytle favoriseront cependant l'équipe.	4	Inestimable. Et, de toute façon, les Brésiliens sont incapables de subir un match.	5	Le point noir. La charnière centrale n'est pas au point. Et le gardien est encore un moyen.	3	Brésil b. *Paraguay ..... 2-0 *Brésil et Paraguay ..... 1-1 *Brésil et Bolivie 1-1	3	28	★
naturelle à érience et permis de	3	Là aussi, des progrès. Grâce aux pros jouant en Europe. Attention au jeu dur.	3	Capable de tromper la vigilance de n'importe qui par un jeu rapide et une force de frappe que symbolise Menad.	4	A l'abri d'un carton. Et une assise défensive capable de tenir un résultat.	3	Algérie b. *Zambie ..... 1-0 Algérie b. *Tunisie ..... 4-1 *Algérie b. Tunisie 3-0	5	25	☆
sprit com- des consi- nts.	2	Grâce à quelques éléments coriaces, aptitude à « tenir le choc ». Mais jeu trop souvent à l'énergie.	3	Capacité remarquable à créer le danger par un bon milieu de terrain. Manque criant de buteurs en dehors de Krimau.	3	Un super gardien, des défenseurs rugueux et un demi défensif travailleur (Dolmy). Solide.	3	*Maroc b. Egypte ..... 2-0 *Maroc b. Libye ..... 3-0 *Libye b. Maroc 1-0	4	21	★
rde mais Wilkins et et intelli-	3	Préparation « musclée » à Colorado Springs (USA). Mais jouer à Monterrey, ville « maudite » sera un handicap.	4	Abondance de biens ne nuit pas ! Beaucoup d'attaquants de valeur (Lineker, Dixon, Hateley, Beardsley...)	5	Défense centrale lente à se « retourner » mais sûreté de Samson (aile gauche) et Anderson (aile droite).	3	*Angleterre et Roumanie ..... 1-1 *Angleterre b. Turquie ..... 5-0 *Angleterre et Irlande du Nord .. 0-0	4	27	☆

LOTO

France Football

Ces statistiques de *France Football* ont été réalisées à partir des résultats de chaque pays en phase éliminatoire et en phase finale de Coupe du monde et à partir des résultats obtenus en match international. Nous avons retenu l'essentiel et les faits marquants afin de vous aider à faire votre choix. Nous avons également, compte tenu de ces éléments, placé des panneaux « danger » là où nous vous recommandons d'utiliser un double (2) ou un triple (3).

1 ITALIE - BULGARIE

Les deux formations ne se sont jamais rencontrées lors d'une phase finale de Coupe du monde. Elles ont disputé 8 matches internationaux et l'Italie l'a remporté 4 fois (1966, 1968, 1978, 1981), fait match nul 3 fois (1969, 1972, 1974), perdu 1 fois (3-2 en 1968). Pendant la phase éliminatoire, la Bulgarie a joué 8 rencontres, marqué 13 buts pour 5 encaissés. L'équipe n'a jamais pris plus d'un but d'écart à l'extérieur, durant cette phase. L'Italie, dernier vainqueur de la compétition, se trouvait qualifiée d'office.

2 FRANCE - CANADA

La France et le Canada ne se sont jamais rencontrés lors d'une phase finale de Coupe du monde et n'ont jamais disputé de match international. Les Français ont disputé 27 rencontres de Coupe du monde, ils ont gagné 11 matches, fait 3 nuls et perdu 13 fois, pour 59 buts marqués et 50 encaissés. Pendant la phase éliminatoire, la France a totalisé 3 points pour 4 rencontres à l'extérieur. Le Canada n'a pas perdu un seul match durant cette phase. L'équipe a joué 8 fois, marqué 11 buts pour 4 encaissés.

3 BRÉSIL - ESPAGNE

1934, en Uruguay, en huitièmes de finale, l'Espagne avait battu le Brésil 3-1. 1950, au Brésil, lors de la poule finale, les Brésiliens l'avaient emporté 6-1. 1962, au Chili, en huitièmes de finale, le Brésil avait gagné 2-1. 1978, en Argentine lors du premier tour, les deux équipes avaient fait match nul 0-0. Durant la phase éliminatoire, les Brésiliens n'ont pas pris de buts lors de leurs deux déplacements, en Bolivie et au Paraguay, ils l'ont emporté 0-2. Les Espagnols ont pris 8 buts en six matches lors de cette phase.

4 U.R.S.S. - HONGRIE

1966, en Angleterre, en quart de finale l'URSS avait battu la Hongrie 2-1. Les deux équipes ont disputé 17 matches internationaux, et l'URSS l'a emporté 8 fois, fait 5 fois match nul et perdu 4 fois. Les Soviétiques ont joué 24 matches de Coupe du monde, ils en ont gagné 12, fait 5 matches nuls et perdu 7 fois. En phase éliminatoire, l'équipe a toujours marqué à l'extérieur, sauf en Irlande du Sud (1-0). La Hongrie, qui a terminé première de son groupe lors de ces phases, n'a perdu qu'une seule fois, chez elle, contre les Pays-Bas (0-1).

5 POLOGNE - MAROC

Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde. Elles n'ont joué qu'une fois l'une contre l'autre, en 1985, et ont fait match nul 0-0. Les Polonais ont participé à 4 Coupes du monde (1938, 1974, 1978, 1982) et terminé 2 fois troisième (1974 et 1982). Le Maroc n'a participé qu'à la phase finale de 1970. Il a été éliminé au premier tour. Lors de la phase éliminatoire, le Maroc n'a pris qu'un but en 7 matches, pour 11 marqués.

6 MEXIQUE - BELGIQUE

1970, au Mexique, en huitièmes de finale, le Mexique l'avait emporté 1-0. En match international, en 1969, le Mexique avait gagné 1-0. Les Mexicains ont disputé 24 matches de Coupe du monde, ils ont gagné 3 fois, fait match nul 4 fois, et perdu 17 fois, pour 21 buts marqués et 62 encaissés. En tant que pays organisateur le Mexique n'a pas disputé de phase éliminatoire. La Belgique a terminé deuxième de son groupe, n'a perdu qu'une seule rencontre, en Albanie (2-0). Les Belges ont participé à 6 Coupes du monde (1930, 1934, 1938, 1954, 1970, 1982) et n'ont passé qu'une seule fois le premier tour (1982).

7 ALGÉRIE - IRLANDE DU NORD

L'Algérie et l'Irlande du Nord ne se sont jamais rencontrées lors d'une phase finale de Coupe du monde et n'ont jamais disputé de matches internationaux depuis 1946. L'Algérie n'a participé qu'à la dernière Coupe du monde. L'Irlande du Nord a disputé 2 phases finales (1958, 1982) et a toujours passé le premier tour. En phase qualificative, l'Irlande du Nord n'a perdu qu'un match à l'extérieur et pris qu'un but par la même occasion, en Finlande (1-0).

8 PORTUGAL - ANGLETERRE

1966, en Angleterre, en demi-finale, le Portugal avait perdu (2-1). Les deux équipes ont disputé 13 matches internationaux depuis 1947. Le Portugal l'a emporté 1 fois (3-1 en 1955), fait match nul 5 fois et perdu 7 fois (1947, 1950, 1951, 1958, 1961, 1964, 1969). Le Portugal a disputé 6 matches de Coupe du monde, a gagné 5 fois et perdu 1 fois, pour 17 buts marqués et 8 encaissés. L'Angleterre a joué 29 rencontres de phase finale, en l'emportant 13 fois, faisant 8 matches nuls et perdant 8 fois. En phase éliminatoire, les Anglais n'ont perdu aucune rencontre.

9 R.F.A. - URUGUAY

1966, en Angleterre, en quarts de finale, l'Allemagne de l'Ouest l'avait emporté 4-0. 1970, au Brésil, lors du match pour la troisième place, les Allemands avaient gagné 1-0. Les deux équipes ont disputé 3 matches internationaux et l'Allemagne en a remporté 2 pour 1 seul perdu (1-4 aux JO d'Amsterdam en 1928). Les Allemands ont participé à 10 Coupes du monde (1934, 1938, 1954, 1958, 1962 1966, 1970, 1974, 1978, 1982) et n'ont passé le premier tour qu'une fois (1938). L'Uruguay a disputé 7 phases finales (1930, 1950, 1954, 1962, 1966, 1970, 1974), joué 29 rencontres, gagné 14 matches, fait 5 nuls et perdu 10 fois, pour 57 buts marqués et 39 encaissés.

10 ECOSSE - DANEMARK

Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde. Elles ont disputé 8 matches internationaux, l'Ecosse l'a emporté 7 fois et perdu 1 fois (1-0 en 1971). Les Ecossais ont disputé 5 phases finales (1954, 1958, 1974, 1978, 1982), mais n'ont jamais passé le premier tour. C'est lors d'un barrage contre l'Australie (2-0 et 0-0) qu'ils se sont qualifiés pour le Mexique. Le Danemark participe à sa première Coupe du monde. L'équipe a terminé première de son groupe devant l'URSS en phase éliminatoire.

11 ITALIE - ARGENTINE

1974, en RFA, au premier tour, les 2 équipes ont fait match nul 1-1. 1978, En Argentine, au premier tour, l'Italie l'a emporté 1-0. 1982, en Espagne, au deuxième tour, l'Italie l'a emporté 2-1. Les deux formations ont disputé 4 matches internationaux, l'Italie a gagné 2 fois, fait match nul 1 fois et perdu 1 fois (1-0 en 1956). Les Italiens ont disputé 43 rencontres de phase finale, ont remporté 24 matches, fait 9 nuls et perdu 10 fois, pour 74 buts marqués et 46 encaissés. Les Argentins ont joué 7 phases finales, pour 16 matches gagnés, 5 matches nuls et 13 défaites.

12 BULGARIE - CORÉE DU SUD

Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde et n'ont jamais disputé de match international entre eux. La Bulgarie a participé à 4 phases finales (1962, 1966, 1970, 1974) et n'a jamais passé le premier tour. Les Bulgares ont disputé 12 matches de Coupe du monde, n'ont jamais gagné, ont fait 4 matches nuls et ont perdu 8 fois, pour 9 buts marqués et 29 encaissés. Les Coréens du Sud ont participé à la phase finale de 1954, mais n'ont pas passé le premier tour, ayant perdu tous leurs matches, marqué aucune fois et encaissé 16 buts.

13 FRANCE - U.R.S.S.

Les deux équipes ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde. Elles ont disputé 9 matches internationaux. La France l'a emporté 2 fois (2-1 en 1956 et 1-0 en 1972), fait match nul 4 fois et perdu 3 fois (2-4 en 1967, 0-2 en 1973 et 0-1 en 1980). Les Français ont disputé 8 Coupes du monde et ont passé le premier tour à 3 reprises (1938, 1958, 1982). L'URSS a participé à 5 phases finales (1958, 1962, 1966, 1970 et 1982) et a toujours passé le premier tour.

14 CANADA - HONGRIE

Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde. En match international, elles ont joué 2 fois et le Brésil l'a emporté 2 fois. Le Brésil est la seule formation à avoir participé aux 13 phases finales. L'équipe n'a pas passé le premier tour en 1930, 1934, 1966. Les Brésiliens ont joué 57 matches, ils ont remporté 37 victoires, fait 10 fois match nul et perdu 10 fois, pour 134 buts marqués et 62 encaissés. Durant la phase éliminatoire, les Algériens n'ont pas perdu une rencontre à l'extérieur.

15 BRÉSIL - ALGÉRIE

Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde. En match international, elles ont joué deux fois, et le Brésil l'a emporté deux fois. Le Brésil est la seule formation à avoir participé aux treize phases finales. L'équipe n'a pas passé le premier tour en 1930, 1934 et 1966. Les Brésiliens ont joué 57 matches, ils ont remporté 37 victoires, fait 10 fois match nul et perdu 10 fois, pour 134 buts marqués et 62 encaissés. Durant la phase éliminatoire, les Algériens n'ont pas perdu une rencontre à l'extérieur.

16 MAROC - ANGLETERRE

Les deux équipes ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde et n'ont jamais disputé de match international depuis 1946. Le Maroc a disputé 3 rencontres de phase finale en 1970. Il avait perdu (2-1) contre la RFA, (3-0) contre le Pérou et (1-0) contre la Bulgarie. Les Anglais ont participé à 7 Coupes du monde (1950, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1982) et n'ont pas passé le premier tour en 1950 et 1958. En phase éliminatoire, l'Angleterre a terminé avec la meilleure attaque (21 buts marqués) et la meilleure défense (2 buts encaissés) pour 8 rencontres disputées.

CE QU'IL FALLAIT JOUER

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	LORIENT	QUIMPER	**X**	N	2	9	ABBEVILLE	VALENCIENNES	1	**X**	2
2	TOURS	ORLÉANS	1	**X**	2	10	MULHOUSE	GUEUGNON	1	**X**	2
3	NIORT	LIMOGES	1	N	**X**	11	THONON	BESANÇON	**X**	N	2
4	RED-STAR	ROUEN	1	N	**X**	12	ST-ÉTIENNE	LYON	**X**	N	2
5	CAEN	R.C. PARIS	1	**X**	2	13	LE PUY	GRENOBLE	**X**	N	2
6	CHAUMONT	MONTCEAU	**X**	N	2	14	ALÈS	MONTPELLIER	1	**X**	2
7	REIMS	SEDAN	**X**	N	2	15	MARTIGUES	BÉZIERS	**X**	N	2
8	BEAUVAIS	DUNKERQUE	1	**X**	2	16	NIMES	CANNES	1	N	**X**

Les numéros de la chance : 1, 2, 5, 6, 8, 9, 13.

LES RAPPORTS DU TIRAGE

N° 38	NOMBRE DE JEUX GAGNANTS	RAPPORT PAR JEU GAGNANT (pour 5F)
16 bons résultats	—	—
15 bons résultats	5	513 435,00 F
14 bons résultats	52	49 365,00 F
13 bons résultats	564	4 551,00 F
Bons résultats aux "7 Numéros de la Chance"	707	1 613,00 F

■ La remise symbolique des clés du stade Azteca de Mexico au Comité organisateur, s'est déroulée officiellement mardi dernier. La cérémonie, effectuée en présence de Guillermo Canedo, président de l'organisme, a eu lieu dans l'enceinte même du stade. Au travers du Comité organisateur, la FIFA est désormais responsable des douze stades qui accueilleront les différentes rencontres du Mundial.

■ Le Brésilien Dirceu, blessé lundi à l'entraînement, souffre seulement d'un gros hématome à un genou. Alors qu'on craignait un problème ligamentaire, les examens effectués mardi ont permis au médecin de confirmer que la blessure était beaucoup moins grave qu'on l'avait d'abord pensé, et que Dirceu pourrait certainement reprendre l'entraînement d'ici à quelques jours.

■ Selon Milutinovic, sélectionneur de l'équipe mexicaine : « L'Italie sera encore dangereuse, mais son milieu de terrain et son attaque sont loin de valoir ceux qu'elle présentait en 1982 ! » Quant aux futures stars de la compétition, Milutinovic a donné son tiercé : Hugo Sanchez, Butragueno, Scifo.

■ La Belgique souffre de la très bonne qualité de ses gardiens de but. Une grande rivalité oppose, en effet, les trois portiers sélectionnés pour le Mundial : Pfaff (Bayern Munich), Munaron (Anderlecht) et Bodart (Standard de Liège). Pour éviter que la discorde en s'installe au sein des Diables Rouges, Guy Thys a d'ores et déjà annoncé que Pfaff serait titularisé dans les buts belges lors du premier match contre le Mexique le 3 juin au stade Azteca de Mexico.

SURPOPULATION

La sélection irakienne a exprimé jeudi son mécontentement vis-à-vis du comité d'organisation, auquel elle reproche de se voir contrainte de partager le même terrain d'entraînement que les Brésiliens à Toluca (70 km à l'ouest de Mexico), contrairement aux accords initialement passés.

« Il y a d'autres terrains d'entraînement à Toluca, où les Brésiliens pourraient s'entraîner, d'autant qu'ils doivent jouer à Guadalajara et non ici », a déclaré le porte-parole de la sélection irakienne, M. Hashimm.

Cette utilisation conjointe d'un même terrain par les deux équipes entraînera une dégradation de la pelouse qui pertubera notre préparation », a ajouté le porte-parole irakien.

Initialement, la sélection brésilienne devait se préparer à Guanajuato, mais ses responsables ont estimé au dernier moment que les installation mises à leur disposition étaient « en mauvait état » et la fédération brésilienne avait indiqué que le Brésil s'entraînerait finalement à Toluca.

■ La Fédération écossaise espère retirer un bénéfice d'au moins 300 000 livres (3,3 millions de francs environ), de la participation de l'équipe d'Ecosse à la phase finale de la Coupe du monde. Ce chiffre a été mentionné lors de la réunion annuelle de la Fédération écossaise, qui s'est tenue mardi à Glasgow, à la veille du départ des joueurs écossais pour le Mexique.

■ L'international camerounais Théophile Abega, professionnel en Suisse et spectateur de Suisse-Algérie (0-2) a déclaré : « C'est dramatique et alarmant. L'équipe d'Algérie n'a plus de jeu ! Où est la vivacité des Algériens ? Cette équipe est très loin de celle que nous avions rencontrée en 1984 lors de la Coupe d'Afrique des nations. »

■ Alors qu'ils se rendaient à Bogota sur un vol d'Aero Mexico, leur avion, un DC8, a dû effectuer un atterrissage d'urgence à Vera Cruz. Une défaillance mécanique aurait été à l'origine de cet incident. « Nous avons frôlé la mort », a déclaré Maradona à la descente de l'appareil.

■ Les Espagnols, les Uruguayens, les Danois et les Allemands sont certains de ne pas manquer de supportrices. Tous ces heureux jeunes gens sont accompagnés au Mexique de leur épouse.

L'EMBARRAS DE PIECHNICZEK

L'entraineur de l'équipe nationale de Pologne, Anton Piechniczek, est dans l'embarras. Il est, en effet, confronté à de sérieuses difficultés pour choisir les vingt-deux joueurs qui participeront à la Coupe du monde.

M. Piechniczek, qui devait rendre publique cette liste à l'issue du match contre le Danemark (0-1), vendredi dernier, à Copenhague, s'est donné un délai supplémentaire de réflexion, certains joueurs ne lui ayant pas donné entière satisfaction contre les Danois.

Dans ces conditions, il devrait emmener au Mexique les vingt-quatre présélectionnés qui ont suivi récemment un stage de condition et de perfectionnement en RFA, sur les bords du lac de Constance, pour n'annoncer la liste des vingt-deux sélectionnés qu'au terme de la période d'acclimatation à Monterrey.

Après la défaite à Copenhague, les responsables de l'équipe polonaise affichent un optimisme prudent, alors que la presse de Varsovie exprime ouvertement ses doutes sur les possibilités réelles de l'équipe d'Anton Piechniczek, tout en « espérant qu'elle jouera mieux au Mexique ».

LES 22 ALLEMANDS

Gardiens : Eike Immel (Bor. Dortmund), Harald Schumacher (FC Cologne), Ulrich Stein (SV Hambourg).

Défenseurs : Klaus Augenthaler (Bayern), Thomas Berthold (Francfort), Andreas Brehme (Kaiserlautern), Hans Peter Briegel (Vérone), Norbert Eder (Bayern), Karl Heinz Foerster (Stuttgart), Mathias Herget (Uerdingen), Dietmar Jakobs (SV Hambourg).

Milieux : Karl Allgoewer (Stuttgart), Lothar Matthäus (Bayern), Felix Magath (SV Hambourg), Uwe Rahn (Moenchengladbach), Wolfgang Rolff (SV Hambourg), Olaf Thon (Schalke 04).

Attaquants : Klaus Allofs (FC Cologne), Dieter Hoeness (Bayern), Pierre Littbarski (Cologne), Karl Heinz Rummenigge (Inter Milan), Rudi Voeller (Werder Brême).

LES 22 SOVIÉTIQUES

Gardiens : Rinat Dassaev (Spartak Moscou), Serguei Krakovsky (Dniepr), Viktor Tchanov (Dynamo Kiev).

Défenseurs : Alexandre Tchivadze (Dynamo Tbilissi), Alexandre Boubnov (Spartak Moscou), Guennadi Morozov (Spartak Moscou), Oleg Kouznetsov (Dynamo Kiev), Anatoli Demina-nenko (Dynamo Kiev), Andreï Bal (Dynamo Kiev), Nikolaï Larionov (Zenith Leningrad).

Milieux de terrain : Vladimir Bessonov (Dynamo Kiev), Ivan Yaremtchouk (Dynamo Kiev), Vassili Rats (Dynamo Kiev), Pavel Yakovenko (Dynamo Kiev), Serguei Aleinikov (Dynamo Minsk), Guennady Litovtchenko (Dniepr).

Attaquants : Oleg Protassov (Dniepr), Serguei Rodionov (Spartak Moscou), Vadim Evtouchenko (Dynamo Kiev), Igor Belanov (Dynamo Kiev), Alexandre Zavarov (Dynamo Kiev), Oleg Blokhine (Dynamo Kiev).

LES 22 HONGROIS

Gardiens : Peter Disztl (Videoton), Jozsef Szendrei (Dozsa Ujpest), Joszef Andrusch (Honved).

Défenseurs : Sandor Sallai (Honved), Zoltan Peter (Zalaegerszeg), Antal Roth (Pecs), Laszlo Disztl (Videoton), Jozsef Varga (Denizl, Truquie), Antal Nagy (Honved), Jozsef Csuhay (Videoton), Imre Garaba (Honved).

Milieux de terrain : Peter Hannich (Raba Eto Gyoer), Jozsef Kardos (Dozsa Ujpest), Jozsef Nagy (Haladas), Lajos Detari (Honved), Gyoezoe Burcsa (Auxerre, France).

Attaquants : Gyula Hajszan (Raba Eto Gyoer), Gyoergy Bognar (MMTK-VMM), Marton Esterhazy (AEK Athènes), Jozsef Kiprich (Tatabanya), Kalmman Kovacs (Honved), Laszlo Dajka (Honved).

ANNONCES CLASSEES

FRANCE FOOTBALL
ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces Classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 16 (1) 42-52-86-00

Elles doivent être en possession de Manchette Publicité avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** c/c directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

NOM ..... TEL. .....
ADRESSE .....
.....
DATE(S) DE PARUTION .....

F.F.

TARIF T.T.C. :
18 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce 90 F
Annonces encadrées : supplément 90 F

DOMICILIATION : 120 F par annonce (cette somme forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous n°.... Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

DEMANDES

Ent. 8 a. exp. resp. tec. dép. ch. club senior RH, DHR, PH rég. 93, 94, 77 N Ecr. sous n° 8447 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Joueur étranger, âge 22 ans, défenseur ou milieu, cherche club ambitieux. Tél. a.p. 18 h au 16 (1) 34-13-11-42.

Ex.-ent. adj. D I pro sér. réf. act. p. niv. n.c. + n° 7-9 ou 10, anc. stag. val. D IV ch. club Ile Réunion, amb. n. sér. s'abs. Ecrire sous n° 8400 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Joueur 23 ans, n° 6-8 60 matchs en D II, PD I saisons 82-83, 83-84, 84-85, ch. club D III, D IV amb., off. emp. st. Etudie ttes propos. Tél. 82-34-08-82 (HR).

Gardien de but niv. D III (non muté) ch. club amb. pr saison 86-87. Etudie toutes propos. Mutat. profess. possib. Ecr. n° 8453 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Entr.-joueur amb., 26 ans, niv. D IV, DH ch. club PH, PL, ligues Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes. Ecr. sous n° 8436 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Joueur ou entr.-joueur 35 ans, niv. D II, libero cherche club niv. et région indifférents si ambitieux. Ecr. sous n° 8435 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Entraîneur 2e degré excellentes référ. D III, D IV ch. club amb. DH, D IV, D III, D II. Tél. 54-27-22-58.

Gardien de but, exc. D III, 27 ans, sérieux N II, N III cherche club pour saison 86-87. Et. ttes propos. + emploi. Tél. matin ou soir (16 h) 47-81-97-68.

Attaquant 25 ans, D III expérience D II cherche club D II, III ou IV ambitieux. Tél. 51-36-16-56.

Joueur int. polonais n° 8, 10, 11 exp. entr. exc. références dipl. 1er degré ch. club IV ou DH comme entr.-j. Tél. 27-83-51-54 soir, 20-47-57-47, poste 24.

Ent.-joueur D I, 2e DTC BEC phys. niv. D IV, ch. place entr.-j. entr. adj., prép. phys. ds club rég. Paris. Tél. 39-16-38-89.

Gardien de but un an cf club prof. né le 20-1-70, 1,87 m, 76 kg, ch. cf ou club ambit. Tél. 86-74-60-82.

Joueur 25 ans, Div. 7, 9, 11 cherche club DHR, DH, D IV, D III Moselle ou autre. Tél. 82-83-87-19.

Joueur 18 ans, n° 9 ou 11, 3 ans centre de formation ch. club D II ou D III avec emploi. Tél. 84-46-08-21.

Joueur 24 a., n° 9, 7, 11, 2 a. DN, 4 a. DH promot. sérieux. Très amb. désire essai dans club D II ou D III ts contacts bienvenus. Esp. avoir sa chance. Ec. Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen sous n° 8470.

Piller Ronald, 23 ans, n° 11, ex-stag. pro à Nancy, niveau D II, ch. club D II, III, IV. Et. ttes propos. Tél. 85-85-24-21 ap. 19 h.

JOUEUR D III

25 ans, milieu, n° 8-10, ch. club D II, D III. Ecr. sous n° 8461 Machette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Milieu ou ar. latéral gde exp. D III, ex D II, 1er degré, ch. club sud-Médit.-Alpes ou Savoie. Emploi actuel monit. municip. EPS. Ecr. sous n° 8462 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Ex.-pro, entr. 2e degré, expérience D III, ch. club Sud-Est DH, D IV, D III. Ecr. Manchette Publ., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, n° 8463.

Ex-pro D I, entraîneur 7 ans exp. D III, D IV, cherche club ambitieux. Tél. 92-31-50-49.

Ex-intern. africain, 25 ans polyv. 9, 10, 11, 7 ch. mutat. ds club D II, III, IV. Tél. 84-67-06-59 après 20 h 30.

Joueur 1er degré D IV DE ch. poste entr.-j. club amb. S.-O., poss. 400 000 F matériel musculation. Etudie ttes propos. avec kinés. ou club haut niveau. Pas sérieux s'abstenir. Tél. 67-81-84-06, 67-81-82-44.

Joueur 22 ans, n° 8, 10, 4 saisons D IV, cherche club D III, D IV, DH, DHR avec emploi. Et. ttes prop. Tél. 31-87-50-13 (préf. Sud).

29 ans, ex-int. joue act. en Allemagne, ch. club amb. D II, D III. Joueur ou ent.-j. mil. ou défense, polyvalent. Tél. 0032/41-22-41-24 Belgique.

Entraîneur 3e degré, maître aux EPS, ex pro, références. Expérience, ch. club pro ou centre de formation. Ecrire Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, n° 8459.

OFFRES

Club DH Vendée ch. joueurs niv. D III, n° 6, 7, 8, 9 offre emp. frais.-ajust. qualifié. Envoyer CV Boîte postale 276, 85305 Challans, Cedex.

Club Centre Auvergne offre situations haut niveau à joueurs prof. D I ou D II désirant reconversion publicité, assurances. Poste sport municipal, commerces.
73-53-62-74.

Club amb. Hte-Savoie recherche joueur D I, D II, D III. Off. emploi dessinateur exécution en architecture. Ecr. sous n° 8455 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Club Promotion d'Honneur Centre cherche
1 n° 10
1 attaquant
expérience niveau supérieur ou sér. références exigées. Tél. h. bur. 9-12 h, 14-18 h 30, 38-30-05-33.

Club PH cherche ent.-joueur 2e deg. complet possédant diplôme maître nageur-sauveteur, emploi à la mairie Place milieu ou att. niveau D III ou D IV. Ecr. n° 8451 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Club DH ambit. ch. jeune joueur niv. DH minim. pr section sport-études IUT. Tél. 85-80-81-76.

Club banlieue Est amb. ch. pour sais. 86-87 1) 1 entr.-joueur niv. D IV, H, HR. Ecr. avec prétentions. 2) Joueurs nat. fr. 5, 10, 9, 11, 7, niv. DH HR. Ecr. av. prétent. Ecr. sous n° 8431 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Club Rhône-Alpes niv. PHR cherche joueur de préf. 7, 11 ou 9. Poss. emploi. Ecrire avec CV ou tél. M. Raymond Alpettaz, concess. Peugeot, 73300 St-Jean-de-Maur. Tél. 79-64-13-88.

Club Rhône-Alpes niv. PHR cherche entraîneur ou joueur-entraîneur niv. D III, D IV. Poss. emploi. Ecr. avec CV ou tél. M. R. Alpettaz, concess. Peugeot, 73300 St-Jean-de-Maur. Tél. 79-64-13-88.

ES Viry recherche entr., mon., init. pr équipes ttes cat. Tél. le matin au 69-05-24-03.

Club DH Atlantique ch. joueur D III ou D IV si possible attaquant. Emploi cuisinier assuré avec CAP min. Libre les week-ends. Env. CV, très urgent. Ecrire Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen sous n° 8458.

Club PH région Paris cherche joueur-entr. niveau D III ou D IV. Adresser CV et prétentions à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen sous n° 8460.

Club Honneur amb. Midi-Pyrénées offre emplois sportifs à joueur non muté, niv. D III, D IV. Référ. sérieuses sinon s'abst. Tél. 61-64-12-01 après 20 heures.

TATI
recherche pour son équipe de FOOTBALL Championnat corpor.
JOUEURS TOUTES PLACES
Niveau PH, DH. Sérieux, très bonne moralité. Possibilité d'emploi dans l'entreprise. Ecr. avec CV et photo UST/M. Laurent, 4, bd Rochechouart, Paris (18e).

Club Corpo (Jeumont) 92, PH sam. ap.-midi, ch. joueurs 1, 5, 6, 8 très sérieux. Tél. (16-1) 47-24-03-73 soir.

Le CA Romainville, Div. d'Honneur, rech. entraîneur catégorie minimes, libre le merc. après-midi et le dim. Tél. à M. Bes, le soir au 48-36-56-82 ou au stade Stalingrad le lundi à part. de 20 h 30 : 48-45-54-25.

Club PH A district Gard, Lozère recherche entraîneur-joueur niv. D IV, milieu ou att. 26 à 30 ans. Possibilité emplois en milieu hospitalier, kinésithérapeute (si diplômé), agent hospit. Ecrire Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen sous n° 8464.

Club amb. D III ch. attaquant, possib. emploi tech. sup. BTS DUT automatisme. Ecrire Manchette Publ. 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen sous n° 8465.

Club D III Nord cherche attaq. niv. II ou III emploi moniteur municipal ou BTS comptabilité. Ecr. sous n° 8466 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Club Savoie cherche entraîneur-joueur 1er degré min. Emp. ass. Envoyer CV et prétentions à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen sous n° 8467.

Club DH très amb. région Paris ch. joueurs français niv. D II, III, n° 7, 8, 9, 10, 11 pr sais. 86-87. Tél. 39-93-27-75 h. bur. préf. matin.

Club D IV rég. paris. visant D III rec. joueurs d'expér. n° 5, 9, 10. Possib. ex pros Ecr. sous n° 8469, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Club Critérium samedi après-midi, 1re Div. rech. joueurs bon niv. Joueurs recherchés n° 2, 3, 4, 5, 1, 7 et 9. Tél. (16-1) 34-77-19-58 Zodiaque s.c. Mantes-la-Jolie (78).

Urgent club Ligue du Midi cherche joueur-entraîneur diplôme 1er degré, niv. IV, DH CV + prét. + photo. Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen sous n° 8471.

DIVERS

Le CA Romainville, Div. d'Honneur organise une journée de détect. poussins, pupilles, minimes, cadets le mercredi 21 mai 1986 au stade Stalingrad à Romainville (93). Poussins à partir de 9 h. Pupilles et minimes à partir de 13 h 30, cadets à partir de 16 h 30.

Achèteral livres Années du football 1973 + 1975. Ecr. à Daniel Couthouis La Renaissance, 85670 St-Christophe-du-Ligneron.

Vds « Onze » reliés n° 1 à 116. S'adresser Prouha Patrick, 40380 St-Géours-d'Auribat, Montfort-en-Chalosse.

IRAK

Raad Hammoudeh, agent de police de son métier et capitaine gardien de but de l'équipe nationale d'Irak, à l'occasion.

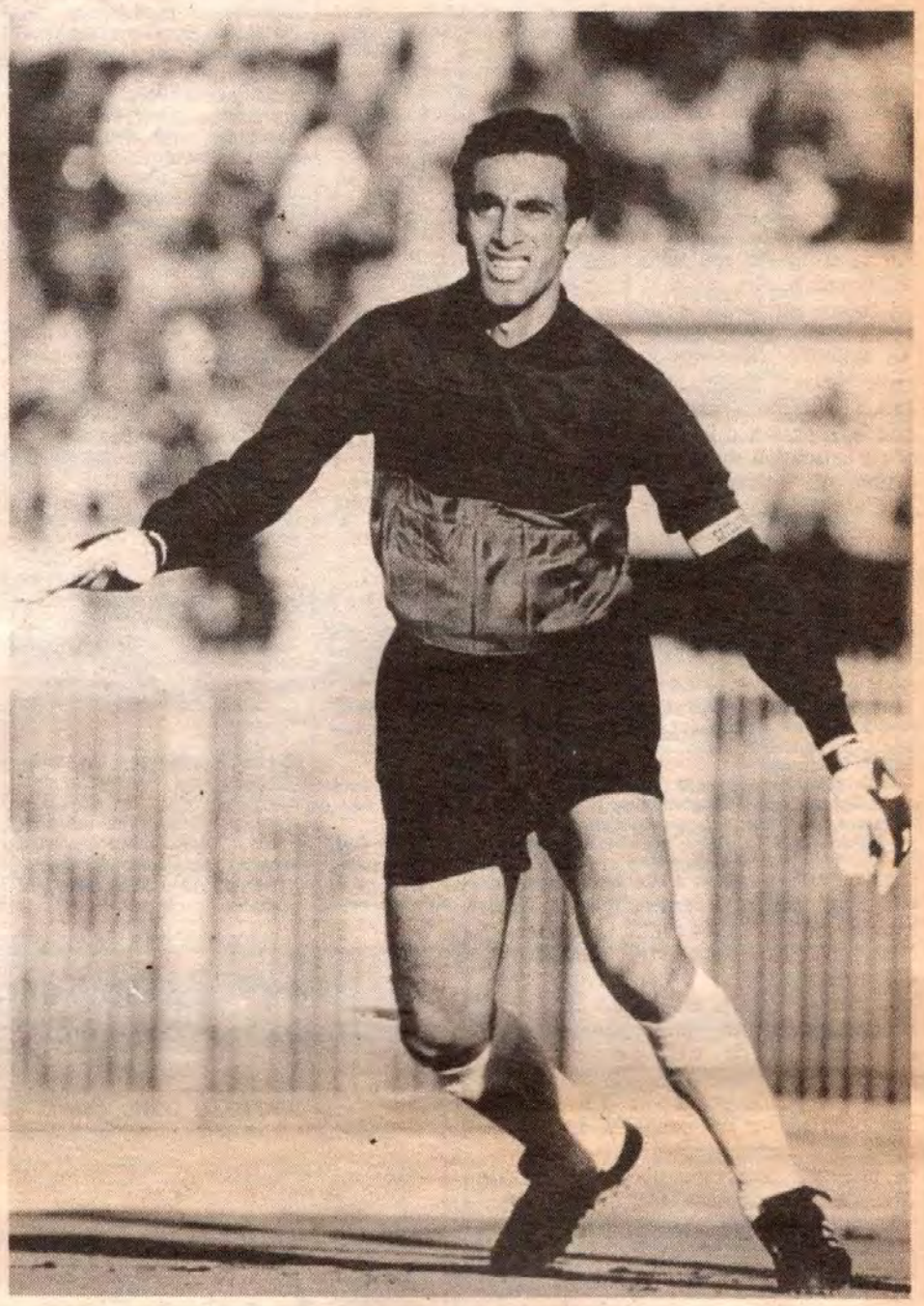
(Photo VANDYSTADT)

par François de MONTVALON

A sa troisième tentative (après 1974 et 1982), l'Irak est parvenu au sommet. Interdit de match à domicile par la FIFA pour cause de guerre avec l'Iran, son équipe nationale est pourtant parvenue à bout de tous ses adversaires durant la phase éliminatoire. De la Jordanie jusqu'à la Syrie.

Elle sera au Mexique dans le groupe B (Mexique, Paraguay, Belgique) une des grandes inconnues de la compétition. Pour parvenir à ses fins et faire mieux que l'Iran (en 1978) et le Koweït (en 1982), éliminés au premier tour, l'Irak s'est offert successivement trois techniciens brésiliens. Vieira, puis Edu, le frère de Zico. Et enfin Evaristo Maceda, le prédécesseur de Tele Santana à la tête de la sélection brésilienne.

Avec une formation qui manque d'expérience et de contacts avec le monde extérieur, l'Irak s'est envolé pour le Mexique avec du flou dans la tête. Mais bien décidé à jouer sur l'effet de surprise.



Le pari flou

DANS la famille football, l'Irak est le petit frère du Brésil. Ainsi en a-t-il décidé il y a une année. A l'époque, les Irakiens, qui sortent d'une honorable prestation aux Jeux Olympiques de Los Angeles, décident de s'engager sérieusement sur la voie qui mène au Mexique. Pour la troisième fois seulement. En 1974, ils ont buté d'extrême justesse sur l'Australie. En 1978, ils ont refusé de participer pour protester contre la présence d'Israël. Nouvel essai en 1982. Cette fois, c'est l'Arabie Saoudite, dès le premier tour de la phrase préliminaire, qui passe devant. Là, maintenant, la route semble libre, d'autant plus que dans le groupe asiatique qui les concerne, le Liban a déclaré forfait.

Politiquement, l'Irak, soutenu par plusieurs pays du golfe Persique, considère qu'il s'agit d'une bonne affaire. Avec un objectif éventuel : faire mieux que l'Iran, son voisin et son ennemi qui, en 1978, s'était fait sortir dès le premier tour de la phase finale, en Argentine, par les Pays-Bas, le Pérou et l'Ecosse. Sportivement ? Il n'y pas de bases véritables. Dans un pays meurtri par le conflit avec l'Iran, la Fédération, créée en 1950, éprouve beaucoup de difficultés à organiser un Championnat cohérent. La compétition ne tourne qu'autour de Bagdad quand elle ne se marche pas sur la queue, et les meilleurs joueurs, qu'il n'est pas simple de détecter, sont issus de trois ou quatre clubs. Pas plus. Al Chorta, Al Rachid, Al Talabih...

Pas de bases solides, des structures floues, mais une sélection qui tient la route tant bien que mal. Qui gagne la Coupe d'Asie des Nations 1982, qui remporte deux fois la Coupe du golfe et trois fois les Jeux Panarabes. Il lui reste à franchir un palier. Et à trouver un style. Pas facile.

Bagdad-sur-Rio

Sur la route du Mexique donc, le premier tour ressemble à un petit miracle. D'autant plus que la FIFA interdit à l'Irak de se produire sur son territoire arguant qu'il n'est pas question pour elle d'enregister un match de football se déroulant sur un sol en guerre. C'est ainsi qu'après avoir battu deux fois la Jordanie, les Irakiens arrachent leur qualification aux dépens du Qatar à Calcutta grâce à un but acrobatique inscrit dans les dernières secondes de la partie par Karim Alawi, comme il sera écrit dans les journaux. Dans la foulée, ils sortent les Emirats Arabes Unis en jouant quasiment deux fois chez l'adversaire. Double ou triple exploit. Compte tenu de la modeste préparation des joueurs. Compte tenu de la situation politique du pays. Compte tenu également de la faiblesse de l'assistance technique. En six matches de qualification, l'Irak a, en effet, usé trois techniciens, record absolu pour une équipe nationale. Jusqu'à la veille du double rendez-vous contre la Syrie. Alors, Adi Saddam Hussein, président du comité olympique, président de la Fédération et, accessoirement, fils aîné du chef de l'Etat irakien, décide de « se faire brésilien ». L'Irak est depuis longtemps un admirateur du football pratiqué par les triples champions du monde. De plus, les autorités sportives de Bagdad entretiennent d'excellents rapports avec Rio par l'intermédiaire de leur voisin et cette fois ami, le royaume d'Arabie Saoudite. Plusieurs techniciens brésiliens font la pige chaque année du côté de Riyad et de Jeddah et Tele Santana est d'ailleurs le dernier d'entre eux. Trois entraîneurs de là-bas débarquent donc à Bagdad à la fin de l'été dernier. Lancetta et Edu, le propre frère de Zico. Et puis Jorge Vieira. Le patron. Un aimable personnage qui a joué à Vasco de Gama et qui dirigeait il y a peu l'America de Rio. Son objectif ainsi qu'il nous le dessinait au mois de décembre 1985 était le suivant : « Utiliser à fond les qualités des footballeurs irakiens qui possèdent l'adresse et un sens du jeu innés. Et puis leur inculquer des méthodes de travail afin qu'ils progressent sur le plan physique. »

C'est dans cette tenue, avec un trio brésilien à la barre, que l'Irak écarte le dernier obstacle dressé sur sa route. La Syrie. A Damas, elle obtient un match nul. A Taif, en Arabie Saoudite, elle vient à bout sans grand mal d'une opposition très peu consistante. Trois buts à un et le billet historique pour Mexico.

On l'a dit, l'équipe irakienne, ce jour-là, a fait preuve de beaucoup d'enthousiasme. Elle s'est découvert, de plus, un meneur. Hussein Said, à la fois chef de bande et buteur mais qui ne masque pas à lui seul l'inexpérience de l'ensemble. Qui pêche par manque de moyens physiques. Et par manque de contact avec l'extérieur. Jorge Vieira déclare alors : « Le problème désormais, sera d'organiser une préparation qui soit à la hauteur de l'événement. Mais dans tous les cas, compte

LA ROUTE DU MEXIQUE

(ZONE ASIE)

Premier tour

Jordanie - Irak	2-3
Qatar - Irak	3-0
Irak - Jordanie	2-0
Irak - Qatar	2-1

Deuxième tour

Emirats Arabes Unis - Irak	2-3
Irak - Emirats Arabes Unis	2-1

Troisième tour

Syrie - Irak	0-0
Irak - Syrie	3-1

tenu de ce que sera la compétition au Mexique, en haute altitude, l'Irak peut surprendre quelques uns. » Vieira n'en dira pas beaucoup plus. Il s'arrêtera là.

La comète Edu

Dans l'ombre, en effet, on sait déjà que c'est Edu qui a pris la rêne. Et la décision sera rendue officielle un plus tard. Eduardo Antunes Coimbra a été loin d'effectuer une carrière de joueur aussi glorieuse que celle de son frère. De plus, ses débuts d'entraîneur, au Brésil, n'ont pas été salués par la presse comme une grande réussite. Il voit là, ainsi, l'occasion de prendre sa revanche.

A partir de là, avec un nouveau staff technique, l'Irak ouvre sa préparation. Au début de l'année. Avec plusieurs rassemblements, des matches amicaux dont un succès sur le Danemark et un match nul face à la Roumanie. Et puis un stage. Au Brésil évidemment, à Teresopilis, à mille mètres d'altitude avec des clubs locaux comme sparring-partners. Reste que la situation d'Edu n'est pas simple. S'il a le soutien du président de la Fédération, Ali Saddam Hussein, il doit faire face aux critiques venues de Bagdad. Des critiques, en vérité, qui ne concernent pas directement son travail qu'il effectue avec ses sages sélectionnés, mais des affaires politiques qui ne sont pas aisées à éclaircir. Le ministère de la Jeunesse et des Sports irakien semble s'offusquer de la toute-puissance de Saddam Hussein fils, responsable pour sa part du comité olympique. Lui reproche sa façon de mener les affaires. Or, Edu est l'homme de la Fédération irakienne. A la veille du départ pour le Mexique, il n'est donc pas particulièrement surpris d'apprendre qu'il vient d'être destitué de ses fonctions d'entraîneur en chef. Et sur ordre de Bagdad, remplacé par Evaristo, l'homme qui avait précédé Tele Santana à la tête de l'équipe du Brésil avant les éliminatoires d'Amérique du Sud. L'homme providentiel. Encore un. Et encore un Brésilien. Le troisième en une année pour un pays qui use plus de techniciens que de joueurs.

Ce qui plaide en faveur d'Evaristo ? Son expérience et son palmarès. Et puis le poste qu'il occupait dernièrement. Celui de directeur technique du Qatar. C'est tout. Car, pour le reste, Evaristo Maceda, cinquante-trois ans et réputé pour ses « paris insensés », est parti dans le flou. Le flou artistique. Et politique, toujours.

Au lendemain de sa nomination, il apprend la démission d'Adi Saddam Hussein. Raisons officielles : « ingérence du ministère des sports dans les affaires de la Fédération ». Raison officieuse : le fils du chef de l'Etat n'a pas accepté d'être bafoué en public. Il avait choisi Edu. On lui a retiré « sans un motif valable ».

Pendant une semaine — c'était il y a dix jours — l'équipe irakienne de football, installée dans un hôtel de Toluca, n'a plus de tête. Plus de président, lequel va revenir sur sa décision « sur la demande pressante des milieux sportifs irakiens ». Et un entraîneur qui découvre un nouveau monde. Avec un objectif, en forme de rengaine : « Laisser aux joueurs leurs qualités naturelles et travailler sur le plan physique afin d'être prêt le 4 juin pour affronter le Paraguay pour l'ouverture de l'épreuve. » Et pour laisser une trace de son arrivée, Evaristo appelle trois nouveaux joueurs. Trois des joueurs qui avaient participé à la qualification contre la Syrie. En vue de reconstruire le groupe de la phase éliminatoire.

Difficile d'en savoir plus aujourd'hui. Il faut écouter l'ex-président démissionnaire, revenu dans ses fonctions, déclarer que la « qualification pour le second tour est tout à fait dans les cordes de l'Irak ». Et puis ceci : « Nous redoutons le Mexique et le Paraguay. Mais la Belgique semble à notre portée. » Bluff ou pas bluff ? Les Irakiens, en tout cas, ne surprendront que ceux qui ne les auront pas pris au sérieux. A Toluca, où ils sont installés, ils se gardent de toute déclaration. L'ordre vient d'en haut. Et on dit que ceux qui envisageraient d'enfreindre la règle seraient très vite rappelés à l'ordre. Ils sont là, l'antithèse des footballeurs brésiliens. Encore faut-il savoir si ce sera aussi le cas sur le terrain...

L'aventure au bout d'un coup de pied (Ahmed Rhadi), l'Irakien, contre la Syrie, ci-contre.
(Photo Philippe CARON)

Saint Evaristo Maceda (ci-dessous), nouveau patron brésilien chargé de veiller sur les footballeurs irakiens.
(Photo Sven SIMON)

Miracle à la brésilienne

Les trois nations arabes qui seront au Mexique auront un seul fil conducteur. Le Brésil.

Le Maroc et l'Irak sont, en effet, dirigés par des techniciens de Rio. L'Algérie, pour sa part, devra se mesurer dans le groupe D aux triples champions du monde.

par Hedi HAMEL

LA fascination qu'exerce le football brésilien sur le monde arabe depuis au moins deux décennies va peut-être trouver un premier aboutissement au Mexique. L'Irak, l'Algérie et le Maroc sont directement impliqués, à des degrés divers, dans le rayonnement du sport roi carioca. Irakiens et Marocains ont choisi des « tecnicos » brésiliens pour les préparer et les conduire au Mundial, tandis que les Algériens auront à croiser le fer avec ceux-là même qui les firent rêver debout pendant leur enfance.

Depuis longtemps, le monde arabe avait fait son choix des styles et des méthodes en matière de football : priorité à la technique et aux faiseurs de spectacles sur un terrain. Tunisiens et Marocains avaient, les premiers, fait appel à des entraîneurs de l'empire du football, au niveau de leur club et de leur équipe nationale. Les Algériens restaient à la mode, en invitant assez régulièrement des formations cariocas et le Brésil lui-même, dès 1965, avec Pelé et Garrincha. L'empreinte de la tradition brésilienne s'est approfondie avec le temps, et les pays du golfe Persique en cherchant à pointer le bout du nez sur la scène internationale, il y a quinze ans, ont d'abord opté pour les grands noms brésiliens. Un fantastique, et sans doute unique, chassé-croisé, s'était peu à peu établi entre le Brésil et l'Arabie Saoudite, le Koweït, le Qatar, le Bahrein, les Emirats Arabes Unis.

Il y a deux mois dans les salons de l'hôtel El Moutazah, d'Alexandrie, Rabah Saadane, l'entraîneur de l'équipe d'Algérie, et José Faria, le coach brésilien du Maroc, avaient engagé un entretien intéressant.

Saadane : « Croyez-vous que le Brésil intensifiera sa préparation à l'approche du Mundial ? »

Faria : « Je ne le pense pas, puisque moi-même je ne le ferai pas. »

Saadane : « Oui, mais le Brésil reste le Brésil. Il se retrouve toujours le jour J. »

Faria : « Moi aussi. J'ai toujours considéré que je n'ai rien à apprendre aux footballeurs africains. Il suffit juste de les sécuriser comme le Brésil. »

Rabah Saadane, savait que Faria pensait réellement ce qu'il disait. Lui aussi, à Batna, à Constantine et à El Biar sur les hauteurs d'Alger, lorsqu'il accomplissait sa carrière d'ailier droit, puis de demi défensif, était fasciné par le foot brésilien. Se retrouver, à quarante-deux ans, pour un deuxième Mundial de suite (il était l'adjoint de Khalef en Espagne 1982) avec une équipe aussi déterminée soit-elle, face au Brésil lui-même, est un véritable défi.

« J'essaie de ne prendre en compte que les paramètres techniques, dit-il. C'est difficile ; le jeu brésilien est indescriptible et surtout imprévisible. Ma plus grande satisfaction du côté de mes joueurs, c'est qu'ils vont se motiver eux-mêmes pour un tel match. Je trouve cela fabuleux. »

José Faria, lui, est l'antithèse de la programmation minutieuse. Il hait les dossiers et les documents, ne se déplace pratiquement jamais pour superviser ses futurs adversaires, enfin accorde une très grande liberté de création au onze choisi. A chaque match, il propose un cadre tactique et ne s'en fait plus. Ce retour au premier plan du football marocain, c'est lui. L'ancien de Fluminense (de 1975 à 1979) avait débarqué au pays précédé d'une solide réputation : il venait de conduire le Qatar en finale du Mundial junior en Australie. Coup sur coup, il remportera le titre national et africain avec son club, le FAR de Rabat, qualifiera le Maroc en phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations et pour le Mexique. « Faria a tout essayé et tout gagné », dit-on au Maroc. Mais à cinquante et un ans ce vieux loup garde la tête sur les épaules. « Je n'ai pas fait de révolution. Tout Brésilien que je suis, je ne suis pas un faiseur de miracle. » Il ne le dit pas beaucoup, mais il est tombé amoureux du football arabe dont il apprécie la générosité des efforts et les constances. Il n'a pas hésité à rappeler à Rabah Saadane « qu'il avait eu des jeux de lynx en 1982 pour les Algériens ». Ce à quoi l'entraîneur algérien répliquera : « C'était le bon temps où l'on ne nous attendait pas. Au Mexique, nous arrivons sur un terrain miné pas les observations répétées et les cruels calculs. »

L'histoire ne nous dit pas si de Monterrey, Faria a prévu de superviser Guadalajara, ou si Saadane fera l'inverse. En revanche, elle nous incite à rappeler que c'est un autre Brésilien, Evaristo Maceda qui, à la tête de l'équipe d'Irak, complète le trio représentant du monde arabe.

Incroyable destin que celui de cet ancien joueur de Mandureira dans les années 50, puis de Flamengo (1953-1957), Barcelone (1958-1962) et Real Madrid (1962-1964). Après avoir managé dès 1967 au Brésil, America, Fluminense, Vasco de Gama, Santa Cruz, Baia, puis l'équipe nationale junior du Qatar, il était revenu en 1985 au Brésil par la grande porte pour y être à la tête de la sélection carioca qui préparait les qualifications au Mundial 1986.

Expérience éphémère de février à juin 1985 et retour au... Qatar. A cinquante-trois ans, ce fou du rajeunissement des équipes, anti-star patenté, et aimant les défis les plus insensés, a accepté, à trois semaines du Mundial de diriger l'équipe d'Irak qui venait de se séparer d'un de ses illustres compatriotes : Edu. Evaristo n'est pas homme à tergiverser. « Je connais très bien le foot arabe, et sais depuis longtemps ce dont il est capable. Je ne suis pas... fou d'accepter une telle responsabilité pour le plaisir d'échouer. »

En procédant à ce changement, les Irakiens pensaient au choc psychologique, mais n'ont surtout pas cherché à modifier le contexte technique : stage au Brésil, bien sûr, et un Brésilien remplace un autre. Un voyage au bout de leur logique.

Et dans la logique d'une Coupe du monde, accueillant pour la première fois trois nations arabes, Saadane, Faria et Evaristo ne désespèrent pas d'en voir au moins une réussir un miracle... à la brésilienne !

Avec une augmentation de 2,64 % des entrées par rapport à 1984-1985, la présente saison apparaît comme celle du redressement. Pourtant, le tableau de variation des spectateurs est formel. Mis à part les promus qui, chaque année, pulvérisent leur précédent score obtenu en Deuxième Division, seuls Paris-SG et, à un degré moindre, Nancy et Toulouse sortent gagnants de cette saison 1985-1986. Avec leur titre de champion, les Parisiens ont également retrouvé leur public. Un Parc qui, cette saison, masque la forêt.

Le Parc retrouve ses couleurs

A DOMICILE			DÉTAIL DES AFFLUENCES (par match)									
CLUBS	Meilleure affluence	Moins bonne affluence	— 1 000 spectateurs	1 000 à 5 000 sp.	5 000 à 10 000 sp.	10 000 à 15 000 sp.	15 000 à 20 000 sp.	20 000 à 25 000 sp.	25 000 à 30 000 sp.	30 000 à 35 000 sp.	35 000 à 40 000 sp.	+ 40 000 spectateurs
AUXERRE	16 196 (Paris-SG)	3 194 (Bastia)	—	6	10	2	1	—	—	—	—	—
BASTIA	7 005 (Paris-SG)	148 (Marseille)	9	9	1	—	—	—	—	—	—	—
BORDEAUX	25 798 (Paris-SG)	10 211 (Brest)	—	—	—	8	5	5	1	—	—	—
BREST	13 945 (Nancy)	3 337 (Lens)	—	8	7	4	—	—	—	—	—	—
LAVAL	16 202 (Bordeaux)	2 478 (Toulon)	—	7	9	2	1	—	—	—	—	—
LE HAVRE	12 760 (Le Havre)	5 599 (Nancy)	—	13	6	—	—	—	—	—	—	—
LENS	36 159 (Paris-SG)	4 613 (Nancy)	—	6	6	4	—	1	—	1	—	—
LILLE	21 579 (Lens)	3 656 (Strasb.)	—	3	11	4	—	1	—	—	—	—
MARSEILLE	36 908 (Paris-SG)	7 724 (Auxerre)	—	—	4	9	4	1	—	—	1	—
METZ	22 605 (Paris-SG)	5 416 (Laval)	—	—	7	7	4	1	—	—	—	—
MONACO	13 699 (Paris-SG)	1 746 (Rennes)	—	11	5	3	—	—	—	—	—	—
NANCY	12 276 (Lens)	2 689 (Lille)	—	6	5	8	—	—	—	—	—	—
NANTES	26 754 (Rennes)	7 535 (Lille)	—	—	5	8	1	4	1	—	—	—
NICE	16 967 (Lens)	5 763 (Brest)	—	—	11	6	2	—	—	—	—	—
PARIS-SG	45 138 (Nantes)	12 366 (Bastia, Toulon)	—	—	—	3	4	5	3	2	—	2
RENNES	19 844 (Monaco)	4 933 (Nice)	—	1	10	1	7	—	—	—	—	—
SOCHAUX	8 637 (Paris-SG)	812 (Bastia)	1	14	4	—	—	—	—	—	—	—
STRASBOURG	17 324 (Bordeaux)	2 326 (Nice)	—	7	9	2	1	—	—	—	—	—
TOULON	17 015 (Bordeaux)	3 234 (Nancy)	—	4	10	4	1	—	—	—	—	—
TOULOUSE	32 378 (Bordeaux)	5 284 (Strasb.)	—	—	7	9	1	—	1	1	—	—

A L'EXTERIEUR			DÉTAIL DES AFFLUENCES (par match)									
CLUBS	Meilleure affluence	Moins bonne affluence	— 1 000 spectateurs	1 000 à 5 000 sp.	5 000 à 10 000 sp.	10 000 à 15 000 sp.	15 000 à 20 000 sp.	20 000 à 25 000 sp.	25 000 à 30 000 sp.	30 000 à 35 000 sp.	35 000 à 40 000 sp.	+ 40 000 spectateurs
AUXERRE	33 674 (Paris-SG)	1 620 (Bastia)	—	5	8	2	2	—	1	1	—	—
BASTIA	15 351 (Bordeaux)	812 (Sochaux)	1	6	4	7	1	—	—	—	—	—
BORDEAUX	32 378 (Toulouse)	305 (Bastia)	1	—	3	7	4	2	—	1	—	1
BREST	20 505 (Paris-SG)	595 (Bastia)	1	5	8	3	1	1	—	—	—	—
LAVAL	24 465 (Paris-SG)	1 048 (Bastia)	—	6	6	3	2	2	—	—	—	—
LE HAVRE	15 627 (Lens)	1 519 (Bastia)	—	4	9	5	1	—	—	—	—	—
LENS	21 579 (Lille)	399 (Bastia)	1	4	6	2	4	2	—	—	—	—
LILLE	15 542 (Paris-SG)	1 080 (Bastia)	—	6	8	4	1	—	—	—	—	—
MARSEILLE	32 460 (Paris-SG)	148 (Bastia)	1	2	11	4	1	—	—	1	—	—
METZ	28 420 (Lens)	951 (Bastia)	1	1	9	5	—	1	1	—	—	—
MONACO	25 093 (Paris-SG)	4 233 (Bastia)	—	3	7	5	2	1	1	—	—	—
NANCY	28 413 (Paris-SG)	152 (Bastia)	1	7	5	3	2	—	1	—	—	—
NANTES	45 138 (Paris-SG)	1 140 (Bastia)	—	4	1	8	4	1	—	—	—	1
NICE	21 996 (Bordeaux)	383 (Bastia)	1	4	5	6	1	2	—	—	—	—
PARIS-SG	36 908 (Marseille)	7 005 (Bastia)	—	—	3	7	4	2	1	—	2	—
RENNES	26 754 (Nantes)	1 746 (Monaco)	—	4	7	5	1	1	1	—	—	—
SOCHAUX	25 829 (Paris-SG)	494 (Bastia)	1	2	11	4	—	—	1	—	—	—
STRASBOURG	21 991 (Paris-SG)	1 768 (Bastia)	—	6	8	3	1	1	—	—	—	—
TOULON	15 876 (Marseille)	2 478 (Laval)	—	5	5	8	1	—	—	—	—	—
TOULOUSE	22 199 (Nantes)	440 (Bastia)	1	4	9	1	3	1	—	—	—	—

Les 421 joueurs du Championnat 1985-1986

AUXERRE (22 joueurs) : Martini 34, Charles 8 (1), B. Boli 36, Janas 38, Barret 35, Fiard 33, Danio 30 (2), Burcsa 20, Ferreri 37, Garande 31 (1), Ferrer 32 (2), Perdrieau 33 (1), Dutuel 15 (4), Cantona 7 (2), Prunier 2 (1), R. Boli 17 (7), Vahirua 4 (3), Gomez 25 (4), Geraldes 7 (4), Messager 7 (6), Mérelle 4, Gendreau 1.

BASTIA (28 joueurs) : Mlynarczyk 21, Ottaviani 32 (1), Nativi 29 (1), Lacuesta 17, Cervetti 19 (2), Pastinelli 34, Solsona 23 (1), Moizan 20 (1), Soler 23 (2), Cubaynes 18 (3), Meyer 22 (1), Marchioni 14 (1), Orlanducci 5 (2), Furic 35, Arouh 4 (1), Biamonte 17 (5), Spinelli 3, Furlan 33, Murati 4, Squaglia 10, Padovani 14 (6), Levenard 8 (3), Testa 22 (2), Moracchini 7, Liotta 1, Jallamion 12, Bordi 5 (2), Gottardi 1 (1).

BORDEAUX (20 joueurs) : Dropsy 38, Rohr 34 (1), Thouvenel 38, Specht 18, Battiston 35, Tusseau 33, Tigana 32, Girard 31, Giresse 29, Chalana 2, Lacombe 23 (1), Reinders 35, Malbeaux 21 (9), De Bono 7 (1), Pascal 25 (10), Bourdoncle 9 (5), Lassagne 18 (4), Gimenez 3 (2), Hanini 10 (6), Roche 16 (2).

BREST (21 joueurs) : Chaslerie 36, Zambelli 35, Le Magueresse 15, Muslin 36 (1), Pouliquen 35 (2), Le Guen 26 (4), Bernardet 30 (5), Henry 17 (3), Petrovic 37 (1), Mariini 36 (7), Buscher 34, Gousset 25 (4), Bellisi 21 (7), Dupraz 10 (4), Bosser 33 (3), Guérin 11 (7), Eon 1 (1), Bouquet 27 (1), Valleau 1 (1), Roch 2, Bricon 2 (1).

LAVAL (21 joueurs) : Osmond 30, Reuzeau 35, Sorin 37, Pérard 36, Miton 37, Goudet 37, Paillard 30, Stefanini 32 (7), Delamontagne 38, Youm 26, Tinmar 3 (2), Aubame 13 (5), Lambert 34 (8), Blino 8 (6), Laigneau 4 (1), Oudjani 31 (2), Dogon 12 (5), Leroux 4 (3), Segura 5 (3), Godart 8, Perez 1 (1).

LE HAVRE (17 joueurs) : Casanova 38, Guillochon 35, Romby 31 (3), Sab 36, Drieu 32 (1), Zajakowski 34, Monteilh 37, Bensaoula 18 (4), Milosewicz 18 (3), Krimau 34, Prieur 15 (8), Carpentier 15 (2), Vidot 34 (3), Llorens 34, Pain 19 (5), Jacquet 25 (8), Moreau 2 (2).

LENS (22 joueurs) : Huard 24, Deplanche 8, Sénac 34, Zaremba 36, Catalano 35, Krawczyk 31 (1), Gillot 36, Vercruysse 34, Ramos 31, Carreno 31, Xuereb 28, Pagal 34 (2), Njo-Léa 19 (9), Dewilder 30 (10), Denizart 3 (2), Gardié 14, Lerat 11 (6), Makengo 9 (6), Sikora 10 (5), Gerval 1 (1), Chomlafel 1 (1), Dubois 2 (1).

LILLE (22 joueurs) : Mottet 36, Robin 30 (4), Kourichi 24 (1), Péan 33, Périlleux 26 (2), S. Plancque 27, Primorac 33, P. Plancque 29 (3), Piette 26 (1), Didaux 26 (2), Prissette 25 (6), Garcia 20 (6), Froger 8 (2), Courson 5 (2), Meudic 16 (11), Bureau 34 (3), Vilfort 24 (11), Thomas 32, Leclercq 3 (1), Soler 13, Soumah 1, Lama 2.

MARSEILLE (24 joueurs) : Bell 36, Anigo 35, Flak 30 (3), Bonnevay 36, Bade 29 (1), Benoît 21 (1), Zanon 29 (1), Martinez 37 (2), Audrain 26 (9), Zénier 34 (3), Brylle 35 (4), Soler 2, Bruno 19 (5), Di Meco 14 (5), Galtier 31 (1), Diallo 28 (3), Meyrieu 6 (3), Francini 11 (8), Fernandez 1 (1), Lévy 2, Lorant 8 (3), Mura 2 (2), Cantona 3 (2), Durand 1 (1).

METZ (19 joueurs) : Ettore 30, Sonor 25, Colombo 29 (2), Zappia 35, Pauk 38 (1), Lopez 32 (6), Hinschberger 37 (6), Mahmoud 20 (13), Markov 33, Bocandé 32, Six 32 (1), Kastendeuch 37 (1), Honorine 24 (2), Micciche 35 (10), Cangini 13 (12), Rodolphe 8, Pons 16 (5), Fernandez 4 (3), Gaillot 1 (1).

MONACO (22 joueurs) : Ettori 36, Liégeon 26, Stojkovic 35, Simon 13, Amoros 28, Puel 36, Bijotat 19, Dib 28 (2), Genghini 34 (1), Bravo 34, Anziani 30 (5), Bellone 25, Tibeuf 24 (6), Fofano 23 (9), Sokal 3, Lopez 4 (4), Filippi 14 (1), Douala 4 (2), Salomon 3 (1), Christen 19 (6), Lacuesta 12, Deletang 1 (1).

NANCY (22 joueurs) : D'Angelo 37, Casini 37, Cartier 37, Arribart 36, Fournier 30 (1), Martin 36, Germain 36, Fegic 35 (3), Picot 35 (4), Philippe 34 (13), Zahoui 31 (1), Pegorer 1, Chevalier 3 (1), Marcialis 25, Gabriel 16 (13), Abreu 20 (4), Gé 8, Lalevée 7 (7), Jacquemin 1 (1), Bertrand 2 (2), Lobé 1 (1), Kirmann 3 (2).

NANTES (20 joueurs) : Bertrand-Demanes 35, Ayache 37, Le Roux 37 (1), Der Zakarian 36, Kombouaré 23 (6), Bracigliano 35, Burruchaga 36, Touré 27, Morice 33 (12), Halilhodzic 36, Amisse 36, Frankowski 25 (7), Eydelie 5 (4), Debotté 30 (3), Robert 24 (20), Obry 7 (5), Delanoé 2, Deschamps 7 (6), Marraud 3, Baronchelli 9 (1).

NICE (22 joueurs) : Amitrano 38, Rico 37, Bruzzichezzi 4 (3), Curbelo 31, Dreossi 38, Lefebvre 37 (2), Françoise 37, Mege 33 (7), Bernad 34, Dominguez 25, Barrera 16 (2), Blanc 38 (1), Massa 25 (6), Marguerite 25 (6), Volpati 14 (6), Gemmrich 4 (4), Mattiot 1, Nang Mindja 3, Morales 10 (7), Oltra 4 (3), Rohr 8, Mengual 3.

PARIS-SG (20 joueurs) : Bats 38, Bibard 31, Pilorget 38, Jeannol 37, Lowitz 14, Sène 27 (6), Pouilain 30, Fernandez 37 (1), Susic 37, Rocheteau 35, Da Fonseca 17 (7), Bacconnier 26 (4), Jacques 27 (7), Vermeulen 30 (2), Lemoult 7 (5), Charbonnier 16 (9), Morin 2 (2), Pimond 1 (1), Tanasi 14 (6), Couriol 1 (1).

RENNES (21 joueurs) : Hiard 37, Le Goff 31 (7), Rio 36, Marais 19 (2), Ninot 37, Christophe 34, Lacombe 38, Lanthier 34 (1), M'Fede 11, Reimy 35 (5), Voordeckers 32, Doaré 31, Robert 12 (5), Charrier 28 (12), Muller 20 (8), Gallou 17 (7), Barthélemy 4 (4), Angloma 6, Barraud 7 (2), Mangiona 1, Bourges 1.

SOCHAUX (18 joueurs) : Rust 26, Croci 37, Ruty 36, Sauzée 27 (4), Zandona 31, Lucas 34, Colin 35 (3), Fernier 29 (3), Agerbeck 22 (5), Paille 35 (2), Krause 37 (4), Henry 23 (7), Lada 23 (14), Thomas 28 (7), Robin 21 (7), Canton 2 (2), Rousset 12, Silvestre 17 (1).

STRASBOURG (22 joueurs) : Schuth 37, Knapp 18 (2), Vogel 32, Cobos 35 (2), Barraja 26 (4), Larios 19 (5), Souto 30 (6), Jeliazkov 33 (3), Kelsch 30, Pécout 17 (5), Brisson 38, Andrieux 23 (3), Niesser 30 (4), Schaer 21 (4), Jenner 26 (5), Van Straelen 25 (2), Ottmann 1, Piasecki 4 (1), Paterno 1, Neveu 9 (2), Cubaynes 12, Siegmann 2 (2).

TOULON (22 joueurs) : Olmeta 38, Bérenguier 31 (1), Alfano 35 (2), Casoni 25, Marsiglia 36, N'Kouka 3, Cukrov 12 (3), Ricort 37, Emon 36 (1), Ramos 38, Roussey 10 (7), Vernet 33, Bénedet 34 (14), Boissier 17, Chaussin 29 (3), Tholot 13 (12), Zamora 1 (1), Blanc 1, Di Fraya 2 (1), Onnis 8 (6), Paganelli 16 (1), Ginola 14 (3).

TOULOUSE (19 joueurs) : Bergeroo 38, Brisson 29 (2), Tarantini 33, Domergue 36, Marx 37, Castagnino 25 (11), Passi 35 (3), Durand 30 (2), Espanol 19 (9), Stopyra 37, Marcico 37, Laverny 20, Lestage 22 (4), Ferratge 32 (7), Sassus 12 (11), Oliver 2 (2), Garcin 1 (1), Despeyroux 22, Delpech 2 (1).

Entre parenthèses, le nombre de fois où le joueur est entré comme remplaçant.

Soler, Cubaynes et Lacuesta ont changé de club en cours de saison.

Les chiffres du Championnat

3 joueurs, cette saison, ont porté les couleurs de deux clubs de Première Division. A savoir Cubaynes (Bastia puis Strasbourg), Lacuesta (Bastia puis Monaco) et Soler (Bastia puis Lille).

4 buts marqués dans un seul match. C'est ce qu'ont réalisé Merry Krimau (Le Havre) et Bernard Genghini (Monaco), respectivement face à Toulon et à Bordeaux.

7 triplés ont été réalisés par les joueurs suivants : Reinders et Pascal (Bordeaux), Oudjani (Laval), Bocandé (Metz), Halilhodzic (Nantes), Rocheteau (Paris-SG) et Cubaynes (Strasbourg).

8 les penalities réussis par Dominique Rocheteau. Record.

12 expulsions à noter, dont deux pour un seul joueur, le libero messin Zappia.

23 buts marqués par Jules Bocandé, le canonnier numéro un. Il succède à Halilhodzic, lauréat 1985 avec 27 buts.

26 matches sans défaite depuis le départ du Championnat. La série record réalisée par le Paris-SG.

27 les buts encaissés par Nantes, meilleure défense du Championnat.

28 joueurs utilisés par le Sporting Club de Bastia, soit deux équipes et demi !

66 buts inscrits par le Paris-SG, meilleure attaque du Championnat.

107 penalties ont été accordés cette saison (79 réussis, 28 manqués).

148 spectateurs, la plus mauvaise affluence de la saison (Bastia-Marseille).

931 buts ont été enregistrés. Une baisse de 68 buts par rapport à la saison dernière.

3 823 070 spectateurs ont assisté aux 381 rencontres de la saison (le match Lille - Paris-SG ayant été joué à deux reprises).

VARIATION DE LA MOYENNE DE SPECTATEURS A DOMICILE PAR RAPPORT A 1984-1985

1.	Rennes*	+130,60%	(+6 381 spect.)
2.	Nice*	+ 67,47%	(+4 014 spect.)
3.	Paris-SG	+ 47,20%	(+7 672 spect.)
4.	Le Havre*	+ 42,36%	(+2 791 spect.)
5.	Nancy	+ 30,15%	(+1 741 spect.)
6.	Toulouse	+ 24,67%	(+2 363 spect.)
7.	Monaco	+ 23,50%	(+ 982 spect.)
8.	Lens	+ 8,17%	(+1 064 spect.)
9.	Metz	+ 6,35%	(+ 730 spect.)
10.	Laval	+ 0,30%	(+ 22 spect.)
11.	Lille•	+ 0,15%	(+ 12 spect.)
12.	Marseille	— 7,21%	(—1 138 spect.)
13.	Sochaux	— 7,78%	(— 324 spect.)
14.	Auxerre	— 12,85%	(—1 050 spect.)
15.	Brest	— 13,98%	(—1 135 spect.)
16.	Toulon	— 14,73%	(—1 374 spect.)
17.	Bordeaux	— 16,53%	(—3 243 spect.)
18.	Nantes	— 18,79%	(—3 277 spect.)
19.	Bastia	— 18,86%	(— 358 spect.)
20.	Strasbourg	— 21,29%	(—1 941 spect.)

* Ces équipes évoluaient en Seconde Division la saison dernière.
• Il n'a été tenu compte que du premier match Lille-Paris-SG.

LES MEILLEURES AFFLUENCES DE LA SAISON

1.	PSG-Nantes	45 138 spectateurs
2.	PSG-Bordeaux	44 851 spectateurs
3.	Marseille-PSG	36 908 spectateurs
4.	Lens-PSG	36 159 spectateurs
5.	PSG-Auxerre	33 674 spectateurs
6.	PSG-Marseille	32 460 spectateurs
7.	Toulouse-Bordeaux	32 378 spectateurs
8.	Lens-Metz	28 420 spectateurs
9.	PSG-Nancy	28 413 spectateurs
10.	Nantes-Rennes	26 754 spectateurs
11.	Toulouse-Auxerre	26 477 spectateurs
12.	PSG-Sochaux	25 829 spectateurs
13.	Bordeaux-PSG	25 798 spectateurs
14.	PSG-Monaco	25 093 spectateurs
15.	PSG-Metz	24 780 spectateurs
16.	PSG-Laval	24 465 spectateurs
17.	Marseille-Bordeaux	23 144 spectateurs
18.	Bordeaux-Monaco	22 958 spectateurs
19.	Bordeaux-Nantes	22 867 spectateurs
20.	Bordeaux-Lens	22 753 spectateurs

LES PLUS MAUVAISES AFFLUENCES DE LA SAISON

1.	Bastia-Marseille	148 spectateurs
2.	Bastia-Nancy	152 spectateurs
3.	Bastia-Bordeaux	305 spectateurs
4.	Bastia-Nice	383 spectateurs
5.	Bastia-Lens	399 spectateurs
6.	Bastia-Toulouse	440 spectateurs
7.	Bastia-Sochaux	494 spectateurs
8.	Sochaux-Bastia	812 spectateurs
9.	Bastia-Metz	951 spectateurs
10.	Bastia-Laval	1048 spectateurs
11.	Bastia-Lille	1080 spectateurs
12.	Bastia-Nantes	1104 spectateurs
13.	Sochaux-Metz	1188 spectateurs
14.	Bastia-Le Havre	1519 spectateurs
15.	Bastia-Auxerre	1620 spectateurs
16.	Monaco-Rennes	1746 spectateurs
17.	Bastia-Strasbourg	1768 spectateurs
18.	Monaco-Le Havre	1862 spectateurs
19.	Monaco-Lille	2029 spectateurs
20.	Monaco-Bastia	2069 spectateurs

VARIATION DU BILLET MOYEN

Saisons	Moyennes de spect./match	Prix moyen d'un billet
1961-62	8 793	3,37 F
1962-63	8 732	4,25 F
1963-64	9 587	4,38 F
1964-65	8 729	4,48 F
1965-66	7 924	4,70 F
1966-67	8 712	5,48 F
1967-68	7 758	5,87 F
1968-69	8 955	7,03 F
1969-70	7 657	7,72 F
1970-71	8 794	9,06 F
1971-72	9 127	10,35 F
1972-73	9 447	11,88 F
1973-74	10 435	12,60 F
1974-75	11 040	15,57 F
1975-76	10 575	18,35 F
1976-77	11 301	19,51 F
1977-78	11 270	22,00 F
1978-79	11 140	24,91 F
1979-80	10 644	29,98 F
1980-81	9 821	33,54 F
1981-82	10 152	36,04 F
1982-83	10 885	40,22 F
1983-84	10 082	45,65 F
1984-85	9 778	46,89 F
1985-86	10 034	50,11 F

LES VINGT-HUIT ARBITRES DE LA SAISON 1985-1986

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	Total	Expulsions ordonnées	Penalties accordés
BENALI					X		X		X		X		X			X	X			X		X			X	X		X	X	X		X			X	X	X		18		4
BIGUET	X		X	X	X				X	X			X		X		X	X	X		X			X		X	X	X		X	X	X	X	X		X	X	X	24		6
BLOUET	X	X		X			X		X			X		X	X		X		X			X		X				X							X				14	1	4
BOVILLET					X	X		X		X		X			X			X					X	X			X	X	X		X		X						14		2
BOURGEOIS	X		X	X					X				X		X					X	X	X				X			X					X	X	X	X		15		2
DELMER	X						X		X		X		X			X				X		X		X	X		X			X	X		X	X		X	X	X	19		12
DE PANDIS		X	X			X					X						X			X	X		X	X				X	X		X		X				X	X	15	1	0
DE ZAYAS	X	X	X		X		X		X	X		X		X			X		X	X	X			X	X		X	X			X		X	X	X				22	2	7
DI BERNARDO								X		X	X	X				X	X		X		X			X			X	X		X					X			X	14		3
DOZOL		X															X						X																3		0
FEMENIA	X												X										X																3		3
FERRARY		X	X	X		X		X	X		X			X		X		X					X			X			X			X		X	X			15		4
GIRARD				X		X		X	X			X		X		X		X		X			X			X				X		X	X		X	X		X	17	1	8
HARREL	X		X			X					X			X				X					X				X			X		X		X			X	X	13		3
HIRTZ	X	X		X	X			X		X			X	X	X						X				X					X		X				X		X	15	1	10
LAINÉ										X				X				X																					3		0
LAMBERT					X		X				X		X		X		X		X			X			X	X			X										11	1	0
LARTIGOT	X			X		X		X		X		X		X		X		X			X		X		X	X	X			X			XX		X			X	19	2	3
C. LOPEZ				X										X				X	X	X					X					X								X	9		12
R. LOPEZ		X	X	X	X	X	X	X			X	X	X	X			X			X				X		X	X		X		X	X	X	X			X	X	23		2
PIGNOL					X							X						X																					3		0
QUINIOU						X	X				X	X				X	X		X	X	X	X	X			X					X									14	1	6
RIDEAU	X	X	X		X		X													X	X																			7		4
SCULFORT								X		X	X				X	X			X		X				X	X						X	X		X		X		13		3
SWIROG		X		X	X	X		X					X		X						X	X		X		X			X	X	X	X		X	X			X	18		4
VAUTROT			X			X	X	X	X	X		X			X	X			X			X	X	X			X			X		X		X					18		3
VENIEL		X																	X						X														3		0
WURTZ		X					X		X	X			X		X	X		X		X			X	X				X			XX				X	X	X	18	2	2
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38			

MOYENNE DE SPECTATEURS A DOMICILE

1.	Paris-SG	23 927 spectateurs
2.	Bordeaux	16 378 spectateurs
3.	Marseille	14 646 spectateurs
4.	Nantes	14 166 spectateurs
5.	Lens	14 095 spectateurs
6.	Metz	12 232 spectateurs
7.	Toulouse	11 942 spectateurs
8.	Rennes	11 267 spectateurs
9.	Nice	9 963 spectateurs
10.	Le Havre	9 379 spectateurs
11.	Lille	8 159 spectateurs
12.	Toulon	7 955 spectateurs
13.	Nancy	7 515 spectateurs
14.	Laval	7 308 spectateurs
15.	Strasbourg	7 176 spectateurs
16.	Auxerre	7 124 spectateurs
17.	Brest	6 984 spectateurs
18.	Monaco	5 161 spectateurs
19.	Sochaux	3 845 spectateurs
20.	Bastia	1 530 spectateurs

*Il n'a été tenu compte que du premier match Lille-Paris-SG.

REPARTITION DES SPECTATEURS PAR JOURNEE

1re	journée	117 152	
2e	journée	108 537	
3e	journée	122 278	
4e	journée	150 789	
5e	journée	105 183	
6e	journée	137 569	
7e	journée	129 590	
8e	journée	133 690	
9e	journée	114 893	
10e	journée	117 539	
11e	journée	105 858	
12e	journée	109 539	
13e	journée	123 589	
14e	journée	97 892	
15e	journée	135 486	
16e	journée	87 322	
17e	journée	96 044	
18e	journée	112 742	
19e	journée	95 347	
20e	journée	55 844	
21e	journée	69 208	
22e	journée	7 479	
23e	journée	110 804	
24e	journée	103 510	
25e	journée	97 881	
26e	journée	86 469	
27e	journée	84 112	
28e	journée	87 072	
29e	journée	84 422	
30e	journée	91 222	
31e	journée	55 724	
32e	journée	87 827	
33e	journée	70 221	
34e	journée	85 178	
35e	journée	93 186	
36e	journée	113 285	
37e	journée	88 202	
38e	journée	105 657	

*Il a été tenu compte du premier Lille-Paris-SG.

AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOUR REGULIÈREMENT CSP NAL PARTICI- SUR LES LECTEURS AUX ETUDES DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES

COUPE DU MONDE 86

CLEFOOT

LA CARTE CLE QUI S'APPELLE REVIENS !...

EN CAS DE PERTE VOTRE CARTE-CLÉ VOUS REVIENT PAR LA POSTE !

AUTORISATION P.T.T.

La carte CLEFOOT a été étudiée, conçue et réalisée par la Société A.C.G.D. avec la participation de Football France Promotion.

SPHERE Conseil Rennes Tél. 99 63 02 43

LES PROLONGATIONS DE VAHID

Le Yougoslave Vahid Halilhodzic, en fin de contrat avec le FC Nantes, a signé pour un an avec le Paris-SG. Meilleur buteur du Championnat de France en 1984-85 (28 buts), il avait déjà obtenu ce titre en 1982-83, pour sa deuxième saison sous le maillot nantais, avec 27 buts.
A 34 ans, Vahid semblait pourtant décidé à mettre fin à sa carrière et à rentrer en Yougoslavie. Son transfert à Paris-SG est une double surprise dans la mesure où le club compte déjà trois avants-centres : Rocheteau, Xuereb et vraisemblablement Bocandé, et autant d'étrangers : le buteur sénégalais Susic et Vermeulen.

● Comme prévu, le jeune Niçois Didier Volpatti a suivi de peu Ardisson. En effet, le défenseur de l'OGCN vient d'être prêté à Limoges pour une saison.

● Gilles Oliver, jusque-là stagiaire à Toulouse a signé cette semaine son premier contrat professionnel. Il se lie pour trois années au club de Jacques Santini.

● Georges Heylens reste optimiste, malgré le départ imprévu de Soler : « Nous espérons trouver un avant-centre en France, a-t-il expliqué, mais si ce n'était pas possible, nous nous tournerions vers l'étranger, vers un joueur dont personne n'imagine qu'il pourrait venir chez nous. » Cachotier va !

● Georges Heylens est plutôt sévère pour son compatriote René Van Der Eycken : « Il se prend pour une diva ! Il m'étonnerait qu'un club belge lui donne plus que ce que Lille lui a proposé, mais il a quand même voulu faire de la surenchère. » Heylens a la déception plutôt amère.

● Aldo Platini va aller avec son épouse suivre le Mundial au Mexique. Il se rend là-bas, bien sûr, en tant que père de Michel Platini, mais aussi en tant que directeur sportif de l'AS Nancy Lorraine pour suivre ses deux recrues hongroises, Antal Nagy et Peter Hannich.

UN DE MOINS À LA LIGUE

Le président des Girondins de Bordeaux a démissionné vendredi soir du conseil d'administration de la Ligue qui était réuni à Toulouse.
Le président bordelais, qui a motivé sa démission par des raisons personnelles, a quitté Toulouse, où se déroulait samedi l'assemblée générale, pour rejoindre Bordeaux.
Cette démission n'a toutefois que peu surpris les autres membres du conseil d'administration dont plusieurs, parmi lesquels le président du Paris-Saint-Germain, Francis Borelli, ont regretté cette démission.
Le président des Girondins avait en effet, à plusieurs reprises, déjà manifesté ses désaccords avec la Ligue, notamment en ce qui concerne les rapports presse-médias.

Ils l'ont dit

De l'entraîneur niçois Jean Sérafin :
« Après trois années de pain noir en Division II, quelques biscuits cette saison, le public voudra du gâteau. »
Si les joueurs ne sont pas trop tartes...

Du Bordelais Alain Giresse :
« A Bordeaux et en équipe de France, au milieu, il y en aura qui regarderont jouer les autres. »
Et ce ne sera pas forcément les mêmes.

Du Brestois Pascal Dupraz :
« Dewilder m'accorde soit-disant toute sa confiance mais, à l'arrivée, je joue sur le banc de touche. »
L'entraîneur doit penser que c'est là qu'il est le meilleur.

Du Lensois Didier Sénac, à propos des 200 000 F qu'il aurait demandés pour jouer à l'OM :
« Il aurait fallu que je sois devenu fou pour exiger un tel salaire. »
Plus on est de fous plus on rit.

● Qui l'aurait imaginé ? Louis Marcialis, l'enfant du soleil, se plaît bien dans le rigoureux climat lorrain. Au point qu'il a prolongé son bail de deux ans avec l'AS Nancy Lorraine.

● Le FC Nantes se montrait très discret jusqu'ici en matière de transferts. Il entre pourtant dans l'intention des dirigeants canaris d'engager, en plus de l'ex-Monégasque Anziani, un attaquant étranger, plus un attaquant et un défenseur français.

● Papa depuis un mois d'une petite fille, Jean-Marc Miton, le capitaine du Stade Lavallois, passe ses vacances à Laval où il vient d'emménager dans la maison qu'il s'est fait construire dans un village proche de la ville et que baigne la Mayenne.

● Le transfert du Brestois Joël Henry, à Nice, est en bonne voie, nous a indiqué le président Innocenti, désireux, semble-t-il, d'engager l'ex-Lillois et ex-Bastiais, qui serait par ailleurs sollicité par Rennes et Mulhouse. Un nouveau renfort dans le secteur de l'entre-jeu, où déjà cinq joueurs sont sous contrat.

● Bien qu'il ait reçu plusieurs propositions de clubs de Division I, Claude Robin (Lille) a finalement choisi de rejoindre Lyon (contrat de trois ans) pour jouer en Division II. « C'est un club ambitieux, j'espère bien qu'il rejoindra l'élite dès la saison prochaine », a-t-il expliqué.

● Philippe Piette a finalement donné son accord à Nancy pour deux années. Avec la ferme intention d'effacer une année ratée à Paris, suivie d'une autre morose à Lille.

PICOT CHANGE DE TROU

Fabrice Picot a décidé depuis plusieurs mois de quitter Nancy. Pourquoi ? Lui seul le sait. Il semblait bien dans le club lorrain où il avait réalisé un excellent début de saison, inscrivant 7 buts dans les deux premiers mois. Une soudaine inefficacité avait, semble-t-il, entamé sa confiance alors que pourtant il n'avait pas perdu celle d'Arsène Wenger, son entraîneur. Il lui restait un an à Nancy mais il a choisi de racheter son contrat. Ce n'est que par la presse que les cadres techniques lorrains ont appris qu'il avait décidé de signer au Havre, donc de retourner dans sa Normandie natale. Le fait qu'il y ait dans cette région de nombreux golfs réputés a peut-être pesé sur la décision de Fabrice Picot qui excelle dans ce sport.

Jean Sadoul veut contrôler le dérapage

La santé économique du football professionnel et la surenchère pratiquée entre certains clubs « nantis » à l'occasion des transferts ont été au centre des préoccupations des dirigeants de clubs, réunis à Toulouse samedi pour l'assemblée générale de la Ligue nationale de football (LNF).

Soulignant le fantastique dérapage dans le domaine des transferts, le président de la LNF, Jean Sadoul, a estimé que « cette frénésie (...) s'apparentait davantage au comportement irrationnel d'un collectionneur qu'à celui d'un manager responsable », et a dénoncé « la fuite en avant dans le domaine de l'accroissement incontrôlé des dépenses salariales ».

« Une telle situation aura des conséquences désastreuses sur la vie des 50 autres clubs de l'élite professionnelle », a ajouté M. Sadoul qui, se faisant l'écho « des inquiétudes de nombreux dirigeants et des municipalités qui ont de plus en plus de mal à faire face à des charges croissantes », a proposé six mesures destinées à combattre les excès actuels (voir ci-dessous).

Souscrivant à la volonté des responsables de la Ligue d'instaurer une certaine solidarité entre les clubs, quelques présidents ont néanmoins émis des réserves. Ainsi, M. Fonteneau, président du FC Nantes, a jugé « excessif » le pourcentage prélevé sur les recettes de Coupe d'Europe, tandis que M. Francis Borelli, président du PSG, soulignait « qu'on jette une espèce d'anathème sur les clubs supposés riches alors qu'ils font œuvre de solidarité permanente en faisant faire des recettes aux autres clubs quand ils se déplacent ».

L'assemblée générale de la LNF a, par ailleurs, abordé les problèmes du Loto sportif. Soulignant que celui-ci « n'existe que par la volonté des instances dirigeantes du football », M. Sadoul a réclamé « un pourcentage sur les sommes brutes récoltées par le Loto ». « Nous devons avoir des exigences à la mesure de ce que nous apportons », a-t-il dit.

Le président de la LNF a, d'autre part, annoncé qu'une chaîne de télévision — il n'a pas voulu préciser laquelle — venait de lui proposer 120 millions de francs pour la retransmission des matches, chiffre proche de ceux pratiqués dans d'autres pays. « Nous devons protéger un spectacle qui nous appartient », a dit M. Sadoul, qui a affirmé vouloir « traiter avec une seule chaîne publique ou privée qui pourra ensuite rétrocéder les droits de retransmission aux autres chaînes ».

Les mesures

1. Les indemnités versées par la FFF aux clubs fournissant des joueurs professionnels aux différentes sélections nationales seront plafonnées au niveau actuel. Ces indemnités atteignent 3 000 F par jour et par joueur pour l'équipe de France A, 1 200 F par jour et par joueur pour les sélections espoirs, juniors et olympiques.
2. Le nombre de joueurs professionnels sous contrat sera limité à 20 pour les clubs de D I et à 15 pour les clubs de D II la saison prochaine. Pour la saison 1987-1988, le nombre de contrats pro sera ramené à 18 en D I.
3. Les clubs disputant une Coupe d'Europe feront l'objet d'un prélèvement financier sur les recettes au guichet et sur celles provenant des droits de télévision. Ces prélèvements, compris entre 4 et 20 % des recettes globales, iront, au titre de la solidarité, aux autres clubs de D I n'étant pas exclus des aides de la LNF.
4. Les aides de la LNF aux clubs — à l'exception de celles concernant les centres de formation et la répartition des sommes versées par la télévision — seront désormais réservées à ceux dont la masse salariale ne dépasse pas un certain plafond. Le seuil des suppressions est fixé pour 1986-1987 à 12 millions de francs en D I et à 5 en D II.
5. Un club déposant son bilan en cours de saison ne pourra plus continuer à jouer et sera immédiatement relégué en division inférieure la saison suivante. Les joueurs ne pourront plus signer immédiatement en cours de saison dans un autre club.
6. L'indemnité de formation sera revalorisée.

● Le petit Islandais Karl Thordarsson, qui fut la coqueluche du public mayennais, n'a pas oublié Laval. Il y est revenu de sa lointaine Islande passer des vacances chez des amis à Louverné, petite commune près du chef-lieu de la Mayenne dans laquelle il vécut pendant tout son séjour.

● Lors du match amical Nice - Gênes (1-1), les Niçois ont fait jouer leurs nouvelles recrues, Oleksiak et Goudard. Mais aussi l'attaquant belge Caderin et deux jeunes : le n° 6 angoumoisin Eric Guerit et l'attaquant valentinois Laurent Cauvet. Le milieu de terrain défensif aurait de bonnes chances d'être retenu pour venir étoffer la réserve.

● Jorge Dominguez, l'attaquant argentin de Nice, a signé un contrat de trois ans (avec une clause permettant la reconduction pour deux ans) avec Toulon. Le montant de ce transfert n'a pas été précisé. Tout au plus sait-on que la dernière proposition faite par Roland Courbis, et refusée par le Gym, s'élevait à 3 millions de francs.

● Pour préparer la Coupe d'été qu'ils détiennent et qu'ils entendent bien conserver, les Lavallois reprendront l'entraînement le 16 juin. Le lendemain, ils partiront en stage pour une dizaine de jours soit dans l'Orne, soit dans le Morbihan.

TOULOUSE FAIT SA PUB

Jeudi prochain démarrera la campagne de promotion « TFC, un cœur gros comme ça ! ». Campagne destinée à améliorer et à augmenter les ressources financières du club que préside Marcel Deisol.

La Ville, qui a par ailleurs décidé d'effacer le remboursement de l'avance de dix millions qu'elle lui a consentie, et la Région lui accorderont l'une et l'autre une subvention de deux millions de francs en 1986-87. Le Département décidera en juin s'il complète cet apport de deux millions supplémentaires. Le TFC, pour sa part, mettra en vente dans toutes les agences du Midi-Pyrénées et du Languedoc-Roussillon de la Banque Populaire ainsi qu'à son siège et dans ses clubs de supporters, cent mille cartes de soutien à 100 francs. Ces cartes, numérotées, feront l'objet d'un tirage au sort qui permettra au gagnant désigné :

— de suivre l'équipe dans un de ses déplacements ou de ses matches à domicile ;

— de concourir pour le super-lot d'une des quatre rencontres de gala : une voiture chaque fois.

Le TFC, qui entend associer les médias en général et les afficheurs de sa région en particulier à ce lancement, augmentera le prix de ses abonnements dans lesquels figurera la place de son match de Coupe d'Europe à domicile. Il vendra en outre une carte spéciale aux entreprises (ça marche fort, nous a-t-il été dit), et à quelques privilégiés des loges de cinq à neuf places (coût : de cinquante mille à soixante mille francs la saison) qui apporteront à ces caisses un surcroît de recette. Dans ce domaine encore, le succès paraît garanti puisque trente et une de ces trente-neuf loges sont d'ores et déjà retenues.

● Le gardien réserviste de l'OGCN, Thierry Jallamion, ne sera pas le troisième Niçois à endosser le maillot limougeaud la saison prochaine. Des questions financières bloquent les négociations.

● Le sponsor du Stade Lavallois est trouvé depuis déjà un certain temps. Dans un premier temps, son nom devait être connu à la mi-mai. Finalement, la nouvelle ne sera rendue officielle que dans une quinzaine de jours. Mais il s'avère de plus en plus qu'il s'agit d'un industriel laitier de la Mayenne.

● A la lecture du calendrier qui leur est proposé au mois d'août, les Lavallois ont fait la grimace. En effet, il est plutôt coriace, avec des déplacements à Paris, Monaco, Marseille et Auxerre, et la réception de Lens, Toulouse et Metz. Tous les gros calibres à affronter en ce mois d'août !

● Le meilleur buteur écossais, McCoist, qui a séduit Jean Sérafin lors de son week-end passé à Glasgow, a peu de chances d'être niçois. McCoist s'est vu interdire de transfert à l'étranger par ses dirigeants.

● A Nantes, la reprise de l'entraînement était fixée au 23 juin. Les « Mexicains » Le Roux et Burruchaga se verront accorder un repos supplémentaire. Et ils pourront rejoindre leurs coéquipiers entre le 15 et le 21 juillet.

LA CASSETTE DE BOBOSSE

Il n'existe pratiquement pas de cassettes vidéo sur le football, sinon celles que l'on se fabrique avec son propre magnétoscope. Ce qui est fort dommage. Bernard Bosquier contribue à remédier un peu à ce manque en éditant une cassette de remarquable qualité pour, à la fois, promouvoir ses stages de jeunes et faire de l'initiation. Les ralentis sur les gestes fondamentaux (conduite de balle, contrôles, amortis, frappes) sont soutenus par des séquences de matches de l'équipe de France et la musique est bien choisie. Mais ce que nous avons le plus apprécié est la séquence sur la préparation des gardiens de but avec Carnus et Migeon. Ce qui nous a fait songer, une fois de plus, à cette école nationale de gardiens dont on parle beaucoup mais que l'on ne crée jamais. Cette cassette, vendue 260 F, mériterait d'être le numéro 1 d'une longue série (SAS, BP 65, 13274 Marseille cedex 9).

Bocandé marche sur Paris

C'est vers Paris que semble se diriger Bocandé. La Ligue a rejeté le principal argument bordelais selon lequel les contacts pris entre le joueur et le P-SG l'auraient été sans l'accord de Metz. Reste à la LNF à examiner et à statuer sur les documents fournis par les Girondins. Portent-ils la signature de Bocandé ? Sont-ils légaux et faits sur un imprimé de la Ligue ? La décision finale sera susceptible d'appel.

● L'entraîneur du Stade Brestois Robert Dewilder pourrait entraîner le FC Limoges la saison prochaine. Dewilder remplacerait à ce poste Yves Todorov qui s'est séparé du club à l'amiable. L'ex-Brestois pourrait signer un contrat de trois ans dès la semaine prochaine.

● Serge Bellisi, le milieu défensif de Brest, a été prêté pour un an à l'AS Cannes (Division II). Serge Bellisi, vingt-quatre ans, avait opéré à Besançon puis à Nice avant d'être engagé par le club breton.

● L'AS Monaco s'est assuré le concours d'Omar Da Fonseca pour renforcer son effectif après les arrivées de Jean-Philippe Rohr, Luc Sonor, Jean-Marc Ferratge et du joueur de milieu de terrain danois du Bayern de Munich, Soren Lerby. Pour doubler leur gardien Jean-Luc Ettori, les dirigeants monégasques ont engagé, pour quatre ans, le jeune Dunkerquois Angelo Hugues (vingt ans, 1,82 m pour 73 kilos).

● Le Brest-Armorique a depuis lundi dernier un nouveau sponsor : la société « Parmalat », grande entreprise italienne de laiterie et de jus de fruits. Un accord de trois ans a été signé entre les deux parties. Les Leclerc, dont le nom apparaissait cette saison sur les maillots brestois, restent néanmoins partenaires du Brest-Armorique.

● Un supplément d'information sur l'affaire de la « caisse noire » de l'AS Saint-Étienne a été ordonné par le parquet de Lyon, reportant ainsi de plusieurs mois la date du procès qui devait initialement avoir lieu avant le mois de juillet prochain. Le supplément d'information concerne des pièces comptables, et notamment certains bilans, qui n'ont pas été joints au dossier. Ce nouveau délai permet ainsi le renvoi du procès après le Mundial du Mexique, certains sélectionnés français devant être cités dans le cadre de cette affaire.

● Le défenseur argentin Fernando Zappia (32 ans) a signé lundi un contrat pour une saison supplémentaire au FC Metz. Zappia, qui est depuis trois saisons au FC Metz, devrait prochainement obtenir sa naturalisation afin de permettre au club lorrain d'aligner la saison prochaine ses deux étrangers, le Bulgare Plamen Markov et la nouvelle recrue, l'attaquant écossais Eric Black.

● Le Lillois Gérard Soler évoluera la saison prochaine au sein de l'équipe du Stade Rennais. L'ex-international a signé récemment un protocole d'accord avec le président Gérard Dimier, la liant pour deux ans, avec une option pour une troisième année, au Stade Rennais. Gérard Soler signera son contrat au retour de la tournée que le Stade Rennais effectuera aux Antilles du 16 au 26 mai.

● Le Havre était en tournée en URSS la semaine dernière. Le club a rencontré deux fois le Zenith de Leningrad et s'est incliné deux fois sur le même score : 2-1. Llorens (sur penalty) et Milosewic ont inscrit les deux buts du Havre.

● Au cours de sa tournée en Afrique, l'Olympique de Marseille a fait match nul avec l'US Mbila-Nzambi, club de Division I gabonaise. C'est Eric Nima qui a inscrit le but marseillais au cours d'un match heurté qui a vu l'expulsion d'un joueur gabonais et de Di Meco.

● Sévère défaite du Paris-Saint-Germain lors de sa tournée en Afrique. Battus 5-3 par Abidjan (buts de Susic, Pilorget (sur pen.) et Jacques pour Paris et deux de Fofana, entre autres, pour Abidjan) les Parisiens ont, selon un journal local, « eu une conduite intolérable s'en prenant à l'arbitre et à certains adversaires. »

● En raison du début du Championnat le 2 août, la dernière journée de la deuxième phase de la Coupe de la Ligue prévue le 5 août est avancée au 1er août. La finale de la Coupe de France aura lieu le mercredi 10 juin 1987, cinq jours après la dernière journée du Championnat.

● Pour meubler la longue trêve hivernale (21 décembre au 28 février), la Ligue envisage d'organiser en février un vaste tournoi en salle, avec éliminatoires et phase finale, réunissant tous les clubs de Division I dans six ou sept villes différentes.

● Le conseil d'administration de la Ligue a pris connaissance du bilan final du nombre de spectateurs au cours de la saison 1985-86. Il est en augmentation de 107 560 spectateurs pour la Division I (17 millions de francs de recette supplémentaires) et de 17 436 pour la Division II (+ 4,7 millions de francs). La régression constatée les saisons précédentes est donc enrayée.

● Bien que non officiellement saisi, le conseil d'administration de la Ligue a affirmé que l'AS Monaco, en faveur de qui Jean-Pierre Papin (FC Bruges) a signé un accord de non-sollicitation, a des droits sur le joueur, bien que celui-ci ait fait part de son intention de signer à Marseille. Il appartiendra à Monaco de saisir la juridiction de la Ligue si cela lui paraît nécessaire.

● En 1985-86 le Toulouse FC s'est appuyé sur 3 089 « socios », c'est-à-dire 3 089 personnes disposant du droit de vote à son assemblée générale, d'une représentation à son comité de gestion et d'une réduction sur sa carte d'abonnement.

● Lazlo Balint, quatre-vingt huit fois international hongrois et trente-six ans, est libre pour deux ou trois saisons. Nanti des qualifications nécessaires, il aimerait revenir en France, surtout dans le Sud-Ouest. C'est pourquoi il est prêt à prendre en main les destinées d'un club de Division II comme entraîneur, de troisième, quatrième Division ou Division d'Honneur comme joueur-entraîneur. Toulouse, son ancien club (Tél. 61-55-11-11) est prêt à lui servir d'intermédiaire.

● Est à l'étude, comme la saison dernière, un match (une mi-temps rugby, une mi-temps football) entre les joueurs du TFC et du Stade Toulousain. De l'avis général ce sera la troisième mi-temps, consacrée aux agapes fraternelles qui sera de loin la plus rude !

● Polémique à Nancy autour des gardiens de but. Certains tiennent à conserver Eric Pégorer, placé en concurrence avec Didier Loiseau. D'autres aimeraient que Pégorer, qui n'a jamais connu d'autre club, aille s'endurcir en Division II, ce qui leur permettrait d'engager un gardien plus expérimenté.

● L'AS Nancy Lorraine opte pour un système de jeu très groupé. Pour cela, elle renforce son milieu de terrain : Philippe Piette a été engagé ainsi que le Hongrois Hannich. Le club lorrain pense encore engager le Mulhousien Marco Morgante. Cela implique inévitablement le départ du Yougoslave Fejic (neuf buts cette saison) qui n'a pourtant pas déçu, mais qui est jugé... trop offensif !

● François Zahoui a vécu la semaine passée, quelques moments dont il se souviendra. Lors des deux matches que son club a joué en Côte-d'Ivoire contre la sélection nationale, c'est lui qui a porté le brassard de capitaine de la formation lorraine. Le fait qu'il ait inscrit les deux buts du succès de Nancy témoigne de son enthousiasme contre ses compatriotes.

● Le Nantais Eydelie a été prêté pour un an au Stade Lavallois. C'est la troisième recrue enregistrée pour pallier les départs de Pérard, Sorin et Goudet. Reste maintenant à dénicher trois autres joueurs : un défenseur et deux attaquants.

● Les venues possibles à Laval du Marseillais Audrain et du Rennais Le Goff ont été annoncées. Interrogé à ce sujet, M. Béchu a démenti ces rumeurs tout en précisant que les candidats ne manquaient pas.

LE DERNIER DE RAMON

Ramon Muller, 51 ans, qui fut l'un des meilleurs joueurs nantais de 1963 à 1966, est décédé lundi matin à l'hôpital de Nantes (Loire-Atlantique).

Ramon Muller avait été victime d'un malaise, dimanche en huit, à un quart d'heure de la fin d'un match de vétérans à La Chapelle-Heulin (Loire-Atlantique). Transporté à l'hôpital de Nantes, il devait décéder lundi dernier.

Ce Franco-Argentin, qui fut également professionnel à Strasbourg, fut un des meilleurs techniciens du football français. Son fils Oscar, après avoir évolué à Nantes de nombreuses années, fait aujourd'hui partie du Stade Rennais. « FF » présente ses sincères condoléances à sa famille.

n'en croyez pas un mot

Suaudeau au P-SG

L'annonce de la venue possible de Vahid Halilhodzic au Paris-Saint-Germain a été la grande surprise de la semaine écoulée, au même titre que le demi-sourire que certains ont cru entrapercevoir sur les lèvres de Michel Platini, à Roissy. Le reporter qui, à ses moments perdus, jouera quelques matches au Mexique, semblait heureux de quitter la France.

Il est vrai que les sollicitations des télévisions, des radios et des journaux pour obtenir la collaboration de Platini étaient de plus en plus pressantes et qu'il lui était difficile de commenter le Mundial pour plus de trois chaînes de télévision, dix-sept radios et cinquante-neuf quotidiens ou revues. Avec l'éloignement, il devrait retrouver un peu de tranquillité et pouvoir soigner ses articles.

La nouvelle de l'arrivée d'Halilhodzic au Paris-Saint-Germain, même si elle était assortie d'une clause restrictive : l'acceptation de son transfert par Vermeulen, a éclaté comme un coup de tonnerre à Paris et à Nantes.

On savait que le meilleur buteur du Championnat quittait la Bretagne, mais personne n'imaginait que Francis Borelli, qui comptait dans son effectif l'avant-centre de l'équipe de France et qui espérait avoir celui qui était récemment l'avant-centre de l'équipe du Sénégal, jetterait son dévolu sur l'ancien avant-centre de l'équipe de Yougoslavie.

Mais Francis Borelli aime bien surprendre son monde. C'est ainsi qu'il nous a confié qu'il espérait en la venue très prochaine de l'entraîneur Jean-Claude Suaudeau au Paris-Saint-Germain, qui deviendrait ainsi l'adjoint de Gérard Houllier.

« C'est vrai, nous a déclaré le président du Paris-Saint-Germain. N'oubliez pas que, après Bidard et Poullain, nous venons d'engager Ayache et probablement Halilhodzic. Celui qui connaît le mieux tous ces joueurs, c'est tout de même Suaudeau. Il me paraît donc logique de lui demander de venir au Paris-Saint-Germain, où va se retrouver un tiers de ses anciens élèves. Je suis certain que Houllier et Suaudeau s'entendront parfaitement et que les anciens Nantais seront ravis d'être guidés par ces deux hommes aux qualités merveilleuses.

— Sans compter que Suaudeau ne sera pas très loin de Bossis et de Tusseau, qui joueront au Racing.

— C'est le seul point qui l'embête, reprit Borelli. Suaudeau aurait préféré que ses six Nantais jouent dans la même équipe, pour ne pas perdre trop de temps dans les embouteillages quand il ira les conseiller. »

Pierre Courtois.

● L'international Audrej Zgutczynski qui joue à Gornik Zabrze (vingt-huit ans, meilleur buteur du dernier Championnat avec 20 buts) a donné son accord pour jouer à Auxerre la saison prochaine. Mais il reste à recevoir l'autorisation des autorités polonaises. C'est ainsi que le président d'Auxerre, M. Hamel, se rendra en Pologne cette semaine pour conclure le transfert.

● Suite à une réclamation du RC Strasbourg, il apparaît que Fofana, prêté par Cannes à Monaco, a joué toute la saison avec une licence française alors qu'il reste de nationalité ivoirienne. l'AS Monaco, qui a donc joué avec trois étrangers au cours de la saison 1985-1986, est hors de cause, selon la Ligue, mais les commissions juridiques et sportives ont été saisies.

● Le Toulouse FC est particulièrement satisfait d'avoir réussi à attirer dans ses murs l'avant de pointe Asadourian, de l'INF Vichy. Ce grand espoir du football français deviendra stagiaire (et pour deux saisons) au club de la cité des violettes.

● Benoit Tihy a signé pour trois ans à Toulouse qui n'envisage de recrutement complémentaire que si Eric Castagnino n'est pas rétabli de la blessure qui l'a rendu indisponible en fin de saison.

TV

Mardi 20. — La 5. 10 h 15, 14 h 30, 17 h 50 : Rediffusion du reportage sur l'équipe de France au Mexique

Samedi 24. — La 5. 20 h 30 : En direct de Tlaxcala : France-Espoirs mexicains. La 5. 23 h 30 : Rediffusion du match.

Dimanche 25. La 5. 10 h 15 : Rediffusion de France-Espoirs mexicains. TF 1. 12 h : Télé Foot. Suite de la présentation des équipes du Mundial (groupes E, F, G).

anniversaire

31	ZAPPIA Fernando (Metz), né le 22 mai 1955 à Buenos Aires.
27	BRYLLE Kenneth (Marseille), né le 22 mai 1959 à Hvidovre.
34	BERTRAND-DEMANES Jean-Paul (Nantes), né le 23 mai 1952 à Casablanca.
29	MARX Jean-Jacques (Toulouse), né le 23 mai 1957 à Fegersheim.
26	PICOT Fabrice (Nancy), né le 25 mai 1960 à Cherbourg.

Image de marque

Cascavel, le Brésilien de Guimaraes, est actuellement à Nice en compagnie de son impresario. Si le Sud-Américain n'a pas jugé nécessaire de participer au match amical Nice-Gênes, ses 25 buts inscrits dans le Championnat portugais lui semblant suffisamment parlants, l'attaquant a tout de même pris la précaution d'emporter plusieurs cassettes vidéo.

Exclusivité !

LE FOOTBALL-VACANCES EN 86

C'EST LE DOMAINE DE TOURNON à AIX-EN-PROVENCE

Stages conçus et programmés par

Gérard HOULLIER

Entraîneur de Paris St-Germain
Directeur Technique

A partir de février 86, Mardi Gras Pâques, vacances d'été, Toussaint

Documentation et inscriptions :

DOMAINE DE TOURNON LES PINCHINATS

13100 AIX-EN-PROVENCE
Tél. : 42-21-22-05

COUPON A RETOURNER :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

LES SEPT

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
Mardi 5 août 1986

Nice - Toulon	2 2	Le Havre - Brest	1 2
Nantes - Lille	1 0	Nancy - Auxerre	1 1
Rennes - RC Paris	1 0	Paris-SG - Laval	1 0
Bordeaux - Metz	1 0	Lens - Toulouse	1 1
Sochaux - Saint-Etienne	3 3	Marseille - Monaco	3 1

2e JOURNÉE
Vendredi 8 août 1986

Nice - Rennes	1 0	Saint-Etienne - Nancy	0 0
Toulouse - Monaco	2 1	Metz - Sochaux	5 1
Laval - Lens	1 1	RC Paris - Le Havre	2 1
Auxerre - Paris-SG	1 2	Lille - Bordeaux	0 0
Brest - Marseille	0 0	Toulon - Nantes	1 1

3e JOURNÉE
Mardi 12 août 1986

Monaco - Laval	0 0	Le Havre - Saint-Etienne	1 0
Nantes - Nice	1 0	Nancy - Brest	0 4
Rennes - Toulon	2 0	Paris-SG - Metz	0 0
Bordeaux - RC Paris	2 0	Lens - Auxerre	1 1
Sochaux - Lille	1 0	Marseille - Toulouse	2 1

4e JOURNÉE
Vendredi 15 août 1986

Nice - Bordeaux	0 0	Saint-Etienne - Paris-SG	1 0
Nantes - Nancy	1 0	Metz - Le Havre	2 0
Laval - Toulouse	0 0	RC Paris - Marseille	0 1
Auxerre - Monaco	1 1	Lille - Rennes	3 0
Brest - Lens	1 3	Toulon - Sochaux	0 0

5e JOURNÉE
Vendredi 22 août 1986

Monaco - Metz	2 1	Le Havre - Lille	1 1
Toulouse - Auxerre	2 0	Nancy - RC Paris	2 0
Rennes - Nantes	1 3	Paris-SG - Brest	1 0
Bordeaux - Toulon	2 1	Lens - Saint-Etienne	2 0
Sochaux - Nice	0 0	Marseille - Laval	3 0

6e JOURNÉE
Mardi 26 août 1986

Nice - Paris-SG	0 2	Saint-Etienne - Toulouse	0 0
Nantes - Bordeaux	3 0	Metz - Lens	2 0
Rennes - Marseille	0 0	RC Paris - Sochaux	0 2
Auxerre - Laval	1 1	Lille - Nancy	4 3
Brest - Monaco	1 0	Toulon - Le Havre	0 0

7e JOURNÉE
Vendredi 29 août 1986

Monaco - Saint-Etienne	0 0	Le Havre - Nice	3 0
Toulouse - Brest	5 0	Nancy - Toulon	3 0
Laval - Metz	1 1	Paris-SG - Lille	1 1
Bordeaux - Rennes	4 1	Lens - RC Paris	0 1
Sochaux - Nantes	3 1	Marseille - Auxerre	1 1

8e JOURNÉE
Mercredi 3 septembre 1986

Nice - Nancy	1 0	Saint-Etienne - Laval	0 0
Nantes - Le Havre	0 0	Metz - Marseille	1 1
Rennes - Sochaux	1 0	RC Paris - Monaco	1 1
Bordeaux - Lens	0 0	Lille - Toulouse	1 0
Brest - Auxerre	0 0	Toulon - Paris-SG	1 1

9e JOURNÉE
Samedi 13 septembre 1986

Monaco - Nantes	3 1	Le Havre - Rennes	1 1
Toulouse - Nice	2 0	Nancy - Metz	0 0
Laval - Brest	1 0	Paris-SG - RC Paris	1 2
Auxerre - Saint-Etienne	3 0	Lens - Lille	1 3
Sochaux - Bordeaux	0 2	Marseille - Toulon	3 0

10e JOURNÉE
Samedi 20 septembre 1986

Nice - Lens	3 1	Saint-Etienne - Brest	1 1
Nantes - Paris-SG	0 1	Metz - Auxerre	0 1
Rennes - Nancy	0 0	RC Paris - Laval	1 1
Bordeaux - Le Havre	3 0	Lille - Marseille	2 2
Sochaux - Toulouse	1 1	Toulon - Monaco	1 3

11e JOURNÉE
Mercredi 24 septembre 1986

Monaco - Lille	1 0	Le Havre - Sochaux	3 1
Toulouse - RC Paris	3 0	Nancy - Bordeaux	0 1
Laval - Nice	0 0	Paris-SG - Rennes	1 0
Auxerre - Nantes	1 0	Lens - Toulon	2 1
Brest - Metz	0 0	Marseille - Saint-Etienne	1 0

12e JOURNÉE
Samedi 4 octobre 1986

Nice - Monaco	1 0	Le Havre - Nancy	3 0
Nantes - Toulouse	2 1	Metz - Saint-Etienne	1 1
Rennes - Lens	1 2	RC Paris - Brest	2 2
Bordeaux - Paris-SG	2 0	Lille - Auxerre	1 1
Sochaux - Marseille	2 0	Toulon - Laval	3 0

13e JOURNÉE
Vendredi 17 octobre 1986

Monaco - Rennes	1 0	Saint-Etienne - RC Paris	4 0
Toulouse - Metz	0 0	Nancy - Sochaux	0 1
Laval - Lille	2 1	Paris-SG - Le Havre	1 1
Auxerre - Toulon	2 0	Lens - Nantes	2 2
Brest - Nice	1 3	Marseille - Bordeaux	1 1

14e JOURNÉE
Samedi 25 octobre 1986

Nice - Auxerre	2 0	Le Havre - Marseille	1 3
Nantes - Laval	1 1	Nancy - Lens	1 1
Rennes - Toulouse	0 0	RC Paris - Metz	1 1
Bordeaux - Monaco	1 1	Lille - Saint-Etienne	1 0
Sochaux - Paris-SG	0 1	Toulon - Brest	2 3

15e JOURNÉE
Vendredi 31 octobre 1986

Monaco - Sochaux	2 0	Saint-Etienne - Toulon	1 0
Toulouse - Bordeaux	1 1	Metz - Nice	1 1
Laval - Rennes	3 0	Paris-SG - Nancy	0 0
Auxerre - RC Paris	2 0	Lens - Le Havre	0 0
Brest - Lille	0 0	Marseille - Nantes	1 0

16e JOURNÉE
Samedi 8 novembre 1986

Nice - Saint-Etienne	1 0	Le Havre - Monaco	1 1
Nantes - Brest	0 0	Nancy - Marseille	0 0
Rennes - Auxerre	1 3	Paris-SG - Toulouse	3 3
Bordeaux - Laval	1 1	Lille - RC Paris	0 1
Sochaux - Lens	0 0	Toulon - Metz	2 0

17e JOURNÉE
Mercredi 12 novembre 1986

Monaco - Nancy	1 0	Saint-Etienne - Nantes	0 0
Toulouse - Le Havre	3 0	Metz - Lille	3 2
Laval - Sochaux	1 1	RC Paris - Toulon	2 0
Auxerre - Bordeaux	0 1	Lens - Paris-SG	1 0
Brest - Rennes	2 1	Marseille - Nice	3 1

18e JOURNÉE
Samedi 22 novembre 1986

Nice - RC Paris	1 0	Le Havre - Laval	2 1
Nantes - Metz	1 0	Nancy - Toulouse	2 0
Rennes - Saint-Etienne	0 0	Paris-SG - Monaco	0 1
Bordeaux - Brest	1 2	Lens - Marseille	3 0
Sochaux - Auxerre	2 2	Toulon - Lille	1 0

19e JOURNÉE
Samedi 29 novembre 1986

Monaco - Lens	2 1	Saint-Etienne - Bordeaux	2 0
Toulouse - Toulon	1 0	Metz - Rennes	6 1
Laval - Nancy	0 0	RC Paris - Nantes	1 1
Auxerre - Le Havre	1 0	Lille - Nice	1 1
Brest - Sochaux	0 0	Marseille - Paris-SG	4 0

FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Foo

SOLEILS D'AOUT

Bar Cannes Lyon

Bar Sochaux Cannes

en 2e Division Nancy Rennes

Coupe de France 1/2 Finale
A R A R
Ales 2 0 Bordeaux 2 0
Marseille 2 3 Reims 0 1
Finale
Marseille Bordeaux

Bordeaux champion 86 87 a la 37e journée

MATCHES RETOUR

32e JOURNÉE
Vendredi 17 avril 1987

Laval - Nantes	1 1	Marseille - Le Havre	1 1
Auxerre - Nice	2 1	Lens - Nancy	0 0
Toulouse - Rennes	4 2	Metz - RC Paris	0 2
Monaco - Bordeaux	2 2	Saint-Etienne - Lille	1 0
Paris-SG - Sochaux	2 0	Brest - Toulon	1 1

20e JOURNÉE
Vendredi 5 décembre 1986

Rennes - Nice	1 0	Nancy - Saint-Etienne	1 0
Monaco - Toulouse	1 0	Sochaux - Metz	2 2
Lens - Laval	0 2	Le Havre - RC Paris	2 2
Paris-SG - Auxerre	1 0	Bordeaux - Lille	3 0
Marseille - Brest	2 2	Nantes - Toulon	1 0

21e JOURNÉE
Dimanche 14 décembre 1986

Laval - Monaco	2 0	Saint-Etienne - Le Havre	1 1
Nice - Nantes	1 1	Brest - Nancy	2 0
Toulon - Rennes	2 0	Metz - Paris-SG	0 0
RC Paris - Bordeaux	1 2	Auxerre - Lens	3 1
Lille - Sochaux	6 0	Toulouse - Marseille	0 0

22e JOURNÉE
Mercredi 17 décembre 1986

Bordeaux - Nice	4 1	Paris-SG - Saint-Etienne	3 0
Nancy - Nantes	0 0	Le Havre - Metz	2 2
Toulouse - Laval	2 0	Marseille - RC Paris	2 0
Monaco - Auxerre	2 0	Rennes - Lille	1 0
Lens - Brest	2 1	Sochaux - Toulon	0 1

23e JOURNÉE
Dimanche 21 décembre 1986

Metz - Monaco	4 1	Lille - Le Havre	3 2
Auxerre - Toulouse	2 1	RC Paris - Nancy	1 0
Nantes - Rennes	3 1	Brest - Paris-SG	0 0
Toulon - Bordeaux	0 0	Saint-Etienne - Lens	1 0
Nice - Sochaux	1 0	Laval - Marseille	0 0

24e JOURNÉE
Samedi 28 février 1987

Paris-SG - Nice	0 3	Toulouse - Saint-Etienne	2 1
Bordeaux - Nantes	2 0	Lens - Metz	0 0
Marseille - Rennes	1 0	Sochaux - RC Paris	0 1
Laval - Auxerre	0 2	Nancy - Lille	0 1
Monaco - Brest	0 1	Le Havre - Toulon	1 1

25e JOURNÉE
Samedi 7 mars 1987

Saint-Etienne - Monaco	0 0	Nice - Le Havre	3 1
Brest - Toulouse	1 2	Toulon - Nancy	1 0
Metz - Laval	1 0	Lille - Paris-SG	0 0
Rennes - Bordeaux	0 1	RC Paris - Lens	5 0
Nantes - Sochaux	2 1	Auxerre - Marseille	0 0

26e JOURNÉE
Mercredi 11 mars 1987

Nancy - Nice	1 0	Laval - Saint-Etienne	2 1
Le Havre - Nantes	1 0	Marseille - Metz	3 2
Sochaux - Rennes	1 1	Monaco - RC Paris	0 0
Lens - Bordeaux	0 0	Toulouse - Lille	0 0
Auxerre - Brest	1 0	Paris-SG - Toulon	1 1

27e JOURNÉE
Samedi 14 mars 1987

Nantes - Monaco	0 0	Rennes - Le Havre	0 1
Nice - Toulouse	1 4	Metz - Nancy	2 0
Brest - Laval	1 2	RC Paris - Paris-SG	0 1
Saint-Etienne - Auxerre	1 1	Lille - Lens	0 1
Bordeaux - Sochaux	3 0	Toulon - Marseille	0 0

28e JOURNÉE
Mercredi 25 mars 1987

Lens - Nice	4 0	Brest - Saint-Etienne	1 0
Paris-SG - Nantes	2 1	Auxerre - Metz	0 0
Nancy - Rennes	2 0	Laval - RC Paris	3 1
Le Havre - Bordeaux	1 1	Marseille - Lille	2 0
Toulouse - Sochaux	2 1	Monaco - Toulon	2 2

29e JOURNÉE
Samedi 28 mars 1987

Lille - Monaco	1 1	Sochaux - Le Havre	2 1
RC Paris - Toulouse	0 0	Bordeaux - Nancy	4 2
Nice - Laval	2 1	Rennes - Paris-SG	0 0
Nantes - Auxerre	0 1	Toulon - Lens	0 0
Metz - Brest	3 0	Saint-Etienne - Marseille	0 1

30e JOURNÉE
Mercredi 1er avril 1987

Monaco - Nice	1 0	Nancy-le Havre	0 0
Toulouse - Nantes	1 0	Saint-Etienne - Metz	0 0
Lens - Rennes	2 1	Brest - RC Paris	2 0
Paris-SG - Bordeaux	0 0	Auxerre - Lille	1 0
Marseille - Sochaux	4 0	Laval - Toulon	3 2

31e JOURNÉE
Samedi 11 avril 1987

Rennes - Monaco	0 1	RC Paris - Saint-Etienne	1 2
Metz - Toulouse	2 0	Sochaux - Nancy	0 1
Lille - Laval	2 1	Le Havre - Paris-SG	2 0
Toulon - Auxerre	1 1	Nantes - Lens	1 0
Nice - Brest	0 4	Bordeaux - Marseille	3 0

33e JOURNÉE
Samedi 2 mai 1987

Sochaux - Monaco	2 1	Toulon - Saint-Etienne	2 1
Bordeaux - Toulouse	2 3	Nice - Metz	3 1
Rennes - Laval	1 2	Nancy - Paris-SG	0 0
RC Paris - Auxerre	3 0	Le Havre - Lens	0 0
Lille - Brest	2 1	Nantes - Marseille	0 2

34e JOURNÉE
Samedi 9 mai 1987

Saint-Etienne - Nice	1 0	Monaco - Le Havre	2 1
Brest - Nantes	2 1	Marseille - Nancy	3 2
Auxerre - Rennes	1 0	Toulouse - Paris-SG	1 1
Laval - Bordeaux	1 2	RC Paris - Lille	1 0
Lens - Sochaux	0 0	Metz - Toulon	4 0

35e JOURNÉE
Vendredi 15 mai 1987

Nancy - Monaco	1 1	Nantes - Saint-Etienne	1 1
Le Havre - Toulouse	1 1	Lille - Metz	3 0
Sochaux - Laval	4 0	Toulon - RC Paris	1 0
Bordeaux - Auxerre	2 0	Paris-SG - Lens	3 1
Rennes - Brest	0 2	Nice - Marseille	2 1

36e JOURNÉE
Vendredi 22 mai 1987

RC Paris - Nice	3 1	Laval - Le Havre	
Metz - Nantes	3 1	Toulouse - Nancy	2 1
Saint-Etienne - Rennes	2 0	Monaco - Paris-SG	1 1
Brest - Bordeaux	1 1	Marseille - Lens	1 3
Auxerre - Sochaux	0 0	Lille - Toulon	1 1

37e JOURNÉE
Vendredi 29 mai 1987

Lens - Monaco	1 1	Bordeaux - Saint-Etienne	1 0
Toulon - Toulouse	3 2	Rennes - Metz	0 1
Nancy - Laval	3 0	Nantes - RC Paris	2 3
Le Havre - Auxerre	1 4	Nice - Lille	1 0
Sochaux - Brest	3 0	Paris-SG - Marseille	2 0

38e JOURNÉE
Vendredi 5 juin 1987

Toulon - Nice	2 0	Brest - Le Havre	2 0
Lille - Nantes	0 1	Auxerre - Nancy	4 2
RC Paris - Rennes	2 1	Laval - Paris S-G	4 3
Metz - Bordeaux	2 1	Toulouse - Lens	1 0
Saint-Etienne - Sochaux	1 1	Monaco - Marseille	2 0

ball FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football

Coupe de la Ligue

Les grands passent

Sans être ni trop motivées ni trop angoissées, la plupart des grosses écuries de Deuxième Division ont franchi le premier tour de cette Coupe de la Ligue. Toutes ? Non, pas tout à fait, puisque les « barragistes », Lyon et Alès, ont été éliminés tout comme Niort et Nîmes. On attendra tout de même un peu plus d'enthousiasme, autant chez les joueurs qu'auprès du public, pour la seconde phase (5 juillet), où les grands de la D I feront leur entrée. Rendez-vous au mois de juillet.

Le rideau est donc tombé ce week-end, sur cette première phase éliminatoire de la Coupe de la Ligue, rendant dans son ensemble un verdict logique. En terminant à la première place de leur groupe respectif, Guingamp, Orléans, Saint-Etienne, Caen, Martigues, Reims, Sète et Valenciennes sont qualifiés directement. Le RC Paris, Cannes et Abbeville disputeront eux aussi la seconde phase en juillet prochain, en tant que meilleurs seconds. Concernant la poule B, l'incertitude demeure totale, suite à l'arrêt du match décisif Mulhouse-Gueugnon (panne électrique). Si les choses devaient en rester là, les Bourguignons se verraient alors qualifiés.

GROUPE A

LORIENT b. QUIMPER : 2-1 (1-1). — Temps doux. Terrain gras. Bon éclairage. Arb. : M. Nouet. 567 spect. 19 658 F. Buts : Gourcuff (11e) et Thiam (63e), pour Lorient ; Martet (2e, sur pen.), pour Quimper.

LORIENT : Le Boulch — Le Tallec, Goadec, Le Lay (cap.), Rouzo (puis Le Ny, 68e) — Nelson (puis Letemahulu, 56e), Marette (puis Pennec, 78e), Gourcuff — Belchior, Thiam, Jeffroy. Entr. : Gourcuff.

QUIMPER : Wantz — Gillet, Creignou, Garraud, Le Borgne — Pesin (puis Laguiller, 33e), Colleu, Le Dizet — Langers, Martet, Sallat. Entr. : Garcia.

*GUINGAMP b. ANGERS : 4-0 (3-0). — Temps gris et doux. Terrain bosselé. 600 spect. Recette : N.C. Arb. : M. Favé. Buts : Szarmach (10e, sur pen. et 80e sur pen.), Rio (18e) et Guyader (41e).

GUINGAMP : Nadon — Guyader, Vidot, Le Foll, Jouan — Thiboult (cap.) (puis Trédan, 46e), Samson (puis Beauvillain, 54e), Rio — Guégan, Szarmach, Lubin. Entr. : Keruzoré.

ANGERS : Beaufreton — Wathelet, Desbouillons (cap.), Maillet, Piniarski — Melhi, Grosbois, Larvaron (puis Poulin, 50e) — Le Gall (puis Chollier, 64e), Sauvaget, Marin. Entr. : Atamaniuk.

GROUPE B

*THONON b. BESANÇON : 1-0 (0-0). — Pluie battante. Terrain glissant. Bon éclairage. 255 spect. 7 650 F. Arb. : M. Girard. But : Lalevée (61e).

THONON : De Rocco — Bajeot, Ondrus (cap.), Buhlmann (Fisson, 46e), Soulard — Martin, Dehouck (puis Gascon, 60e), Duffour — Pagano, Lalevée, Faucher (Cadja, 46e). Entr. : Plumereau.

BESANÇON : Maigrot — Salou, Gonzales, Diot, Boucher (cap.) — Faivre (puis Carvalho, 65e), Aroca, Pichetti, Tho — Reiter (puis Burtz, 46e), Grux (puis Quittet, 46e). ENTR. : Bruder.

GROUPE C

TOURS et ORLEANS : 0-0. — Beau temps. Excellent terrain. 630 spect. 11 591 F. Arb. : M. Renoux. Avertissements : Kristic (59e) et Léoture (65e), à Orléans ; Loiseau (62e), à Tours.

TOURS : Desrousseaux — Diecket, Loiseau, Zdun, Darmentrail — Quéry, Rubio (cap.), Vercruysse — Manon, Lorenzo (puis Devillechabrolle, 18e), Vargas-Rios. Entr. : Jublot.

ORLEANS : Janin — Hué, Andevski, Soriano, Robert — Gatous (puis Kristic, 50e), Léoture, Knayer — Vinussa (cap.), Callasan, Chevarola. Entr. : Lemée.

LIMOGES b. NIORT : 2-1 (0-1). — Beau temps. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. 800 spect. env. Arb. : M. Ghesquier. Buts : Bassot (28e, sur pen.), pour Niort ; Spadiny (62e et 65e), pour Limoges.

NIORT : Daviaud — Donato, Cadu, Steck, Hély — Boyer, Bassot, Augustin, Gastien (cap.) — Monier (puis Drouet, 76e), Belabde. ENTR. : Parizon.

LIMOGES : Machefert — Lacroix, Goutoule (cap.), T. Rabat, Faure — Bois, D. Rabat, Samaké, Marlot — Belières (puis Faye, 81e), Spadiny. ENTR. : Todorov.

GROUPE D

SAINT-ETIENNE b. LYON : 2-0 (1-0). — Temps doux. Pelouse en bon état. Bon éclairage. 3 750 spect. 120 825 F. Arb. : M. Hirtz. Buts : Primard (2e) et Millat (76e).

LYON : Topalovic — Havet (puis Squagia, 72e), Nono, Ferri (cap.), Olio — Fournier, Frechet (puis Bocchi, 69e), Durix — Sadi Wa, Orts, Priou (puis Rouyer, 57e). Entr. : Nauzaret.

SAINT-ETIENNE : Castaneda (cap.) (puis Cecarelli, 45e) — Oleksiak, Primard, Moyroud, Ferri — Ribar (puis Gilles, 61e), Peycelon, Pelé (puis Makita, 72e) — Kurbos, Milla, Bellus. Entr. : Kasperczak.

LE PUY b. GRENOBLE : 3-0 (1-0). — Temps estival. Pelouse en bon état. Arb. : M. Ramos. Buts : Antonetti (40e) et Acosta (73e et 80e).

LE PUY : Thomas — Auniac, Burnier, U. Bargas, Lepeltier — Nourrisson, Antoine (puis Lachassagne, 45e), N'Domba — Pastor, Acosta, Canario (puis Nelemans, 45e). Entr. : U. Bargas.

GRENOBLE : Guiguet — Creutin, Desrosiers, Clerc, Elmira — David, Perfetti (puis Tokodi, 45e), P.-J. Garcia — Guagenti, C. Garcia (puis Kouassi-Yobouet, 57e), Piarulli. Entr. : Lafranchina.

GROUPE E

ROUEN b. *RED STAR : 2-1 (0-0). — Temps beau. Terrain dur et bosselé. Eclairage en seconde mi-temps. 300 spect. Recette : N.C. Arb. : M. Bonjaune. Buts : Mogis (58e) et Ebongué (73e), pour Rouen ; Kirsch (78e), pour le Red Star.

RED STAR : Lemasson — Faury, Droulhat, Séguy (cap.), Aniol (puis Le Carpentier, 57e) — Kedadouche (puis Laurent, 46e), Kirsh, Belkebla, Besançon — Bouzidi (puis Rhinan, 69e), Boukada. Entr. : Lemerre.

ROUEN : Lechevallier — Larue, Rhinan, Alberto (cap.), Mogis — Lecomte, Sardin, Fernandez — Rolland (puis Morillon, 46e), Ebongué, Montibeller (puis Danneville, 46e). Entr. : Bracci.

CAEN et RC PARIS : 0-0. — Temps doux. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Delair. 1 829 spect. 54 456 F.

CAEN : Bensoussan (cap.) — Delval, Bela, Scipion, M'Bemba — Avrillon, Roques, Stéphan, Pichard — Divert, Lebourgeois (puis Lemesle, 24e). Entr. : Mankowski.

RC PARIS : Rousseau — Theys, Lafargue, Le Magueresse, Debu — Tihy, Germain, Umpierrez (cap.), Morin (puis Kabongo, 46e) — Solsona, Bureau (puis Avenet, 68e). Entr. : Takac.

GROUPE F

ALES et MONTPELLIER : 2-2 (0-1). — Temps chaud. Pelouse bonne. Eclairage satisfaisant. 800 spect. env. Arb. : M. Batta. Buts : Martinez (61e et 70e), pour Alès ; Millot (17e) et Kader (67e), pour Montpellier.

ALES : Moine — Dall'Oglio, Cabanel, Zago, Elie — Da Silva, Leclerc, Martinez — Chaintreuil (puis Elziene, 74e), Jannière, Sither. Entr. : Lavagne.

MONTPELLIER : Hours — Baills, Millot, Tischner, Lucchesi — Passi, Blanc, Bernardet — Valadier (cap.), Kiss (puis Kader, 65e), Guède. Entr. : Mézy.

MARTIGUES b. BEZIERS : 6-2 (3-1). — Beau temps. Pelouse en bon état. 300 spect. env. Arb. : M. Dozol. Buts : Martin (8e), Benarbia (18e), Boubacar (37e, 63e et 70e) et Ichas (68e), pour Martigues ; Vergnet (23e) et Mounis (78e), pour Béziers.

MARTIGUES : Ruffier — Ichas, Taberner (puis Vargas, 73e), Januzzi, Haution — P. Lippini, Blondeau, Martinez — Boubacar (puis Vandomelle, 83e), Martin, Benarbia. Entr. : Herbet.

BEZIERS : Boutier — Sannier, Cristol, Babic, Avignon — Ahache (puis Gil, 62e), Pasqualetti (cap.), Vergnet — Maatar, Rodriguez (puis Mounis, 65e), Marzetti. Entr. : Dolezar.

GROUPE G

CHAUMONT b. MONTCEAU : 3-2 (1-1). — Température douce. Pelouse bosselée. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Alisse. 890 spect. 24 920 F. Buts : Krzywanski (33e) et N'Gouete (61e et 72e), pour Chaumont ; Wagner (41e) et Cano (47e), pour Montceau.

CHAUMONT : Pariset — Depuille, Bonassi, mouyabi, Collin — Harel, Krzywanski (cap.), N'Gouete, Jannaud (puis Grattan, 58e) — Hermann (puis Alexer, 46e), Weiss. Entr. : Flamion.

MONTCEAU : Forêt — Paniaga, Paillot, Leclerc, Regaissé — Mastroiani, Ollier, Masson, Cano — Wagner (puis Mobati, 58e), Gentes. Entr. : Jodar.

REIMS b. SEDAN : 3-2 (2-0). — Temps doux. Pelouse médiocre. Bon éclairage. 3 634 spect. 109 37 F. Arb. : M. Véniel. Buts : Gabrich (7e), A. Ousfane (40e) et M. Ousfane (50e), pour Reims ; Mirabal (57e) et Pounewatchy (63e), pour Sedan.

REIMS : Mary — Dufrêne, Prince, Bozon, Wolff — Badjika, Jaffres (puis Gianetta, 60e), Florès — A. Ousfane, Gabrich, M. Ousfane. Entr. : Bianchi.

SEDAN : Dupuis — Barbin, Lenormand, Mirabal, Pounewatchy — M. Andry, Guinot, Desrutins — Lagrange, Moralès, Bollini. ENTR. : Tordo.

GROUPE H

SETE b. *ISTRES : 3-1 (1-1). — Match joué au stade des Molères, à Miramas. Beau temps. Terrain excellent. 200 spect. Recette : N.C. Arb. : M. Belber. Buts : Zinsz (1re), pour Istres ; Wiss (20e) et Ouattara (55e et 84e), pour Sète.

ISTRES : Simonella — Gautier, Djefaflia, Folchez, Diaz — Kerjean (cap.), Sinsz, Djennadi (puis Delentdecker, 55e), Mayemba — Goupil (puis Etot, 26e), Piq (puis Kehiha, 46e). Entr. : Coinçon

SETE : Deplagne — Col, Goffin, Bathenay (cap.), Gaëtan Brusseau — Mellazza, Sabatier (puis Gérald Brusseau, 46e), Estevan — Wiss, Kiefer, Ouattara. Entr. : Milo.

CANNES b. NICE : 4-3 (1-0). — Belle soirée. Bon terrain. Eclairage moyen. 306 spect. 10 120 F. Arb. : M. Pignol. Buts : Poortvliet (63e et 80e) et Arpinon (65e), pour Nîmes ; Savic (40e, 73e sur pen. et 85e sur pen.) et Emon (58e), pour Cannes.

NIMES : Debaty — Lorenzo (puis A. Lopez, 63e), Sirvent, Devos, Place — Poortvliet (cap.), Espeisse (puis Arpinon, 63e), Cordoba — Goudard, Posenti (puis Carrot, 46e), Perez. Entr. : Nygaard.

CANNES : Vizcaino — Chaverot, Primorac, J. Lopez, Rovera — Debru, Bertucci, Emon — Barberat, Savic, Sanchez (cap.). Entr. : Fernandez.

GROUPE I

BEAUVAIS et DUNKERQUE : 1-1 (1-1). — Temps doux. Bonne pelouse. Arb. : M. Cotrel. 184 spect. 5 800 F. Buts : Westerlynck (3e), pour Dunkerque ; Roux (21e), pour Beauvais.

BEAUVAIS : Leroy — Bisson (puis Tapin, 72e), Zamora, Brocas (puis Beau, 46e), Zorzetto (cap.) — Recordier, Gambet (puis Platto, 46e), Zaba — Martinovic, Lelouard, Roux. Entr. : Bialas.

DUNKERQUE : Hugues — Westerlynck, Bourré, Buisset (cap.) (puis Dewolder, 72e), Stojanovic — Pillon, Voiseau, Caron (puis Tannay, 46e) — Goba, Thiry, Peron (puis Kébir, 46e). Entr. : Smerecki.

ABBEVILLE et VALENCIENNES : 1-1 (0-1). — Temps doux. Pelouse moyenne. Bon éclairage. Arb. : M. Dessessart. 1 348 spect. 37 185 F. Buts : Boufet (54e), pour Abbeville ; Cardinet (43e), pour Valenciennes.

ABBEVILLE : Robert — Geffriaud, Mouchon, Dufour, Curt — Morel, Dzieciol, Aldaya, Gonfalone (cap.) — Kutermak, Bouflet. Entr. : Eo.

VALENCIENNES : Batelli — Burgio, Daisson, Morera, Mandart (puis Tricoche, 78e) — Blanc (puis Gomis, 21e), Laurey (cap.), Corroyer — Cardinet, Papeau, Legret. Entr. : Desmenez.

Le 25 mai, pour faire avancer l'Afrique, il suffit de mettre un pied devant l'autre.

Qu'il soit plat, en dedans, nikelé, ferme, joli, marin ou mutin, l'important dans un pied c'est qu'il vous fasse marcher. Car quand vous marchez, vous avancez. Alors, c'est normal, en bipèdes ingrats, vous oubliez vos pieds. L'Afrique, elle, a du mal à tenir sur les siens et comme elle n'avance guère, elle recule. Élémentaire certes, mais pas irrémédiable. C'est pour cela que Sport Aid a été créé pour aider l'Afrique. Simplement. Au ras du sol, avec des actions d'urgence. Et efficacement. En gardant les pieds sur terre avec des programmes de développement. Le 17 mai, un champion du monde africain partira d'un camp de réfugiés. Il traversera en courant les plus grandes capitales et le 25, à New York, il délivrera aux Nations Unies, le message de son continent. Pour le monde entier commencera alors la Course contre le Temps. Mettre un pied devant l'autre et recommencer, c'est vrai il n'y a rien de plus bête. Mais le dimanche 25 mai, c'est ce que vous pourrez faire de plus intelligent. Voilà pourquoi nous serons des millions sous toutes les latitudes à courir dans la foulée de ce messager de l'Afrique. Et pour qu'il reste une trace durable de votre course, faites-vous soutenir par le plus de monde possible, après être allé à la BNP retirer votre liste de parrainage. Puis déposez l'argent recueilli à la BNP qui validera la liste de vos sponsors. Et, même sans parrain, venez au départ de la course et inscrivez-vous. Pour 20 F, rien qu'en mettant un pied devant l'autre, vous ferez avancer l'Afrique.

SPORT AID

SPORT AID • LA COURSE CONTRE LE TEMPS.

SPORT La conciergerie est dans l'escalier

COUPE DE LA LIGUE

(3e journée)

GROUPE A

*Lorient b. Quimper 2-1
*Guingamp b. Angers 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. Guingamp	5	3	2	1	0	8	2	+6
2. Lorient	4	3	2	0	1	6	6	0
3. Quimper	2	3	0	2	1	3	5	—1
4. Angers	1	3	0	1	2	3	8	—5

GROUPE B

*Mulhouse et Gueugnon (match arrêté) 1-1
*Thonon b. Besançon 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. Gueugnon	4	2	2	0	0	3	1	+2
2. Mulhouse	3	2	1	1	0	3	0	+3
3. Thonon	3	3	1	1	1	1	1	0
4. Besançon	0	3	0	0	3	1	6	—5

GROUPE C

*Tours et Orléans 0-0
Limoges b. *Niort 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. Orléans	4	3	1	2	0	9	3	+6
2. Limoges	4	3	2	0	1	4	8	—4
3. Niort	2	3	0	2	1	4	5	—1
4. Tours	2	3	0	2	1	1	2	—1

GROUPE D

*Saint-Etienne b. Lyon 2-0
*Le Puy b. Grenoble 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. St-Etienne	5	3	2	1	0	5	1	+4
2. Le Puy	3	3	1	1	1	3	2	+1
3. Lyon	3	3	1	1	1	4	5	—1
4. Grenoble	1	3	0	1	2	4	8	—4

GROUPE E

Rouen b. *Red Star 2-1
*Caen et RC Paris 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. Caen	5	3	2	1	0	5	2	+3
2. RC Paris	5	3	2	1	0	4	1	+3
3. Rouen	2	3	1	0	2	4	6	—2
4. Red Star	0	3	0	0	3	2	6	—4

GROUPE F

*Alès et Montpellier 2-2
*Martigues b. Béziers 6-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. Martigues	5	3	2	1	0	10	4	+6
2. Alès	4	3	1	2	0	7	5	+2
3. Montpellier	2	3	0	2	1	5	7	—2
4. Béziers	1	3	0	1	2	6	12	—6

GROUPE G

*Chaumont b. Montceau 3-2
*Reims b. Sedan 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. Reims	6	3	3	0	0	8	4	+4
2. Chaumont	4	3	2	0	1	7	6	+1
3. Sedan	1	3	0	1	2	3	5	—2
4. Montceau	1	3	0	1	2	2	5	—3

GROUPE H

Sète b. *Istres 3-1
Cannes b. *Nîmes 4-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. Sète	5	3	2	1	0	5	1	+4
2. Cannes	5	3	2	1	0	6	3	+3
3. Nîmes	2	3	1	0	2	4	6	—2
4. Istres	0	3	0	0	3	1	6	—5

GROUPE I

*Beauvais et Dunkerque 1-1
*Abbeville et Valencienne 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. Valenciennes	5	3	2	1	0	8	3	+5
2. Abbeville	5	3	2	1	0	4	2	+2
3. Beauvais	1	3	0	1	2	2	5	—3
4. Dunkerque	1	3	0	1	2	3	7	—4

Samedi, en phase préliminaire, le RC Paris et Bourges sont tombés sous les coups d'Auxerre, le finaliste de l'an dernier, et d'Ajaccio. Le 24 mai, pour le compte des demi-finales, Ajaccio accueillera donc Lille et Auxerre se rendra à Nantes.

RC PARIS - AUXERRE : 0-1

On a marché sur la Lune !

COLOMBES. — En foulant, sur le coup des 19 heures, la pelouse lunaire de Colombes, Daniel Rolland, l'entraîneur auxerrois, n'y était pas allé avec le dos de la cuillère : « Il est inadmissible qu'un stade comme celui-ci qui a autrefois abrité les matches de l'équipe de France ne dispose pas d'une pelouse meilleure. C'est ce qui s'appelle ne pas parler pour ne rien dire !

On peut effectivement affirmer que sans les nombreux cratères qui parsemaient le sol endurci, ce Racing-Auxerre, qualificatif pour les demi-finales, eût été d'une qualité bien supérieure. Car ceux qui samedi ne s'étaient munis ni de papier adhésif ni d'allumettes ont été bien mal à l'aise. Des allumettes ? Pour se maintenir les paupières ouvertes. Du papier adhésif ? Pour s'empêcher de bâiller toutes les cinq minutes.

Dès l'entame de la partie, ce sont les Bourguignons qui prenaient la direction des opérations. Ils dominèrent d'ailleurs pendant vingt bonnes minutes une formation parisienne qui n'alignait en l'occurrence que quatre seniors et était de surcroît privée de son libero, le futur Sétois Eric Renaut qui avait disputé les deux derniers matches du Championnat de D II. L'occasion auxerroise la plus dangereuse se situa à la neuvième minute quand Darcy dut sortir dans les pieds de Mazzolini qui s'apprêtait à conclure. Et puis peu à peu, les Ciel et Blanc se mirent à prendre des initiatives. A la vingt-troisième minute par exemple, après un « une-deux » avec De Georgi, Arnaud Landré lobait astucieusement Franck Merelle, le ballon atterrissant sur la transversale.

Mais cinq minutes avant le repos, le malheur allait venir frapper les élèves de Zvunka. Après avoir filé sous le nez de Le Guillon, Mazzolini centrait de la droite pour Danio dont la reprise était prolongée de la tête par l'empoisonnant Roger Boli dans les filets de Darcy.

Il n'est pas nécessaire de s'apesantir outre mesure sur la seconde période, au moins aussi ennuyeuse que la première, les Auxerrois adoptant un comportement beaucoup plus attentiste. Signalons quand même cette belle tête de Vahirua sur un corner de Géraldès (57e), et puis cette reprise d'Orsini du pied droit, suite à un autre corner de Chellat.

Malgré les louables efforts qu'ils déployèrent tout au long du second acte et le pressing final qu'ils exercèrent, les Parisiens ne purent combler leur maigre handicap. Samedi prochain, ce sont donc les Auxerrois qui s'en iront affronter le FC Nantes pour le compte des demi-finales. « Si nous voulons passer, il nous faudra être meilleurs qu'aujourd'hui » affirmait Daniel Rolland après les débats.

Hervé OLCZYK

AUXERRE b. RC PARIS 1-0 (1-0). — **Temps doux. Terrain mauvais. Arb. : M. Swirog. 65 spect. : 1 499 F. But : R. Boli (40e).**

RC PARIS : **Darcy — Biondeau, Orsini, Le Guillon, Gendron — Béal, Landré, Jumel-Gohi (Chellat, 70e), De Georgi, Clérix (Lima, 46e).** Entr. : **Zvunka.**

AUXERRE : **Merelle — Darras, Gendreau, Messager, Prunier — Mazzolini, Villa, Géraldès, Danio — Vahirua, R. Boli (Monate, 78e).** Entr. : **Rolland.**

Comme ses copains du Racing, Eric De Georgi a jeté toutes ses forces dans la bataille. Cela n'a pas suffi pour terrasser les redoutables Auxerrois.
Photo Pierre LABLATINIERE

(MATCHES EN RETARD)

CENTRE

INF VICHY b. SAINT-ETIENNE : 1-0 (1-0). — Terrain bon. 30 spect. Recette : n.c. Arb. : M. Oliveira. But : Assadourian (16e).

INF VICHY : *Barrabet — Philippon, Winter, Sanchez, Gugnia — Asensio, Gay, Assadourian — Zimmerman, Skubiszewski (Adam, 77e), Hoffer. Entr. : Filho.

SAINT-ETIENNE : Simon — Bru, F. Bououden, Martinez (Ducroux, 60e), Courault — Roumazeille, S. Bououden, Chicharo (Gilibert, 67e) — Gros, Musquere, Gidon. Entr. : Repellini.

● **L'INF Vichy termine 4e avec 35 pts, Saint-Etienne 14e avec 23 pts.**

CENTRE-OUEST

TOULOUSE FC b. MONTAUBAN : 1-0 (0-0). — Terrain glissant. 31 spect. 485 F. Arb. : M. Renoux. But : Garcia (48e).

TOULOUSE FC : Huc — Garcin, Hernandez, Bagur, Fouka — Reda, Rodor, Petitjean — *Aouiriri, Garcia, Casino. Entr. : Delmas.

MONTAUBAN : *Guissepin — Bordes, Jutgla, Combrié, Lespiaux — Delgado, Labeyrie, Laflorentie — Laville, Lagarde (Lacombe, 45e), Néhari. Entr. : Thyssen.

● **Toulouse termine 7e avec 32 pts, Montauban 13e avec 25 pts.**

● **Le score du match PTT Metz-Forbach (1-0), qui avait été interrompu, a été confirmé. C'est donc Forbach qui descend en Division IV.**

AJACCIO-BOURGES : 2-1

Attention, dogues méchants !

AJACCIO. — Ajaccio et Bourges étaient les deux seuls clubs promotionnels qualifiés pour la poule finale du Championnat de Division III. Le hasard du tirage au sort voulut qu'ils se rencontrassent en match préliminaire. C'est Ajaccio, vainqueur malaisé, qui affrontera Lille à Mezzavia samedi prochain au titre de la demi-finale.

Mais les hommes de Guy Calleja ont donné l'impression d'avoir perdu une partie de leur fraîcheur physique.

L'entraîneur ajaccien le redoutait : « C'est la fin de la saison. Mes joueurs ont dû effectuer des efforts exceptionnels pour refaire leur retard sur Avignon et la poule finale ne constitue en réalité qu'une récompense à leurs yeux. »

Il faut dire aussi que Bourges, qui abordait le match sans grandes ambitions, se révéla un adversaire coriace.

Certes, tout aurait pu être consommé au bout de treize minutes, si Favier, l'excellent gardien, n'avait effectué deux arrêts déterminants. D'abord sur une reprise de la tête à bout portant puis sur une reprise en demi volée de l'ailier gauche ajaccien Cialelli.

Mais l'organisation du FC Bourges posait de sérieux problèmes aux Ajacciens. Il avait mis en place un 4-4-2 assez souple qui lui permettait de quadriller admirablement le terrain de sorte que les hommes de l'entrejeu ajaccien ne pouvaient pas s'exprimer à l'exception de Luccioni aussi efficace en défense que lucide en attaque.

Comme de surcroît le Camerounais Makanaky ne semblait pas au mieux de sa forme, Ajaccio piétinait.

Il fallut en réalité une bévue de Trivino, profondément replié, pour permettre à Collina d'intercepter le ballon (que l'avant-centre de Bourges voulait transmettre à son gardien) pour permettre aux Ajacciens d'ouvrir la marque.

Ce fut tout jusqu'à la fin d'une première mi-temps disputée sur un rythme peu élevé.

Bourges, qui avait peut-être surestimé le GFCA, dut se dire alors qu'il avait un bon coup à jouer.

Il se fit plus offensif car Bedouet évolua, dès lors, carrément en pointe aux côtés de Trivino et de l'insaisissable Gury. Il s'attacha à priver le GFCA du ballon et ses contres se révélèrent plus percutants. Tant et si bien que sur une erreur de placement de la défense ajaccienne, Bedouet, alerté en profondeur par Gury, s'en alla battre Gobert (49e).

L'égalisation de Bourges sonna le réveil des Ajacciens, d'autant qu'après une heure de jeu, Muselli remplaça Cialelli. La métamorphose s'avéra totale. Par sa puissance, sa rapidité, ses raids incessants, Muselli allait réussir à désaxer à maintes reprises une défense qui se mit à cafouiller.

Ajaccio avait retrouvé toute sa verve alors que Bourges où Boucher avait perdu une grande partie de son rayonnement pliait de plus en plus. Il finit par rompre à la suite d'un centre de Faedda. Favier relâcha le ballon dans les pieds de Casimiri qui servit aussitôt Collina. L'expro niçois et nancéien inscrivit son deuxième but personnel et celui de la victoire de l'équipe ajaccienne qui, pour s'être fait attendre, n'en paraissait pas moins indiscutable au vu des occasions que les Corses s'étaient créées.

Dominique FIGARELLA.

AJACCIO b. BOURGES : 2-1 (1-0). — Temps doux, terrain bosselé. Arb. : M. Bourgeois. 85 548 F pour 1 648 spect. Buts : Collina (21e et 75e) pour Ajaccio ; Bedouet (49e) pour Bourges.

AJACCIO : **Gobert — Faedda, Cucchi, Gentili, Cavalli — Ferri, Luccioni, Casimiri — Makanaky (puis Ferrando, 81e), Collina, Cialelli (puis Muselli, 61e).** Entr. : **Calleja.**

BOURGES : **Favier — Portes, Renault, Petron, Chavanon (puis Sansom, 86e) — Boucher, Tieffin, Hiel (puis Vostonic) — Gury, Trivino, Bedouet.** Entr. : **Michel.**

BERNARD BOSQUIER

Depuis 6 ans **STAGES BERNARD BOSQUIER**

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

NOUVEAU !

en **ANGLETERRE**

COLCHESTER (100 km de Londres)

3 semaines (6/7 au 27/7 - 1986)

FOOTBALL + ANGLAIS

(Tous les après-midi) (Cours tous les matins)

COUT : 5.650 F

Qui comprend :
- *Le voyage aller-retour PARIS*
- *L'encadrement pendant le voyage et en ANGLETERRE*
- *L'hébergement en familles sélectionnées.*
- *L'assurance avec "Europ Assistance" et "Assurance Annulation".*
- *L'entraînement physique, technique, tactique (3 heures par jour).*
- *Les excursions organisées (3).*

Je désire recevoir une documentation gratuite
Coupon à retourner à S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - TÉL. 91.79.86.67

Nom et Prénom : ..... Ville : .....

Adresse : .....

Code Postal : .....

France Football EQUIPEMENTS DUARIG Radio Monte Carlo RMC

LOKOLI EST LIBRE

Un oubli dans la liste des joueurs libres publiée récemment dans nos colonnes. Le Rémois Lokoli, qui suit actuellement le stage des entraîneurs à Vichy, est libre. Il a joué 33 matches sur 34 cette saison et a même marqué cinq buts, ce qui, pour un arrière, est tout à fait performant.

Après leur succès sur Béziers, les joueurs martégaux ont fêté tous ensemble la fin de la saison au salon d'honneur du stade Turcan. Le président Bianchi et Yves Herbet ayant tenu à ce que le groupe qui avait sauvé le club de la descente dispute au complet la Coupe de la Ligue.

Au cours du pot d'adieu, le président du FC Martigues n'a pas manqué de souhaiter bonne chance à Dafeville, qui portera le maillot stéphanois la saison prochaine, ainsi qu'à Januzzi qui retourne à Nice après un prêt d'une année.

Les « Bordelais » du FC Martigues, Ruffier, Bruno Lipini et Troittino, vont sans doute quitter le club provençal après une saison sur les bords de l'étang de Berre.

Le président de Nîmes Jean Bousquet a tenu à rassurer les supporters locaux qui s'inquiétaient du peu de recrues annoncées jusqu'ici, par comparaison avec les nombreux départs : « Nous allons compléter notre effectif, a-t-il dit, afin d'avoir une équipe compétitive dans la course à l'accession en Première Division. »

AMIENS PERSISTE ET SIGNE

Lorsqu'il a pris ses fonctions voilà quatre mois, le président de l'Amiens SC, Gérard Delahaye avait déclaré : « En 1990, Amiens sera un club de Division I. » En quatre mois, le club amiénois a gravi une première marche, celle qui mène de la Division III à la Division II. Récemment, lorsqu'il a présenté les nouveaux joueurs d'Amiens pour la prochaine saison, le président Delahaye a confirmé à la presse ses propos : « Non seulement Amiens sera en Division I en 1990, mais je puis vous assurer que nous aurons un club qui sera géré de manière unique en France. » M. Delahaye voudrait en effet que l'Amiens SC soit informatisé.

Forbach ayant fait affaire avec Bernhardt, Olivier Rouyer, laissé libre par Lyon, est de nouveau dans l'incertitude. Bref, avis aux amateurs...

Les joueurs du Puy seront en vacances la semaine prochaine, après un ultime match, samedi, à Cuiseaux, néo-promu en Deuxième Division.

Ugo et Hector Bargas, les Ponots, ont été pressentis pour faire partie de l'équipe des Argentins de France, avec laquelle ils disputeront, à la fin de juillet, deux rencontres au profit des handicapés.

La reprise de l'entraînement pour l'effectif du CO Le Puy se fera le 23 juin. La saison débutera comme l'an dernier par un stage à Saint-Chély-d'Apcher, en Lozère. Ce stage se poursuivra jusqu'au 10 juillet.

Ce n'est plus Rallye (hypermarché) qui sera le sponsor officiel du Puy, mais la société Januel Plastiques de Sainte-Sigolène.

Le Brésilien José Silva Canario, vingt-neuf ans, un ancien de Botafogo et d'un club portugais de Lisbonne, pourrait bien être enrôlé dans l'effectif ponot, après l'essai concluant effectué samedi contre Grenoble. Le Brésilien a enchanté le public par sa technique et sa vivacité.

Le Néerlandais Nelemans, un milieu de terrain, a effectué un test avec Le Puy contre Grenoble. Le club ponot cherche un successeur à N'Domba.

C'est officiel, Abbeville se renforce pour la saison prochaine. Dominique Polo de Gueugnon et le stoppeur de Compiègne Christophe Marcq ont signé pour la saison prochaine. La nouvelle a été annoncée par le président Huré samedi avant le match Abbeville-Dunkerque.

Il est probable que Carlos Acosta va quitter le CO Le Puy. Pour ses adieux au stade Lafayette, il a inscrit deux buts, dont un tout à fait magistral : contrôle du droit, reprise instantanée du gauche à mi-hauteur, et le malheureux Guiguet (Grenoble) étaient « aux pâquerettes ». Dans les vestiaires, Carlos était particulièrement ému.

Herrero (Nîmes) au Puy ? L'affaire suit son cours et pourrait être conclue très rapidement.

Le Puy-Grenoble était le dernier match du CO Ponot au stade Lafayette. La saison prochaine, les joueurs ponots évolueront dans un stade tout neuf, en centre ville : le stade Charles-Massot, du nom d'une ancienne gloire locale de l'athlétisme dans les années 1910-1914.

Michel Lepeltier, arrière gauche du Puy, reste finalement au club. Un temps il était considéré comme joueur libre.

Les Chamois Niortais mettaient à l'essai, samedi face à Limoges, le jeune Auxerrois Patrick Monier. Une bonne première période à mettre à l'actif du protégé de Guy Roux, mais aucune décision de prise côté niortais.

Patrick Parizon, l'entraîneur niortais, aurait bien aimé s'attacher pour un an les services du Bordelais Denis Bourdoncle. Ce dernier vient de signer son premier contrat pro aux Girondins, alors que l'affaire semblait bien engagée pour un prêt d'une durée d'un an. Les ponts sont rompus et les Chamois sont toujours à la recherche d'un joueur pour achever leur recrutement.

Indisponible depuis plusieurs semaines par suite de sérieux problèmes aux adducteurs, le libero de Nîmes, Jack MacDonach, avait finalement décidé de se faire opérer. Le docteur Ascensio, qui a effectué l'intervention, pense que l'Irlandais sera rétabli pour la reprise de l'entraînement, c'est-à-dire le 24 juin prochain.

Toujours à la recherche d'un milieu de terrain, Martigues a relancé le Lyonnais René Bocchi, lequel n'a toujours pas trouvé preneur, mais a néanmoins confié ses meubles à un garde-meubles avant de rallier Nice, où il compte passer ses vacances en famille, tout en surveillant le téléphone (93-51-28-85) !...

La Coupe de la Ligue n'a pas produit plus de recette à Montataire qu'à Creil, d'où une légitime déception des dirigeants beauvaisiens, après le match contre Dunkerque.

Ça bouge à Niort : Lionel Donato a signé à Cuiseaux, et Eric Hély devrait prendre le chemin d'Alès. Le gardien Marc Daviaud, Philippe Renoux et Jacky Drouet demeurent quant à eux dans l'expectative et sont à la recherche d'un club.

Pour la cinquième fois de la saison, Niort et Limoges se rencontraient. Bilan des courses : quatre victoires à une pour les Limougeauds. Heureusement pour les Niortais, Limoges a été « transféré » dans le groupe Sud pour la saison prochaine.

Avant d'aller à Saint-Etienne, Robert Nouzaret et Alain Olio se sont retrouvés, boules en main, pour disputer un Gentleman à Lyon, qui a finalement été remporté par... Marcel Amont, associé pour la circonstance à notre confrère d'Antenne 2, Patrick Chêne et au champion du monde 1984, Dominique Noharet.

Nîmes va enfin avoir un stade digne de ce nom, ainsi que vient de l'annoncer Jean Bousquet, à la fois député, maire de la ville et président du club de football. Un stade à l'anglaise d'environ vingt-cinq mille places, dont la construction devrait débuter dès la fin de l'année et qui sera situé à la sortie de la ville, entre le boulevard périphérique et l'autoroute.

Rien d'étonnant que le match Nîmes-Cannes -de Coupe de la Ligue n'ait attiré que trois cent six spectateurs : car la capitale gardoise était, samedi, en pleine feria de Pentecôte et les distractions ne manquaient donc pas.

Le colonel Bride, qui commande actuellement le Bataillon de Joinville, ne cache pas qu'il sera tout particulièrement heureux de se retrouver à Nîmes, à l'occasion de l'« opération BJ 30 », car à ses débuts dans la carrière militaire il était en garnison dans la capitale gardoise, où ses qualités de footballeur lui valurent à l'époque d'être apprécié dans les compétitions amateurs régionales.

Lors de leur récente assemblée générale, les journalistes sportis (USJSF), ont décerné le prix Orange à Richard Conte, le manager général de l'AS Cannes, pour sa courtoisie tout au long de la saison écoulée. Le prix Citron est allé aux joueurs de l'AS Monaco. Il est vrai que, avec les nouveles dispositions prises depuis l'ouverture du « nouveau Louis-II » et l'interdiction faite aux journalistes d'accéder aux vestiaires, lorsque les joueurs ne passent pas par une pseudo-salle d'attente, eh bien, ils deviennent tout à fait invisibles !

JUBILÉ ANDRÉ KABYLE

Pendant seize saisons, de 1963 à 1979, André Kabyle a porté les couleurs de Nîmes Olympique, où il fut longtemps le titulaire à part entière d'un poste d'arrière latéral qu'il occupait avec beaucoup de panache, notamment en effectuant de spectaculaires montées offensives, particulièrement appréciées du public du stade Jean-Bouin. Comptant parmi les meilleurs défenseurs français de son époque, il ne connut cependant pas l'honneur de la sélection nationale au plus haut niveau, alors que, de l'avis de nombreux spécialistes, il l'aurait mérité.
Agé maintenant de quarante-huit ans, il vient de décider de prendre sa retraite de joueur et s'apprête d'ailleurs à regagner prochainement sa Martinique natale. Mais, auparavant, ses amis ont décidé d'organiser en son honneur la grande fête qu'il a très largement méritée. A cet effet, le Club des anciens de Nîmes Olympique, que préside Kader Firoud, a mis sur pied, pour ce prochain samedi 24 mai dans la capitale gardoise, une journée entière consacrée au jubilé d'André Kabyle. Avec, en point d'orgue, à partir de 18 heures, trois rencontres au stade Jean-Bouin et, en vedette, à 20 h 30, le match entre la sélection d'André Kabyle et une sélection nationale où l'on retrouvera de nombreux joueurs ou anciens joueurs très connus.

Yves Todorov ne sera plus l'entraîneur de Limoges la saison prochaine. Il officiait pour la dernière fois sur le banc, samedi, à Thouars, face à Niort, et ses joueurs devaient lui dédier cet ultime succès.

Pierre Fromentin, le vice-président d'Abbeville, n'avait pas voulu manquer le match contre Valenciennes. Pourtant, le matin, il se trouvait encore à Toulouse, à l'assemblée générale de la Ligue nationale. Le temps de prendre un avion et il arrivait au stade Delique une demi-heure avant le coup d'envoi.

L'Abbevillois Alain Bouflet était évidemment déçu d'avoir raté un penalty décisif contre Valenciennes : « C'est la première fois depuis longtemps que ça m'arrive », nous a-t-il avoué.

Malgré l'excellent match nul obtenu à Abbeville et qui assure la qualification de son équipe, Léon Desmenez, l'entraîneur de Valenciennes n'était pas très satisfait de la prestation de ses joueurs : « Ils ont raté trop de passes et ont manqué de condition physique. »

Léon Desmenez ne se fait pas trop de souci pour l'avenir et le recrutement de Valenciennes. Jusqu'à présent, il n'a pu enrôler aucun nouveau jouer. Mais, faisons-lui confiance, il saura bientôt dénicher sur le marché un ou deux éléments qui seront rapidement intégrés à l'équipe.

Samedi prochain, 24 mai, à l'occasion de la journée non-stop qui aura lieu à Longueau près d'Amiens, l'équipe de Beauvais (Deuxième Division) sera opposée à Longueau, modeste formation de district de la Somme. A cette occasion, Longueau sera renforcé par quatre joueurs d'Abbeville, Roger, Duvauchelle, André, Dzieciol.

Le nouveau libero d'Abbeville, Didier Dufour, qui a joué trois matches de Coupe de la Ligue comme libero, est reparti ce week-end pour Guingamp. Mais il reviendra prochainement en Picardie, car il sera lui aussi abbevillois la saison prochaine.

Alberto Couto n'a pu jouer le match Abbeville-Valencienes. Le matin même, un télégramme est arrivé au club lui signifiant qu'il était suspendu par la Ligue nationale.

Le club de la Croisette a mis les bouchées doubles durant cette intersaison. Les allées et venues se sont multipliées, on peut dire que la saison des vaches maigres est bien oubliée. Le président Guyot, qui ne voulait pas prendre de risques en 1985, a revu totalement sa politique, notamment en ce qui concerne le recrutement. Il est vrai que, du côté de Cannes — surtout grâce à la présence du P-DG de la Serel —, il n'y a pratiquement jamais eu de déficit depuis cinq ans.

Contre Béziers, Martigues alignait une formation particulièrement jeune, avec Blondeau, Philippe Lippini, Benarbia, Vandomelle... qui ont tous la moitié de l'âge de leur coéquipier Boubacar, lequel, avec trois buts à son actif, reste, il est vrai, le plus « jeune » de tous par son enthousiasme.

SAVOIR DIRE NON

Le Chaumontais Mouyabi n'aime pas refuser. Aussi, a-t-il signé un accord de principe avec Beauvais avant de donner, paraît-il, son assentiment à Dunkerque.

La Coupe de la Ligue aura permis à Herbet, l'entraîneur de Martigues, de mettre à l'essai quelques jeunes du centre de formation. C'est ainsi que Benarbia, dix-sept ans, de nationalité algérienne, a véritablement « crevé l'écran » contre Montpellier et Béziers.

Depuis dimanche, les Nîmois sont en vacances et, la rentrée n'étant prévue que le 23 juin, ils vont pouvoir bénéficier d'une longue détente. Dès la reprise, ils effectueront un stage d'une semaine en altitude.

Pour fêter son trentième anniversaire, le Bataillon de Joinville a mis sur pied une très importante manifestation omnisports, qui aura lieu à Nîmes du 26 au 30 mai et à laquelle participeront trente et une fédérations. Bien entendu, le football sera au programme de cette « opération BJ 30 », avec notamment, le mercredi 28, à 20 heures au stade Jean-Bouin, une rencontre qui sera dirigée par M. Vautrot et qui opposera l'équipe de France militaires à une sélection régionale.

Après Flak, l'Olympien, c'est le défenseur d'Orléans, Knayer, qui a donné son accord au FC Martigues, qui doit songer à remplacer Dafreville et Januzzi en défense.

BÉZIERS MENACÉ

Le nouveau comité de gestion de l'AS Béziers, qui avait pris la succession du comité présidé par Charles Sauvaire, a démissionné, samedi, de ses fonctions.
Le plan de redressement préparé depuis un mois n'ayant pas encore reçu l'accord de la municipalité de Béziers, malgré l'appui financier de sponsors cévenols et les engagements personnels des neuf membres de ce comité, les nouveaux dirigeants biterrois ont préféré démissionner. Et cela d'autant que les impératifs de la ligue nationale de football ne permettaient aucun autre délai. Pour les dirigeants biterrois, il s'agit « d'un coup dur pour Béziers qui n'est pas certain de repartir la saison prochaine. »

STAGES DE VACANCES - FOOTBALL

ÉRIC PÉCOUT

DU 7 JUILLET AU 23 AOUT - DE 9 A 16 ANS
AVEC OPTION LOISIRS (TENNIS-VOILE-ÉQUITATION)

sur L'ILE DE NOIRMOUTIER

Direction technique : J. Delestre et S. Colson (entr. 2e degré 85 et 49)
ont conçu les programmes, conseillés par J.-C. Suaudeau (FC Nantes)
et M. Mao, CTRLAF

Parrainage de J.-P. Bertrand-Demanes
avec la participation constante des pros du FC Nantes

Tarifs : 1 semaine tout compris ..... 1 450 F, 2 semaines 2 600 F
1 semaine sans hébergement, avec repas du midi ..... 1 150 F, 2 semaines 2 100 F

Coupon à retourner à : STARFOOT CLUB, BP 49, 44880 Sautron - Tél. : 40-63-70-30
JE DESIRE RECEVOIR UNE DOCUMENTATION GRATUITE
NOM ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....

A VOS ARCHIVES

• Suite à une regrettable erreur, l'exergue du barrage retour Mulhouse-Nancy n'a pas paru avec le compte rendu dans notre dernière édition. Voilà le tir rectifié. A vos archives.
MULHOUSE b. NANCY : 2-0 (0-0). — Pluie continuelle. Terrain glissant. Eclairage satisfaisant en deuxième mi-temps. Arb. : M. Quiniou. 10000 spect. Recette : n.c. Buts : Deza (36e) et Glassman (91e).
MULHOUSE : **Tempet — Kojedal, Duvernois, Glassman — Toffolo, Gentill, Deza, Duvivier (Subiat, 72e), Morgante — Bouafia (Aroca, 39e), N'Diaye.** Entr. : **Domenech.**
NANCY : **D'Angelo — Fournier, Cartier, Arribart, Casini — Germain, Martin, Gabriel, Fégic (Abreu, 66e) — Philippe (Zahoui, 83e), Marcialis.** Entr. : **Wenger.**

Ambroise Kédiré avait le sentiment d'avoir fait une excellente saison comme arrière droit à Amiens. Il pensait rester dans l'effectif, mais l'entraîneur, Camille Choquier, lui a signifié qu'il ne souhaitait plus le conserver la saison prochaine. Kédiré est donc libre et prêt à étudier toute proposition, aussi bien en Division II qu'en Division III.

Mercredi 21 mai, au stade Moulonguet, Amiens rencontrera en amical l'équipe de France Universitaire. Ce sera l'occasion pour Camille Choquier de présenter ses nouvelles recrues.

Amiens, qui vient d'accéder à la Division II, a annoncé l'arrivée de six nouveaux joueurs pour la saison prochaine : Sylvain Bled (ex-Valenciennes), Mourad Khirat (ex-Poissy), Bruno Leconte (Gueugnon), Bouanga (Creil), Adjovi Bocco (Creil) et M'Bemba (Roubaix).

Arnaud Landré, le milieu de terrain du RC Paris, qui sera vraisemblablement laissé libre par le club parisien, est à la recherche d'un nouvel employeur.

Son contrat expirant à la fin de juin, Roger Lemerre, l'entraîneur du Red Star relégué en Division III, quittera vraisemblablement son poste. Pour quelle destination ? Si on parle de sa venue à Gueugnon, c'est peut-être la filière de la Fédération, pour un poste technique (Bataillon de Joinville ?), qui serait à suivre...

Caen et le RC Paris ayant déjà pris le large dans la poule E, le ton tout amical de la rencontre Red Star-Rouen était annoncée d'entrée, pas moins de trente et un noms figurant sur la feuille de match.

L'entraîneur du Puy, Ugo Bargas, aura des vacances écourtées. Il s'apprête en effet à suivre un stage préparatoire au diplôme d'entraîneur au CREPS de Vichy.

Inattendue et sympathique, la rentrée du secrétaire général du Red Star, Gérard Laurent, face à Caen. Gérard Laurent, également repsonsable de l'équipe réserve qui jouera la montée en Division d'Honneur, dimanche, à domicile, contre Evry, le héros de la dernière Coupe de France.

Ainsi, Pascal Coiffier et Jacky Vercruysse jouaient samedi, contre Orléans, leur dernier match sous le maillot de Tours. Coiffier signera, en effet, aujourd'hui, un contrat de trois ans à Brest, où il jouera arrière-droit, et Vercruysse regagne Reims pour un contrat de même durée.

Le Tourangeau Devillechabrolle cherche toujours un club, ainsi que Pascal Gressani, mais ce dernier a encore la ressource d'un an de contrat. Philippe Levève, suivant son désir, a été prêté un an à Quimper, où il retrouvera les anciens Tourangeaux, Ferrigno et Colleu.

Les départs sont certains à Tours, mais les rentrées sont incertaines, bien qu'il soit apparemment établi que le club s'attachera les services d'un joueur de milieu et d'un attaquant de grande valeur.

La situation de cadre technique n'est toujours pas réglée à Tours, où Yvon Jublot, suivant le désir de ses dirigeants, devrait assurer l'entraînement et la direction sportive. Pas chaud, ne cédera-t-il pas au chant des sirènes qui résonne de plusieurs horizons, y compris celui de la capitale ?

S'il apparaît que Luc Loiseau continuera à diriger le centre de formation de Tours, Serge Besnard, qui termine son second degré, cherche toujours un club à entraîner.

Alain Polaniok et Omar Da Fonseca, les anciens Tourangeaux, étaient venus rendre visite à leurs camarades, ce samedi de Pentecôte, pour le match opposant Tours à Orléans.

Le jeune gardien lorientais, Rémy Le Boulfe, qui a remplacé Blin au cours des deux dernières rencontres de Championnat, s'impose régulièrement depuis. Samedi encore, il fut transcendant face à son ancienne équipe de Quimper, ce qui fit dire à Wantz, le portier quimpérois : « C'est un tout bon. »

Georges Guenoum, qui briguait la présidence de Lorient, a été devancé d'une courte tête par Maurice Besnard, et a rendu son tablier. Le torchon brûle de toute évidence dans le comité directeur lorientais. Il risque d'y avoir encore des rebondissements.

Le Lorientais Gilles Hado, à l'essai avec le SCO d'Angers en Coupe de la Ligue, a rejoint Lorient. Il semblerait que les contacts soient rompus entre les deux intéressés.

En préambule au match Saint-Etienne-Lyon, une réunion a rassemblé, samedi matin, autour de Robert Nouzaret, l'effectif sur lequel l'entraîneur lyonnais comptera la saison prochaine. Et, naturellement, il y a déjà été question de la prochaine « campagne », au titre de laquelle les Olympiens reprendront l'entraînement le 16 juin.

Un moment, il avait été envisagé que les Lyonnais se retrouvent autour d'un méchoui pour boucler la saison. En guise de quoi, le projet a été repoussé, et les vacances en famille ont donc commencé pour les Olympiens, dès la fin du match à Saint-Etienne.

GOURCUFF AU MANS ?

La saison vient à peine de se terminer que ça bouge beaucoup au MUC 72. Le départ de Bernard Defferez, l'entraîneur du club, n'est pas étranger à cette agitation, alors que le président, M. Grandier, s'efforce de calmer le jeu mais n'en travaille pas moins pour assurer un recrutement valable dans l'optique de la montée en Division II la saison prochaine.
C'est ainsi des contacts, qui devraient aboutir cette semaine, ont été pris avec l'entraîneur-joueur de Lorient, Christian Gourcuff, trente et un ans, numéro 10 sur le terrain, et qui viendrait au Mans avec Colas, un de ses attaquants.

Plus de peur que de mal pour Yvan Lebourgeois, qui dut quitter le terrain, samedi dernier, devant le RC Paris, à la vingt-quatrième minute. L'attaquant caennais se plaignait du péroné, mais la radio ne décela heureusement aucune fracture.

Pour les Malherbistes c'est aujourd'hui l'heure des vacances, amplement méritées au demeurant. Vacances que les Rancingmen attendront encore une semaine, puisqu'ils disputeront, dimanche prochain, à Genève, une rencontre amicale.

Ex-secrétaire général du FC Rouen, Pierre Romero est depuis vendredi dernier président de l'UFM Vire, un club de Première Division de Ligue Basse-Normandie.

Milan Radovanovic était samedi soir à Caen... avec le Racing évidemment, mais certaines personnes bien informées soulignaient qu'il était l'un des contacts du SM Caen à la recherche d'un attaquant yougoslave. Information que Pierre Mankoski a néanmoins démentie.

Après l'ex-Audonien Pascal Havet, voilà que Lyon s'est offert deux nouveaux défenseurs en milieu de semaine dernière. En l'occurrence Claude Robin, qui était en fin de contrat à Lille, après être passé par le Servette Genève et Besançon, et Yannick Bajeot, qui jouait depuis deux ans à Thonon après avoir débuté à Rennes.

La pelouse du stade Pierre-Brisson de Beauvais étant en réfection pour deux ou trois mois, les Beauvaisiens reprendront le Championnat sur un terrain annexe, où la mairie a installé un éclairage d'appoint et quatre mille places assises.

Chassé-croisé entre Beauvais et Rouen puisque, après Dos Santos, Zorzetto pourrait également prendre le chemin de la Normandie.

Après Orly, Paris Football Club, Sochaux, de nouveau Paris Football Club et enfin Poissy, Mourad Khirat essaie la taille au-dessus. C'est en effet à Amiens que le meilleur buteur du groupe Nord de la Troisième Division (seize buts) évoluera l'année prochaine. « Je vais à Amiens pour m'imposer, et j'ai confiance », assure-t-il.

L'annonce du départ de Christian Gourcuff a provoqué une petite sensation à Lorient. Samedi soir, l'entraîneur lorientais se mit particulièrement en évidence en inscrivant notamment un but remarquable. A la fin de la rencontre, les spectateurs lui firent une véritable ovation en scandant son prénom.

Il faut croire qu'à l'AS Cannes on attachait une grosse importance au match de Coupe de la Ligue, programmé samedi soir au stade Jean-Bouin. En effet, l'équipe azuréenne était à pied d'œuvre à Nîmes dès l'avant-veille de la rencontre, et l'entraîneur Fernandez avait même fait retenir un terrain pour vendredi matin en vue d'une ultime séance de préparation.

Complètement rétabli de son opération au genou, le Calédonien de Nîmes, Simei Ihily, était remplaçant, samedi soir, contre Cannes, et il compte bien être compétitif dès le début de la saison prochaine.

Selon toute vraisemblance, le président de l'OL, Charles Mighirian, se rendra en Allemagne, ce jeudi, afin de recruter un avant-centre, qui serait alors le septième et dernier renfort du club rhodanien en vue de la saison prochaine.

S'il est acquis que Boucher, Olio, Squaglia, Bocchi, Spadiny, Philip, Rouyer, ne porteront plus le maillot lyonnais la saison prochaine, on dit que d'autres Olympiens, comme Goursat ou Fournier, auraient également souhaité partir. Mais là, il y a donc eu le holà...

Après Recordier et Titeca, les Rouennais Gambet et Bisson pourraient rejoindre les rangs beauvaisiens. De même que deux ou trois autres jeunes joueurs, en provenance d'un club de Première Division, mais il s'agirait de prêt.

DIVORCE A L'AMIABLE !

Depuis près de quinze ans, l'Etoile Sportive Briviste avait la Division III en point de mire. Vincent Navarre, puis Gérard Coinçon, les entraîneurs des Canaris, ont échoué au port, manquant l'accession d'un souffle. Appelé pour prendre la relève fin 1983, Daniel Jenni a atteint l'objectif après seulement deux saisons aux commandes du club.
Natif de Metz, où il a été professionnel huit années, Daniel Jenni est arrivé en Corrèze en 1980, après un bref passage à Périgueux. Joueur durant deux saisons, il a ensuite succédé à Gérard Coinçon au poste d'entraîneur. Un maître mot caractérise l'action menée à l'Etoile Briviste par cet arrière intransigeant ; la rigueur. Avec les moyens du bord, il a modelé une équipe dynamique et combative qui a poussé, la saison dernière, les portes de la Division III. Ce palier franchi, il fallait assurer le maintien et, malgré un effectif limité Daniel Jenni a permis à l'ESB de négocier correctement ce premier virage.
Mission accomplie, déclare Jenni, qui estime à juste raison avoir rempli son contrat à Brive. Il était encore lié pour un an à l'ES Brive mais il a décidé de vivre ailleurs une nouvelle expérience. La plupart des équipes du club ont gravi cette année un échelon. Un effort particulier a été fait en direction des jeunes. Bref, il peut dresser un bilan positif de son action.
Agé de trente-cinq ans, il est désormais libre de tout engagement, mais cet adjoint technique, titulaire à la mairie de Brive, ne restera sans doute pas longtemps au chômage.

SLAVKOV À SAINT-ÉTIENNE

Georgy Slavkov, qui jouera la saison prochaine sous les couleurs stéphanoises, s'est qualifié pour la finale de la Coupe de Bulgarie. C'est lui qui a inscrit le seul but du match, et les commentateurs ont précisé qu'il avait été également le meilleur homme de la rencontre. Slavkov disputera mercredi la finale contre Lokomotiv Sofia.

Si en faisant signer Cano (deux ans) et Bousdira (trois ans), le président du FC Montceau et son entraîneur ont le sentiment d'avoir fait un gros recrutement, ils n'excluent pas l'éventualité d'une troisième recrue. Ils se penchent sur un défenseur, mais de moindre renom que les deux premiers joueurs déjà engagés.

Gilbert Zoonekynd, libre de tout contrat avec Montceau, est prêt à répondre à toutes les offres qui se présenteraient à lui. Milieu de terrain, évoluant en numéro 8 ou 10, il est également détenteur du deuxième degré d'entraîneur.

Au FC Montceau, on ne pense pas qu'à l'équipe première. C'est ainsi que, de concert, Jean-François Jodard et Jean-Yves Chay, responsables du centre de formation, mettent à l'essai des jeunes susceptibles d'être engagés comme stagiaires.

Capitaine de Nîmes Olympique, l'ancien international hollandais d'Eindhoven, Jan Poortvilet, fera partie, la saison prochaine, de la direction technique du club gardois, où il sera plus spécialement chargé de la préparation des jeunes.

L'attaquant écossais Ray Stephen, du FC Dundee, a signé un contrat de trois ans au FC Mulhouse. Une clause stipule toutefois qu'il sera laissé libre à la fin de la saison prochaine, si le club n'accède pas en Division I. Stephen, vingt-quatre ans, international junior et Espoir, est la troisième recrue du FCM, après celles du milieu de terrain toulousain, Jean-Pierre Laverny, et du défenseur bastiais, César Nativi. En revanche, le club a mis Joël Lopez et Abla Mansouri, sur la liste des transferts, et laissé partir l'international algérien Salah Assad (au club portugais de Porto).

Deux seules recrues, pour l'instant, à Montceau. Mais il faut savoir que, lors des deux dernières saisons, l'équipe avait enregistré chaque fois une vague de six ou sept nouveaux joueurs. L'entraîneur compte donc, désormais, réaliser une osmose solide, en misant aussi, bien sûr, sur l'expérience qu'apporteront Bousdira et Cano.

L'AS Poissy a décidé de ne pas renouveler le contrat qui la liait à Alain Laurier. Celui-ci, qui est titulaire du diplôme d'entraîneur-instructeur troisième degré, est donc à la recherche d'un nouveau club. On peut le joindre au (1) 30-74-16-94.

Après Polo (Gueugnon), Marcq (Compiègne), qui ont déjà signé à Abbeville la semaine dernière, c'est au tour du Biterrois Marc Morel, vingt-quatre ans, de venir renforcer l'équipe de Georges Eo.

BASTIA RÈGLE SES COMPTES

Le tribunal de grande instance de Bastia a homologué le concordat conclu le 30 janvier entre le SEC Bastia et ses créanciers. Ce concordat avait ramené la dette du club de 24 à 5,4 millions de francs, remboursables en cinq ans à parts égales par la ville et le conseil général de Haute-Corse. Cette homologation va permettre au club corse de pouvoir s'engager normalement dans le Championnat de Deuxième Division. Par ailleurs, l'assemblée générale du SECB se tiendra le 31 mai, avec vraisemblablement la présence du responsable de la Ligue, M. Jean Sadoul.

DIVISION II : LES GROUPES NOUVEAUX SONT ARRIVÉS

Réuni vendredi à Toulouse, le conseil de la Ligue a approuvé la constitution des groupes A et B pour la saison 1986-1987, tels que les avaient définis, la veille, les présidents des clubs concernés.
Pas de grosses surprises à noter, la distribution géographique est conforme à ce que l'on pouvait attendre. Seul changement, l'appellation A et B a été inversé entre Sudistes et Nordistes par rapport au dernier exercice.
Dans le groupe A, le trio Mulhouse - RC Strasbourg - Guingamp partira favori. Caen, Reims, voire Niort ou Tours pourraient jouer les trouble-fête, alors que La Roche-sur-Yon, Saint-Dizier et Amiens seront les nouveaux venus.
Dans le groupe B, marqué par les retrouvailles corses d'Ajaccio et de Bastia, la lutte s'annonce intense. Cannes, Lyon, Alès, Nîmes, Montpellier, Sète, Bastia... autant de candidats potentiels à la montée. Avec Ajaccio, Bourges et Amiens joueront les néophytes.
GROUPE A : Amiens, Saint-Dizier, La Roche-sur-Yon, RC Strasbourg, Mulhouse, Guingamp, Reims, Tours, Niort, Caen, Besançon, Orléans, Quimper, Angers, Valenciennes, Dunkerque, Abbeville et Beauvais.
GROUPE B : Bourges, Cuiseaux-Louhans, Gazélec Ajaccio, Bastia, Alès, Lyon, Nîmes, Montpellier, Cannes, Sète, Martigues, Gueugnon, Istres, Limoges, Béziers, Le Puy, Thonon et Montceau.

division 4

(DEMI-FINALES)

RC STRASBOURG-VERSAILLES : 1-2

Un moral royal

STRASBOURG. — Sûr qu'elle doit être diabolique la troupe de Bernard Samoyeau. Frapper en terre alsacienne dans l'antre de la Meinau à l'issue d'un match plein et même débordant, il fallait le faire. Le jeu pratiqué fut de grande qualité et les Versaillais quittèrent le terrain sous les acclamations d'un public connaisseur.

C'est Simba qui ouvrait les débats sur un coup franc canon obligeant Ottman à s'y reprendre à deux fois (3e). Les Strasbourgeois ne se montrèrent en fait réellement dangereux que par deux fois. Ce fut d'abord à la quinzième minute où Etame lançait Mazerand en profondeur mais son tir trop croisé rasait le poteau droit de Tharaud. Puis sur un corner tiré par Etame, c'est... Bijakowski, le ballon lui atterrissant sur la cuisse, qui trompa son copain Tharaud (40e).

Assez paradoxal dans la mesure où durant toute la première mi-temps les Versaillais ont réellement dominé. Ziou, la machine à relancer, sert Gérard Badoual qui centre pour Burini qui contrôle de la poitrine, frappe de demi-volée et égalise.

En seconde période, les Alsaciens appuyèrent sur le champignon. Là, les Yvelinois souffrirent quelque peu par moments, le ballon se faisait incandescent. Par la suite le jeu s'équilibra et on atteignit ainsi la prolongation.

Alors que l'on craignait pour le physique versaillais, ceux-ci repartaient comme dans les premiers instants. Aux tripes comme l'on dit, ils avaient trouvé les ressources nécessaires. Ainsi, Gomes déposait le ballon de la victoire sur la tête de Burini, qui, très intelligemment, assurait le dernier service gagnant.

Jean LE FEVRE.

ROANNE-LA ROCHELLE : 0-3

Les conquérants rochelais

ROANNE. — Les deux formations ont offert une rencontre de qualité. Ayant ouvert la marque dès la 13e minute sur coup franc de plus de vingt-cinq mètres, La Rochelle eut plus souvent l'initiative. Roanne qui avait bien tenu tête eut son meilleur sursaut après la pause.

Il dut cependant s'incliner à deux autres reprises sur des buts de Jouannic, dont un sur penalty. Un score finalement logique pour les Maritimes qui ont fait très forte impression.

René GUDIMARD.

● **La finale opposera Versailles à La Rochelle, samedi à Versailles.**

VERSAILLES b. *RC STRASBOURG : 2-1 (a. prol. 1-1 ; 1-1). — Beau temps. Excellent terrain. Arb. : M. Sculfort. 200 spect. env. Buts : Burini (44e, 106e) pour Versailles. Bijakowski (40e, csc) pour Strasbourg.

RC STRASBOURG : Ottman — Knapp, Cobos, Paterno, Casoni — Blamart, Traori (Suokonotio, 75e), Mazerand, Etame — Neveu, Siegman (Surleau, 79e). Entr. : Zuix.

VERSAILLES : Tharaud — Bijakowski, Gauthier, Zioué, P. Badoual — Catania, G. Badoual, Burini — Rigaud (Da Fonseca, 72e), Riza (Gomes 103e), Simba. Entr. : Samoyeau.

LA ROCHELLE b. ROANNE : 3-0 (1-0). — Belle soirée. Excellent terrain. Arb. : M. Lopez. Buts : Salmon (13e), Jouannic (50e et 55e sur pen.) pour La Rochelle.

ROANNE : Sotton — Antunes, Patissier, Veyre, Viguanne (J. Mercier, 65e) — Perichon, Pintado, Roche — Ch. Mercier (Dos Santos, 55e), Bianchi, Tuivant. Entr. : Bereta.

LA ROCHELLE : Baudry — Debarge, Salmon, Daguet, Robert — Verdon (Monteilh, 45e), N'Diaye, Barraud — Jouannic, Cleret, Sabatier.

régionaux

MIDI

Tarbes-Colomiers	1-1
Cazères b. *Revel	4-1
Labege b. *Cugnaux	1-0
St-Simon b. Villefranche	3-1
Millau b. Luchon	1-0
Carmaux et Fenouillieux	3-3
Rodez et TAC	n.c.

Class. : 1. Rodez, 38 pts ; 2. Villefranche, 31 ; 3. Tarbes, 30 ; 4. Colomiers, Cugnaux, 28 ; 6. St-Simon, Millau, 26 ; 8. Labege, 25 ; 9. Cazères, 24 ; 10. Luchon et Revel, 23 ; 12. TAC et Fenouillet, 21 ; 14. Carmaux, 16.

MEDITERRANEE

1er Canton et Nice	3-3
JSA St-Antoine b. Cannes	3-0
Martigues b. Endoume	2-0
Fréjus b. St-Tropez	8-0
Montredon b. La Fontone	13-0
La Ciotat b. VGA	4-3
Digne et Gardanne	0-0

Class. : 1. Montredon, 68 pts ; 2. Cannes et Fréjus, 62 ; 4. Digne, 55 ; 5. St-Tropez, La Fontonne, Endoume, 53 ; 8. 1er Canton, Gardanne, 50 ; 10. Martigues, 49 ; 11. Saint-Antoine, 47 ; 12. Nice, 46 ; 13. La Ciotat, 43 ; 14. Ardzin, 38.

féminines

(Championnat d'Europe)

SUÈDE b. FRANCE : 1-0 (0-0). — But : Gunilla Axen (43e).

SUÈDE : Leidinge — Aahman-Svensson, Boerjesson, Kaaberg, Brage Melin — Sundhage, Svejeby, Andersson, Soerstroem, Videkull, Axen.

FRANCE : Josset — Annequin, Sidibe, Warot, Constantin — Loisel, Ryckeboer, Abar — Saunier, Musset, Romagnoli.

FOOTBALL ET EMPLOI

Pour la réalisation du Centre technique national du football, à Clairefontaine (Yvelines), la FFF, à l'initiative de la Société des entreprises Petit chargée de la coordination des travaux qui ont commencé au mois de mars et doivent s'achever fin 1987, a souhaité que les jeunes — en particulier les jeunes footballeurs — y soient associés et ce à partir d'une action de formation dans les métiers du bâtiment (plus spécialement le gros œuvre) pouvant déboucher sur un emploi.

Cette opération, dont le Centre promotionnel de formation et de perfectionnement des industries du bâtiment et des travaux publics d'Orcemont (Yvelines) sera le support pédagogique et technique, bénéficie de l'emploi des collectivités locales et régionales. Trois possibilités sont offertes :

— Pour les jeunes de plus de dix-sept ans, titulaires d'un CAP : un complément de formation avec contrat d'adaptation à l'emploi et contrat de travail ;

— Pour les jeunes de dix-sept à vingt-six ans : contrat pour stage d'initiation à la vie professionnelle avec contrat de qualification leur permettant d'obtenir un CAP ;

— Pour les jeunes de seize à dix-huit ans : une scolarité (au centre d'Orcemont) en vue de l'obtention du CAP.

Les renseignements concernant les candidatures (préciser le niveau de pratique du football et le club auquel on appartient) peuvent être obtenus au CPFPIBTP, 32, rue de la Mairie, à Orcemont 78120 Rambouillet (tél. 34-85-91-58).

EUROPE

Challenge Interclubs

SUISSE (Jean-Jacques ROSSELET)

Polémique autour d'une finale

GENEVE. — Bien que l'équipe nationale de Suisse ait une fois encore raté sa qualification pour le tour final de la Coupe du monde, les responsables de la Fédération et de la Ligue nationale n'ont pas jugé bon d'aménager le calendrier. C'est ainsi que toutes les équipes sont confrontées à un final effréné.

C'est ainsi qu'une journée de Championnat a été fixée mardi dernier, une autre vendredi, alors que la finale de la Coupe (Servette - Sion) se jouait ce lundi de Pentecôte. Obnubilés par cette finale, les Servettiens - surtout - et les Sédunois ont fait l'impasse sur le Championnat. Après avoir battu Grasshoppers (3-0), mardi, Servette, qui avait retrouvé Geiger et Favre, s'est, en effet, aligné vendredi à Granges sans cinq titulaires. Il faut savoir, à cet effet, qu'en Suisse un joueur ayant écopé de trois avertissements est automatiquement suspendu pour la prochaine rencontre. Or, avant d'aller à Granges, cinq Servettiens, et pas des moindres (Hasler, Opoku, Favre, Kok et Decastel), comptaient déjà deux cartons jaunes. Guillou ne pouvait prendre le risque de voir un de ces joueurs être suspendu pour la finale. Jouant avec des jeunes, Servette a perdu (4-1) à Granges. Ce qui a engendré une polémique. Granges est, en effet, une des équipes menacées par la relégation et sa victoire acquise trop facilement, face à une formation amputée de ses meilleurs éléments, risque bien de provoquer la relégation de La Chaux-de-Fonds ou de Vevey.

En tête du classement, Grasshoppers a perdu toutes ses chances pour le titre, en s'inclinant sucessivement devant Servette (mardi), puis Neuchâtel-Xamax (vendredi). La décision devrait intervenir samedi prochain, puisque les deux équipes seront directement aux prises à Neuchâtel.

Buteurs : 1. Thychosen (Lausanne), 20 buts ; 2. Brigger (Sion), 19 ; 3. Lunde (Young Boys), 17 ; 4. Luthi (Neuchâtel-Xamax), 16 ; 5. Cina (Sion), 15 ; etc.

PORTUGAL (Fernando COUTO e SANTOS)

Veloso : victime ou dopé ?

LISBONNE. — Alors que la plupart des sélections nationales qui disputeront la prochaine Coupe du monde bouclent en toute hâte leurs valises et s'apprêtent à partir vers le Mexique, l'équipe nationale portugaise y est déjà depuis onze jours.

Vendredi 9 mai, la sélection du Portugal et son entourage se sont envolés en direction du Mexique, avec une petite escale à Francfort. Un départ qui ne s'est pas effectué en toute sérénité. La veille du départ, la Fédération portugaise annonçait que l'arrière de Benfica, Antonio Veloso, vingt-neuf ans, ne serait pas du voyage. Selon le département médical dirigé par le Dr Camacho Viera, on avait décelé dans les derniers examens subis par Veloso des traces d'une substance anabolisante qui pourrait être tenue pour du dopage. Veloso, abattu, n'en revenait pas. Se voir évincé au dernier moment après une saison d'inlassables efforts, c'est vraiment bouleversant. Tous ses camarades lui montrèrent leur solidarité et personne n'ose vraiment croire que Veloso, qui a été toujours un professionnel exemplaire, se soit, lui, vraiment dopé. Les responsables fédéraux ainsi que le Dr Camacho Viera se sont montrés très discrets et n'ont pas voulu expliquer leur décision. Quelques responsables affirment qu'à leur retour du Mexique on pourrait avoir plus d'informations à ce propos. Selon eux, l'ambiance au sein de la sélection nationale pourrait en être affectée. Cependant, des informations de source inconnue et véhiculées par la presse évoquent l'hypothèse d'une erreur du département médical de Benfica. Selon ces bruits, Veloso aurait été victime d'un produit qui contiendrait lesdites substances anabolisantes, produits administrés par les médecins de Benfica le 12 janvier avant la rencontre de Championnat Maritimo-Benfica. Le corps médical de Benfica a vivement repoussé ces affirmations. D'autre part, on entend dire de plus en plus que finalement ces substances anabolisantes ne seraient pas tenues pour du dopage, selon la liste officielle de la FIFA sur les médicaments interdits. Veloso, pour sa part, va demander la contre-analyse des premiers examens. Selon les experts, ces substances anabolisantes peuvent laisser des traces pendant six ou sept mois. Entretemps, Veloso a été remplacé par l'arrière d'Academica Coimbra, Bandeirinha, vingt-trois ans, une des révélations du dernier Championnat. Bandeirinha a appris qu'il serait du voyage au Mexique le jour même du départ vers deux heures du matin ! Mais les troubles au sein de l'équipe nationale n'ont pas pris fin avec cette affaire. La semaine dernière, alors que les joueurs portugais se trouvaient déjà à Saltillo à quatre-vingt kilomètres de Monterrey où le Portugal effectuera ses matches du premier tour, on a de nouveau tremblé. Carlos Manuel avait contracté une blessure assez grave et, selon les premières informations, il devait rentrer au Portugal.

Finalement ce ne fut qu'un soubresaut. Après des examens à Monterrey, on a conclu que la blessure du milieu de terrain benficain n'était pas si grave. Manuel souffre d'un arrachement d'un module fibreux de la cuisse gauche et, après environ une semaine de récupération intensive, il devrait être apte à s'intégrer dans la préparation de l'équipe.

PAYS-BAS (A. HOS)

Des jeunes malheureux...

AMSTERDAM. — Après avoir battu a RDA et fait match nul avec l'Ecosse, l équipe nationale néerlandaise s'est inclinée, mercredi dernier, face à la RDA à Dortmund. Grâce à ses trois matches amicaux, le sélectionneur Rinus Michels a pu faire appel à de jeunes espoirs. Face aux hommes de Beckenbauer, les Néerlandais ont dû s'incliner devant un Völler retrouvé. Par deux fois (tête puis coup franc), l'avant-centre de Brême trouva la brèche en première mi-temps. Mais les Orange se réveillèrent en seconde période et à dix minutes du coup de sifflet final, Vanenburg passait à Van Het Schip et ce dernier, d'un tir superbe, réduisait le score. Quelques secondes après, ce même buteur était à deux doigts d'égaliser, mais c'est finalement le libero Herget qui, à la dernière minute, creusait l'écart. Au niveau des transferts, à signaler que Feyenoord a déjà engagé trois bonnes recrues : Van Herpen (Den Bosch), Hofman (Roda),

Angleterre-Mexique : 3-0 (Jean-Claude Chauvière)

RAPPEL A L'ORDRE POUR LE MEXIQUE

LOS ANGELES. — A deux semaines de l'ouverture du Mundial, les Anglais ont sévèrement rappelé à l'ordre les Mexicains en s'imposant par 3 buts à 0, samedi après-midi, au Coliseum de Los Angeles.

Cette victoire, au demeurant méritée, fut acquise cependant beaucoup plus en raison d'une défaillance de la sélection du pays organisateur de la Coupe du monde que d'une supériorité manifeste des Anglais.

Mais, enfin, les protégés de Bobby Robson eurent quatre occasions de but et en transformèrent trois (alors même que le troisième but était entaché d'un hors-jeu flagrant). Pour leur part, les Mexicains s'en créèrent au moins cinq, mais furent incapables de prendre en défaut un Peter Shilton des grands jours.

Après un début de match enlevé, pendant lequel les Mexicains s'étaient montrés les égaux de leurs rivaux (apparaissant même plus dangereux grâce à Hermosillo), le jeu bascula sur une tête plongeante de Hateley, dont la réussite surprit et le gardien et les joueurs de Bora Milutinovic.

En l'occurrence, Pablo Larios, malgré un plongron désespéré, n'avait rien à se reprocher. En revanche, sa responsabilité est pleinement engagées sur le deuxième but anglais, marqué neuf minutes plus tard par le même Hateley, également de la tête. Car si le gardien mexicain était sagement resté sur sa ligne de but, les choses n'auraient pas été plus loin...

Enfin, il est vrai que deux joueurs anglais, dont Beardsley, étaient hors jeu sur l'action qui permit à ce dernier de mettre son équipe hors de portée d'un retour mexicain. Mais les défenseurs sont restés figés, oubliant que seul l'arbitre a le pouvoir de décision.

Les changements apportés après la mi-temps par Bora Milutinovic rendirent un peu d'assurance à la sélection mexicaine. Stabilisée en défense par la rentrée de Quirarte, et plus « nerveuse » en attaque avec Javier Cruz, elle se créa encore plusieurs occasions de réduire la marque. Mais la défense anglaise, bien regroupée, veillait devant Shilton.

Elle connut finalement sa plus grave alerte quand son meneur de jeu, Brian Robson, ne se releva pas tout de suite après un choc avec Trejo, manifestement touché de nouveau à l'épaule (71e). Après le match, la vieille blessure qui l'avait tenu à l'écart des stades pendant plusieurs semaines ne semblait pas s'être réveillée. Il avait cependant préféré quitter le terrain.

Il est vrai que, depuis une bonne demi-heure, ses partenaires avaient largement le match en main...

Lettre de Suisse (Jean-Jacques Rosselet)

CHAPUISAT INCULPÉ !

LAUSANNE. — C'est arrivé un vendredi 13 (septembre). Ce soir-là, le Servette de Genève, alors leader du Championnat, accueille Vevey, l'avant-dernier. Peu avant la fin de la première mi-temps, Lucien Favre, l'ex-Toulousain, tente de s'infiltrer balle au pied à travers la défense vaudoise. Il passe deux joueurs lorsque le libero adverse, Gabet Chapuisat, intervient. Un tacle qui paraît effectivement assez dangereux. Mais, sur le moment, personne ne crie au scandale. Même l'arbitre, pourtant bien placé, n'a rien vu de vraiment répréhensible puisqu'il n'a pas averti le fautif.

Favre est évacué du terrain. La blessure est grave. Le numéro 10 servettien, qui avait déjà subi une grave opération la saison précédente, doit à nouveau être opéré des ligaments du genou.

Le lendemain, les extraits télévisés apportent un autre éclairage. Accablant pour Chapuisat. Le geste est affreux, on peut parler d'agression caractérisée. Les réactions sont nombreuses. Les dirigeants servettiens parlent de porter l'affaire devant les tribunaux civils pour introduire une action en dommages et intérêts. Le président de Vevey, Paul Rinsoz, exclut Chapuisat du club. Ledit Chapuisat reprendra du service quelques semaines plus tard, à Renens, club de Deuxième Division de la banlieue lausannoise.

Favre, lui, craint de ne plus pouvoir rejouer au football. Le 28 septembre, il dépose une plainte contre Chapuisat pour lésions corporelles. Et, au cours d'une émission télévisée, il annonce que s'il ne peut rejouer il demandera trois millions de francs suisses (plus de huit millions de francs français) de dommages et intérêts à Chapuisat. Ces prétentions excessives sont très mal accueillies dans le public. Du coup, Chapuisat fait figure de victime.

L'affaire a suivi son cours. Le lundi 12 mai, Chapuisat était convoqué devant le juge d'instruction Carole Barbey, qui l'inculpait de lésions corporelles graves et volontaires. Chapuisat a confié sa défense à un des plus brillants avocats du barreau genevois, maître Barillon, qui a participé il y a quelques mois à une émission de télévision qui avait fait beaucoup de bruit. Il s'agissait du « défi », où son adversaire était... Jean-Marie Le Pen.

En Suisse, cette inculpation est une première dans la mesure où le juge d'instruction s'est appuyé sur les images de la télévision romande pour fonder sa décision. On va certainement vers une belle bataille juridique, car il s'agit de savoir si Chapuisat a blessé intentionnellement Favre. Ce qui paraît fort difficile à prouver.

A noter, enfin, que Favre a recommencé à jouer il y a dix jours. Son retour à coïncidé avec la fin d'une série de cinq défaites consécutives du Servette. Ayant pu rejouer, Favre a retiré sa demande en dommages et intérêts, et a expliqué pourquoi, en revanche, il avait maintenu sa plainte : « C'est une question de principe. J'irai jusqu'au bout, car il faut que ce genre d'agression disparaisse des terrains de football ! »

Lettre de RFA (Rainer Kalb)

LE KAISER DE DROIT DIVIN

Franz Beckenbauer, le sélectionneur allemand, qui est parti avec les vingt-deux Allemands de Francfort pour le Mexique, avait rendu publique jeudi matin, le lendemain du deuxième match-test contre les Pays-Bas (3-1, buts de Völler (2) et Herget), la liste des quatre joueurs parmi les vingt-six ayant participé au stage de préparation qui, finalement, resteront en RFA.

Il s'agit du stoppeur Wolfgang Funkel, Norbert Eder du Bayern de Munich ayant pris sa place. Et puis Guido Buchwald, milieu défensif de Stuttgart. « C'est la décision sans doute la plus injuste, et peut-être même une erreur, explique Beckenbauer. Mais il a fallu trancher. Mes adjoints Horst Köppel et Berti Vogts et moi-même, nous avons discuté jusqu'à 2 heures du matin sur la question. La décision n'a pas été prise à l'unanimité. »

A la surprise générale, Beckenbauer renonce en outre à deux attaquants, Frank Mill (Mönchengladbach et, peut-être, bientôt nantais) et Heinz Gründel de Hambourg. Beckenbauer : « Je pense que cinq attaquants suffiront, surtout quand on dispose des milieux de terrain qui savent marquer. » De l'avis général en RFA, cette décision est dangereuse. Premièrement : Dieter Hoeness est un attaquant de classe, par intermittence seulement.

Deuxièmement : Karl Heinz Rummenigge est toujours blessé ; il n'a joué ni contre la Yougoslavie ni contre les Pays-Bas. Même s'il se remet d'ici au 4 juin de sa déchirure des fibres musculaires, il n'aura pas disputé un match depuis deux mois. Rudi Völler marque des buts, mais n'a pas encore retrouvé tous ses moyens physiques : « Au bout de soixante minutes, j'étais cuit », a-t-il admis après le match contre la Yougoslavie.

Même refrain pour Pierre Littbarski, qui a même failli au départ déclarer forfait.

Reste, seul attaquant en pleine santé, Klaus Allofs. C'est peu, estiment les amateurs du foot en RFA. En outre, beaucoup d'entre eux ne comprennent pas la sélection de Jakobs et de Rolff, deux des joueurs avec lesquels Beckenbauer a joué. Réflexion de Frank Mill après son élimination : « Si j'étais attaquant au Bayern ou à Hambourg, je serais parti pour le Mexique. » Le Kaiser aussi a ses préférences.

EUROPE

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

La Hongrie sans Nyilasi

BUDAPEST. — Après la fin du Championnat, la sélection hongroise a bénéficié d'une parfaite tranquillité. Afin que les joueurs puissent consacrer tout leur temps à la préparation, ils sont partis en stage seize jours dans un petit village autrichien, à Lienz.

Le sélectionneur Mezzey eut d'ailleurs bien des soucis. Ce fut d'abord Nyilasi qui renonça à faire le voyage au Mexique. Longtemps blessé puis opéré, Nyilasi pensait pourtant être rétabli pour le mois de mai. En attendant, Mezzey avait convoqué Toroczik, le joueur de Montpellier. Absent depuis deux ans de la sélection, ce dernier partit tout content avec ses camarades en Autriche. Mais après quelques jours d'essai, incapable d'assimiler les conceptions techniques de Mezzey, il était invité à quitter le stage. Heureusement pour le sélectionneur, Roth, Peeter et Hannich sont rétablis. mais l'absence de Nyilasi est une grande perte.

De retour à Budapest, la sélection a disputé un match d'entraînement contre l'équipe de Première Division de Zalaegerszeg avec une victoire 5-1 à la clé. Lundi la sélection s'est envolée pour le Mexique via Madrid. L'équipe doit s'installer aujourd'hui dans la petite station climatique de Comanilla, à 25 kilomètres de Leon.

« En Autriche, la relaxation et la tranquillité ont été bénéfiques. A part les soucis causés par les blessures, la préparation a été bonne, devait déclarer le sélectionneur. Pour les deux semaines qui restent au Mexique, deux ou trois matches d'entraînement sont prévus contre des équipes de club locales. »

Selon Mezzey, le favori du groupe C demeure la France, le Canada reste l'inconnu, tandis que le nouveau sélectionneur soviétique ne pourra pas faire des miracles avec le peu de temps dont il dispose.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Récompense méritée pour Velez

BELGRADE. — A cinq journées de la fin du Championnat, tout reste indécis. On ne sait ni qui sera le champion ni l'équipe qui accompagnera Vojvodina en Deuxième Division.

Dimanche, devant 45 000 spectateurs, à Belgrade, l'Etoile Rouge, nettement supérieure, a battu Hajduk (4-0), mais il faut tout de même noter deux détails : le premier but de l'Etoile Rouge a été marqué par l'arrière de Hajduk, Vulic, contre son camp ; et dans les dix dernières minutes, Hajduk a joué sans Deveric, qui a écopé d'un carton rouge. Mis à part cela, l'équipe de Belgrade a largement mérité sa victoire.

Partizan, sans forcer son talent, a battu la lanterne rouge, Vojvodina, également par 4-0, grâce à Varga, le meilleur homme sur le terrain, auteur de deux buts.

La plus agréable surprise du Championnat est venue de Velez, une jeune, talentueuse et ambitieuse formation, qui occupe la troisième place et qui a réussi, mercredi, au stade de l'Armée à Belgrade, a remporté la Coupe de Yougoslavie, en triomphant de Dynamo Zagreb par 3 à 1. Epuisée par cette rencontre, l'équipe de Velez a subi, dimanche, la défaite (0-3) devant Vinkovci, en Championnat.

rendez-vous

PAYS-BAS

25 mai
(34e journée)

Heracles - Roda
Sparta - Ajax
Excelsior - Fortuna
MVV - Den Bosch
AZ'67 - Haarlem
PSV - Utrecht
Groningen - Feyenoord
VVV - Go Ahead Eagles
Twente - NEC

SUISSE

24 mai
(29e journée)

Aarau - Servette
Baden - Grasshopper
Bâle - Vevey
Grenchen - La Chaux-de-Fonds
Lausanne - Saint-Gall
Neuchâtel - Young Boys
Sion - Lucerne
Zurich - Wettingen

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

L'Espagne prête pour la samba

MADRID. — La sélection espagnole entame aujourd'hui à Guadalajara sa dernière phase de préparation en vue du grand rendez-vous face à la sélection brésilienne pour son premier match dans le Mundial 1986. Après huit jours d'acclimatation, les vingt-deux hommes convoqués par Miguel Munoz vont aujourd'hui avoir l'occasion de démontrer à leur sélectionneur qu'ils se trouvent bel et bien en forme face à une équipe qui va leur servir de sparring-partner. Pour cette rencontre, qui permettra à Munoz de définir le onze initial qui débutera face au Brésil, seuls quelques doutes subsistent en milieu de terrain puisqu'il paraît probable que neuf joueurs soient d'ores et déjà titulaires. Il s'agit de Zubizarreta, Thomas, Maceda, Goicoetchea, Camacho, Miguel, Gordillo, Salinas et Butragueno. Au milieu du terrain, le sélectionneur hésite entre trois hommes pour deux places, à savoir Francisco, Caldere ou Victor. L'équipe qui se présentera aujourd'hui sur la pelouse sera sans aucun doute celle qui rencontrera le Brésil dans un peu plus d'une semaine pour un match que les Espagnols considèrent comme capital pour pouvoir accéder au deuxième tour.

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Dynamo Berlin sur les genoux

BERLIN-EST. — A une journée de la fin du Championnat, une seule question reste sans réponse : qui sera champion ? Dynamo Berlin, dans une mauvaise passe depuis six journées, a de nouveau perdu à Iéna sur le score de 3-1. Bilau ouvrait la marque pour les locaux. Thom égalisait, mais en seconde mi-temps, Raab, puis Bilau encore une fois, consacraient la victoire de Iéna.

Le Championnat conserve donc tout son intérêt. Dynamo Berlin, en tête depuis la neuvième journée, et qui a compté jusqu'à cinq points d'avance, est en danger. Iéna et Lokomotiv Leipzig gardent espoir. En fait, il suffit que, samedi prochain, le Dynamo obtienne le nul sur son terrain, contre Riesa, pour qu'il arrache son huitième titre de suite.

Au cours de l'avant-dernière journée, Lokomotiv Leipzig a failli à Berlin, contre l'Union, en n'obtenant que le nul (1-1). Dynamo Dresde est allé gagner 2-1 à Riesa et semble se reprendre après sa défaillance tout au long de la deuxième partie du Championnat.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Suspense quand tu nous tiens

TEL-AVIV. — On s'y attendait depuis plusieurs semaines : le champion d'Israël ne sera connu qu'à l'issue de la dernière journée. Après, en fait, la rencontre entre l'Hapoel de Tel-Aviv et le Maccabi de Haifa. En battant 3-1 le Maccabi de Tel-Aviv, le champion, le Maccabi de Haifa, a non seulement gardé intactes ses chances de renouveler le bail, mais il a aussi éliminé définitivement les Tel-Aviviens de la course au titre. De son côté, l'Hapoel de Tel-Aviv est allé gagner 2-1 à Beer-Shebah et reste en course. Pour la dernière rencontre de la saison, l'Hapoel accueillera le Maccabi de Haifa, ce qui constitue un avantage. Mais, le champion en titre possède toujours un point d'avance au classement (57 contre 56), ce qui lui permet de se contenter d'un match nul. Le stade de l'Hapoel de Tel-Aviv, avec ses vingt-deux mille places fera le plein — pour la première fois de la saison — dans cette dernière rencontre qui décidera du titre 1985-1986.

SUISSE

(27e journée)

Neufchâtel Xamax - Granges 4-1
Young Boys Berne - La Chaux-de-Fonds 4-0
Servette - Grasshoppers Zurich 3-0
Baden - Aarau 0-1
Bâle - Lausanne 0-3
Lucerne - Wettingen 1-0
Vevey - Saint-Gall 1-2
FC Zurich - Sion 3-1

(28e journée)

Grasshopp. Zurich - Neufchâtel Xam. 2-3
Sion - Young Boys Berne 2-3
Granges - Servette 4-1
Lausanne - Lucerne 0-1
Aarau - Vevey 3-1
La Chaux-de-Fonds - Zurich 0-0
Saint-Gall - Baden 4-0
Wettingen - Bâle 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neuchâtel X.	41	28	18	5	5	75	25
2. Young B. Berne .	40	27	16	8	3	60	25
3. Lucerne	36	27	14	8	5	47	35
4. Grasshopp Zurich	34	27	13	8	6	49	28
5. FC Zurich	33	27	12	9	6	56	40
6. Aarau	31	27	13	5	9	53	41
7. Sion	31	28	13	5	10	51	36
8. Lausanne	31	28	11	9	8	54	48
9. Saint-Gall	30	28	11	6	10	45	42
10. Bâle	28	28	9	10	9	39	42
11. Servette	28	28	13	2	13	44	48
12. Wettingen	24	28	8	8	12	36	37
13. La Chaux-de-F. ..	17	28	3	12	12	20	46
14. Vevey	16	28	6	4	18	32	69
15. Granges	15	27	5	5	17	29	68
16. Baden	7	28	1	5	22	12	77

Buteurs : Tychosen (Lausanne), 20 ; Brigger (Sion), 19 ; Lunden (Sion), 17 ; Luthi (Neufchâtel), 16.

PORTUGAL

(BARRAGES)

Varzim - Elvas 3-1
Union Funchale - AVES 2-0

LUXEMBOURG

(19e journée)

Stade Dudelange - Jeunesse Esch 0-2
Swift Hesperange - Spora Luxembourg . 1-1
Red Boys Differdange - Grevenmacher . 3-2
Union Luxembourg - Aris Bonnevoie 0-3
Olymp. Eischen - All. Dudelange 1-2
Avenir Beggen - Progrès Niedercorn ... 2-0

(20e journée)

Progrès Niedercorn - Swift Hesperange 2-1
Alliance Dudelange - Avenir Beggen 1-2
Jeunesse Esch - Union Luxembourg 2-3
Grevenmacher - Stade Dudelange 3-2
Spora Lux. - Red Boys Differdange 2-1
Aris Bonnevoie - Olympique Eischen ... 1-4

(21e journée)

Swift Hesperange - Differdange 2-2
Stade Dudelange - Spora Luxembourg .. 0-4
Union Luxembourg - CS Grevenmacher . 6-1
Olympique Eischen - Jeunesse Esch ... 1-4
Avenir Beggen - Aris Bonnevoie 2-0
Progrès Nied. - Alliance Dudel. 1-0

(22e et dernière journée)

Alliance Dudelange - Swift Hesperange . 3-1
Aris Bonnevoie - Progrès Niedercorn ... 6-2
Jeunesse Esch - Avenir Beggen 2-0
CS Grevenmacher - Olympique Eischen 2-3
Spora Luxembourg - Union Luxembourg 2-1
Red B. Differdange - St Dudelange 5-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avenir Beggen ..	33	22	14	5	3	33	11
2. Jeunesse Esch ..	32	22	14	4	4	32	12
3. S. Luxemb.	31	22	12	7	3	31	13
4. Grevenmacher ..	26	22	11	4	7	26	18
5. Dudelange	26	22	9	8	5	26	18
6. U. Luxemb.	23	22	10	3	9	23	21
7. Differdange	23	22	8	7	7	23	21
8. O. Eischen	20	22	8	4	10	20	24
9. S. Hesperange ..	17	22	5	7	10	17	27
10. Niedercorn	16	22	6	4	12	16	28
11. Avis Bonnevoie .	15	22	6	3	13	15	29
12. Stade Dudelange	2	22	0	2	20	2	42

Buteurs : Krings, 25 buts (Beggen) ; Huss, 22 buts (Grevenmacher) ; Guillot, 17 buts (Jeunesse).

DANEMARK

COUPE (Finale)

B 1903 - Ikast 2-1

GALLES

(FINALE DE LA COUPE)

Wrexham - Kidderminster 1-1
(à rejouer)

AUTRICHE

(34e journée)

Klagenfurt-SSW Innsbruck 0-2
Gak-Austria Vienne 0-2
Rapid-Sturm Graz 2-1
Admira Wacker-Lask 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne ..	56	34	25	6	3	95	25
2. Rapid	53	34	22	9	3	93	28
3. Lask	38	34	14	12	9	47	42
4. SSW Innsbruck ..	36	34	13	10	11	60	52
5. Sturm Graz	33	34	8	17	9	41	46
— Gak	33	34	12	9	13	49	55
7. Admira Wacker ..	27	34	8	11	15	53	61
8. Klagenfurt	26	34	7	12	15	35	63

Buteurs : Polster (Austria) 32, Kranjcar (Rapid) 22, Drabits (Austria) 20, Kranki (Rapid) 18, Nyilasi (Austria) 18.

TURQUIE

(33e journée)

Besiktas-Rizespor 4-1
Bursaspor-Galatasaray 0-1
Saryver-Fenerbahce 1-1
Samsunsport-Malatyaspor 2-0
Altay-Kayserispor 2-1
Zonguldakspor-Eskisehirspor 1-0
Trabzonspor-Sakaryaspor 3-4
Ankaragucu-Orduspor 1-0
Kocaelispor-Gencierbirligi 2-0

(34e journée)

Eskisehirsport-Besiktas 0-2
Galatasaray-Ankaragucu 5-2
Fenerbahce-Samsunspor 0-1
Sakaryaspor-Zonguldakspor 0-1
Malatyaspor-Altay 3-1
Kayserispor-Denizlispor 0-2
Gencierbirligi-Sariyer 0-0
Rizespor-Bursaspor 2-1
Orduspor-Kocaelispor 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	52	34	20	12	2	58	21
2. Galatasaray	52	34	18	16	—	55	20
3. Samsun	45	34	17	10	7	55	24
4. Sariyer	41	34	13	15	6	34	22
5. F. Bahce	39	34	12	15	7	34	29
6. Ankaragucu	38	38	13	12	9	43	41
7. Trabzonspor	37	34	12	13	9	37	25
8. Eskisehir	33	34	14	5	15	56	53
9. G. Birligi	33	34	10	13	11	39	51
10. Kocaeli	32	34	12	8	14	38	44
11. Altay	31	34	10	11	13	38	43
12. Zonguldak	31	35	11	9	15	34	41
13. Denizli	30	34	11	8	15	36	34
— Malatya	30	34	9	12	13	43	48
15. Bursa	29	34	8	13	13	31	37
— Rize	29	34	10	9	15	25	38
17. Sakarya	25	34	10	5	18	49	67
18. Ordu	22	34	8	6	20	29	61
19. Kayseri	19	35	4	11	20	27	65

Le classement des meilleurs buteurs : Tanju Colak (Samsunspor) 31 buts, Oktay (Malatyaspor) 20 buts, Kovacevic (Besiktas) 16 buts.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

SUISSE. — 1 pt à chacun des leaders, Neuchâtel et Young Boys de Berne qui s'imposent (3-2), chez des bons oustiders (Grasshoppers Zurich et Sion).

CLASSEMENT

1. Real Madrid	24	10. Manchester United	12
2. Bayern	17	Porto	12
Juventus	17	Stuttgart	12
Liverpool	17	Werder Brême	12
Paris-SG	17	West Ham	12
6. Barcelone	15	15. Everton	11
7. Anderlecht	14	Hearts	11
FC Bruges	14	Nantes	11
9. PSV Eindhovein	13	Neuchâtel	+ 1 11
		Oxford	11
		AS Roma	11
		21. Aberdeen	10
		Ajax	10
		Atletico Madrid	10
		Feyenoord	10
		Standard Liège	10
		Uerdingen	10

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1985-1986
CLASSEMENT

● Championnats printemps-automne (Union soviétique et pays nordiques) :

	B	M
PROTASSOV (Dniepr)	35	34
BASTRUP (Ikast)	20	30
LIUS (Ilves)	19	22
NIELSEN (Brondby)	17	30
PEDERSEN (Esbjerg)	17	30
SIMONSEN (Vejle)	16	30
NORAGER (1903)	15	30
BORDINGGAARD (Odense)	15	30
HJELM (Ilves)	14	22
V. KLEMENTIEV (Zenith)	14	34
S. RODIONOV (Spartak)	14	34

● Championnats été-été :

	B	M
VAN BASTEN (Ajax)	36	32
POLSTER (Austria)	+ 1 32	33
COLAK (Samsunspor)	31	33
M. FERNANDEZ (Sporting)	30	30
PACHEV (Trakia)	30	30
LINEKER (Everton)	30	42
VANDENBERGH (Anderlecht)	27	34
DETARI (Honved)	27	30
McAVENNIE (West Ham)	26	42
CASCAVEL (Guimaraes)	25	30
KRINGS (Beggen)	25	22
HUSS (Grevenmacher)	25	22
McCOIST (Rangers)	24	36
BOCANDE (Metz)	23	38
KACHMEROV (Beroe)	23	30
BEUGNIES (Charleroi)	22	34
KUNTZ (Bochum)	22	34
H. SANCHEZ (Real Madrid)	22	34
RUSH (Liverpool)	22	42
GULLIT (PSV)	22	32
ALDRIDGE (Oxford)	21	42
KRANJCAR (Rapid)	22	33
ALLGÖWER (Stuttgart)	21	34
HARFORD (Luton)	21	42
HOUTMAN (Groningen)	21	32
ERIKSEN (Feyenoord)	21	32
ZGUTCZYNSKI (Gornik Zabrze)	20	30
NEUBARTH (Werder Brême)	20	34
GOMES (Porto)	20	30
PAPIN (FC Bruges)	20	34
ARGUIROV (Etar)	20	30
LINFORD (Fortuna Sittard)	20	32
COTTEE (West Ham)	20	42
THYCOSEN (Lausanne)	+ 2 20	28
DRABITS (Austria)	+ 20	33
OKTAY (Malatyaspor)	+ 2 20	34
ANASTOPOULOS (Olympiakos)	19	30
PRUZZO (Roma)	19	30
SHARP (Everton)	19	42
A. SMITH (Leicester)	19	42
BRIGGER (Sion)	19	26
BEARDSLEY (Newcastle)	19	42
ROCHETEAU (Paris-SG)	19	38
HALILHODZIC (Nantes)	18	38
RAMOS (Toulon)	18	38
ROBERTSON (Aberdeen)	18	36
HAGI (Sportul Studentesc)	18	27
FALCO (Tottenham)	18	42
Mc CLAIR (Celtic)	18	36
KRANKL (Rapid)	18	33
NYILASI (Austria)	18	33

ROUMANIE

(27e journée)

Dinamo - Timisoara 2-1
Ploiesti - Brasov 2-0
Pitesti - FC Olt 1-0
Cluj-Napoca - FC Bihor 5-1
Victoria - Tirgu Mures 1-0
Buzau - Sportul 2-2
Bacau - Hunedoara 1-0
Craiova - Rapid 7-0
Steaua - Chirnia Valcea 4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	45	25	21	3	1	54	12
2. Sportul Student.	38	26	15	8	3	61	25
3. Univ. Craiova	36	26	15	5	7	49	24
4. Dinamo Bucarest	36	26	15	6	5	37	18
5. Corn. Hunedoara	29	27	13	3	11	67	32
6. FC Arges Pitesti	28	27	11	6	10	29	32
7. Univ. Cl. Napoca	27	27	12	3	12	37	26
8. Petrotul Ploiesti .	27	27	9	9	9	25	30
9. Gloria Buzau	25	26	10	12	4	38	41
10. Rapid Bucarest ..	24	27	10	4	13	32	47
11. Sc. Bacau	23	27	12	0	15	36	42
12. Polit. Timisoara .	23	27	11	1	15	43	48
13. Ch. RM Valcea ..	23	27	10	3	14	28	39
14. FCM Brasov	23	27	9	5	13	21	47
15. Victoria Bucarest	21	26	7	7	12	22	33
16. ASA Tirgu Mures	19	26	7	5	14	22	40
17. FC Olt	17	26	6	5	15	22	42
18. FC Bihor Oradea	14	27	4	6	17	22	56

U.R.S.S.

(9e journée)

Zenith Leningrad - Jalguiris Vilnius 1-2
Kaïrat Alma Ata - Torpedo Moscou 0-3
Tchernomorets Odessa - Dyn. Moscou .. 1-3
Neftchi Bakou - Ararat Erevan 0-0
Torpedo Koutaïssi - Dynamo Tbilissi 0-0
Metallist Kharkov - Chakhter Donestk ... 0-1

(10e journée)

Chakhter Donestk - Zenith Leningrad ... 1-1
Dynamo Moscou - Spartak Moscou 2-1
Metallist Kharkov - Jalguiris Vilnius 0-0
Torpedo Koutaïssi - Neftchi Bakou 1-3
Dynamo Tbilissi - Ararat Erevan 1-0
Tchernomorets Odessa - Dniepr 2-2
Kaïrat Alam Ata - Dynamo Minsk 1-0
Dynamo Kiev - Torpedo Moscou ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zenith Leningrad	13	9	3	3	2	12	9
2. Tbilissi	12	10	4	4	1	10	5
3. Jalguiris	11	9	4	3	2	6	6
4. Dniepr	11	9	3	4	1	10	10
5. Tcher. Odessa ...	10	9	4	1	3	10	10
6. Kiev	10	7	3	3	0	10	4
7. Kaïrat Alma Ata ..	10	9	3	3	3	6	10
8. Neftchi	9	8	3	3	2	6	4
9. Dynamo Moscou .	9	8	3	3	2	9	6
10. Chakater	9	8	3	1	4	6	5
11. Minsk	8	8	2	2	4	6	9
12. Metallist Kharkov	8	9	1	4	4	5	8
13. Torpedo Moscou .	7	6	2	2	2	5	4
14. Torp. Koutaïssi ..	7	8	0	4	4	2	8
15. Spartak Moscou .	6	7	2	2	3	8	7
16. Ararat	6	8	1	3	4	1	5

RDA

(25e journée)

Magdebourg - Karl-Marx-Stadt 1-0
Wismut Aue - Hansa Rostock 2-2
Union Berlin - LOK Leipzig 1-1
Stahl Riesa - Dynamo Dresde 1-2
Carl Zeiss Iéna - Dynamo Berlin 3-1
Vorw. Francfort - Stahl Brandenbourg .. 0-0
Zwickau - Erfurt 1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Berlin ..	32	25	11	10	4	42	31
2. C. Zeis Iéna	30	25	9	12	4	31	17
LOK Leipzig	30	25	11	8	6	30	21
4. FC Magdebourg .	29	25	11	9	5	38	30
5. Stahl Brandeb. ..	28	25	10	8	7	27	23
6. Union Berlin	27	25	9	9	7	31	29
7. Dynamo Dresde .	26	25	9	8	8	38	38
7. Erfurt	24	25	6	12	7	40	31
Karl-Marx-Stadt .	24	25	8	8	9	29	31
Wismut Aue	24	25	7	10	8	30	37
11. Vorw. Francfort .	23	25	7	9	9	35	35
12. Stahl Riesa	22	25	7	8	10	26	32
13. Hansa Rostock ..	18	25	6	6	13	28	44
14. Zwickau	13	25	2	9	14	26	52

Buteurs : 1. Straesser (Union), 4 ; 2. Raab (Iéna), 11 ; 3. Thom et Pastor (Dyn. Berlin), 10.

YOUGOSLAVIE

(Finale de la Coupe)

Velez Mostar - Dyn. Zagreb 2-1

CHAMPIONNAT
(29e journée)

Etoile Rouge - Hajduk Split 4-0
OFK Belgrade - Vardar 1-3
Sloboda - Buducnost 1-1
Zeljeznicar - Sutjeska 3-1
Dynamo Zagreb - Pristina 4-3
Rijeka - Sarajevo 2-0
Dynamo Vinkovci - Velez Mostar 3-0
Celik - Osijek 0-0
Vojvodina - Partizan Belgr. 0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan Belgr.	40	29	17	6	6	55	35
2. Etoile Rouge	40	29	17	6	6	49	24
3. Velez Mostar	33	29	12	9	8	48	37
4. Dyn. Zagreb	32	29	10	12	7	38	32
5. Hajduk Split	30	29	12	6	11	45	39
Pristina	30	29	13	4	12	36	41
Rijeka	30	29	10	10	9	35	28
8. Zeljeznicar	29	29	12	5	12	50	45
Vardar	29	29	12	5	12	45	51
10. Dyn. Vinkovci	28	29	11	6	12	42	39
11. Sarajevo	27	29	10	7	12	40	37
Osijek	27	29	9	9	11	31	34
Sloboda	27	29	9	9	11	42	51
14. Supjeska	26	29	12	2	15	42	43
Celik	26	29	10	6	13	30	40
16. Buducnost	24	29	11	2	16	37	45
17. OFK Belgrade ...	23	29	7	8	16	34	50
18. Vojvodina	19	29	6	7	16	30	53

Buteurs : 1. Vujovik (Hajduk), 17 ; 2. Bursac (Sutjeska) et Cop (Dyn. Vinkovci), 15.

MAROC

COUPE (16e de finale)

MAS-Berkane 3-0
Marrakech-RAC 3-0
Settat-Khouribga 3-0
FUS-Chabab 3-1
Raja-NDR 3-1
RSK-Tourga 2-0
Sidi Kacem-Salé ..... 0-0 (a. p.)
Meknes-SAS ..... 1-1 (a. p.)
WAC-US Mohammedia 1-0
Oujda-Belksiri 2-0

TUNISIE

COUPE (Demi-finales)

Club Africain - JS Kairouan 2-0

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

CS Hammam-Lif - Sfax RS 1-0

archives

MATCHES AMICAUX

A Toluca : BRÉSIL b. *TOLUCA (Mexique) : 3-1 (1-0). Buts, pour le Brésil : Casagrande (24e), Socrates (78e), Elzo (87e). Pour Tluca : Valentines (65e).

BRÉSIL : Carlos (Victor) — Edson (Josimar), Oscar (Julio Cesar), Edinho (Moser), Junior (Branco) — Elzo, Falcao (Socrates), Silas, Careca (Valdo) — Casagrande, Edivaldo.

A Moerfelden (RFA) : Pologne b. Eintracht Francfort (RFA) : 5-1 (1-0). Buts, pour la Pologne : Boniek (12e), Zgutczynski (52e), Prusik (75e), Tarasiewicz (82e, 86e). Pour Francfort : Sarroca (77e).

A Dormund, *RFA b. PAYS-BAS : 3-1 (2-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : Franz Woehrer (Autr.). Buts, pour la RFA : Voeller (39e, 42e), Herget (90e). Pour les Pays-Bas : Van't Schip (79e).

RFA : Stein — Herget, Eder (Funkel, 46e), Berthold, Briegel — Matthaeus (Allgower, 80e), Littbarski (Gruendel, 46e), Rolff, Brehme — Voeller (Mille, 75e), Allofs.

PAYS-BAS : Van Breukelen — Ronald Koeman, Blind (Bosman, 65e), Van Tiggelen, Silooy — Wouters, Vanenburg, Boeve, Van't Schip — Gullit, De Wit (Suvrijn, 65e).

A Metepec, IRAK b. MEXIQUE JUNIORS : 1-0 (0-0). But : Ben Said (74e).

A Medellin, URUGUAY b. ATLETICO NACIONAL (Colombie) : 1-0 (0-0). But : Aguilera (79e).

A Oslo : *NORVÈGE b. DANEMARK : 1-0 (0-0). — But : H. Thoresen (52e).

A Barranquilla : Atletico Junior (Col.) et Argentine, 0-0. 60 000 spect. Expulsions : Uribe, pour Atletico Junior ; Pasarella, pour l'Argentine.

ARGENTINE : Pumpido — Olarticoechea, Garré, Rugieri, Pasarella — Giusti, Batista (Enrique), Burruchaga (Pasculli), Maradona — Valdano (Brown), Almiron (Borghi).

A Copenhague : *DANEMARK b. POLOGNE : 1-0 (0-0). Spectateurs : 46 000.

DANEMARK : Qvist — Busk (46e, Sivebaek), Andersen, Olsen, Nielsen — Lerby, Moelby, Berggreen (69e, Friman), Andersen (46e, Olsen) — Elkjaer, Laudrup.

POLOGNE : Mlynarczyk — Kubicki, Wojcicki, Ostrowski, Majewski — Matyzik, Buncol (46e, Karas), Komornicki (75e, Palasz), Boniev — Dziekanowski (66e, Zgutzinski), Smolarek.

A Colorado Springs : CANADA b. US AIR FORCE : 10-0 (2-0). — Buts : Moore (10e, 62e), Miller (28e), Ragan (52e), Norman (47e, 77e), Vrablic (54e, 80e, 90e), Gray (83e).

A Los Angeles : COREE DU SUD b. SÉLECTION PÉRUVIENNE : 2-0 (0-0). — 52 000 spectateurs. Arbitre : M. Alfred Kleinaltis (EU). Buts : Byun Byung-joo (52e) et Choi Soon-ho (82e).

CORÉE DU SUD : Oh Yun-kyo — Kim Pyung-suk (46e, Park Kyung-hoon), Kim Yong-se, Cho Min-kook, Huh Jung-moo — Jung Yong-hwan, Cho Young-jeung (46e, Kum Joo-sung), Park Chang-sun — Cha Bum-keum (46e, Kim Jong-boo), Choi Soon-ho, Byun Byung-joo.

SÉLECTION PÉRUVIENNE : Ganosa (60e, Mendoza) — Carrillo, Sussoni (46e, La Rosa), Mejia (46e, Garrido), Reynoso — Cordero, Casanova, Farfan — Escobar, Illescas, Rey.

A Los Angeles : ANGLETERRE b. MEXIQUE : 3-0. — 65 000 spect. envir. Arbitre : M. Vincent Mauro (EU). Buts : Hateley (22e, 31e) et Beardsley (38e).

MEXIQUE : Larios — Trejo, F. Cruz, Manzo (46e, Quirarte), Servin — Espana (76e, Dominguez), Munoz, Aguirre, Negrete — Flores, Hermosillo (46e, Cruz).

ANGLETERRE : Shilton — Anderson, Fenwick, Butcher, Sansom — Hoddle, Robson (71e, Stevens), Wilkins — Waddle (72e, Dixon), Beardsley (72e, Barnes), Hateley.

A Mexico : BRÉSIL b. ATLANTE (Mex.) : 2-1 (1-1). — Buts : Casagrande (42e), Socrates (72e), pour le Brésil ; Casanova (39e), pour Atlante.

ÉCOSSE
(finale)

A Glasgow : ABERDEEN b. HEARTS OF MIDLOTHIAN : 3-0 (1-0). — 62 841 spect. Buts : Hewitt (5e, 48e), Stark (74e), pour Aberdeen. Expulsion : Kidd (77e), à Hearts of Midlothian.

AFRIQUE

COUPE DES COUPES (Gérard DREYFUS)

La fête National

Champion d'Afrique en 1982, finaliste l'année suivante, détenteur de la Coupe des Vainqueurs de Coupe depuis deux saisons, le National du Caire est sans contestation possible le meilleur club africain des années 80, et probablement le plus grand club du continent par ses structures, par le nombre de ses supporters et par ses finances. Cette année, bien que champion d'Égypte, il a choisi la Coupe des Coupes dans le double espoir de réaliser un triplé historique dans l'épreuve et de s'approprier à titre définitif le trophée, comme l'a fait le Hafia de Conakry en Coupe des Champions en 1977. Après une entrée en matière difficile en seizièmes de finale face à l'équipe ougandaise Express, les Cairotes ont obtenu, dès le match aller à Mbabane, l'assurance de se retrouver en quarts de finale. Mohamed El Sayed, Magdi Abdelghani, Alaa Mayoub et Rabia Yassine ont donné un avantage décisif à leur équipe au Swaziland. Le National est toujours là, même si les Highlanders sont une des plus modestes formations engagées dans la Coupe des Coupes. C'est d'ailleurs la première fois qu'une équipe de Swaziland parvient en huitième de finale d'une compétition continentale. N'empêche que le National est le favori de l'épreuve

A l'instar du National, large vainqueur en déplacement, les quatre autres formations évoluant à l'extérieur ont, semble-t-il, marqué des points, soit en tenant leur adversaire en échec, soit en ne s'inclinant que par un but d'écart. C'est ainsi que le FC Kalamu et les Power Dynamos ont obtenu le partage des points. Le premier au Kenya, le deuxième à Zanzibar. Les Zaïrois avaient la tâche la plus difficile face à l'une des meilleures formations de l'Afrique de l'Est : Dodo a répondu à Lilonde. On peut penser que le FC Kalamu, qui effectue ses débuts dans une compétition continentale, ne gaspillera pas la chance qui lui est offerte à la fin de la semaine. Pour les Power Dynamos, le nul n'est pas une surprise : c'était leur ambition. Ils étaient les favoris de leur confrontation avec Miembini. Les Zambiens font partie des outsiders de l'épreuve.

A Dakar, le Diaraf s'est imposé de justesse aux Tunisiens d'Hammam-Lif, inédits dans l'épreuve. Grâce à deux penalties transformés par Amadou Diop, capitaine de l'équipe nationale du Sénégal lors de la dernière Coupe des Nations. Dans un contexte peu propice à l'épanouissement du football dans le pays — les suites de l'élimination prématurée des « Lions » au Caire — le Diaraf a tout à craindre du match retour. Une élimination du dernier représentant sénégalais en Coupe d'Afrique accentuerait le malaise que s'efforce d'effacer le nouveau « patron » du football dans le pays, Mawade Wade.

Enfin l'équipe togolaise, Foadan de Dapang, club de Deuxième Division, s'est inclinée de justesse à Monrovia, en marquant deux buts qui pourraient se révéler précieux au match retour.

Il devait y avoir deux autres rencontres : Ismailia-MP Oran et Al Ahly-El Jadida. En raison de la Coupe du monde, la Confédération africaine de football a décidé le report des matches concernant les équipes algériennes et marocaines au mois de juillet, tant pour la Coupe des Coupes que pour la Coupe des champions.

Enfin, l'AS Sogara de Port-Gentil bénéficie de la disqualification et des Abiola Babes et des Dragons de l'Oueme. Les Gabonais joueront les quarts de finale dont le tirage au sort devrait intervenir dans le courant du mois de juillet. Pour les Gabonais, repos jusqu'au mois de septembre.

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE
(huitièmes de finale, aller)

Highlanders (Sw.)-National (Eg.)	0-5
AFC Leopards (Ken.)-FC Kalamu (Zaïre).	1-1
Miembini (Tanz.)-Power Dyn. (Zamb.)....	1-1
Diaraf (Sén.)-CS Hammam-L. (Tun.)	2-1
Mighty Barolle (Lib.)-Foadan (Togo)	3-2

Matches reportés au mois de juillet :
Ismaili ((Egypte) - MP Oran (Algérie)
Al Ahly (Libye) - El Jadida (Maroc)
AS Sogara (Gabon), qualifié d'office pour les quarts de finale après disqualification d'Abiola Babes (Nigeria) et des Dragons de l'Oueme (Bénin).

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Un MP Alger ambitieux

ALGER. — C'est une performance peu commune que le MP Alger a réalisé cette saison. Relégué l'an dernier par la faute du goal-average, il ne lui a fallu que le minimum de temps pour retrouver sa place.

Mais surtout, il termine son Championnat, non seulement avec dix points d'avance, mais invaincu, ce qu'aucun club n'avait réalisé jusqu'ici. Pour expliquer cet exploit, un de plus à l'actif du doyen des clubs maghrébin et africain, il y eut la confiance renouvelée de sa société de tutelle qui ne lésina jamais sur la logistique.

Il y eut aussi le renforcement de l'encadrement technique avec l'apport de Lemoui comme directeur technique et sportif.

Mais nous pourrions également dire qu'il y eut surtout le retour de quelques anciens dirigeants et supporters qui eurent le mérite non seulement de recréer une ambiance idéale au sein d'un effectif riche en individualités de valeur, mais de mieux discipliner et mieux orienter la cohorte des supporters du club le plus important du pays.

D'autre part, ces mêmes personnes qui n'ont rien à voir avec la Société Sonatrach, ont joué un rôle prépondérant dans le recrutement durant l'intersaison, ce qui permit au MPA d'avoir la main heureuse, notamment avec le gardien international Kadri, le milieu de terrain offensif, Mekhloufi et l'arrière latéral Boukhari, sans oublier le retour de son avant-centre, Bousri, chasseur de buts de qualité.

Revoici donc le Mouloudia d'Alger en Nationale I qui parut bien morne depuis sa descente au purgatoire. Un Mouloudia plus ambitieux que jamais car disposant désormais d'un effectif et d'un encadrement technique et psychologique qui lui fit cruellement défaut à une certaine période, relativement récente d'ailleurs.

L'AVENTURE COMMENCE

ALGER. — L'équipe nationale vient de s'envoler pour le Mexique, et des millions de supporters espèrent que cette aventure se révélera aussi positive que la précédente Il y a quatre ans en Espagne. Mais depuis de longs mois, les hommes de Saadane n'ont pas vraiment rassuré les foules, notamment aux cours des matches amicaux. Cela n'empêche pas Saadane de continuer tranquillement son travail et d'afficher une sérénité pour le moins étonnante. Maintenant, attendons le premier choc face à l'Irlande du Nord pour savoir où en est réellement la sélection algérienne...

Lettre du Congo — Gérard Dreyfus

M'PELÉ, LA RÉFÉRENCE AFRICAINE

POINTE-NOIRE. — Plus de deux cents buts marqués entre 1969 et 1982 sous le maillot successivement d'Ajaccio, du Paris-Saint-Germain, de Lens et de Rennes. Plus de quatre cents matches disputés en France. De tous les footballeurs africains ayant opéré, à une époque ou à une autre, en France, François M'Pelé est incontestablement l'un de ceux qui y ont le mieux réussi. A près de trente-neuf ans (il les aura le 13 juillet), il préfère ne pas en parler, ayant seulement conscience d'avoir donné le maximum de ses possibilités sur le terrain.

Avec le même courage et la même volonté qui étaient siens sur le terrain, il a bâti une vie d'homme, là encore, exemplaire. Propriétaire de deux boulangeries industrielles, l'une dans la capitale Brazzaville, l'autre dans la seconde ville du pays, Pointe-Noire où il réside, il emploie une cinquantaine de personnes et nourrit une bonne partie de ces deux villes. Difficile de faire mieux. Ceux qui l'ont connu en France ne s'étonneront pas de cette réussite. Car François a toujours été le symbole de la droiture, de l'ambition et de la gentillesse. Un homme aux tirs fracassants et à la tête bien accrochée sur les épaules. Un homme qui offre l'image d'un bonheur parfait aux côtés de Mireille, son épouse corse, et de ses trois enfants, Judith, Davy et Gilles.

Sa famille, il en parle avec une grande pudeur : « C'est mon jardin secret. » Sans ma femme, je ne serais sans doute pas devenu ce que je suis. Avec des qualités différentes des miennes, elle a largement contribué à ma réussite, comme footballeur d'abord, comme homme ensuite. Elle a toujours été à mes côtés quand il le fallait, surtout dans les moments de découragement et de désarroi. Il n'est pas nécessaire de lui faire de grands discours : elle comprend tout très vite.

Et le football ? Pour François M'Pelé, c'est une tranche de vie qui est terminée. Certes, il continue de jouer chaque semaine avec les anciennes gloires de son pays ; certes il pourrait s'il le voulait porter encore le maillot des Diables Rouges du Congo. On continue de le lui demander ; en vain. Il a raccroché depuis quatre ans et n'entend pas revenir sur sa décision. Devenir entraîneur ? Il s'est occupé à un moment d'une équipe de Pointe-Noire, mais a préféré laisser tomber lorsqu'il a compris que les dirigeants et lui n'étaient pas sur la même longueur d'onde. Mais, au mois d'octobre, il ouvrira pour les jeunes une école de football. Il sera son propre patron et il nous étonnerait qu'il ne sorte pas des joueurs de talent. Aussi percutants que lui ? C'est un autre problème. Car il l'a démontré à l'occasion des deux matches de jubilé organisés à Brazzaville et Pointe-Noire, où il réside désormais, il n'a rien perdu de ses qualités sur le terrain. Il se paya même le luxe d'inscrire deux buts, le premier avec la sélection nationale, le deuxième sous le maillot du Paris-Saint-Germain venu honorer, grâce à la complicité de Francis Borelli, un des anciens du club. Deux matches qui ont permis aux quelque trente-cinq mille spectateurs congolais de mesurer le chemin qui reste à parcourir aux joueurs congolais pour retrouver une équipe digne de celle qui remporta la Coupe d'Afrique des nations il y a quatorze ans avec dans ses rangs un certain M'Pelé. L'ancien international français Yvon Goujon, depuis quelques semaines responsable des Diables Rouges, a du pain sur la planche. Et, même s'il a refusé de s'occuper de la sélection nationale, Yvon Goujon sait qu'il pourra compter sur les conseils éclairés de François M'Pelé

Tout nous dit que cet homme-là, que ce bâtisseur n'a pas fini de nous surprendre. Droiture, disponibilité, générosité, volonté d'entreprendre et de réussir. Beaucoup de qualités réunies en un seul individu. Un homme respectable et respecté qui force l'admiration pour la réussite de sa carrière et pour ce qu'il est devenu aujourd'hui.

MAROC (Kebir ARSALANE)

Le WAC sur sa lancée

RABAT. — Tous les amateurs de ballon rond que compte le Maroc avaient les yeux braqués dimanche dernier sur la ville de Meknes où CODM recevait l'équipe des FAR pour le compte des seizièmes de finale de la Coupe du trône. Plus de 15 000 spectateurs ont assisté à ce choc au sommet dont le score final (1-1 après prolongations) permet aux deux formations de garder intactes leurs ambitions avant la prochaine et décisive confrontation prévue pour ce mercredi à Rabat. Une autre rencontre a été rejouée, celle qui opposait, à Sidi Kacem, l'Union sportive à Salé, et qui s'est terminée elle aussi sur un score de un but partout après prolongations. A Casablanca, l'expérience du Raja a prévalu sur la jeunesse de Ain-Sbaa. L'autre casablancais, en l'occurrence le WAC, a réussi à ramener de son déplacement de Mohamedia une précieuse victoire. Décidément, le WAC devient une équipe difficile à battre, même à l'extérieur. Dix rencontres sans perdre dans le dernier Championnat qu'il a remporté pour la sixième fois. On aurait tendance à applaudir des deux mains si les Casablancais n'étaient pas repartis du stade Bachir avec deux avertissements et un joueur expulsé. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les hommes de Jean Vincent ont manifesté beaucoup de cœur à l'ouvrage pour contenir les assauts de leurs jeunes adversaires après avoir marqué le but victorieux à la 65e minute.

Cette saison encore la carrière du Chabab de Mohamedia aura été très courte ainsi que celle de Berkane. En effet, le FUS et le MAS ayant mis un terme aux ambitions que les Chabadistes et les Berkanis pouvaient nourrir dans cette compétition. Les hommes de l'ex-Rémois Akesbi se sont rendus à Mohamedia avec l'espoir d'y obtenir un résultat positif. Un nul par exemple, et finalement, ils en sont repartis avec une nette victoire : 3-0, signée : Brik (32e), Hassan (56e), Tamoud (76e).

A Fès, le MAS, lui aussi, s'est qualifié aux dépens d'un autre grand, à savoir Berkane. En effet, prenant le match en main dès le coup d'envoi, les locaux ne tardaient pas à concrétiser leur supériorité. Après quarante minutes de jeu, Bonou ouvrait le score avant que ses coéquipiers, Hamoussa (55e) et Hamid (72e) ne l'aggravent. Le même score sanctionna la rencontre Settat-OCK.

Lettre d'Algérie

UNE ÉLITE À 32 CLUBS ?

ALGER. — **S'il est vrai que l'essentiel des discussions est actuellement axé vers le Mundial et, bien sûr, vers cette équipe nationale algérienne qui préoccupe tant, il n'en est pas moins vrai également que l'on discute beaucoup sur le futur visage de la Division I.**

En avril, il était surtout question de sa scission en deux groupes de dix ; le premier étant constitué des dix meilleurs classés du récent Championnat. Mais il semblerait que ce projet pourtant vigoureusement défendu par un de ses principaux auteurs, l'ex-directeur technique Tikanouine, ne risque guère d'être adopté.

En revanche, il en est un autre tout récent qui paraît avoir beaucoup plus de chances de voir le jour. Nous aurions dès lors deux groupes de seize clubs. Evidemment, cela paraît énorme, car il ne sera pas facile de gérer une élite. Si élite réelle il y a, de 32 clubs ! mais cela aurait l'avantage d'offrir aux trois relégués que sont Bel Abbès, le JHD et le MAHD une chance inouïe d'éviter le purgatoire. Même chose pour les deuxième, troisième et quatrième clubs des trois divisions régionales. Ce projet leur permettra d'accéder à l'étage supérieur au même titre que MP Alger, CM Constantine et MB Saïda.

En fait, ce projet, aussi ambitieux qu'audacieux mérite, c'est certain, une attention plus soutenue que pour le premier.

Le hic, c'est justement cette appréhension que nous ne pouvons nous empêcher de ressentir face aux très nombreuses difficultés qu'il engendrera inévitablement, d'où l'importance de bien peser le pour et le contre.

Le pour étant ce nouveau souffle que ne manqueront pas d'apporter les douze nouveaux promus. Le contre étant, comme nous l'avons souligné ci-dessus, les problèmes de gestion et d'infrastructure.

TUNISIE (HAKIM)

Le Club Africain en finale

TUNIS. — Dimanche maigre en ce début du mois de ramadan ; deux rencontres étaient inscrites au programme, l'une comptant pour les demi-finales de la Coupe, l'autre pour un match en retard du Championnat.

A Tunis, le Club Africain recevait la Jeunesse Sportive de Kairouan, pour la désignation du finaliste de la Coupe de Tunisie. Ce choc équilibré est revenu en fin de compte aux Clubistes, qui ont su s'adapter au jeu de l'adversaire du jour.

Grâce à Gasmi, ils ont percé à la 40e minute la garde très fermée en cette première période de Kairouan. Avec sept ou huit joueurs, les Kairouanais n'ont pensé en début de match qu'à fermer l'accès de leur but. Lorsqu'ils ont opté à la reprise pour l'offensive, le Club Africain a modifié sa tactique pour placer des contres dont l'un fut payant. Bayari, le régulateur de l'équipe ce dimanche, fut à l'origine de la contre-attaque en lançant sur l'aile gauche Abdelli pour récupérer son centre et marquer le deuxième but de son équipe, sur l'une des plus belles actions de la saison.

Les Kairouanais, qui avaient raté de peu l'égalisation dès la reprise, jouèrent l'offensive à outrance en fin de match, rien n'a changé. Le Club Africain avait déjà le match en main.

A Hamam-Lif l'explication entre le CSHL-SRS sérieuse et difficile à négocier. L'enjeu était de taille : il s'agissait d'échapper à la zone des menacés par le relégation.

Décidés à vaincre, les Hamam-lifois ont entamé le match avec détermination, mais n'ont réussi à inscrire la seule concrétisation de la rencontre qu'à la 60e minute sur penalty transformé par Pasco. Les Sfaxiens ont certes réagi en fin de partie, mais sans réussite. Leur défaite d'aujourd'hui permit au CSHL de rejoindre le Stade Tunisien et le CSS à la cinquième place, tout en compromettant sérieusement leurs propres chances.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Brésil : ce soir, on improvise

RIO. — On voudrait s'intéresser aux Championnats régionaux, souvent d'un meilleur niveau technique que les matches de préparation de la sélection. Mais le suspense grandit et tous les projecteurs sont tournés désormais vers le Mexique. Les mauvaises nouvelles, on les redoute, on voudrait ne pas y croire, mais le verdict ou plutôt le diagnostic finit par tomber comme un couperet.

Ainsi, le Brésil vient d'apprendre en fin de semaine que ni Zico ni Cereso ne seront en mesure de disputer la première phase de la compétition. Le genou gauche du premier et les adducteurs du second restent douloureux. Les essais effectués n'ont pas amenés l'éclaircie...

Les entraînements légers auxquels ont été soumis les deux célèbres internationaux ne visaient pourtant qu'à un décrassage musculaire. On n'ose donc pas imaginer ce qui se serait passé si les tests avaient été effectués avec ballon. « Seule, cependant, cette expérience demeure valable pour juger du stade de récupération d'un joueur », a affirmé le docteur Lasmar. Tele Santana va encore attendre quelques jours pour se prononcer, mais la semaine qui commence s'annonce décisive.

A vrai dire, notre discussion avec l'entraîneur tient depuis le début du choix des générations plutôt que des hommes en vue de cette mission impossible : gagner le Mundial. Le responsable technique aurait pu — et dû — monter une structure d'équipe à l'aide de jeunes joueurs, voire d'éléments appartenant à la génération intermédiaire comme Alemao, Marinho et Julio Cesar, et n'y inclure que deux ou trois vétérans en forme : Junior et Falcao, par exemple. Ceux-là auraient été chargés de l'orientation des bleus dans les moments difficiles et de l'application des instructions de Santana sur le terrain. Bref, les vieux grognards des campagnes d'Italie auraient été surtout des courroies de transmission plutôt que les moteurs de l'équipe.

Aujourd'hui, ces moteurs-là connaissent de sérieux ratés. Le régime de préparation intensif établi par Gilberto Tim a suffi pour transformer le cirque brésilien (qui a quitté Toluca pour Mexico) en infirmerie de campagne et à mettre les vedettes au tapis. Aux problèmes déjà cités de Zico et Cereso s'ajoutent les entorses au genou de Dirceu et Mozer. Ce dernier, ménisque atteint, a d'ailleurs été renvoyé dans son club Flamengo tandis que l'on appelait à la rescousse Mauro Galvao l'arrière central de l'Inter de Porto Alegre précédemment éliminé. A Flamengo où l'on enregistre avec tristesse d'ailleurs que la préparation de la sélection a mis successivement hors de combat ses principaux éléments : Leandro, Mozer et peut-être Zico.

Cette sélection brésilienne n'inspire donc aucune confiance, à cause, entre autres, de sa fragilité. Elle paraît faite de verres prêts à casser au moindre choc.

A quelque chose, cependant, malheur est bon. Les pépins successifs qui se sont abattus sur l'équipe ont fini peu à peu par amener l'entêté Santana à revoir ses positions (sic). Et miracle, il redécouvre Silas, merveilleux stratège de vint et un ans que l'on avait tout fait jusqu'à présent pour décourager. L'entraîneur envisage enfin de confier le poste d'arrière gauche à Branco, son véritable titulaire, afin de placer Junior dans l'entrejeu, sa véritable place, depuis deux ans à Torino.

BERLUSCONI, C'EST PLUS !

Depuis son arrivée à la tête du Milan AC, Silvio Berlusconi n'a pas chômé puisque le grand club rouge et noir a déjà engagé Galli et Massaro (ex-Fiorentina), Bonetti (ex-Roma), Donadoni (ex-Bergame), Cimmino (ex-Ascoli), Borgonovo (ex-Come), Galderisi (ex-Vérone). Sans oublier, bien sûr, Claudio Borghi, la vedette argentine qui sera prêtée la saison prochaine à Brescia !

■ Le nouvel entraîneur d'Arsenal se nomme George Graham. Cet Ecossais, ancien joueur... d'Arsenal, entraînait depuis 1982 le club londonien de Millwall (Division II). Graham a donc signé à Highbury, où le travail ne va pas manquer pour redorer le blason des Cannoniers. Bon courage...

■ C'est un « vieux » de trente-cinq ans qui vient d'être nommé Joueur de l'année en Irlande du Nord. Trevor Anderson, ancien international et actuel attaquant de Linfield vient, en effet, de se voir attribuer cette récompense. Rappelons que, si Linfield est champion d'Irlande du Nord, Anderson y est pour beaucoup...

■ Après plusieurs semaines d'incertitudes, le nom du nouvel entraîneur de Coventry est enfin connu : il s'agit de George Curtis, 47 ans, ancien joueur de ce club, et qui vient de signer un juteux contrat de cinq ans. A signaler que Curtis aura les pleins pouvoirs, puisqu'il a été également promu manager général !

■ L'ex-international italien Burgnich, qui s'était lancé dans la carrière d'entraîneur, vient d'être mis à la porte du Genoa (série B) par... l'ex-international Mazzola, directeur sportif du club génois ! Burgnich a immédiatement été remplacé par Attilio Perotti.

■ Vendredi prochain, lors de l'assemblée de la Football League, les responsables du football anglais devraient enfin accorder l'autorisation aux clubs de procéder à deux remplacements par match alors que, pour l'instant, ils n'ont droit qu'à un seul changement par rencontre.

■ Les dirigeants d'Ascoli, un club qui vient de rejoindre la série A, ont fait resigner leur excellent joueur yougoslave, Trifunovic. Et ils se sont également mis sur la piste de l'international autrichien Polster.

■ Bien qu'ayant encore une année de contrat avec Arsenal, Charlie Nicholas pourrait bien quitter le club londonien. L'international écossais, qui, depuis trois ans, n'a rien réussi de bon à Londres est en effet convoité par les deux super-grands : Liverpool et Manchester United.

PORTRAIT D'UN PATRON

C'est donc Rino Marchesi qui succède à Giovanni Trapattoni à la tête de la Juventus, un poste convoité mais à hauts risques. A quarante-neuf ans, Marchesi a derrière lui une belle carrière de joueur (Atalanta, Fiorentina, Lazio), deux sélections en équipe nationale, et un parcours d'entraîneur déjà bien rempli (Avellino, Naples, Inter et Côme la saison dernière, une équipe qu'il a hissée à une étonnante huitième place). On l'accuse d'être « froid », mais Marchesi s'en défend : « Ceux qui le croient ne me connaissent pas ! Je ne suis ni distant ni indifférent. Au contraire, je suis un véritable passionné et je m'implique totalement dans mon boulot. » Débarquer dans un club aussi impressionnant que la Juve ne semble pas lui faire peur : « Pourquoi devrais-je trembler ? J'ai confiance en mes qualités et j'aurai à ma disposition ce qui se fait de mieux dans le Calcio ! » Quant à ses relations avec son prédécesseur à Turin, elles sont on ne peut plus claires : « Trapattoni est un vieil ami. Nous avons effectué notre service militaire ensemble à Bologne et, depuis, nous sommes très liés ! »

ECHANGE CHOC...

A ma gauche, Giuseppe Galderisi, attaquant international qui a fait les beaux jours de Vérone. A ma droite, Paolo Rossi, attaquant international qui n'a rien réussi de bon au Milan AC. Et maintenant, vous échangez carrément les maillots (« J'te passe le mien, je prends le tien ! ») et vous avez deux des transferts les plus importants de la saison en Italie ! Bonne chance à Paolo dans la cité des Amants, et bonne chance à Giuseppe dans la grande ville lombarde...

(Photo Franco RICHIARDI)

■ Première date importante de la saison 1986-1987 en Angleterre : le 16 août prochain, à Wembley, où les frères ennemis Liverpool et Everton se rencontreront dans le cadre du traditionnel Charity Shield.

■ La famille Pontello reste finalement l'actionnaire majoritaire de la Fiorentina avec 51 % des actions du club florentin. Et si l'on en croit la presse transalpine, les Pontello offrirait un beau cadeau à leur capitaine Giancarlo Antognoni : le poste de... vice-président du club !

■ A défaut de participer au Mundial, le « vieux » Manfred Kaltz se trouve actuellement en tournée avec son club de Hambourg en... Amérique centrale ! Le HSV vient d'ailleurs de battre l'équipe nationale guatémaltèque (4-1) et Kaltz a inscrit un joli but.

■ Déclaration remarquée d'Ernesto Pellegrini, président de l'Inter de Milan : « La saison prochaine, mon équipe aura deux points forts qu'elle n'avait pas auparavant : un vrai meneur d'hommes avec Trapattoni, et une forte personnalité grâce à l'arrivée de Passarella ! »

■ De retour à Bucarest, les joueurs du Steaua ont été reçus en grandes pompes par le président Ceaucescu au palais du Conseil d'Etat. Au cours de la cérémonie, Ducadam et ses coéquipiers ont été décorés de... l'Etoile de première classe de la république socialiste de Roumanie. Félicitations camarades...

■ Graeme Souness a de l'ambition. Après avoir fait signer, l'attaquant Colin West (ex-Watford), le nouvel entraîneur-joueur des Glasgow Rangers a du beau monde sur ses tablettes : Gough (Dundee United), le gardien Hucker (QPR), et Archibald (Barcelone). Mais rien n'est encore fait...

■ Remue-ménage à Tottenham, où l'entraîneur Peter Shreeve vient d'être remercié. Shreeve, qui entraînait les « Spurs » depuis deux ans, n'a pas obtenu les résultats escomptés, et son successeur à White Hart Lane devrait-être David Pleat qui, à la tête de Luton, a réussi une remarquable saison 1985-1986.

■ Djurovski (Etoile Rouge) et Stojic (Dinamo Zagreb) ont été exclus jusqu'à nouvel ordre de la sélection nationale. Ces deux internationaux sont accusés d'avoir passé toute une nuit à faire la tournée des bars et ce, juste avant la rencontre qui opposait la RFA à la Yougoslavie, à Bochum. Boire ou jouer, il faut choisir !...

■ Les journalistes brésiliens sont de très loin les plus nombreux au Mexique ; on en dénombre 500, exactement 10 % de l'effectif total puisque les organisateurs ont enregistré 5 000 accréditations.

■ Installés à Toluca, les Bulgares s'entraînent à huis clos. Ils ne reçoivent aucun journaliste et Guetov et Gospolinov ont été sérieusement sermonnés pour avoir enfreint cette règle. Les responsables bulgares affirment qu'ils veulent travailler en paix.

■ Le sélectionneur argentin Carlos Bilardo pense que pendant cette Coupe du monde le jeu ne sera pas très rapide et favorable aux Sud-Américains en raison de l'altitude et aux changements d'horaires. Il désigne cependant l'Allemagne de l'Ouest et l'Italie parmi les principaux favoris ainsi que le Brésil.

■ Réflexions d'Osvaldo Bagnoli, entraîneur de Vérone, à propos de l'arrivée de Paolo Rossi : « Si cela ne tenait qu'à moi, j'aurai engagé Hateley ou Virdis. Mais nos moyens ne nous le permettent pas. En tout cas, je suis persuadé que Paolo retrouvera la forme chez nous, car il va évoluer avec des joueurs qui sont prêts à l'aider !»

■ Apprenant le limogeage de Peter Shreeve, ex-entraîneur de Tottenham, Glenn Hoddle, le meneur de jeu des « Spurs », actuellement en stage aux Etats-Unis avec l'équipe d'Angleterre a déclaré : « Les dirigeants ont commis une erreur. Les mauvais résultats enregistrés la saison dernière sont dus aux joueurs. On aurait dû faire confiance à Shreeve une saison de plus ! »

■ Les dirigeants du Bayern, qui viennent d'empocher une somme rondelette, grâce au transfert de Lerby à Monaco, semblent avoir deux objectifs au rayon transfert : Ian Rush, pour lequel les Bavarois offriraient près de vingt-deux millions de francs (!), et Peter Reid, le meneur de jeu d'Everton, également convoité par Cologne.

■ Ils étaient près d'une cinquantaine à lorgner le poste d'entraîneur de Brighton (D II). Et, c'est finalement Alan Mullery (44 ans), ancien entraîneur de... Brighton durant cinq ans, qui a enlevé le morceau. Un retour aux sources pour cet ex-international anglais qui avait quitté Brighton en 1981.

■ Les dates des finales aller-retour du Championnat d'Europe des moins de 21 ans, sont (presque) arrêtées : Italie-Espagne, le 8 (ou le 15) octobre, et Espagne-Italie, le 29 octobre. Deux chocs très « chauds » en perspective...

■ Peter Reid, international anglais et capitaine d'Everton, était le seul joueur à ne pas participer au gigantesque défilé à travers Liverpool effectué par les deux équipes finalistes de la Cup. Motif : il était resté à Londres pour discuter d'un éventuel transfert avec les dirigeants de Cologne. Son entraîneur Howard Kendall s'est déclaré « extrêmement déçu par l'attitude de Peter, qui a préféré s'occuper de gros sous, alors que toute une ville attendait ses héros pour les remercier ! »

■ De nouveau promu en Première Division belge, le RJ Bruxelles ne veut plus faire l'ascenceur. C'est pourquoi ses dirigeants sont à la recherche d'un attaquant, deux milieu de terrain, et un arrière pour la saison prochaine. Rappelons que l'ex-international tchécoslovaque Barmos évolue au RJB.

■ Selon un récent sondage effectué par l'institut Gallup, plus d'une Danoise sur deux (55 %) s'intéresse au football. Au niveau des supportrices, le Danemark est d'ores et déjà champion du monde !...

■ Manuel Fernandes, meilleur buteur du Championnat portugais sous le maillot du Sporting (30 buts), n'a pas été sélectionné dans la liste des vingt-deux. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Manuel Fernandes se rendra tout de même au Mundial en tant que... commentateur radio !

■ C'est véritablement l'hécatombe à West Bromwich Albion où pas moins de... dix joueurs s'apprêtent à quitter le club : Owen, Thomas, Nicholl, Grelish, Varadi, Crooks, Dennison, Anderson, Godden et Bradshaw. On souhaite bien du plaisir pour la saison prochaine à l'entraîneur Ron Saunders...

■ Richard Gough, le défenseur international de Dundee United, vient d'être désigné par ses pairs. « Footballeur écossais de l'année. » Selon beaucoup d'observateurs, Gough sera l'une des grandes révélations du Mundial. En attendant, plusieurs clubs souhaitent s'attacher ses services, notamment Chelsea et les Glasgow Rangers.

■ Gianni Rivera ne fait plus partie du comité directeur du Milan AC, mais il reste au club, puisque Berlusconi vient de le nommer président du comité de coordination des supporters du Milan AC. Tifosi, si vous avez un problème, adressez-vous dorénavant à Gianni !...

NUMERO UN ET CAPITAINE : KARL MARX...

Des dirigeants sportifs, membres du parti communiste polonais, ont décidé d'introduire l'idéologie marxiste-léniniste dans la formation des footballeurs pour « assainir » l'atmosphère dans le football des bords de la Vistule.
Pour ce faire, un collectif de membres du parti a été fondé récemment auprès de la Fédération polonaise de football (PZPN) à Varsovie, indique, dans son dernier numéro, la revue *Plika Nozna*. Comptant une cinquantaine de personnes dont des dirigeants au niveau de la Fédération, ce collectif s'est assigné pour but de procéder « le plus rapidement possible à la renaissance morale » du football polonais où, selon lui, l'argent déforme le sport.
Pour ramener le football sur le droit chemin, le collectif veut y expurger « le mercantilisme, les irrégularités (caisses noires), la corruption (matches vendus), l'esprit de clocher et l'égoïsme de nombreux responsables à tous les niveaux ».
« Dans la formation des cadres, des arbitres, des footballeurs et plus particulièrement des jeunes, il faut réintroduire l'idéologie (marxiste-léniniste) », souligne une motion adoptée par le collectif, qui se veut le gardien de la pureté idéologique en veillant à ce que le « comportement des membres du parti dans le football soit conforme à l'esprit socialiste ».
Les médias officiels, fait-on remarquer, avaient récemment dénoncé la « corruption et les magouilles » qui ont faussé le classement final du Championnat de football de Première Division.

FRANCE Football et RADIO FRANCE INTERNATIONALE RFI

présentent

« FOOTBALL DU MONDE »

magazine mensuel du football international

Seizième émission

Jeudi 29 mai 1986

de 21 h 5 à 22 h26 sur RFI

« SPÉCIAL MUNDIAL »

Émission proposée
par Gérard Dreyfus (RFI), avec la participation
des journalistes de « France Football » et de RFI

Ondes moyennes 406 mètres, 738 kHz (région parisienne)
Ondes courtes 49 mètres, 6175 kHz

URSS

(Photo Bob THOMAS)

Le syndrome ukrainien

En Union soviétique comme partout ailleurs, finalement, on sait faire fi des idées reçues et des clichés. La finale de la Coupe des Coupes, enlevée de main de maître par le Dynamo Kiev, a tellement frappé les imaginations, à Moscou, que le Comité des sports a aussitôt décidé d'introniser son mentor, Valeri Lobanovski, à la tête de la sélection nationale soviétique. Il n'a même pas été demandé à Edouard Malofeev (sélectionneur en titre) de faire son autocritique publique. Pas le temps. A trois semaines de l'ouverture de la compétition, le limogeage s'est effectué en douceur, par la force des choses, avec un sens relevé de pragmatisme. Le premier travail de Lobanovski ne lui a pas posé de cas de conscience : dans la liste des vingt-deux Soviétiques communiquée la semaine dernière, il a retenu douze joueurs de Kiev. Ni plus ni moins. Du coup, nul besoin de s'interroger longtemps sur la composition de l'équipe-type, appelée, notamment, à défier les Tricolores. Seuls Dassaev, Chivadze et Protassov parviendront, selon toute vraisemblance, à trouver place parmi la forte colonie ukrainienne. Pour tout dire, il n'y a là aucune raison de se réjouir.

URSS

Installé à la tête de la sélection soviétique après en avoir été chassé, Valeri Lobanovski s'est aussitôt mis au travail. Et naturellement, il a décidé de retenir pour le Mexique la quasi-totalité de l'équipe du Dynamo Kiev qu'il continue de diriger. Ainsi pourra-t-on voir à l'œuvre Demianenko (ci-contre), Belanov (ci-dessus) et Zavarov (ci-dessous) qui nous avaient enchantés, le 2 mai, à Lyon.

(Photos Franco RICHIARDI et PRESSE-SPORTS)

par Victor SINET

LA dernière fois que nous avions pu bavarder avec Edouard Malofeev, bonnet bleu à pompon blanc enfoncé jusqu'aux oreilles, son faciès massif vissé sur des épaules de déménageur s'était éclairé d'un large sourire :

« Si jamais sélection soviétique s'est vu offrir une chance de faire aussi bien que celle dont je faisais partie en 1966, c'est bien de celle que j'ai l'honneur de diriger aujourd'hui qu'il s'agit », nous avait-il confié par le truchement de notre ami commun, de son ex-frère d'armes Victor Ponedelnik, qui fut, quant à lui, champion d'Europe en 1960 et qui est de nos jours le rédacteur en chef très écouté de l'hebdomadaire « Football-Hockey ».

C'était au soir du 30 octobre 1985, après que l'URSS eut obtenu sa qualification pour le Mexique en battant difficilement la Norvège. L'âpre hiver russe était déjà là qui avait transformé le stade Lénine en une autre « plaine blanche » et les premières chapkas étaient de sortie sur la place Rouge...

Mais il y avait du soleil dans le cœur de celui qui, en compagnie de Tchislenko, de Banichevski, de Chesternev et de l'inoubliable Yachine, avait été vingt ans auparavant demi-finaliste de la Coupe du monde en Angleterre, et sa légitime fierté faisait plaisir à voir...

Malofeev, en effet, venait d'accomplir en dix-huit mois un considérable travail de prospection et d'essartage à travers les quinze républiques socialistes de l'Union soviétique. Travail d'autant plus ardu que, sur un immense territoire vingt-deux fois grand comme la France, les problèmes d'ethnies sont souvent aussi délicats, sinon plus, que les critères d'ordre sportif. Lorsque le jeune technicien biélorusse put enfin mettre sur pied une sélection en mesure d'honorer le football d'URSS, c'était comme s'il avait trouvé la synthèse, la quintessence d'un vaste quadrillage qui concernait non seulement cinq millions et demi de footballeurs licenciés, mais aussi les quatre autres millions de pratiquants, dont l'âge oscille entre onze et quatorze ans, et qui participent au fameux tournoi du « ballon de cuir », au hasard des 1 300 écoles spécialisées dans l'enseignement du football.

Les « erreurs graves » de « Monsieur Niet »

Il est vrai que Malofeev avait déjà fait ses preuves à la tête du Dynamo de Minsk, qu'il avait conduit à la conquête de son premier (et unique) titre de champion d'URSS en 1982. Il n'avait alors que quarante ans, mais il passait déjà pour le chef de file d'une nouvelle génération d'entraîneurs ouverts sur l'extérieur et rompus à toutes les subtilités du football moderne.

« Tu verras, m'avait annoncé Victor Ponedelnik pendant le Mundial 1982 en Andalousie, un jour, Malofeev hissera notre équipe nationale au plus haut niveau. »

A cette époque, le patron de la sélection n'était autre que le jovial et rondouillard Constantin Beskov — encore un ancien attaquant de renom — qui s'efforçait, pour sa part, de préconiser un jeu plus diversifié, moins stéréotypé, davantage axé sur l'offensive. Un jeu que l'on a d'ailleurs pu apprécier à l'automne dernier, lorsque Nantes tomba en Coupe de l'UEFA sur l'excellente équipe du Spartak de Moscou dont Beskov, la soixantaine passée, demeure le technicien très apprécié.

Mais après l'Espagne et la « démission » de Beskov, qui avait pourtant raté de peu les demi-finales — l'URSS ayant, entre autres, joué un formidable match d'ouverture contre le Brésil à Séville et n'étant battue que par la faute d'un arbitre-soliveau, l'exécrable Espagnol Lamo Castillo — le Soviet suprême du sport avait préféré faire confiance à l'homme qui fit du Dynamo de Kiev l'équipe reine du pays (neuf couronnes de 1969 à 1979).

Ainsi reparut à l'avant-scène un personnage détesté des journalistes du monde entier — qui l'ont surnommé l'« Ukrainien de glace » — mais dont la haute compétence ne pouvait être contestée par personne : Valéri Lobanovski. La grande perche, l'homme qui ne sourit jamais en public, une sorte de « Monsieur Niet » du football.

Pourtant, le maître émérite de Kiev se planta, lui aussi, au niveau de la sélection et même plus vite qu'on

ne l'avait prévu. Tout ça parce qu'un jour de novembre 1983, à Lisbonne, son équipe à ossature ukrainienne fut éliminée de l'« Euro 1984 » pour n'avoir pris aucun risque, pas même lorsqu'elle fut menée 1-0, à la suite d'un penalty (sifflé par un arbitre français) qui fit couler beaucoup d'encre. A l'évidence, Lobanovski n'était pas bien dans sa peau à Moscou et il fut donc remercié sans pitié par le comité des sports, qui lui reprocha son manque d'initiative et « des erreurs graves dans son travail ».

L'œuvre et les idées de Malofeev

C'est comme ça, donc, que Edouard Malofeev fut appelé à la barre et les gens du football s'en réjouirent, d'autant plus qu'il était aux yeux du plus grand nombre le seul capable, avec ses idées d'avant-garde et son amour du football ouvert, de remettre le lourd navire à flot.

Effectivement, après une harassante tournée des popotes, qui les conduisit jusque dans les steppes les plus reculées du paysage footballistique, Malofeev et son adjoint Vladimir Salkov étaient parvenus à mettre en place une charnière et un système de jeu aux antipodes de ce que l'on avait pu faire jusqu'alors.

Nous l'avions écrit, ici même, après l'excellent match de Berne (2-2) contre la Suisse et encore au lendemain de l'ultime succès sur la Norvège à Moscou : l'URSS de Malofeev, ainsi que l'avait prédit Ponedelnik, ressemblait assez à l'image du football que le nouveau patron avait laissée jadis sur le terrain : imagination, vivacité, opportunisme, jeu orienté sur l'offensive, sans pour autant renoncer au collectif, cela va de soi.

Avec Malofeev aux commandes, l'équipe nationale était une sorte de mouvement continu et extrêmement rapide, tous pouvant attaquer et défendre à la fois sur la base d'un football à une ou deux touches de balle. On a vu mieux encore depuis avec la « divine soirée lyonnaise » du Dynamo de Kiev. Mais toujours est-il que, jusqu'à la « longue nuit » de l'hiver 1985-1986, autrement dit, tant qu'il s'était agi pour elle de qualification mexicaine, l'équipe de Malofeev avait accompli une course en avant sans trop d'accrocs. En marquant à peu près deux buts par match (14 pour ses huit rencontres éliminatoires de Coupe du monde dans le groupe 6), sous la conduite irrésistible de celui qui passe pour le prototype de cette URSS nouvelle en marche, le puissant avant-centre de Dniepropetrovsk, Oleg Protassov, six buts à lui seul sur la route conduisant au Mexique.

Ce Kiev qui change tout

Pendant ce temps, Valéri Lobanovski remettait les compteurs à zéro en Ukraine, et l'on sait aujourd'hui ce qu'il en est résulté : la Coupe d'URSS en 1984, le titre de champion, dixième de la série, en 1985 — le précédent remontait à 1978 ! — la Coupe des Coupes en 1986, onze ans après la première en 1975.

Edouard Malofeev n'a évidemment pas manqué de tirer parti du renouveau de Kiev, les Ukrainiens Demianenko, Baltacha, Bessonov, Bal, Evtouchenko et, bien entendu, Oleg Blokhine, ayant toujours figuré parmi ses cadres.

Mais, d'un autre côté, le sélectionneur était bien obligé de prendre également en compte la progression des trois autres clubs qui dominent la scène nationale depuis quatre ans : Spartak Moscou, Dniepr, Dynamo Minsk. C'est la raison pour laquelle l'équipe nationale était, en quelque sorte, l'émanation directe et un panachage des « quatre grands », avec Dassaev, Bubnov, Tcherenkov, Rodionov, Kondratiev (Spartak), Aleinikov, Gostmanov, Larionov, Zygmantovitch (Minsk), Protassov et Litovchenko (Dniepr). Sans parler du toujours fidèle Alexandre Chivadze, seul rescapé du Dynamo de Tbilissi, désormais rentré dans le rang.

Le malheur pour Malofeev a voulu que, dans le temps où Lobanovski se refaisait une santé à Kiev, l'équipe nationale, justement tributaire en partie du Dynamo ukrainien, n'ait inversement essuyé que des revers au sortir de la longue interruption hivernale. D'une part, en raison des obligations nationales de ses sélectionnés, engagés depuis la reprise de mars dans un Championnat extrêmement accaparant et indécis ; de l'autre, parce que les matches amicaux joués, à raison d'un par mois, depuis janvier ne pouvaient pas être aussi motivants pour sa petite troupe. Et voilà comment, au moment même où il pouvait nourrir l'espoir de franchir une étape importante, l'homme de Minsk se voit, au contraire, remercié, limogé, comme un malpropre, pour ainsi dire chassé par celui qu'il avait chassé ! Qui plus est, à trois semaines du Mundial !

Disons-le tout net, c'est à ne plus rien y comprendre, quand bien même il y aurait eu ces temps derniers l'éclatante montée au sommet du Dynamo de Kiev. Car enfin, si Malofeev n'a jamais perdu que des rencontres sans importance, Lobanovski, lui, s'était fait jeter de la même direction pour « fautes graves » il n'y a guère plus de deux ans... Et voilà qu'on le rappelle ! Incroyable mais vrai.

De là à conclure que le Præsidium de la Fédération soviétique de football souhaite un changement d'orientation et, plus précisément, l'« ukrainisation » plus ou moins totale de l'équipe nationale, il n'y a évidemment qu'une marge étroite que beaucoup d'observateurs s'empresseront de franchir.

Si tel devait être le cas, ce ne serait, certes, pas une bonne nouvelle pour la France, la formidable démonstration de Kiev en finale de la Coupe des Coupes nous ayant fait découvrir le football soviétique sous un jour nouveau et lumineux.

Imaginez un instant ce qu'aurait donné la présence d'un véritable finisseur dans l'équipe qui surclassa l'Atletico : l'affaire aurait certainement tourné au massacre...

Or, justement, ce canonnier existe en URSS et les internationaux de Kiev le connaissent bien. Il s'appelle Protassov et il vient de pulvériser, comme chacun sait, le record des buts (35) en Championnat.

Kiev plus Protassov et plus Dassaev : avouez que c'était trop tentant. Raison de plus pour se méfier de la bande à Lobanovski. D'autant que le glacial personnage, il l'a d'ailleurs dit aussitôt rappelé, n'est pas du genre à badiner avec l'honneur national.

Et tant pis si, dans l'histoire, la presse aussi ne gagnera pas au change. Avec Lobanovski, en somme, ce sera le rouge en permanence pour tout le monde...

Protassov, le nouveau canon rouge

C'EST la nouvelle étoile du football soviétique. Du jamais vu dans l'histoire du Championnat d'URSS, Oleg Protassov a marqué 35 buts pour le compte de Dniepr Dniepropetrovsk, la ville interdite aux étrangers ! Interdite parce que l'Armée Rouge est maîtresse absolue de ce secteur oriental de l'Ukraine, où s'effectuent de nombreuses manœuvres militaires.

Arrosée par le fleuve qui lui a donné son nom, la ville de Dniepropetrovsk n'était qu'un point parmi tant d'autres sur l'immense carte d'URSS jusqu'au jour où l'équipe locale, ex-Metallurk, succéda à un autre inédit, Dynamo Minsk, sur les tablettes nationales. C'était en 1983 et depuis lors D.D. n'a plus rien gagné, mais le club entraîné par Emetz n'est pas pour autant rentré dans le rang.

Eliminé par Bordeaux (aux penalties) en quart de finale de la C1 1985, il termina troisième du Championnat la même année, après avoir fini second en 1984.

Si l'équipe a pu se maintenir au sommet, c'est aussi parce qu'elle compte dans ses rangs quelques joueurs de classe certaine, entre autres le milieu de terrain Litovchenko et l'attaquant Taran. Mais surtout, la force du D.D. nouveau,

c'est Oleg Protassov, vingt-deux ans, pur produit du club, qui fut international juniors puis « espoir » et qui a littéralement « éclaté » au cours du dernier Championnat (terminé en novembre dernier).

Athlétique (1,84 m, 80 kg), puissant, vif et remuant en diable, ce démolisseur de défenses est devenu un dynamiteur d'élite grâce à son réalisme effarant dans toutes les positions. Doté d'un démarrage éclair, il est aussi dangereux par son jeu de tête que par sa force de frappe des deux pieds.

Ses 35 buts — pour 34 matches — en 1985 constituent donc un nouveau record pour le football soviétique et aussi l'une des plus retentissantes prouesses individuelles de l'année européenne. S'ajoutent à ce chiffre impressionnant ses 6 buts en éliminatoires de la Coupe du monde et quelques autres en Coupe de l'UEFA. Autant dire qu'il sera l'une des grandes curiosités du prochain Mundial et peut-être aussi l'un des candidats à la succession de Paolo Rossi. Surtout si, comme on le suppose, l'équipe d'URSS devait être, sous la houlette de Lobanovski, un « remake » du brillant Dynamo de Kiev.

Défenseurs, à vos postes de garde. Cette fois, la terreur risque de venir de l'Est !

LA ROUTE DU MEXIQUE

ZONE EUROPEENNE
Groupe 6

● Eire - URSS	1-0
● Norvège - URSS	1-1
● Suisse - URSS	2-2
● URSS - Suisse	4-0
● Danemark - URSS	4-2
● URSS - Danemark	1-0
● URSS - Eire	2-0
● URSS - Norvège	1-0

● L'URSS termine deuxième de son groupe, derrière le Danemark, avec 10 points (13 buts pour, 8 contre).

● Les buteurs : Protassov (6) ; Kondratiev (2) ; Demianenko, Gavrilov, Gotsmanov, Litovchenko, Cherenkov (1).

TOP 101 : LA RADIO QUI S'ÉCOUTE DES OREILLES AUX DOIGTS DE PIED.

TOP 101. Sport et musique, musique sur 101 FM.

TOP 101 fm.